TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10315 — 38 PAGES — JEUDI 30 MARS 1978

Une visite sur le « front »

Les ravages de la guerre khméro-vietnamienne

LIRE PAGE 3 LE REPORTAGE DE R.-P. PARINGAUX



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,60 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1 DM; Autriche, 12 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, $ 0,75; Danemark, 3,50 kr.; Espagne, 35 pes.; Grande-Bretagne, 20 p.; Grèce, 20 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 330 L.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 17 esc.; Suède, 2,80 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 2

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS – CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

# LES ENTRETIENS DE L'ÉLYSÉE ET LE PROGRAMME DU FUTUR GOUVERNEMENT

## Démocratie et croissance

Que la rencontre entre le président de la République et les chefs de l'opposition étonne la plupart des citoyens et scandalise les milieux d'extrême gauche en dit long sur la singularité des mœurs politiques en France.

En dépit des rivalités personnelles, des querelles partisanes, des oppositions de programmes, le dialogue n'est jamais interrompu entre majorité et opposition aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, sans parler des pays nordiques.

Ce dialogue s'est instauré dans une Italie naguère divisée sur ce plan. Il devient habituel dans l'Espagne de l'après-franquisme, où l'on rejetait, il y a peu, le communisme dans les flammes de l'enfer, et où aujourd'hui nul ne trouve plus scandaleux que M. Carrillo serre la main du monarque.

Il est vrai qu'il n'existe plus dans les pays anglo-saxons et scandinaves de force organisée désireuse de bouleverser l'ordre social ni de tradition marxiste aiguisant les antagonismes. Les murs de l'édifice social y sont jugés bons. Tout au plus convient-il, au gré de l'alternance, de les repeindre de temps à autre.

Même l'évolution constatée dans les deux grands pays de l'Europe du Sud ne sort pas vraiment de ce schéma puisqu'en fait on y assiste à une intégration des diverses gauches dans un système global de développement qu'elles ne remettent pas fondamentalement en cause.

Dans le cadre européen, la France faisait figure d'exception avec le climat d'hostilité hargneuse et de mépris proclamé entre le pouvoir et une opposition qui a, en démocratie, vocation à en assurer la relève. Mais les voisins de la France sont davantage surpris par le statut de l'information à Paris. Pour ne prendre que deux exemples, la République fédérale, avec son système de radio-télévision décentralisé et ouvert à toutes les forces politiques, ou la Grande-Bretagne, veillant jalousement à l'indépendance de la B.B.C., offrent des modèles de tolérance et d'ouverture dont pourraient utilement s'inspirer la radio et la télévision françaises.

Mais il ne faut pas situer sur le seul plan de la courtoisie, ou même de l'équité, les relations entre le pouvoir et l'opposition, le problème crucial qu'ont à affronter les démocraties. En fait, le maintien de l'équilibre fragile, dans un monde en proie aux vertiges autoritaires, du « moins mauvais » des systèmes dépend plutôt de la finalité même du consensus social. Sur ce plan, le mythe désastreux de la croissance « infinie », la recherche d'une accumulation — privée ou publique — du capital à l'exclusion de tout autre souci, risquent de compromettre à long terme le succès de l'entreprise pluraliste.

La « décrispation » de la vie politique, et surtout l'acceptation sans arrière-pensée de l'alternance au pouvoir dont elle est le signe, sont évidemment précieuses. Mais cela ne peut suffire à relever le défi que lance — on vient de le voir à propos de la marée noire en Bretagne ou de l'aéroport de Narita au Japon — un modèle de croissance frappé de démesure et oublieux de l'homme.

La véritable démocratie n'est certainement pas celle où les hommes et les groupes conscients du péril seraient exclus du consensus politique et réduits à des actions violentes ou à une vaine opposition marginale. Peut-être faudrait-il, à la droite comme à la gauche, le courage de ne plus voir le monde à travers leur seul affrontement et imaginer enfin une solution tant à la crise de l'économie qu'à celle de la civilisation occidentale.

## « La recherche d'une cohabitation raisonnable avec l'opposition ne doit pas compromettre l'unité de la majorité », déclare M. Giscard d'Estaing

*Avant même que ses entretiens ne soient terminés, M. Giscard d'Estaing est satisfait de ses rencontres avec les représentants des organisations syndicales et professionnelles et avec les dirigeants des partis politiques.*

*Après avoir notamment reçu MM. Chirac et Mitterrand, mardi 28 mars, le président de la République devait s'entretenir, ce mercredi, avec MM. Ceyrac (C.N.P.F.) et Tessier (C.F.T.C.)*

*Le chef de l'Etat a déclaré à ce sujet, mercredi matin au conseil des ministres :* « La recherche d'une cohabitation raisonnable entre la majorité et l'opposition doit être conduite sans compromettre l'unité et la solidarité indispensables de la majorité. C'est pourquoi le premier ministre devra en examiner les modalités avec le comité de liaison de la majorité, dès la formation de celui-ci. » *(A noter que le prochain conseil des ministres sera convoqué en temps opportun.)*

*M. Giscard d'Estaing interroge tous ses interlocuteurs de la même façon en leur demandant ce qu'ils pensent de la dernière campagne électorale et des moyens d'instaurer une « cohabitation raisonnable » entre la majorité et l'opposition. M. Chirac a tenu à marquer les limites d'une éventuelle ouverture en direction de la minorité au niveau parlementaire.*

*M. Mitterrand a présenté une série de propositions relatives à la « pratique quotidienne de la démocratie » et a écarté l'éventualité d'un rapprochement politique avec la majorité. Le premier secrétaire du P.S. a confirmé, en même temps, son rôle dans l'opposition et la réorientation de sa démarche, désormais plus autonome à l'égard du P.C.*

M. Giscard d'Estaing estime que ses entretiens lui permettent, comme il le souhaitait, de s'informer sur la manière dont les principaux intéressés envisagent l'évolution de la vie politique française dans les prochains mois. Même en se limitant à ce tour d'horizon, le président de la République entend des avis fort *différents. Les audiences de mardi* ont, à cet égard, été, très instructives. M. Chirac a paru plus préoccupé d'organiser la majorité que les rapports entre celle-ci et l'opposition et M. Mitterrand a tenu à dissiper toutes les illusions que pouvait faire naître une rencontre présentée avec quelque excès, comme historique.

Des illusions, M. Giscard d'Estaing n'en nourrit pas outre mesure, du moins pour l'immédiat. D'une part il précise à ses interlocuteurs que, dans son esprit, une cohabitation raisonnable entre la majorité et l'opposition ne suppose aucune renonciation aux positions politiques des uns et des autres, et ne modifie en rien le cadre général des institutions et les responsabilités établies par celles-ci ; d'autre part, il donne à penser que son action s'inscrit dans une perspective à long terme qui va au-delà de l'actuel septenat. Le président de la République reste le président de la République et envisage de le rester après l'échéance de 1981.

M. Mitterrand répond à cela que l'opposition reste l'opposition et il y a tout lieu de penser que M. Marchais ne tiendra pas un langage différent. Chacun conserve son rôle, mais l'intrigue évolue sensiblement dans la majorité comme dans l'opposition.

### Les limites de l'ouverture parlementaire

Mise en confiance par ses résultats électoraux, l'U.D.F. offre un bon répondant aux initiatives du président de la République. Ainsi propose-t-elle, au niveau parlementaire, de laisser des places aux représentants de l'opposition dans les bureaux des commissions. Elle envisage même de laisser à la minorité deux présidences (celles des commissions des lois et de la production et des échanges.

ANDRÉ LAURENS.

(Lire la suite page 9.)

## La poursuite du plan Barre ne permettrait qu'une modeste « ouverture sociale »

### • *Hausse limitée du SMIC*
### • *Déficit budgétaire accru*

**L'indice des prix de détail a augmenté de 0,7 % en février, c'est-à-dire nettement plus qu'au cours des trois derniers mois (0,4 % en novembre, 0,3 % en décembre, 0,5 % en janvier). Cette accélération, qui était prévisible, montre bien que les tensions inflationnistes sont loin d'avoir disparu. Cette constatation incite les pouvoirs publics à la plus extrême prudence concernant les mesures sociales qui pourraient être prises par le prochain gouvernement pour tenir compte du mécontentement exprimé lors des dernières élections.**

**On semble toute de même décidé, dans les allées du pouvoir, à encourager une certaine reprise de la croissance économique, notamment par une baisse sensible du coût du crédit et le recours au déficit budgétaire. Le SMIC pourrait être relevé prochainement, mais dans de faibles proportions, *l'objectif* visé étant d'assurer une progression de son pouvoir d'achat deux fois plus rapide que pour la moyenne des salaires. Pour le reste, les pouvoirs publics semblent davantage disposés à appliquer des réformes qualitatives (aménagement du temps de travail) qu'à adopter des mesures qui aboutiraient à un alourdissement des coûts salariaux des entreprises.**

Quelle politique économique et sociale conduiront M. Giscard d'Estaing et son prochain premier ministre, qui devrait être M. Barre lui-même ? Les entretiens du président de la République avec les responsables des grands syndicats ouvriers (C.G.T., C.F.D.T., F.O.) ainsi qu'avec les leaders de l'opposition — MM. Mitterrand, Marchais et Fabre — ont fait dire que le prochain gouvernement pratiquerait une politique de relance économique et d'ouverture sociale.

Politique que semblent imposer le résultat des élections et les déclarations de plusieurs personnalités de la majorité (MM. Lecanuet, Fourcade, Peyrefitte) affirmant qu'il faut tenir compte des mécontentements exprimés dans les scrutins des 12 et 19 mars. Et comme M. Chirac a multiplié les critiques sur le thème du plein emploi prioritaire, on en a déduit que M. Giscard d'Estaing pourrait difficilement, sur un point aussi sensible, rester en retrait du chef de file du R.P.R.

ALAIN VERNHOLES.

(Lire la suite page 34.)

### *UN DOSSIER DU « MONDE »*

## Une étude complète sur les élections législatives

« Le Monde » a mis en vente un dossier complet et documenté sur les élections législatives de mars 1978.

Le lecteur y trouvera, au long des 152 pages de textes, de cartes et de tableaux, la description de tous les courants politiques, tant de la majorité que de la gauche, la querelle du programme commun, le programme de Blois, l'analyse de l'électorat, l'histoire de la campagne, les résultats complets, commentés circonscription par circonscription, des premier et deuxième tours, avec le rappel des résultats de 1973.

Ce dossier, présenté sous couverture cartonnée, est vendu au prix de 15 F. Il s'inscrit dans la série des « Dossiers et documents » publiés par « le Monde » lors des élections législatives de 1973 et de l'élection présidentielle de 1974.

# CHANGER LA GAUCHE ?

## *Novation et crédibilité*

par ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG (*)

La gauche, toute la gauche, est blessée. Meurtrie. Et, avec elle, les quinze millions d'électeurs qui lui ont fait confiance. Mais la gauche continue. Elle continue et elle l'emportera demain. Si elle accepte auparavant d'analyser en profondeur les causes de son échec. En posant la question capitale : a-t-elle vraiment présenté aux Français le projet qu'ils attendaient d'elle ?

### Hégémonie !

Malgré ses qualités, le programme commun comportait aussi des inconvénients que l'actualisation manquée a mis en lumière.

D'abord, la volonté d' « hégémonie » du P.C., au sens où Gramsci entendait ce terme. Car le P.C. a tenté de faire partager ses normes, ses valeurs et son idéologie par l'ensemble de la gauche.

Il a cru pouvoir le faire en 1972, quand il était encore le premier à gauche et qu'il avait, face à lui, un P.S. codirigé par le CERES. Mais, bientôt, ce double équilibre a été rompu. Le P.C. a donc cherché, par l'actualisation, à tirer davantage encore le programme commun vers ses thèses. Quitte à dénaturer le compromis initial de 1972.

Au contraire, fidèles à ce contrat, le P.S. et le M.R.G. ont joué loyalement le jeu du programme commun, en respectant attentivement ses dispositions. Résultat : ce document — compromis entre trois familles de pensée — a empêché deux d'entre elles de s'épanouir, en affirmant leurs *propres finalités.*

Bref, le renouveau doctrinal du P.S. et du M.R.G. depuis 1972 a dû se plier à ce cadre figé qu'était devenu le programme commun — pour ne pas parler de « carcan » comme Pierre Mauroy. Bref, l'affirmation des orientations propres de la gauche non communiste s'est trouvée entravée.

(*) Délégué général du Mouvement des radicaux de gauche.

(Lire la suite page 10.)

## *Une compétition féconde*

par JEAN ROUS (*)

La défaite de la gauche a des causes plus profondes qu'on ne le dit. La droite en régime capi-
dit. La droite, en régime capitaliste, peut se contenter d'une la gauche, au contraire, entend, à partir des élections, procéder à un changement de société. Elle doit donc être une force de relève s'imposant par sa capacité morale, culturelle, politique. Ce n'était pas encore le cas. Le P.S. a bien commencé à changer, mais il reste trop alourdi par les survivances social-démocrates et électoralistes. Le P.C. a bien commencé à dénoncer le stalinisme et à prendre ses distances par rapport à Moscou, mais il reste encore empêtré dans des pratiques et des mœurs hérités du long passé stalinien. Si la gauche veut changer la société, elle doit se changer elle-même. Elle doit poursuivre et approfondir le changement amorcé.

(*) Militant du P.S., auteur de *Itinéraire d'un militant* (Jeune Afrique).

(Lire la suite page 10.)

### A TRAVERS UNE CORRESPONDANCE

## Un Tocqueville de chair et de nerfs

Il y a quelque chose de poignant dans l'amitié d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergolay. Cousins rapprochés, liés par « la longue intimité du premier âge », invoqué par l'auteur de « la Démocratie en Amérique » pour réclamer l'indulgence du tribunal qui jugera son parent, compromis dans l'équipée de la duchesse de Berry, qu'ont-ils en commun, sinon la volonté d'affirmer qu'ils sont indispensables l'un à l'autre ? Leur correspondance, qui s'étend sur trente-huit ans, déborde de protestations, d'affection et de dévouement, de projets de rencontre (qui échouent neuf fois sur dix), d'efforts pour établir un commerce d'esprit. Mais, finalement, la lucidité l'emporte sur la routine du penchant et, à l'approche de la mort de Tocqueville, en mars 1859, les deux correspondants ne font plus mystère de leur éloignement. Ils continuent à se traiter en frères mais ce qu'ils auraient pu avoir à se communiquer s'est dissipé avec le temps.

Cet écart grandissant provient avant tout de ce que Tocqueville fait œuvre de voyageur, d'observateur, d'écrivain, d'homme politique, tandis que Kergolay, légitimiste jusqu'auboutiste — on le retrouve en 1873 dans le camp du comte de Chambord — passe le plus clair de ses loisirs à se battre les flancs dans l'espoir d'accoucher d'un « travail » dont il traque l'insaisissable sujet. Ce polytechnicien, qui a brisé son épée en 1830, par mépris du « roi citoyen », appelle de ses vœux « l'idée » qui rachèterait la carrière objurée. Mais il rêve également de bonheur conjugal et fait part à Tocqueville de ses palpitations et de ses manœuvres de « chasseur maudit » de l'âme sœur, doublée d'une dot raisonnable, et appartenant, bien entendu, à ce que les deux épistoliers appellent sans la moindre gêne « notre classe ».

ALAIN CLÉMENT.

(Lire la suite page 26.)





### *AU JOUR LE JOUR*

## Une si gentille jeunesse...

*Décidément, la logique de ce pays dit cartésien m'échappe. Il y a dix ans, sans le moindre prétexte, et alors qu'il ne se passait rien de vraiment anormal, on avait organisé un bazar incroyable. Cette année, alors qu'un crime noir frappe de plein fouet le peuple de la mer, on trouve à peine vingt mille personnes pour une manif qui, dans un pays normalement constitué, aurait dû en rassembler vingt millions.*

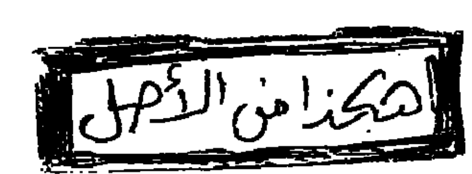
*Pour compléter le tout, on a cru bon d'ajouter à la pollution de la mer celle de l'air, en jetant quelques grenades lacrymogènes sur les jeunes manifestants. Oh ! bien sûr, il y a toujours dans ces cas des pêcheurs en eau trouble (si j'ose dire !), mais vraiment, quand on a la chance d'avoir une si gentille jeunesse qui, dans l'ensemble, passe sagement son temps à étudier, à chercher du travail, à voir des films de science-fiction et à nettoyer des petits oiseaux...*

PABLO DE LA HIGUERA.

### Le partage de la mer d'Iroise

## LA FRANCE OBTIENT SATISFACTION

(Lire page 38.)



# idées

## JEUNESSES ET DROGUES

## L'affaire de tous

par FRANCIS CURTET (*)

L'HYSTERIE électorale n'a pas manqué d'évoquer la panoplie des laissés-pour-compte : les vieux, les rapatriés, les anciens combattants... Pourtant, un manque : les « drogués », préoccupation numéro un des familles. C'était tentant mais périlleux aussi ; parce que là, ça ne se règle plus en termes de niveau de vie, mais en termes de raison de vivre. Rien avant les élections, formule-clé de tous ceux qui détiennent une parcelle de pouvoir, formule également de ceux qui n'ont pas trouvé l'énergie de lire les quatre cent vingt pages du rapport de la mission d'étude sur la drogue. Malgré des aspects contestables ou certaines omissions importantes, ce rapport présente d'emblée un mérite essentiel : réunir dans un même recueil et fournir à l'opinion publique comme aux pouvoirs publics un ensemble d'informations qui ne sont connues depuis des années que d'une petite fraction de spécialistes.

Certes un malentendu pourrait s'instaurer d'emblée à propos des drogues dites douces. Reconnaître comme le dit le rapport qu'un *« fumeur occasionnel de marihuana ne peut être considéré comme un toxicomane »*, et substituer à la distinction drogue douce-drogue dure une évaluation des comportements me paraît non seulement contradictoire mais dangereux. L'évaluation implique nécessairement un contact avec un « spécialiste » (policier, magistrat, médecin ou psychiatre), et cette rencontre risque d'être parfois plus traumatisante que la rencontre avec le produit toxique. Le maintien de la différence drogue douce-drogue dure répond tout simplement à une évidence actuelle : le haschisch du jeune en 1978 est devenu aussi banal que la cigarette que nous fumions en cachette de notre adolescence. Sans le minimiser, sans le dramatiser, il s'agit d'un incident qui doit se régler tranquillement en famille. Toute intervention d'un spécialiste ne ferait que renforcer le fichage systématique qui dans tous les domaines a tendance à se développer maintenant et réduit les individualités aux dimensions d'une carte perforée.

Mais revenons aux aspects positifs du rapport, qu'il s'agisse de la volonté de ne pas isoler la drogue du tabac, de l'alcool et de l'abus de médicaments, ou de la précision des données concernant les drogues et leur cadre juridique. Je relève notamment le souci de voir atténués ou supprimés les frais de justice et les amendes douanières, le souhait de médicaliser les rechutes, et surtout la dénégation d'un éventuel pouvoir thérapeutique de l'incarcération avec en corollaire le projet de préparer la sortie en facilitant l'accès des prisons aux membres d'une équipe qui posséderait une structure d'accueil post-pénale.

Mais il faut tenir compte d'un principe de réalité : l'administration pénitentiaire ne disposant que de 0,3 % du budget national, certaines propositions risquent de buter sur des problèmes d'intendance. C'est ainsi qu'il me paraît inapproprié d'écrire que *« le sevrage peut s'effectuer sans difficultés majeures en milieu carcéral »*, alors que nous savons qu'il suppose une piqûre matin, midi et soir pendant plusieurs jours, ce qui implique la présence d'une infirmière à plein temps. Or, dans près des deux tiers des établissements pénitentiaires, cette présence n'est pas assurée. Le sevrage physique pose alors des problèmes énormes. Et la mise en place, encouragée par la mission de centres médico-psychologiques dans les principales maisons d'arrêt, me semble inadaptée, car ces unités ont pour vocation d'accueillir essentiellement les malades psychiatriques.

De même l'information des magistrats engagée depuis plusieurs mois, va, c'est maintenant certain, être étendue. Mais ne s'informeront que ceux qui le voudront bien. C'est dommage car en matière de toxicomanie, le seul véritable fléau c'est l'ignorance. Les propositions d'ordre administratif paraissent judicieuses mais il faudrait éviter l'écueil d'une administration trop froide et distante. Laisser le choix d'une politique de lutte contre la toxicomanie à des gens qui seraient incapables d'établir un réel contact avec des toxicos me semblerait une aberration. Inversement une approche trop passionnée de la toxicomanie pourrait être préjudiciable.

Cependant l'insistance avec laquelle la mission dénonce toute attitude passionnelle est en elle-même, par son caractère systématique, de nature passionnelle. Ne jetons pas la pierre à Mme Monique Pelletier, cela prouve qu'elle a pris son rôle à cœur, car personne n'échappe à cette évidence ; la drogue est une histoire passionnelle à tous les niveaux ; qu'il s'agisse des toxicomanes, de leur entourage, de la presse, de l'opinion publique ou des pouvoirs publics. En matière de drogue, comme en politique ou comme en amour, l'objectivité ne peut pas exister. Tout au plus peut-on espérer que ceux qui sont confrontés à la toxicomanie soient honnêtes et ne règlent pas leurs problèmes intimes sur le dos des gens qu'ils prétendent aider ou informer. D'ailleurs contrairement à ce que l'on pourrait croire, il existe peu d'antagonismes entre les divers thérapeutes de la toxicomanie, qui, malgré des techniques différentes, s'estiment, se complètent et travaillent dans une cohésion qui a même surpris les observateurs étrangers lors des récents congrès internationaux. Le véritable clivage s'opère en regard de ceux qui profitent de la toxicomanie. Au premier plan, les trafiquants, bien sûr. Mais il y a aussi une certaine presse, certains dirigeants politiques, certains médecins plus soucieux de leurs propres convictions que de l'intérêt de leurs patients, et, plus généralement, tous ceux qui ont trouvé dans les toxicos l'alibi idéal pour assurer leur promotion personnelle.

### Le mensonge et la tricherie

Clair et détaillé dans son analyse des causes de la toxicomanie, le rapport a omis un facteur essentiel qui tient en une formule : la politique de l'autruche. Derrière la drogue, il y a toujours le mensonge et la tricherie. Tricherie du toxico qui, ne parvenant pas à s'adapter à la réalité, fuit dans des paradis artificiels. Mensonges des adultes, qu'ils s'agissent de leurs infidélités clandestines ou de cette forme de lâcheté moderne dont le slogan pourrait être : « *Je ne veux pas le savoir.* » Mensonges de toutes les politiques qui n'offrent que le spectacle de guerre, racismes et duperies de toute sorte. Mensonges enfin de la presse, lorsqu'elle ne retient de la toxicomanie que son aspect symptomatique ou sensationnel, lorsqu'elle répand le mythe totalement faux de l'escalade inéluctable ou de l'irrécupérabilité des toxicomanes.

Aider des toxicomanes à s'en sortir n'est pas une mince affaire. Cela suppose des thérapeutes capables d'écouter, de comprendre et d'établir une relation très affective sans perdre pour autant un contrôle étroit de leurs désirs personnels. Mais une telle disponibilité ne peut s'envisager quand on se trouve bloqué par des impératifs de temps, de lieu, ou d'argent.

Il faudrait investir dans les gens et non dans les murs. Il serait temps que l'on cesse d'exploiter ceux qui travaillent dans le « social » et de profiter de leur générosité pour les sous-payer. La drogue est l'affaire de tous à condition de bien distinguer prévention et traitement. Le traitement est l'affaire de spécialistes. La prévention, même si elle requiert la participation des spécialistes dans l'élaboration de l'information, doit être l'affaire de chacun. C'est au niveau de chaque individu que devrait exister la volonté permanente d'établir avec autrui une communication plus chaleureuse, plus attentive et plus responsable.

Je crains qu'il ne puisse exister de vaccin contre le désespoir. Ou bien si : le sourire... Ah ! bien sûr, ce n'est pas très académique. Pourtant, souvenez-vous de cette phrase d'une chanson de Jacques Brel : « *On a tellement besoin de sourires quand il paraît qu'on a vingt ans.* »

(*) Médecin, assistant au centre médical Marmottan.

## Ne pas oublier le toxicomane

par CHRISTIAN BRULÉ (*)

APRES *l'overdose sociale* sur la toxicomanie créée par la sortie du rapport de la *mission sur la drogue* ; après l'effervescence passagère, les propos immédiats et passionnés ; une fois le calme revenu, une *analyse* plus profonde et plus sérieuse du rapport doit être faite.

D'emblée, l'introduction signée par Mme Monique Pelletier donne l'esprit du rapport avec lequel on ne peut être que d'accord : dépassionner le problème, le restituer dans son contexte, apprécier la demande des toxicomanes et la réalité du phénomène « drogue », démonter le mécanisme social et l'implication de la drogue dans notre culture.

Dans une période aussi critique que celle que vit actuellement notre pays, il importe de situer clairement le problème : ou l'on considère la toxicomanie du point de vue de l'usager occasionnel ou chronique ; ou l'on considère ce phénomène au niveau de la société et donc des risques sociaux encourus, quitte à soumettre le désir individuel à la raison morale.

Il est certain que le rapport de la mission sur la drogue demandé par le chef de l'Etat ne pouvait être que politique au sens où l'on peut comprendre la politique comme la gestion de la cité. Ses choix, en particulier sur le point controversé de l'usage du hachich, sont compréhensibles même si nous ne les partageons pas au niveau des conclusions qui ne peuvent être que personnelles par rapport à une démarche collective.

Cependant, on ne peut reprocher au rapport Pelletier d'avoir évité de poser des questions, même les plus épineuses et d'exposer avec plus de franchise, plus de lucidité et plus d'objectivité qu'on ne l'a vu jusqu'ici dans toutes les études et écrits divers sur la toxicomanie, les problèmes de la dépénalisation, de la libération de la drogue.

Les choix retenus ne peuvent être que des choix de société s'inscrivant dans un impact social. On ne peut qu'accepter cette démarche, car nous sommes parmi ceux qui, les premiers, ont essayé de restituer la toxicomanie dans une dimension sociale. On ne peut, maintenant, sous prétexte qu'on n'est pas d'accord sur les choix politiques, la remettre dans une situation médicale de protection transformant le toxicomane en *« handicapé mental »*.

Le chapitre huit, intitulé le phénomène de la drogue, réveille en nous le désir de faire des recherches pour vérifier des hypothèses. Espérons qu'un jour des crédits seront débloqués dans ce but. Je pense que ce chapitre avec ses argumentations peut donner lieu à de nombreuses discussions métaphysico-politiques. Mais, que l'on s'élève ou s'abaisse à de tels niveaux, le reste du rapport n'oublie pas l'individu toxicomane et les problèmes de sa prise en charge.

### Un manque de soutien

C'est peut-être dans un des chapitres consacrés aux centres d'accueil et de post-cures que nous permettrons de faire quelques critiques. Il semble en effet que soit passé sous un relatif silence pudique les errements de la politique française depuis 1968 en matière de toxicomanie par rapport aux expériences étrangères. Il apparaît évident que les expériences françaises sont le fruit d'un morcellement, d'une politique, sinon d'une absence : que les erreurs ont été nombreuses ; que les échecs de tel ou tel centre, tel ou tel foyer, ne sont pas uniquement imputables à l'équipe en place mais aussi au manque de soutien logistique et au manque de prise de responsabilité des structures ministérielles.

Les propositions du chapitre dix *« améliorer la connaissance et disposer d'une structure administrative adaptée »*, sont certainement intéressantes mais c'est à leur éventuelle application que l'on vérifiera leur efficacité. L'analyse du développement « drogue » est suffisamment claire pour que des solutions s'imposent comme évidentes, en se demandant comment on a pu attendre aussi longtemps avant de les mettre en place.

Quatre cents pages, plus de nombreuses annexes, ce rapport, bien structuré, sera sans doute un « best-seller » parmi les livres sur le sujet, d'autant plus qu'il est complet, bien documenté, bien écrit et donc d'une lecture passionnante sinon passionnée. Ce rapport, ponctuation de la position de notre société vis-à-vis du problème de la drogue, ne doit pas être un point mais une virgule. Il doit déboucher sur l'application d'un certain nombre de mesures prises en concertation avec toutes les structures concernées.

(*) Médecin, responsable du Centre départemental d'aide aux toxicomanes des Yvelines.

## Psychologie en miettes

*Ce proverbe chinois : élève bien tes enfants et tu sauras ce que tu dois à tes parents.*

⁂

*Yeats soutenait que la vie est une préparation à quelque chose qui ne vient jamais.*

⁂

*Si celui qui protège provoque la peur, qui vous protégera de la peur ?*

⁂

*Il est recommandé de ne pas trop s'appesantir sur sa propre indignité, sur l'horreur de soi : elles ne sont que l'autre face d'une singulière hypertrophie du moi. Celui qui se méprise s'abuse, car il jouit encore de son mépris.*

*Méfiez-vous, conseille justement Cioran, de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société. Ils se vengeront d'y avoir renoncé.*

⁂

*Gregory Bateson rencontra en Angleterre un petit garçon qui demanda, un jour, à son père :*

*« Est-ce que les pères en savent toujours plus que les fils ? »*

*— Oui, répondit le père.*

*— Qui a inventé la machine à vapeur ? voulut alors savoir le fils.*

*— James Watt, dit le père.*

*— Et pourquoi ce n'est pas le père de James Watt qui l'a inventée ? »*

ROLAND JACCARD.

## Un rite initiatique : la moto

par ROMAIN LIBERMAN (*)

LE désir de posséder un engin à moteur, et plus particulièrement une moto quand il s'agit de jeunes adolescents, représente incontestablement un phénomène sociologique de la plus haute importance qui découle directement du fait que nous vivons dans une société très industrialisée où la technique est devenue une nouvelle idole. Il s'est créé des rapports très particuliers entre l'homme et la technique, entre l'homme et les engins motorisés, entre l'homme et les véhicules à moteur. C'est tellement vrai qu'actuellement les jouets pour enfants qui ont le plus de succès sont, justement, des jouets qui comportent un moteur. Tous les pays industrialisés connaissent cette forme de désir souvent passionné qu'a l'individu de posséder un véhicule à moteur. Et ceci s'éclaire davantage quand on sait que le vol de véhicules à moteur représente une des formes de la délinquance la plus fréquente et la plus importante dans nos sociétés.

Quand on parle de moto avec des jeunes adolescents, et ce serait vrai des voitures également pour certains adultes, on repère très vite chez la plupart d'entre eux la notion de puissance et d'affirmation virile. Quand on dit qu'un adolescent se défoule sur sa moto, c'est qu'on pointe le besoin chez lui d'affirmer sa puissance face à celle des adultes. Et c'est pour cela que bien souvent le conflit s'installe entre les adultes qui refusent à l'adolescent d'exercer sa puissance et l'adolescent qui prétend l'affirmer avec les moyens qu'il aura choisis. Le sentiment de puissance, assis sur une machine qu'on domine complètement et dont on sait également qu'elle est capable de se cabrer comme un animal, est un sentiment fortement développé chez le jeune utilisateur d'une moto. Il faut voir dans ce sentiment de puissance le désir de s'affirmer et d'accéder à un statut égalitaire avec l'adulte. C'est un sentiment qui permet une évolution positive vers ce statut.

La moto représente un signe de classe, témoin justement de cette période de l'adolescence. C'est tellement vrai qu'il existe un véritable code utilisé par les motards qui est accessible à tous les jeunes dans un certain groupe donné et qui peut s'étendre même au-delà des frontières départementales, régionales et même nationales. La moto, avec son code de rituels, son marché économique, sa technique, sa mode spécifique et sa presse spécialisée, représente un langage initiatique qui vient combler l'absence de signes institutionnalisés dans la société.

C'est là qu'il faut voir le point de départ des bandes de motards, des micro-groupes constitués par des jeunes possesseurs de motos et capables d'équipées communes qui peuvent être quelquefois des équipées sauvages.

La moto représente un élément de valorisation sociale mais aussi narcissique, et, chez les garçons en particulier, c'est un instrument de séduction destiné à *« rabattre le gibier féminin »* comme en témoigne ce qui existe dans la région parisienne et qu'on a appelé les *« chasseurs de filles à motocyclettes »*.

Mais la moto est aussi un instrument de révolte contre la famille. Plus les parents s'obstineront à refuser, pour des raisons d'ailleurs tout à fait compréhensibles, d'accéder au désir du jeune, plus le jeune s'entêtera à assumer ce désir jusqu'à, dans certaines conditions, aller à commettre un délit de vol de véhicule. Plus les parents seront inquiets quant aux risques encourus par l'adolescent, plus l'adolescent jouera avec ce risque qui est pour lui un moyen d'exercer sa puissance sur sa famille par l'inquiétude qu'il suscite.

### Un plaisir hédonique

De tous les véhicules utilisés par l'individu, la motocyclette et le cyclomoteur sont probablement les engins les plus meurtriers où les risques d'accidents sont les plus fréquents. Cela est lié, bien sûr, à l'engin lui-même, qui, s'il offre une bonne stabilité, ne présente pas toutes les garanties de sécurité, ne serait-ce qu'en raison de l'absence d'une structure enveloppante. Mais le facteur engin n'est pas le plus déterminant : il s'efface devant la recherche du risque par l'adolescent. C'est ainsi que le jeune qui voit son angoisse personnelle réactivée par les processus propres à l'adolescence va essayer de combattre, de conjurer cette angoisse en prenant le maximum de risques possible avec la mort. Pour l'adolescent, jongler avec la mort, c'est la vaincre ou en tout cas c'est vaincre son angoisse de la mort.

Il ne faut pas non plus négliger les aspects hédoniques offerts par l'utilisation de la moto. Il existe certains plaisirs qui sont spécifiques à l'utilisation d'une moto à grande vitesse et s'apparentent à l'ivresse physique : sensations de l'air sur le visage, caresses du vent sur les cheveux, quoique avec l'utilisation des casques ce plaisir doit probablement diminuer, sensations de bourdonnement de l'air, grondement sourd des pneus sur l'asphalte, vrombissement continu du moteur qui permet la déconnection interne, l'anesthésie des affects, l'exaltation du sentiment de puissance et de domination.

On peut avancer que le désir de possession d'une moto est une réponse spécifique et actuelle de la société ultra mécanisée dans laquelle nous vivons à une problématique spécifique à l'adolescent qui, elle, reste éternelle sinon dans ses formes, du moins dans son fond. Rien ne renforce plus l'effet que de le combattre en ignorant la cause ; mieux vaut s'interroger sur les moyens d'harmoniser l'un avec l'autre dans l'intérêt de tous : les jeunes, leurs parents et la société qu'ils forment.

(*) Psychiatre.



Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

| | 3 mois | 6 mois | 9 mois | 12 mois |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| FRANCE - D.O.M. - T.O.M. | 115 F | 210 F | 305 F | 400 F |
| TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE | 205 F | 390 F | 575 F | 760 F |
| ETRANGER (par messageries) | | | | |
| I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE | 143 F | 265 F | 388 F | 510 F |
| II. — TUNISIE | 180 F | 340 F | 500 F | 660 F |

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

CONFLITS

UNE VISITE

Villages détruits,

de la violence des

Les exagérations de la

Le Monde

# étranger

## CONFLITS ET EFFORTS DE DÉVELOPPEMENT EN ASIE

### UNE VISITE SUR LE « FRONT »

## Villages détruits, pistes défoncées, cratères d'obus, témoignent de la violence des combats à la frontière khméro-vietnamienne

**Notre correspondant en Asie du Sud-Est, qui vient d'effectuer un séjour au Vietnam, s'est rendu, en compagnie de quelques journalistes occidentaux, à la frontière cambodgienne. Il décrit la situation dans les zones où des affrontements armés se poursuivent de manière intermittente depuis environ un an. Toutefois, c'est seulement en décembre dernier que Cambodgiens et Vietnamiens ont évoqué publiquement ce conflit,**

**Les autorités vietnamiennes ont montré à notre correspondant des « preuves » de l'agression khmère. Elles sont en revanche restées très discrètes sur la nature, l'ampleur et les objectifs de leurs propres opérations militaires. Pour leur part, les Cambodgiens n'ont, jusqu'à présent, ouvert leurs frontières qu'à un seul groupe de journalistes de nationalité yougoslave (« le Monde » des 21, 23 et 29 mars).**

De notre envoyé spécial

Ho-Chi-Minh-Ville. — Pendant dix jours, au mois de mars, le long de la frontière qui sépare le Vietnam et le Cambodge, nous avons *eu un aperçu du conflit* opposant ces deux pays, hier alliés, mais qui s'accusent mutuellement aujourd'hui d'agression et que tout contribue à dresser l'un *contre* l'autre : *le passé*, les mœurs, le contentieux territorial et, depuis 1975, des choix politiques incompatibles.

Du côté vietnamien, le seul auquel nous ayons eu accès, nous avons constaté les répercussions d'un état de guerre larvée sur la vie des populations et sur le développement économique des régions menacées. La manifestation la plus brutale des hostilités, nous en avons *été* l'un des premiers témoins, avec quatre autres journalistes occidentaux, le 17 mars au matin, à My-Duc, près de la ville désertée de Ha-Tien. Là, en territoire vietnamien, à 3 kilomètres de la frontière, plus de soixante-dix villageois — dont une majorité de Vietnamiens d'ethnie khmère — ont été massacrés lors d'un raid lancé par les soldats cambodgiens dans la *nuit du* 14 mars (*le Monde* daté 19-20 mars).

Cependant, il ne nous a pas été donné de voir, ni de près ni de loin, ces chocs de divisions, ces déluges d'artillerie et ces attaques de grande envergure dont les deux belligérants se sont fréquemment accusés au cours des derniers mois. Nous sommes apparemment venus dans le creux de la vague, dans une période d'attente entrecoupée de raids de commandos et d'échanges d'obus. Une toute-puissante bureaucratie militaire a d'autre part limité notre curiosité, malgré les efforts de nos accompagnateurs du ministère des affaires étrangères. *Mais ici nous avons* croisé de jeunes fantassins, recrues toutes fraîches, et des blindés patrouillant dans les parages frontaliers; là, nous avons vu des batteries anti-aériennes et des canons lourds pointés vers le nord.

Ailleurs, sur des pistes défoncées, des convois de camions, de fabrication chinoise, et des ambulances montaient ou redescendaient d'un front à la localisation demeurée imprécise pour nous, mais qui, selon les Vietnamiens, n'empiète jamais sur le territoire cambodgien. Partout, dans les villes et dans les hameaux, autour des marchés et le long des routes, des abris et des trous individuels *ont été creusés depuis mai 1977.*

Nous n'avons pas vu *« la guerre »*. Mais les dévastations causées par des combats plus ou moins récents sont visibles sur le sol vietnamien : villages détruits, paillotes et maisons carbonisées, cratères d'obus, réfugiés.

Nous avons interrogé nombre de victimes, qui n'avaient pas toutes été sélectionnées par nos guides. A l'écoute de ces témoignages et au fil des entretiens avec des responsables politiques, nous avons obtenu confirmation de plusieurs développements d'importance intervenus depuis un an.

D'abord, il y a bien eu, en avril 1977, à Phnom-Penh, une tentative de coup d'Etat, que l'on pourrait qualifier de *« pro-vietnamien »*. Après deux ans d'une constante détérioration des relations khméro-vietnamiennes, cette action semble avoir *été* le prélude à une intensification des attaques cambodgiennes. L'armée vietnamienne, cette machine de guerre d'une réputation mythique, *a été, dans un premier temps, « cueillie à froid »*, dans un état d'impréparation difficile à concevoir. De ce fait, les pertes civiles et militaires ont été élevées.

Ensuite, la riposte a conduit au moins une fois l'armée de Hanoï à pénétrer dans le Sud et le Sud-Est cambodgiens, de la fin décembre 1977 à la première semaine de janvier 1978. C'est à cette occasion que les dirigeants de Phnom-Penh ont rompu leurs relations diplomatiques avec le Vietnam, porté l'affaire sur la place publique et dénoncé une tentative vietnamienne de *« fédération indochinoise »*.

L'opération militaire au Cambodge a notamment permis la fuite — ou la *« libération »*, selon la terminologie employée par certains réfugiés — de milliers, et sans doute de dizaines de *milliers de Cambodgiens.*

Nombre d'entre eux, ainsi que des prisonniers, suivent actuellement des cours de *« rééducation politique »* dispensés par l'armée vietnamienne.

En bordure du delta du Mékong sont groupées treize des dix-sept divisions que compterait aujourd'hui l'armée khmère, soit à peu près l'équivalent du corps de bataille nord-vietnamien qui avait investi, en avril 1975, Saigon et sa région. Une telle affirmation ne manque pas de surprendre. A ce jour, poursuit le colonel, l'agression cambodgienne reste matérialisée par la présence d'une douzaine de bataillons (environ cinq *mille soldats*) *installés jusqu'à* 7 kilomètres à l'intérieur du territoire vietnamien.

débouché des pistes de ravitaillement vietnamiennes sillonnant l'Est cambodgien. Pour défricher et mettre en valeur cette zone peu peuplée, les nouvelles autorités y ont envoyé cinquante-trois mille Vietnamiens originaires du Cambodge, parfois nés sur les plantations d'hévéas situées immédiatement de l'autre côté de la frontière, à Krek, à Mimot, à Snuol, à Chup.

Les dirigeants khmers ont-ils vu une menace dans cette transplantation massive ? Ou bien veulent-ils ici aussi, comme l'affirment les Vietnamiens, *« rectifier la frontière par la force »*, récupérer cet autre morceau de terre cambodgien rattaché à la Cochinchine du temps de la colonisation française ?

Ici encore, comme à Tinh-Bien, il semble que les autorités aient fait peu de cas des signes précurseurs de l'attaque et que les services de renseignements aient mal fonctionné. Après l'hécatombe, la contre-attaque a mis plus de quarante-huit heures à s'organiser. A Xa-Mat, encore, on nous a présenté une jeune femme khmère, parlant le français et visiblement chargée de nous brosser le tableau le plus sombre de l'univers concentrationnaire cambodgien. Cependant, au fil des questions, elle a reconnu *« avoir été libérée avec un millier de personnes »* dans son village de Phum-Lau, district de Mimot, province de Kompong-Cham, au début de janvier par les *« bo doi » soldats vietnamiens. Elle souhaite* aussi qu'ils *« libèrent le Kampuchea »*. Dans la même province, au camp de réfugiés de Ben-Chan, sept Cambodgiens ont dit *aux journalistes* avoir traversé la frontière, en janvier, après l'entrée des Vietnamiens dans le *« Bec de Canard »*, cette flèche de terre khmère dardée vers Saigon.

Enfin, à Vi-Than, au cœur du Delta, nous avons visité un camp modèle pour *« capturés »* et réfugiés khmers. Les cadres vietnamiens qui les *« réforment »* politiquement se refusent à les qualifier de *« prisonniers de guerre »*, établissant une distinction entre les *« dirigeants réactionnaires »* de Phnom-Penh, qui poussent à la guerre, et le peuple cambodgien, *« qui veut la paix et l'amitié avec le Vietnam »*. Vi-Than est plutôt une école de *cadres qu'une prison* : quelque deux cents Khmers (bien nourris, bien vêtus, bien traités) y jouent au volley-ball et regardent la télévision, le soir. Ils sont *astreints quotidiennement* à des cours sur les thèmes de *« l'amitié traditionnelle* (sic) *entre le Vietnam et le Cambodge »* et de *« la ligne juste du marxisme-léninisme »*.

M. Soc San, trente-cinq ans, ancien chauffeur de taxi à Phnom-Penh, a constaté *« la justesse de la révolution vietnamienne* (...), *le développement du niveau de vie des Vietnamiens et leur amitié pour le peuple cambodgien »*. Il souhaite participer *« moralement »* — mais pas physiquement, car, dit-il, il est affligé d'hémorroïdes — à la libération de son pays pour l'avènement d'un gouvernement qui serait *« favorable à la solidarité avec le Vietnam »*.

Cet impératif du respect de la solidarité des trois peuples indochinois, forgé au cours d'une longue lutte commune, cette « dette » contractée par le Laos *et le Cambodge* à l'égard *du* Vietnam, qui a versé le sang de ses combattants sur *tous* les fronts, sont les leitmotive qui reviennent dans toutes les conversations. *C'est une notion* qui reste, apparemment, la clé de voûte de la politique de Hanoï.

R.-P. PARINGAUX.

### Les exagérations de la propagande

Interrogé sur le point de savoir pourquoi l'armée vietnamienne, généralement jugée dix fois supérieure, tolère cette occupation de zones peuplées, un colonel vietnamien a répliqué qu'il *« n'est pas ici pour répondre aux questions »*. Ce sera, malgré les demandes réitérées, la seule entrevue avec un haut responsable militaire. De même, si l'on a capturé au Vietnam des milliers de soldats khmers dotés *d'un « armement moderne » fourni* par Pékin, comme on nous l'a systématiquement laissé entendre, il aurait été plus convaincant de nous montrer ces armes.

*Comment l'armée de paysans* khmers, qui disposait seulement, lors de la prise de Phnom-Penh, en avril 1975, de quelques régiments mal armés, s'est-elle, en trois ans, *transformée en* une armée de près de deux cent mille hommes ? Dispose-t-elle aujourd'hui de canons à longue portée dont on nous a montré les ravages à Tay-Ninh, Chau-Doc, Ha-Tien et Go-Dau-Ha ? A-t-elle reçu, comme on nous l'a suggéré à diverses reprises, des Mig-19 de *fabrication* chinoise qui seraient pilotés par des Nord-Coréens ? Il est impossible de vérifier ces affirmations. Les Vietnamiens affirment aussi qu'ils ont capturé des conseillers chinois et des pilotes nord-coréens, à terre, précisent-ils.

On se demande parfois si l'ampleur des combats et des moyens matériels mis en œuvre de part et d'autre n'est pas grossièrement exagérée par des propagandes que la surenchère conduit à faire passer une compagnie pour un régiment et un bataillon pour une division. Il est toutefois des preuves plus convaincantes de la violence de certains affrontements, déjà anciens.

A Tinh-Bien, chef-lieu de district déserté, les ruines témoignent de la guerre : décombres où campent quelques soldats, rues jonchées de *débris de* toutes sortes et de gravats, façades éventrées, intérieurs criblés d'impacts, ferrailles tordues, bibelots fracassés. Le sol lézardé des rizières sèches est constellé de cratères d'obus. Par intermittence, le canon tonne dans les environs. Tinh-Bien, ville de plusieurs milliers d'habitants, *reflète ses ravages dans* le canal de Vinh-Te, qui longe la frontière nord-ouest du delta du Mékong. Sur les cartes, la frontière passe à 1 kilomètre au nord *de cette voie* d'eau vitale pour l'irrigation. Mais elle n'est pas matériellement délimitée, pas plus ici qu'ailleurs.

A travers les volets clos d'une bâtisse ébranlée, nous fouillons à la jumelle le terrain couvert d'herbes jaunes qui s'étend jusqu'à la frontière supposée. *« Les Khmers rouges sont à 700 mètres d'ici »*, affirme un soldat. Mais on ne voit aucun mouvement dans la brume de chaleur qui fait ondoyer la plaine bordée par une *ligne de palmiers à sucre.*

L'atmosphère est inquiétante, mais les Vietnamiens nous laisseraient-ils ainsi nous promener *à portée des fusils khmers ?* La frontière est-elle *« protégée »* plus haut ?

A Xa-Mat, dans la province de Tay-Ninh, des paillotes neuves, préfabriquées et à demi-construites, bordent une piste de latérite marquée par des chenilles de blindés. La route s'enfonce, à 3 kilomètres de là, dans la zone des plantations d'hévéas du Cambodge. On voit des cimetières où les couronnes se fanent. Selon le responsable du comité populaire local, M. Vo Minh Canh, l'équivalent d'une division cambodgienne a attaqué Xa-Mat et quatre autres hameaux du district dans la nuit du 24 au 25 septembre. Plus d'un millier de civils ont été tués, quelques autres blessés.

Ici encore, nous sommes tout près d'une frontière non délimitée sur le terrain, en pleine jungle. Xa-Mat était, jusqu'à la prise de Saigon, un bastion du G.R.P. au



EN CHINE

## Huit objectifs prioritaires sont présentés à la Conférence nationale sur les sciences

De notre correspondant

Pékin. — Après les discours politiques prononcés par le président Hua Kuo-feng et M. Teng Hsiao-ping à la conférence nationale sur les sciences, qui se tient actuellement à Pékin, l'agence Chine nouvelle a diffusé mardi 27 mars d'importants extraits du rapport *« technique »* présenté devant les mêmes assises par M. Fang Yi, vice-premier ministre, membre du bureau politique et vice-président de l'Académie des sciences.

Ce rapport fixe les objectifs — très ambitieux — d'un programme de développement scientifique et technologique s'étendant sur une période de huit à dix ans selon les domaines. L'accent est mis sur la nécessité de progrès rapides qui devront permettre à la Chine de rattraper un retard évalué à *« quinze ou vingt années dans de nombreux domaines »*.

Suivant une méthode actuellement très en faveur à Pékin, M. Fang Yi a notamment défini *« huit domaines-clés »* auxquels priorité doit être accordée :

— Agriculture, avec la mise au point de systèmes combinant les *traditions chinoises de culture* intensive et les méthodes modernes de mécanisation ;

— Energie, où il est non seulement question de développer les ressources pétrolières et charbonnières, mais aussi d'accélérer la construction de centrales nucléaires en même temps que de pousser les recherches en ce qui concerne les autres sources d'énergie ;

— Matériaux : l'effort est orienté vers la production d'acier, de métaux rares et de divers produits synthétiques ;

— Ordinateurs : fabrication des appareils, miniaturisation et mise en opération de calculateurs à très grande vitesse seront menées de front ;

— Lasers : intensification de la recherche en même temps que des méthodes d'application technique, en particulier dans les télécommunications ;

— Espace, y compris le lancement de sondes et de laboratoires spaciaux, le point de savoir s'ils seront habités n'étant pas précisé ;

— Physique des hautes énergies : le projet principal est la construction d'ici à cinq ans d'un accélérateur de protons d'une capacité de 30 à 50 milliards d'électrons-volts, suivi dans les cinq années suivantes d'un accélérateur géant *« d'une capacité très supérieure »* ;

— Génétique enfin, où la recherche doit notamment déboucher sur des progrès de l'industrie pharmaceutique et la sélection de semences à *hauts rendements.*

Quant aux méthodes qui seront mises en œuvre pour la réalisation de ce programme, M. Fang Yi a annoncé une intensification des échanges scientifiques avec l'étranger et notamment l'augmentation systématique du nombre des missions chinoises de tous niveaux dans les pays où il leur sera possible d'améliorer leurs connaissances. Les organisations du parti se voient fixer un certain nombre de missions précises (dans les domaines de la gestion des organismes de recherche et de l'enseignement notamment). Les recherches scientifiques les plus fructueuses devront faire *l'objet non seulement « d'encouragements moraux »* mais aussi de *« récompenses appropriées »*.

### Un débat politique

On touche ici à un domaine politique à propos duquel les documents relatifs à la conférence en cours, et jusqu'à présent publiés, donnent des sons de cloche sensiblement différents. M. Teng Hsiao-ping, dans son discours inaugural, n'a pas hésité à dire que les scientifiques ne devraient avoir aucun scrupule à consacrer *« sept jours et sept nuits »* par semaine à leurs travaux professionnels ; il a argué du principe de *« la division du travail »* pour souhaiter l'apparition *« de nombreuses élites »*.

Une semaine plus tard, le président Hua Kuo-feng insistait beaucoup plus, pour sa part, sur l'indispensable équilibre entre le travail professionnel et l'étude politique, il mettait surtout l'accent sur la nécessité d'élever *« le niveau scientifique et culturel de la nation chinoise toute entière »*. Il ne s'agit pas là seulement de nuances. Si l'accord existe entre les dirigeants chinois sur les objectifs à atteindre, les vues des uns et des autres ne coïncident apparemment pas complètement sur les méthodes qui doivent être appliquées. A *« l'élitisme »* qui a manifestement la faveur de M. Teng Hsiao-ping et qui répondrait à des impératifs prioritaires de rapidité, s'oppose assez clairement une *conception de « la ligne de masse »* soutenue par M. Hua Kuo-feng, à la fois plus prudente et plus proche des traditions maoïstes.

ALAIN JACOB.

EN INDONÉSIE

## Le général Suharto a fait entrer plusieurs généraux dans le nouveau gouvernement

Le général Suharto a remanié profondément son gouvernement ce mercredi 29 mars, une semaine après avoir été réélu chef de l'Etat. Il a annoncé que *le nouveau cabinet devrait être « honnête et autoritaire »*. Pour assurer cette autorité, la proportion de militaires passe du quart à près de la moitié des vingt-quatre ministres. D'autre part, pour la première fois depuis que le général Suharto a pris le pouvoir, il y a onze ans, les deux seuls partis politiques autorisés, le P.P.P., musulman, et le P.D.I. (qui regroupe plusieurs formations chrétiennes et nationalistes), ont été laissés en dehors du gouvernement.

Ce nouveau gouvernement sera supervisé par trois « coordonnateurs ». L'ancien ministre de la *défense, le général Maraden* Panggabean, devient responsable de la politique générale et de la sécurité. M. Widjojo Nitisastro, qui était ministre d'Etat pour les *affaires économiques, financières* et industrielles, et président du Bureau de planification du développement national, est chargé des affaires économiques. Enfin, *le général Surono, ancien commandant* adjoint des forces armées et porte-parole des militaires au Parlement, est chargé du « bien-être social » et de *l'information. Le général Suharto* abandonne la direction du Kopkamtib (service de sécurité anticommuniste) à son adjoint, l'amiral Sudomo, qui est nommé *commandant adjoint* des forces armées.

M. Mochtar Kusumaatmadja, qui assurait l'intérim des affaires étrangères, devient ministre en titre. Le général Mohammad Jusuf, qui apparaît comme une des personnalités montantes du régime, abandonne le ministère de l'industrie à M. Abdul Rauf Suhud pour devenir ministre de la défense. Enfin, le général Ali Murtopo, chef adjoint des services secrets, un des hommes les plus actifs du régime, de*vient ministre* de l'information.

Le général Suharto a par ailleurs donné au nouveau vice-président, M. Adam Malik, des responsabilités qui dépassent *celles des fonctions protocolaires* traditionnelles. M. Adam Malik est chargé de *« conduire et de contrôler les programmes de développement national du troisième plan quinquennal »*, qui sera lancé en avril 1979. — *(Reuter, A.F.P.)*

**[Devant faire face à une opposition regroupant les étudiants, les milieux musulmans et une fraction non négligeable de l' « establishment » militaire, à un moment où la situation économique est préoccupante, le général Suharto a choisi de faire entrer dans le gouvernement d'importantes personnalités militaires qui ne peuvent guère être soupçonnées de « libéralisme ». Le *général Murtopo, qui s'est assuré les* services d'un groupe d'intellectuels travaillant au sein du Centre d'études stratégiques et internationales (C.S.I.S.), est renommé pour son habileté. C'est lui qui avait « réorganisé » les partis politiques après la chute de Sukarno, pour en faire les instruments dociles du pouvoir.**

***Le* général Suharto ne saurait toutefois être assuré du parfait loyalisme de tous ces généraux, dont certains briguent presque ouvertement sa succession. Selon certaines informations, le chef de l'Etat aurait même promis à tous ses pairs de démissionner d'ici un an. — P. de B.]**

*Edité par la S.A.R.L. le Monde.*
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.






Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

هكذا من الأصل



# PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU SUD-LIBAN

## Un soldat suédois de l'ONU est tué par l'explosion d'une mine

Un soldat du contingent suédois des forces des Nations unies au Liban a été tué ce mercredi 29 mars par l'explosion d'une mine antichar, a annoncé à Stockholm l'Agence de presse suédoise, qui précise que l'accident s'est produit près du pont de Khardala où les « casques bleus » avaient pris position mardi. La situation, cependant, semblait s'être légèrement améliorée au Sud-Liban, au cours de la journée du 28 mars, après la rencontre entre le général Erskine, commandant les forces de l'ONU au Liban, et M. Yasser Arafat. Le président du comité exécutif de l'O.L.P. s'est déclaré prêt à coopérer avec les « casques bleus » pour faciliter leur mission. Les troupes de l'ONU ont pu compléter leur installation le long du fleuve Litani (nos dernières éditions du 29 mars). Toutefois, les parachutistes français n'ont pas pu prendre le contrôle du pont de Kasmiya, situé au nord de la ville de Tyr, en raison de l'opposition des fedayin, et ils ont dû prendre position à 3 kilomètres de la route Tye-Beyrouth. D'autre part l'un des « casques bleus » français a été légèrement blessé par un éclat d'obus de mortier.

Le secrétaire général de l'ONU, M. Kurt Waldheim, qui avait lancé, lundi soir *« à toutes les parties »*, un appel au respect du cessez-le-feu, a annoncé, mardi, qu'il venait de recevoir une *« réponse positive »* de la part de M. Arafat. Quelques heures plus tôt, à Beyrouth, le dirigeant palestinien, à la fin de sa rencontre avec le commandant de la FINUL (Forces intérimaires des Nations unies au Liban), avait lui-même déclaré que *« l'O.L.P. et les forces communes (progressistes libanais) accorderont dans la limite de leurs possibilités, toutes les facilités pour aider les forces de l'ONU à accomplir leur mission au Liban et faciliter le retrait israélien »*.

M. Kurt Waldheim s'est déclaré *« très satisfait »* de cette réponse.

Cependant, à Beyrouth, une interprétation plus nuancée de la réponse de l'O.L.P. est donnée dans certains milieux palestiniens. Selon l'agence Reuter, des *« représentants de l'O.L.P. »* ont précisé que si les Palestiniens sont disposés à aider les « casques bleus » à se déployer, il n'est *« pas question de renoncer aux attaques contre l'armée israélienne »* tant que celle-ci demeurera sur le territoire libanais.

Un nouveau détachement de soixante-douze soldats français est arrivé ce mercredi 29 mars à Beyrouth, ce qui porte à cinq cent quatre-vingts le nombre des « casques bleus » français au Liban. Selon les Nations unies, douze cents soldats (français, iraniens, norvégiens et suédois) se trouvent déjà au Liban. La FINUL doit comprendre au total quatre mille hommes. — *(A.F.P., Reuter.)*

*« En vue de la libération de la Palestine »*

## Le colonel Kadhafi propose de créer un commandement unifié des armées libyenne et égyptienne

Tobrouk *(A.F.P.-Jana)*. — Le colonel Kadhafi a proposé au président Sadate de créer immédiatement un commandement unifié des armées égyptienne et libyenne *« en vue de la libération de la Palestine »*. Prenant la parole à Tobrouk, à l'occasion du huitième anniversaire de l'évacution par les Anglais de la base El-Adem, devenue base Abdel-Nasser, le colonel Kadhafi a invité le ministre de la guerre égyptien à rencontrer, dans les plus brefs délais, son collègue libyen à Solloum, sur la frontière libyo-égyptienne.

Le chef de l'Etat avait commencé par rappeler que la base Abdel-Nasser, point de départ en 1956 de l'attaque des forces anglaises *« contre le régime de Nasser »* était devenue, *« par une ironie du sort »*, en juillet 1977, la cible de l'armée de l'air égyptienne lors de son attaque contre la Libye.

*« Bien que nous ayons repoussé l'agression égyptienne et administré une leçon aux assaillants,* a dit le colonel Kadhafi, *nous avions à l'époque déploré cette guerre fratricide entre Egyptiens et Libyens. Le résultat de ces divisions de la nation arabe est que l'ennemi (israélien) a occupé le Sud-Liban jusqu'au Litani. »*

Israël, selon le chef de l'Etat libyen, a *« exploité »* la visite du président Sadate en *« Palestine occupée »*. Le président Sadate avait *« tout offert sans contrepartie, jusqu'à sa dignité, lorsqu'il avait débarqué sur l'aéroport de l'ennemi et reconnu Jérusalem. La détermination des Sionistes à annexer davantage de terres arabes et l'inflexibilité avec laquelle ils ont répondu aux concessions du président égyptien et à sa visite avilissante sont maintenant clairement établies »*.

*« Cependant,* a alors affirmé le colonel Kadhafi, *dans l'intérêt de la nation arabe, la Libye est disposée à oublier les blessures dues à l'agression égyptienne et à donner l'ordre au commandant des forces libyennes de se rendre à Solloum, dans le but d'unifier les forces armées libyennes et égyptiennes contre l'ennemi commun. »* La seule réunion interarabe dont la nécessité s'impose en cette période, a conclu le colonel Kadhafi, est celle *« qui aura pour but de préparer un plan de libération de la Palestine et des territoires arabes occupés. »* Il a encore exprimé une nouvelle fois sa conviction que « *ce qu'on appelle Israël disparaîtra au même titre que la Rhodésie, car ce sont des créations factices du colonialisme* ».

● *Arrestation en Cisjordanie.* — Mme Raymonda Tawil, journaliste cisjordanienne indépendante, a été arrêtée dans la nuit du mercredi 22 au jeudi 23 mars à son domicile de Ramallah (Cisjordanie occupée), rapporte la radio israélienne. La radio n'a pas précisé qui avait procédé à cette arrestation, indiquant seulement que *« sept hommes en civil »* avaient perquisitionné la villa, et saisi des albums, coupures de journaux et photos.

Selon la radio, l'avocat de la jeune femme, très connue dans tous les milieux de la presse internationale, considère cette arrestation comme fondée sur des motifs politiques. Mais il croit savoir qu'une expulsion ne serait pas envisagée.

Il y a deux ans que Raymonda Tawil avait été mise en résidence surveillée dans sa villa pendant plusieurs mois. — *(A.F.P.)*

RÉUNIE AU CAIRE

## La Ligue arabe souhaite un « sommet » pour aplanir les différends en son sein

Le Caire *(A.F.P.)*. — Le conseil ministériel de la Ligue arabe, réuni au Caire en l'absence de la Syrie, de l'Irak, de la Libye, de l'Algérie et du Yémen du Sud, a approuvé, mardi soir 28 mars, le renouvellement du mandat de la Force arabe de dissuasion (FAD) au Liban.

Au sujet de la situation au Sud-Liban, les seize pays participant et l'O.L.P. ont condamné l'attaque israélienne, décidé de soutenir l'action commune menée pour obtenir le retrait rapide des forces israéliennes.

Le conseil ministériel a enfin recommandé la tenue d'un « sommet » arabe dans les *« plus brefs délais »* pour unifier toutes les potentialités arabes, afin de pouvoir faire face aux *« défis agressifs d'Israël »*. A cet effet, le conseil a décidé la constitution, sous la présidence du général Nemeiry (Soudan), d'un comité *« au plus haut niveau »* pour remédier aux différends interarabes et préparer une atmosphère propice à la tenue d'un tel « sommet ».

Le conseil n'a décidé ni du lieu ni de la date de ce « sommet » éventuel et a laissé au président soudanais le soin de constituer le comité.

Dans ses décisions prises au terme de la première journée de réunion, le conseil a décidé également de renforcer l'organisation de la libération de la Palestine (O.L.P.) *« en sa qualité de représentant unique du peuple palestinien et de développer les capacités de l'O.L.P. dans le cadre de l'engament arabe »*.

[L'éventualité de la convocation d'un « sommet » arabe avait suscité une certaine réticence au sein de la délégation égyptienne. Bien que le chef de la diplomatie, M. Ibrahim Kamel, ait affirmé dès le début des travaux que l'Egypte accueillait favorablement tout effort pour unir les rangs arabes, on soulignait de source égyptienne qu'un « sommet » devait avoir un but « clair et précis ». Le président Sadate, pour sa part, avait annoncé il y a quelques jours qu'il n'assisterait pas personnellement à une telle conférence, mais qu'il y enverrait un représentant.]

**Israël**

## Pressenti par M. Begin
## M. Itzhak Shavet retire sa candidature de la présidence de l'État

De notre correspondant

Jérusalem. — Tout le monde admet qu'il s'agit d'une « lamentable affaire ». Proposé il y a un mois par M. Begin comme candidat à la présidence de l'Etat d'Israël, M. Itzhak Shavet a annoncé mardi 28 mars qu'il se retirait de la course. L'ascension puis la chute de ce professeur de physique nucléaire peu connu du grand public a, pendant plusieurs semaines, défrayé la chronique, et sa mésaventure pourrait sérieusement ternir le prestige de son « protecteur », le premier ministre. Le poste de président de l'Etat, qui ne jouit d'aucune prérogative, est essentiellement honorifique en Israël.

Le mandat de l'actuel président, M. Ephraïm Katzir, se terminant dans quelques mois, le problème de sa succession s'était donc posé. Il avait été marqué par une décision contestable et un choix malheureux de M. Begin. La décision contestable, bien que « partant d'un bon sentiment », est que le futur président devait obligatoirement être d'origine sépharade, afin de contribuer à dissiper le sentiment de frustration de cette communauté. Le choix malheureux a été de pressentir pour ce rôle non pas une personnalité prestigieuse, mais un homme de science pratiquement inconnu.

Cette décision de M. Begin devait frapper les Israéliens de stupéfaction. Comment ce candidat eût-il pu tenir le rôle d'unificateur de la nation que le premier ministre voulait lui confier ? Le lendemain du choix, le quotidien *Haaretz* publiait en première page un encadré sous le titre *« Une farce »*. La presse dans son ensemble entamait une campagne contre la candidature de M. Shavet.

La coalition gouvernementale s'est trouvée divisée. Le Dash et le parti national religieux se montraient très réticents à accepter le choix du premier ministre. La cohésion du Likkoud a également été mise en danger. Une de ses fractions — les libéraux — avait son propre candidat, M. Elimelekh Rimalt. M. Shavet devenait donc de plus en plus encombrant. Il a fini par s'en rendre compte et mardi il s'est retiré de la course. Mais son retrait ne va pas permettre à la coalition et au Likkoud de retrouver leur unité.

Le candidat idéal devient M. Itzhak Navon, bien qu'il n'ait pas encore fait offfciellement acte de candidature. D'origine sé-Upharade également, il est extrêmement populaire. Plusieurs partis de la coalition le préfèrent à M. Rimalt, le candidat libéral. M. Navon a un seul handicap : non seulement il est travailliste, mais il a mené la campagne à la télévision pour son parti aux dernières élections. Cela ne devrait pas encore fait officiellement pharade également, il est extrê-19 avril prochain par la Knesset cinquième président de l'Etat d'Israël.

*(Intérim.)*

**Egypte**

## Le cheikh et le chansonnier irrespectueux

De notre correspondant

Le Caire. — Déçus à l'extérieur, les Egyptiens cherchent chez eux les moyens de se consoler ou de se distraire. La bride tenue en douceur par le raïs a vite laissé renaître le vieux goût pour la chose publique de ce peuple à la fois placide et passionné. Revues ultra-islamiques ou marxisantes et députés de l'opposition ont mis un peu de sel dans l'actualité locale. Deux évènements récents montrent, néanmoins, les limites de ce *« retour à la démocratie libérale »* qui, il est vrai, se veut *« progressif »* pour éviter des *« errements à la portugaise »*.

En février 1977, M. Kamaleddine Hussein, député (intégriste islamique) du delta du Nil et ancien « officier libre » de la révolution de 1952, avait été déchu de son mandat parlementaire pour avoir, dans un « message irrévérencieux » au président Sadate, qualifié de « farce » un référendum de politique intérieure organisé par celui-ci. La liberté d'expression incontestablement plus grande accordée depuis lors aux opposants faisait espérer que le temps du crime de lèse-autorité était révolu en Egypte. Un autre député de l'opposition vient d'apprendre à ses dépens qu'il n'en est rien.

A la suite des interpellations du chef du parti libéral (opposition de droite), M. Moustapha Kamel Mourad, sur la qualité du pain subventionné, le gouvernement égyptien, ces jours derniers, fit distribuer aux parlementaires en séance des pains si blancs qu'ils avaient manifestement été spécialement préparés pour l'occasion. Un député du parti du Wafd (opposition centriste), le cheikh Achour, s'écria alors : *« Ce Parlement est un théâtre de marionnettes ! »* Tumulte. Le député sort en criant : *« A bas Sadate ! »* Le lendemain, la presse gouvernementale pousse des cris d'horreur. Le Wafd refuse d'exclure le cheikh, tandis que l'opinion commence à s'intéresser à l'affaire.

Sorte de chanoine Kir musulman, simple desservant d'une mosquée d'Alexandrie, ville où il a été porté à la députation par un quartier populaire et où il est adoré, le cheikh Achour a toujours eu son franc-parler. Sous Nasser, cela lui valut trois ans d'exil dans le désert. A l'issue d'une conférence sur le *« socialisme arabe »*, en présence du premier Raïs, il s'était étonné que viennent parler de socialisme au peuple *« ceux qui vivent dans des palais, circulant dans d'interminables voitures étrangères et ont des femmes couvertes de bijoux »*.

### Le « martyr » du Wafd

Son cri contre le second raïs, qu'il a expliqué comme un moyen de manifester son indépendance d'esprit face à des collègues pour la plupart timorés, a valu au cheikh Achour d'être déchu de son mandat, le mardi 28 mars, par 279 voix contre 19. Mais la rue, séduite par son non-conformisme, est d'autant plus avec lui qu'avant l'incident du pain le cheikh-député avait dénoncé avec une verdeur rare l'incapacité du ministre responsable à faire cesser la concussion qui déshonore la gestion par l'administration des biens islamiques de mainmorte. Bref, le parti du nouveau Wafd a maintenant son *« martyr »*.

L'opposition extra-parlementaire vient, elle aussi, d'en prendre pour son grade. Le 26 mars, le chansonnier compositeur Fouad Negm a été condamné à un an de prison ferme (pour être exécutoire cette mesure doit encore être ratifiée par le chef de l'Etat) pour *« incitation à l'irrespect à l'égard des autorités »*. Bohème communisant, M. Negm est le compositeur attitré de cheikh Imam, vieux chanteur aveugle, interdit à la radio et emprisonné plusieurs fois pour avoir chansonné le régime avec acidité. Si cheikh Imam eut jadis l'oreille populaire, il est pratiquement inoffensif depuis que les salons de gauche de l'île de Zamalek (le quartier résidentiel le plus « chic » du Caire) ravis de se voir aussi brocardés par le chansonnier, en ont fait une attraction pour leurs soirées. Mais cette fois Fouad Negm avait eu l'imprudence de composer à l'intention des étudiants d'une université cairote des chansons peu indulgentes pour les travers de la néo-bourgeoisie militaire. En bonne logique, cela s'est terminé devant un tribunal... militaire.

L'Egypte a certes accompli des progrès notables sur la voie de la libéralisation mais elle a encore beaucoup à faire pour parvenir à créer un climat de réelle toléance politique. Quant au gouvernement il a tout à faire pour mettre les rieurs de son côté.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

# AFRIQUE

**Somalie**

## LES SLOGANS ANTISOVIÉTIQUES DISPARAISSENT DES MURS DE MOGADISCIO

Mogadiscio *(A.F.P.)*. — La plupart des slogans et graffiti antisoviétiques et anticubains peints en anglais, arabe et somali sur les murs de Mogadiscio en février dernier ont disparu ou ont été remplacés au cours de la nuit de lundi 27 à mardi 28 mars.

Ceux qualifiant les Russes et les Cubains de *« colonialistes »* ou proclamant : *« Nous avons vaincu les colonialistes abyssins, la Russie peut-elle les faire revenir ? »* ont été totalement effacés ou remplacés par de nouveaux slogans : *« L'Afrique aux Africains »*, ou *« La liberté ou la mort »*.

Cette décision semble refléter le changement d'attitude du régime vis-à-vis de l'U.R.S.S. et de Cuba et confirmer la reprise du dialogue, il y a quelques semaines, entre Mogadiscio et Moscou. Elle accrédite la thèse selon laquelle Mogadiscio, qui s'est gardé de rompre totalement avec Moscou malgré l'expulsion de tous les experts soviétiques et la dénonciation du traité d'amitié, en novembre dernier, pourrait de nouveau se tourner vers l'U.R.S.S., sans pour autant renoncer à ses liens avec l'Occident.



# A TRAVERS LE MONDE

**Angola**

● LES FORCES GOUVERNEMENTALES ANGOLAISES ont lancé *« une offensive d'envergure, dirigée par un général soviétique et un général cubain »*, contre les forces de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) dans la province de Cuando-Cubango, affirme ce mouvement, dans un communiqué. Il assure que les forces gouvernementales sont constituées par *« cinq mille Cubains, mille deux cents soldats des Fapla* (forces populaires de l'Angola) *et mille membres de la SWAPO* (organisation des peuples du Sud-Ouest africain) ». — *(Reuter.)*

**Espagne**

● L'ESPAGNE ET ISRAEL ont signé un accord prévoyant l'établissement de consulats à Madrid et à Tel-Aviv, a annoncé, mardi 28 mars, le quotidien libéral *Diario 16*. Des relations diplomatiques normales seront établies en 1979, ajoute *Diario 16*, en précisant que cet accord a été signé le 15 mars lors d'une visite secrète à Madrid du ministre israélien du commerce, M. Yigeal Horowitz.

M. Marcelino Oreja, ministre espagnol des affaires étrangères, avait déclaré, le 9 mars, que l'Espagne, le seul pays occidental à ne pas entretenir de relations diplomatiques avec Israël, était désireuse d'en établir dès que des progrès auraient été accomplis vers la paix au Proche-Orient. — *Reuter.)*

**Finlande**

● M. ANDRE GROMYKO, ministre des affaires étrangères de l'U.R.S.S., dirigera la délégation soviétique qui assistera au début du mois d'avril à Helsinki à la célébration du 30° anniversaire de la signature du traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle conclu entre la Finlande et l'U.R.S.S. le 4 avril 1948. — *(Corresp.)*

**Haute-Volta**

● M. JOSEPH KI-ZERBO, secrétaire général de l'Union progressiste voltaïque (U.P.V.), a été désigné comme candidat de son parti à l'élection présidentielle du 4 mai prochain. — *(Reuter.)*

**Iran**

● DES EMEUTIERS ont mis le feu lundi 27 mars à une banque de Kazvine, à 150 kilomètres au nord-ouest de Téhéran, a-t-on appris mercredi de source gouvernementale, à Téhéran. Les vitres de deux autres banques de la ville ont été brisées. A Babol, sur la mer Caspienne, cinquante hommes masqués ont attaqué le siège du parti gouvernemental. Les manifestants ont également distribué des tracts séditieux. La police les a dispersés et en a arrêtés six. A Téhéran même, les vitres d'une banque ont également été brisées par des inconnus. A Kachane, à 120 kilomètres au sud de la capitale, un cinéma a été incendié. — *(Reuter.)*

**Mali**

● TRENTE-TROIS OFFICIERS qui avaient été arrêtés *« pour participation ou complicité dans la tentative de coup d'Etat des ex-lieutenants-colonels Kissima Doukara, Tiecoro Bagayoko et Karim Dembele »* (*le Monde* du 2 mars) ont été cassés de leur grade, a annoncé Radio-Mali mardi 28 mars. Parmi eux se trouve le colonel Charles Samba Cissoko, ancien ministre des affaires étrangères. — *(A.F.P.)*

**Namibie**

● LA SWAPO (Organisation des peuples du sud-ouest africain) a rejeté, mardi 28 mars, toute responsabilité directe dans l'assassinat, lundi, du chef herero Clemens Kapuuo (nos dernières éditions du 29 mars). M. Sam Nujoma, président de l'Organisation, a déclaré : *« Ce n'est pas la SWAPO qui porte la responsabilité du meurtre du fantoche Kapuuo, mais c'est le peuple de Namibie opposé à l'oppression. »* — *(A.F.P.)*

**République démocratique allemande**

● M. HERMANN VON BERG, professeur d'économie politique à l'université de Berlin-Est et proche conseiller de M. Willi Stoph, président du Conseil d'Etat est-allemand, aurait été arrêté récemment pour un motif inconnu, annonce-t-on de bonne source à Berlin-Ouest. M. Von Berg avait joué un rôle important dans le développement des relations inter-allemandes depuis plusieurs années. Il n'a pas fait d'apparition publique depuis un *« voyage d'affaires »* qui l'a brusquement appelé à Moscou à la mi-janvier. Son domicile berlinois est placé sous surveillance policière depuis cinq semaines. — *(A.F.P., Reuter.)*

**Union soviétique**

● ACCOMPAGNE NOTAMMENT DU MARECHAL OUSTINOV, ministre de la défense, M. Brejnev a commencé, mardi 28 mars, une tournée en Sibérie et en Extrême-Orien soviétique. On relève que ce voyage a lieu quelques jours après que Moscou ait reproché aux Chinois d'avoir rejeté une proposition pour normaliser les relations entre les deux pays. — *(A.F.P.)*

**Uruguay**

● UNE DELEGATION DU CONSEIL NATIONAL DU PATRONAT FRANÇAIS a été reçue, à son arrivée à Montevideo, le mardi 28 mars, par le ministre uruguayen de l'économie, M. Valentin Arismendi. Conduite par le général Albert Buchalet, la mission du C.N.P.F. comprend également des représentants des ministères français des affaires étrangères et des finances. — *(A.F.P.)*





# DIPLOMATIE

## LA NOUVELLE TOURNÉE DE M. CARTER

# Le président du Vénézuela critique vivement la politique des multinationales

De notre envoyé spécial

Caracas. — *Un ton amical*, des désaccords substantiels : telle est l'ambiance dans laquelle M. Carter a commencé, en Amérique latine, une tournée qui se poursuivra, ce mercredi au Brésil, après vingt-quatre heures passées au Venezuela. Que le ton soit amical est déjà un succès si l'on se souvient que le dernier président américain accueilli ici, John Kennedy, s'était, en 1961, heurté à des démonstrations hostiles — sans parler des véritables émeutes qui avaient agité Caracas lors de la visite du vice-président Nixon en 1958. Les foules n'étaient certes pas très nombreuses sur le parcours du président Carter, dans les rues de Caracas, mais le climat était chaleureux, et le président Carlos Andres Perez très empressé. Il a salué en M. Carter l'homme qui a donné *« une dimension éthique à la politique de son gouvernement »*.

Le président américain, qui a prononcé son discours d'arrivée en un espagnol laborieux mais correct, fut, à son tour, conformément à une veille habitude, prodigue en compliments. N'a-t-il pas déclaré que pas un des soixante-cinq chefs de gouvernements étrangers qu'il a rencontrés l'an dernier n'égalaient M. Perez pour ses qualités de dirigeant et sa largeur de vues, alors qu'il avait dit la même chose du chah d'Iran, de M. Giscard d'Estaing et de quelques autres encore...

Les désaccords n'en sont pas moins vite apparus sur les problèmes du dialogue Nord-Sud et de la création d'un nouvel ordre économique mondial — un sujet que le Venezuela, membre fondateur de l'OPEP, n'entend pas laisser dormir sous les bonnes paroles. Au cours d'une conférence de presse, mardi après-midi, le président Perez avait salué le *« changement très positif »* intervenu dans l'attitude américaine ce sujet depuis l'entrée de M. Carter à la Maison Blanche, tout en ajoutant qu'il n'était *« pas complètement satisfait »* et qu'il attendait mieux.

Le président vénézuélien est revenu sur le sujet dans un long discours prononcé dans la soirée au cours d'un dîner offert en l'honneur de M. Carter. *« Des accords significatifs sont conclus dans les assemblées mondiales*, a-t-il dit, *mais quand le moment vient des réalisations concrètes, la décision politique fait défaut, et c'est une période d'attente sans fin qui commence... La meilleure volonté et la plus grande largeur de vue sont constamment rattrapées par les grands intérêts économiques et les vieux dogmes de la puissance stratégique... La politique des droits de l'homme est battue en brèche par les compagnies multinationales, qui investissent dans des régions où les droits de l'homme sont bafoués. Il y a une étrange relation entre les investissements étrangers et la violation des droits de l'homme. »*

Enfin, après avoir rappelé que la dette du tiers-monde dépasse 200 milliards de dollars — alors que les dépenses d'armement sur l'ensemble de la planète avoisinent 350 milliards de dollars, — M. Perez a parlé de *« crise morale »*. Il a laissé entendre que le déficit des pays d'Amérique latine dans leur commerce avec les Etats-Unis, le montant des dividendes rapatriés par les compagnies américaines et le service de la dette contractée envers le grand voisin du Nord, placent ces pays — et le tiers-monde dans son ensemble — dans une situation telle que des actions « de compensation », comme celle entreprise par l'OPEP pour ce qui est du pétrole, sont entièrement justifiées...

Ces propos vigoureux visaient sans doute à ravir la vedette au discours que M. Carter prononçait ce mercredi matin devant les deux chambres du Parlement vénézuélien, réunies en séance spéciale, et aussi à le ramener à de plus modestes proportions. Présenté comme une des deux grandes allocutions de ce voyage (avec une autre, prévue à Lagos, sur la situation australe), ce discours est, en effet, apparu aussi vague dans son contenu que généreux dans son inspiration — très en deçà des espérances que nourrissaient les hôtes du président américain.

### Des « bourses Humphrey »

Après quelques évidences du genre : *« Nous partageons une responsabilité pour la solution de nos problèmes communs »*, M. Carter a énuméré les cinq tâches à accomplir en priorité : *« Accroître les apports de capitaux dans les pays en développement ; construire un système de commerce mondial plus juste et plus ouvert ; essayer de modérer les brusques mouvements de prix ; coopérer à la conservation et au développement des ressources énergétiques ; enfin, renforcer les capacités technologiques des pays en développement. »*

Le président américain a confirmé sa décision d'*« adoucir les termes de règlement des prêts américains consentis dans le passé au titre de l'aide aux pays les moins développés »* (mais il n'est pas question d'une annulation de ces dettes). Il a encore parlé d'*« accords sur les matières premières »* et de *« fond commun pour la stabilisation des prix »*, sans autre précision. On sait que *la présente administration américaine*, contrairement à l'ancienne, est prête à dialoguer sur ce sujet, mais qu'elle n'est pas décidée à s'engager sur le fond et maintient sa préférence pour les solutions bilatérales.

M. Carter a, enfin, annoncé son intention de créer une « fondation des Etats-Unis pour la coopération technologique » — sans préciser le caractère et l'envergure de cette institution — et de lancer un programme de bourses portant le nom du défunt sénateur Humphrey, permettant aux étudiants « pauvres mais brillants » d'Amérique latine de poursuivre leur formation aux Etats-Unis.

Les problèmes du dialogue Nord-Sud auront ainsi été largement exposés en public avant l'entretien que MM. Carter et Perez devaient leur consacrer ce mercredi — tout comme le prix du pétrole, le cours du dollar et d'autres sujets économiques. Les deux présidents ont estimé que, dans l'impossibilité où ils se trouvaient d'aboutir, en un jour d'entretien, à des décisions concrètes, mieux valait prendre *acte des positions respectives*.

### Deux accords bilatéraux

Les conversations ont été plus faciles sur les autres sujets que MM. Perez et Carter ont abordés dans leur tour d'horizon de mardi :

● La non-prolifération des armes nucléaires. *Le Venezuela* est très proche des Etats-Unis sur ce point. M. Perez est favorable, lui aussi, à la concentration du processus de retraitement des combustibles irradiés dans quelques usines régionales sous contrôle international. M. Carter a d'ailleurs exprimé l'espoir d'éliminer purement et simplement le retraitement sous sa forme actuelle en développant l'énergie nucléaire à partir du thorium. Ce sujet aura, davantage encore, la vedette à partir de ce mercredi après-midi, lorsque M. Carter s'entretiendra à Brasilia avec le général Geisel.

● *Les relations* avec Cuba. M. Perez souhaite une amélioration des relations avec ce voisin commun, mais, comme il l'a dit dans sa conférence de presse, il est *« profondément préoccupé »* par l'intervention cubaine en Afrique. Il est vrai, a-t-il ajouté par symétrie, que *« les compagnies multinationales ont leur part dans les conflits en cours »*. On a relevé, à ce propos, que l'ambassadeur de Cuba à Caracas était venu avec ses collègues d'autres pays saluer le président américain à l'aéroport, et que M. Carter lui a cordialement serré la main.

● Les droits de l'homme. Ils ont été mentionnés en tête de tous les discours. Il a été, surtout, question de la situation au Nicaragua. MM. Perez et Carter sont d'accord pour demander l'envoi dans ce pays d'une délégation de l'ONU ou de l'O.E.A.

● La ratification des traités sur le canal de Panama. Les problèmes qu'elle rencontre devant le Sénat américain ont été largement évoqués par M. Perez. Cette affaire, a dit notamment le président vénézuélien dès son discours d'accueil, *« décidera du sort des relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine »*. M. Perez s'inquiète aussi des amendements et des réserves que les législateurs américains pourraient y apporter. Déjà l'amendement dit « de Concini » — du nom d'un sénateur qui entendait garantir le droit d'intervention en cas de difficultés internes à Panama et qui a été retenu en échange du vote favorable de son auteur au premier traité — fait problème aux yeux du président Perez.

Sur le plan bilatéral, les deux pays ont signé, mardi, un accord sur la lutte contre la drogue, et un autre texte délimitant les frontières maritimes dans la zone de Porto-Rico et des îles Vierges. C'est le premier accord de ce genre signé par le Venezuela. En revanche, aucun progrès n'est en vue sur l'octroi au Venezuela de la clause de la nation la plus favorisée. Le congrès américain a refusé cet avantage à tous les pays de l'OPEP.

MICHEL TATU.

● *Près de deux Américains sur trois* sont mécontents de la façon dont M. Jimmy Carter s'acquitte de sa tâche, selon un sondage publié mardi 28 mars à New-York, par l'institut Louis Harris et la chaîne de radio et de télévision A.B.C. 35 % seulement des personnes interrogées se déclarent satisfaites. — *(Reuter).*

## MALGRÉ DE NOMBREUSES TRACTATIONS

# La conférence sur le droit de la mer n'a pu se mettre d'accord pour élire un président

*De notre envoyée spéciale*

Genève. — Comme on le pressentait, la troisième conférence des Nations unies sur le droit de la mer n'a plus de président. La septième session a été déclarée ouverte au Palais des nations de Genève, le mardi 28 mars, à 15 h. 25, par M. Hamilton Shirley Ameresinghe, qui, *depuis le début, assurait la présidence* de la conférence. M. Amerasinghe, qui ne fait plus partie de la délégation de Sri Lanka a ensuite annoncé qu'il allait céder la présidence de la séance à l'un des trente et un vice-présidents, M. Mohammed Younus (Pakistan), puisque a-t-il dit, *« la conférence souhaitait examiner des questions ayant trait à la présidence »*, ajoutant qu'il préférait ne pas assister au débat sur ce sujet.

A 15 h. 28, M. Amerasinghe, son immuable rose à la boutonnière, quittait la salle. Immédiatement, M. Younus annonçait que la séance allait reprendre, mais à huis clos. La première séance plénière publique de la septième session avait duré six minutes...

En dépit des tractations et des conciliabules de la matinée, la Conférence n'a pu se mettre d'accord sur le nom d'un nouveau président. M. Amerasinghe était prêt à *continuer d'assurer la présidence* à titre privé. Mais le groupe de l'Amérique latine s'est opposé à cette solution : pour lui, le président doit faire partie d'une délégation. En revanche, le groupe latino-américain accepterait que le nouveau président soit désigné par le groupe asiatique. Ce dernier tient beaucoup, en effet, à ce que le nouveau président comme l'ancien soit un représentant d'un pays d'Asie.

Pour le moment, on ne sait quand les délégués reprendront effectivement leurs travaux. Tout est suspendu, même les séances des trois commissions ; on n'a même pas décidé de la date de la prochaine réunion plénière, *« qui sera communiquée ultérieurement »*. Pour un temps indéterminé, tout va se passer dans les groupes où se rassemblent les intérêts géographiques, politiques, économiques, etc.

Devant les démonstrations d'amitié et de plaisir à se revoir, qui marquaient les retrouvailles des délégués après *huit mois* d'interruption depuis la sixième session de New-York on aurait pourtant pu croire que la compréhension et l'entente régnaient sans aucune restriction à la conférence.

YVONNE REBEYROL.



# EUROPE

## Albanie

### SANS NOMMER LA CHINE

# *M. Enver Hodja s'en prend à tous les « révisionnistes modernes »*

De notre correspondant en Europe centrale

Vienne. — *« Que prend-il à ses sales mouches qui prétendent pouvoir nous piquer ? »* Si l'on en croit M. Enver Hodja, c'est en ces termes peu aimables que M. Mikoyan, l'ancien dirigeant soviétique, traita un jour les compatriotes du chef du Parti du travail albanais.

Dans le style narratif truffé de citations et de dialogues qu'il aime parfois employer, M. Hodja, en tournée ces derniers jours en province, a livré à son auditoire quelques-uns des échanges les plus amènes qu'il eut, voilà deux décennies, avec Nikita Khrouchtchev et d'autres représentants soviétiques. Revenu dans la cité antique de Boutrinti, dans le district de Saranda, où il avait conduit, il y a exactement dix-neuf ans, Nikita Khrouchtchev, M. Hodja a raconté avec quel dédain le dirigeant soviétique avait contemplé ce site historique. Voici un exemple du dialogue tel qu'il est restitué par M. Hodja.

« K. — *Qu'est-ce donc que ces fouilles ? Ce ne sont que des ruines, des choses mortes.*

H. — Ces travaux sont nécessaires car il nous révèlent une partie d'une grande culture de l'humanité.

K. — *De quelle culture me parlez-vous donc ? C'est tout autre chose qu'il faudrait ici.* »

Et se tournant vers Rodion Malinovski, son ministre de la défense : *« Si l'on construisait dans cet endroit une base de sous-marins ? »* Malinovski enchanté : *« Oh ! fort bien, ma foi. »*

La scène se déroulait en 1959, paraît-il, au cours d'un voyage de Khrouchtchev en Albanie. Dès ce moment-là et même avant, a indiqué M. Hodja, les communistes albanais soupçonnèrent que le numéro un soviétique et ses amis étaient *« des traîtres au marxisme-léninisme »*. Dès que Moscou se réconcilie avec les Yougoslaves en 1956, le premier secrétaire du Parti du travail albanais fut convaincu que se réaliserait la prédiction de Staline : ses successeurs *« vendraient l'U.R.S.S. à l'impérialisme »*. Staline avait raison ! Le parti albanais, affirme M. Hodja, fut le premier à le comprendre et à qualifier les khrouchtchéviens de *« renégats »*.

Ces rappels historiques n'ont évidemment pas pour but, de la part du numéro un albanais, de distraire son auditoire en grossissant à plaisir les défauts du méchant ogre soviétique. Ils servent à montrer tout d'abord que le Parti du travail fut toujours d'une grande vigilance idéologique, qu'il fut même le parti le plus vigilant et le plus perspicace dans la dénonciation du *« révisionnisme moderne »*.

Les anecdotes du dirigeant albanais sont censées illustrer d'autre part la volonté farouche d'indépendance et de résistance de son pays à tout chantage et toute pression économique, fussent-ils exercés par une grande puissance. Il n'est sans doute pas *déplacé de voir derrière les propos* de M. Hodja une critique en filigrane de l'attitude actuelle de la Chine. *« Nous ne pouvons pas tenir notre langue en ce qui concerne les questions politiques et idéologiques »*, a-t-il dit ; *« D'autres peuvent penser comme il leur plaît. Mais notre parti reste fermement sur les positions de l'idéologie marxiste-léniniste. Peu importe que cela ne soit pas du goût de certains. Notre ligne est correcte : celui qui pense que la petite Albanie peut aisément être foulée aux pieds commet une grave erreur. Une erreur qui sera pour lui fatale. »*

La crise que traversent depuis le mois de juillet dernier les relations du parti albanais avec le parti chinois se serait traduite sur le plan économique par des retards ou la suspension de certaines livraisons chinoises. Les derniers propos de M. Hodja pourraient être une allusion à ces difficultés. — M. L.



هكذا من الأصل

# EUROPE

## République fédérale d'Allemagne

### Le troisième tribunal Russell examine « les atteintes à la liberté du travail en R. F. A. »

*Un troisième tribunal Russell se réunit à partir de ce mercredi 29 mars et jusqu'au 3 avril à Francfort pour examiner* « les atteintes à la liberté du travail en République fédérale d'Allemagne ». *Une seconde session, à l'automne prochain, sera consacrée aux droits de la défense dans les procès mettant en cause des extrémistes. Cette réunion fait suite à celles qui avaient été organisées en 1967 pour « juger » l'attitude des Américains au Vietnam, puis, de 1974 à janvier 1976, contre la répression politique en Amérique latine.*

*Parmi les vingt-neuf membres du jury figurent entre autres le commandant Otelo de Carvalho, l'ancien ministre irlandais Noel Browne, l'architecte Oscar Niemeyer, l'opposant yougoslave Wladimir Dedijer, des membres du parti communiste italien, le théologien français Georges Casalis, ainsi que MM. Claude Bourdet, Albert Soboul, David Rousset et André Jeanson.*

De notre correspondant

Bonn. — Après avoir envisagé un moment d'interdire la réunion du troisième tribunal Russell, ou de l'obliger à siéger dans une demi-illégalité, le gouvernement ouest-allemand a finalement choisi de ne pas intervenir. A en juger par les remous suscités au sein des mouvements et partis de gauche allemands par la venue de ce tribunal en R.F.A., il semble que les dirigeants de Bonn aient fait preuve de discernement.

Le D.K.P. (parti communiste allemand « orthodoxe », très proche de Moscou), a clairement pris ses distances du tribunal Russell. Dans le numéro du 3 décembre dernier de son organe officiel, *Unsere Zeit*, il condamne sévèrement le tribunal Russell, qualifié d'« *entreprise illusoire* ».

Le 22 septembre 1977, plusieurs organisations de jeunesse, dont les « Jusos » (Jeunes sociaux-démocrates) et les « Judos » (Jeunes libéraux), avaient approuvé le principe de la venue en Allemagne fédérale du tribunal Russell. En février dernier, cependant, le nouveau président des Jusos, M. Schnöder, écrivait dans le numéro du mensuel *Konkret* que son association ne pouvait pas participer à un tribunal s'érigeant en censeur de la social-démocratie. Sous la pression des responsables de leur parti, les Jeunes libéraux sont également revenus sur leur décision

Mais, surtout, les dissensions qui divisent la « Commission pour un comité national de soutien », fondée le 8 janvier dernier et destinée à regrouper tous les participants ouest-allemands au tribunal Russell, ont porté un coup sensible à ce dernier. Un « contre-secrétariat » a été constitué, qui devrait tenir une deuxième conférence les 25 et 26 juin à Göttingen. Après bien des hésitations, il a été décidé qu'un membre du tribunal Russell participerait à cette deuxième conférence.

*(Intérim.)*

## Roumanie

### Le gouvernement met en œuvre une réforme économique axée sur la rentabilité

**Vienne. — Longtemps fidèle de façon inconditionnelle aux règles les plus classiques de la planification socialiste, caractérisée par une stricte centralisation et la mythification de la tonne d'acier, la Roumanie s'achemine, après d'autres pays communistes, vers une modification des méthodes de direction de l'économie. Les textes de loi introduisant ce changement n'ont pas encore été définitivement adoptés, mais une décision de principe a été prise la semaine dernière pas le comité central du parti : d'ici à la fin de l'année, le nouveau système devra avoir été assimilé et mis en place par les entreprises afin de commencer à fonctionner dans l'ensemble de l'économie le 1er janvier.**

De notre correspondant en Europe centrale

Le mécanisme proposé vise à atteindre trois objectifs : donner aux entreprises plus d'initative et de responsabilité ; axer davantage l'activité économique sur la rentabilité ; augmenter l'efficacité du travail, notamment en intéressant le personnel aux bénéfices.

Désormais, le critère principal d'une bonne réalisation du plan ne sera plus celui de la production globale mais celui de la production nette. Pour atteindre les objectifs fixés, les entreprises n'auront donc plus intérêt à faire entrer dans la fabrication de leurs produits des matériaux lourds et coûteux comme par le passé, mais au contraire à économiser à la fois du matériel et de la main-d'œuvre, la valeur de la production nette s'obtenant en soustrayant de la valeur de la production physique les coûts matériels et humains. Le choix de ce nouvel indicateur devrait donc contraindre les chefs d'entreprise à procéder enfin aux économies réclamées depuis longtemps — apparemment en vain — par la propagande. Les anciens indicateurs ne sont toutefois pas supprimés.

L'activité de production, tant pour le marché intérieur que pour l'exportation, devra se dérouler sur la base de contrats communiqués aux instances centrales six mois au moins avant le début de chaque plan annuel. Ainsi pense-t-on mettre fin aux productions fantômes qui représentent le comble de l'absurdité de la planification centralisée : la fabrication par une usine d'un produit quelconque, sans aucune idée des débouchés, simplement pour faire tourner les machines et occuper le personnel. Toutefois, l'obligation de faire connaître et de soumettre à l'avance les contrats signés introduit une nouvelle rigidité.

Les entreprises devront établir des budgets, et elles devront davantage que par le passé compter sur leurs propres moyens afin de s'autofinancer. Le rôle du crédit bancaire devrait augmenter. Enfin, les bénéfices dégagés seront répartis, selon des clés bien définies, entre le personnel ou serviront à la création de fonds de logement comme de fonds sociaux. Le budget de l'Etat sera ainsi déchargé de missions qui devenaient de plus en plus lourds et difficiles à remplir, comme le montre le déficit de l'an dernier dans la construction des logements.

Une dernière mesure, qui demandera à être précisée, entrera également en vigueur au 1er janvier : la valeur des exportations et des importations en devises sera exprimée par un cours commercial unique du leu, la monnaie roumaine. Le leu-devise, monnaie fictive utilisée jusqu'à présent dans les opérations du commerce extérieur avec les pays à monnaie convertible, sera donc supprimé. La Hongrie a déjà appliqué une telle mesure.

Ce n'est apparemment pas sans mal que cette réforme a été adoptée par le comité central. M. Ceausescu, le chef du parti, a révélé que les premiers jalons en avaient été posés, à titre expérimental, dès 1969, et que, depuis quatre ans, les fonctionnaires chargés d'étudier la question n'avaient cessé de repousser toute décision définitive. A la fin de l'année dernière, ils auraient même conseillé, faute de conclusions claires, de maintenir le système actuellement en vigueur. Mais la direction du parti, déterminée à aller de l'avant, s'est résolue à mettre fin à ces « *tergiversations* ».

Ces réserves d'une partie de l'appareil administratif et politique, qui transparaissent à travers certaines interventions lors du dernier comité central, apportent de nouveaux éléments d'appréciation pour juger du vaste remaniement de personnel annoncé le 7 mars dernier (*le Monde* des 9 et 10 mars). Les critiques, ouvertement formulées, notamment par M. Ceaucescu, contre les « *déficiences très sérieuses* » relevées dans l'activité du commerce extérieur font clairement apparaître le départ de ce ministère de M. Ion Patsan comme un limogeage.

En même temps se confirme une politique visant à placer à des postes gouvernementaux des hommes ayant occupé dans le passé de hautes fonctions dans l'appareil du parti. C'est, pour le secrétaire général, faire d'une pierre deux coups : plusieurs ministères importants sont désormais dirigés par des responsables politiques ayant fait la preuve de leur efficacité et de leur dévouement, mais qui, en étant versés dans le cadre administratif, cessent, du moins pour un temps, de concentrer entre leurs mains trop de pouvoirs.

Si elle est d'une audace limitée, la réforme voulue par M. Ceausescu n'en représente pas moins une date importante dans l'histoire économique de la Roumanie socialiste. Elle marque la fin de l'ère de la croissance extensive et l'entrée dans celle du développement intensif.

MANUEL LUCBERT.

## Italie

### *Deux semaines après l'enlèvement de M. Moro*

### La vie reprend ses droits et les problèmes en suspen. resurgissent

**Rome. — La photographie de M. Aldo Moro envoyée le 18 mars par les Brigades rouges est-elle authentique ? On recommence à se poser la question à Rome. Le magistrat chargé de l'enquête vient d'ordonner une nouvelle expertise.**

**La presse italienne publie chaque jour de nombreuses informations sur les circonstances de l'enlèvement et le lieu de détention du président de la démocratie chrétienne mais elles sont généralement démenties le lendemain.**

**Le procès des Brigades rouges devait reprendre ce mercredi 29 mars à Turin, où s'ouvre dans l'après-midi le quarante et unième congrès du parti socialiste. Pour sa part, la démocratie chrétienne réunit à Rome ses cadres intermédiaires pour faire le point de la situation.**

De notre correspondant

Deux semaines après l'enlèvement de M. Aldo Moro, l'attention des Italiens est toujours sollicitée par ce drame sans précédent. Journaux, radios et télévisions continuent de lui consacrer une place considérable malgré la grande réserve des enquêteurs, et le peu d'éléments nouveaux. Mais, à mesure que les jours passent, la vie reprend ses droits et tous les « problèmes » en suspens resurgissent : les chômeurs napolitains, les grévistes de l'aviation civile, l'interminable débat sur le blocage des loyers, les performances discutables de telle ou telle équipe de football. Des statistiques approximatives confirment que ce week-end pascal ne s'est guère distingué des précédents : même afflux de touristes, même hécatombe sur les routes.

L'Italie n'a pas cédé à l'affolement. Elle a su éviter aussi bien une législation draconienne qu'une chasse aux sorcières, même si des mesures de police ont été prises et si les citoyens collaborent à l'enquête. Mais on craint maintenant un certain relâchement : les Italiens ne vont-ils pas s'habituer à l'absence de M. Moro, comme ils s'étaient accoutumés aux enlèvements bi-hebdomadaires et aux explosions quotidiennes ?

Symboliquement, la Chambre des députés est restée ouverte pendant le week-end de Pâques, comme pour mieux souligner la permanence d'un Etat dont l'existence même est parfois mise en doute. Est-ce suffisant ? *La Stampa* ne le pense pas et réclame des initiatives spectaculaires. Elle en suggère plus d'une, étant entendu que l'hypothèse d'un gouvernement d'union nationale doit être écartée pour le moment : l'organisation de rassemblements unitaires dans tout le pays auxquelles la radio et la télévision feraient un large écho : la création d'un comité interpartis qui se réunirait une fois par jour à la présidence du conseil ; la convocation d'un Conseil européen à Rome pour affirmer la volonté commune des Neuf de défendre la démocratie ; enfin la démission de M. Giovanni Leone et l'élection de M. Aldo Moro à la présidence de la République.

Cette dernière hypothèse a suscité de vives réactions. Ne conduirait-elle pas concrètement à offrir une régence, peut-être sans limite de durée, à M. Amintore Fanfani, président du Sénat, à qui reviendrait la charge des fonctions du chef de l'Etat empêché ? « *Singulière proposition* », dit le parti communiste. « *Idée absurde* », affirme-t-on à la démocratie chrétienne.

Désorientée par l'absence de son chef, la démocratie chrétienne serre les rangs et se garde de toute décision hasardeuse. A la place du Gesu, siège du parti gouvernemental, on veut se persuader que M. Moro ne traverse qu'une épreuve et qu'il reviendra bientôt.

Mais les dirigeants démocrates chrétiens sont aussi réalistes que leurs homologues du P.C.I. Ils auraient déjà envisagé un congrès extraordinaire au cas où leur président subirait le même sort que les cinq membres de son escorte. On assisterait alors à une bataille pour la succession dont seule la malveillance permet de dire qu'elle a déjà commencé. M. Indro Montanelli, directeur du *Giornale* de Milan, vient de mettre les pieds dans le plat en écrivant : « *Il est temps que la démocratie chrétienne se prépare à se passer de lui.* »

Succède-t-on à M. Moro ? Peu de démocrates chrétiens peuvent prétendre incarner aussi bien la triple fonction de porte-drapeau prestigieux, de tête pensante et d'unificateur du parti et du pays. Le principe même d'un homme irremplaçable commence à être discuté dans la presse, après le concert unanime des premiers jours. « *C'est un signe de la fragilité de notre démocratie* », a écrit un éditorialiste du *Corriere della Sera*.

Le dénouement — heureux ou malheureux — de ce drame provoquera, en tout cas, une modification des rapports de force au sein de la démocratie chrétienne, et un règlement de comptes avec les partis de gauche. Si les démocrates chrétiens se retiennent de polémiquer aujourd'hui, ils entendent bien « *éclaicir les responsabilités* » des uns et des autres le moment venu. Les amis de M. Moro pensent, en effet, que c'est le harcèlement du parti gouvernemental par ses adversaires — et non les mœurs politiques de celui-ci — qui ont « *armé la main* » des terroristes. Dans l'immédiat, ils se contentent de s'en prendre à certains journaux qui, à force d'expliquer les motivations des Brigades rouges, finiraient par les justifier. Cgau

Le parti communiste, lui, se sent à l'aise dans les gestes spectaculaires, d'abord parce qu'il sait les provoquer et les contrôler, ensuite parce qu'ils soulignent le climat d'union nationale.

Dans les circonstances actuelles, il n'a aucun intérêt à trop pousser à la roue. Qu'aurait-il, du reste, à réclamer ? La veille de l'enlèvement de M. Moro, le P.C.I. avait obtenu d'entrer dans la majorité parlementaire par la petite porte et en payant le prix fort. Aujourd'hui, rien n'est décidé sans lui, et personne ne songe à s'en étonner. Non seulement il participe à l'élaboration des principales lois au Parlement, mais il est associé aux moindres choix du gouvernement.

Autre membre important de la majorité parlementaire, le P.S. est réuni en congrès national à Turin depuis ce mercredi 29 mars. Quatre motions ont été préparées, dont celle du secrétaire général, M. Bettino Craxi, crédité de 65 % des mandats. Sa réélection fait d'autant moins de doutes que le P.C.I. ne peut se livrer à son démon habituel — la lutte entre courants et sous-courants — alors que le pays traverse un moment aussi difficile.

Le secrétaire général sortant soumet aux sept cents délégués un « *projet pour l'alternative* » qui s'oppose au compromis historique. L'idée d'une « *alternative* » est cependant affaiblie par plusieurs éléments nouveaux : l'entrée du P.C.I. dans la majorité parlementaire, l'enlèvement de M. Aldo Moro et l'échec de la gauche aux élections françaises.

Coincés entre les deux grands partis, les socialistes sont dans une situation inconfortable depuis la fin du centre gauche. Ils n'ignorent pas le cruel propos de M. Ugo La Malfa, président du parti républicain : « *Pendant vingt ans, les démocrates chrétiens se sont distingués par le* malgoverno, *les communistes se sont distingués par la démagogie et les socialistes par le* malgoverno *et la démagogie en même temps.* »

Comme il est de règle, le Parlement suspendra ses travaux jusqu'à la clôture du congrès socialiste, le 2 avril. Ce nouveau retard, après huit semaines de crise gouvernementale, obligera les sénateurs et les députés à accélérer fortement le rythme dès la réouverture : ils doivent modifier plusieurs lois — notamment l'avortement — pour éviter des référendums. Il n'est pas question en revanche d'annuler les prochaines élections locales fixées au 14 mai. Concernant cinq millions d'électeurs, elles permettront de mesurer la popularité du parti gouvernemental et la solidité de la coalition parlementaire qui vient de se constituer.

ROBERT SOLÉ.

### LES « REPRIS DE JUSTICE » CONTRE LES BRIGADES ROUGES

**Dans un communiqué remis le 28 mars au journal romain « Il Messaggero », les membres d'un « comité des repris de justice italiens » déclarent qu'« ils invitent de manière péremptoire les Brigades rouges à relâcher vivant et en bonne santé Aldo Moro avant le 30 mars à 16 heures (...), sinon ils demanderont aux camarades en détention de supprimer physiquement, selon le tirage au sort, les premiers brigadistes qu'ils trouveront parmi les détenus ».**

# AMÉRIQUES

## Argentine

### Selon un journal suédois

### LES DEUX RELIGIEUSES FRANÇAISES ENLEVÉES AURAIENT ÉTÉ ASSASSINÉES

*(De notre correspondant.)*

**Stockholm. — Selon le quotidien régional suédois « Goteborgs Tidning », les deux religieuses françaises enlevées le 8 et le 10 décembre 1977 à Buenos-Aires auraient été assassinées. Les corps « meurtris » de Sœur Alicia (Mme Alice Domon) et de Sœur Léonie (Mme Renée Duguet) auraient été retrouvés il y a environ deux mois sur une plage située entre Bahia-Blanca et Mar-del-Plata, à 450 kilomètres de la capitale argentine.**

Dans une série d'articles sur la répression, publiés les 27 et 28 mars, l'envoyé spécial du journal dans ce pays écrit : « *Les cadavres ont été découverts par la population locale. Selon des témoins oculaires, les deux religieuses portaient les mêmes vêtements que lors de leur disparition, ainsi que la croix et le chapelet de l'ordre auquel elles appartenaient. Les autorités ont essayé d'étouffer l'affaire. Elle est tout de même parvenue à la connaissance du public grâce à un officier de haut rang sympathisant avec les forces démocratiques argentines, et au mouvement Las Locas, organisation de femmes qui tente de retrouver la trace des personnes mystérieusement disparues* ». Le journal indique également que le corps « *criblé de balles* » de Mme Esther Careaga, épouse de l'ancien ministre de l'éducation nationale du Paraguay, enlevé le 8 décembre dernier, a été retrouvé dans le fleuve Rio del Plata, à la même époque.

Le comité de solidarité avec l'Argentine, en Suède, nous a déclaré, mardi soir, que ces informations concordaient avec certains renseignements qui lui avaient été communiqués. — A. D.

**[A Paris, le ministère des affaires étrangères déclare ne pas disposer d'information confirmant l'article du journaliste suédois.]**

# AMÉRIQUES

## États-Unis

# LE DEUXIÈME AGE DE L'INTÉGRATION DES NOIRS

## II. — Harlem : une tranquille désespérance

**Délaissant le militantisme radical des années 60, les Noirs américains avaient placé beaucoup d'espoir dans M. Jimmy Carter pour lequel ils ont voté massivement en novembre 1976, mais une certaine désillusion apparaît actuellement (« le Monde » du 29 mars). L'accession d'une partie d'entre eux à la petite bourgeoisie rend plus frappant le statut de sous-prolétaires des plus déshérités qu'on trouve dans l'agglomération new-yorkaise, en particulier à Harlem.**

De notre envoyé spécial
ALAIN-MARIE CARRON

New-York. — Vu d'avion à basse altitude, Harlem cache bien sa misère. Pour un peu on ne le remarquerait pas, le regard encore ébloui par la beauté des gratte-ciel, le calme champêtre de Central Park. Tout au plus garderait-on l'impression d'une zone un peu morne où domine la couleur de la rouille. Tout change quand on attend debout au coin de la 125ᵉ Rue et de la rue Saint-Nicholas, une des artères commerçantes de Harlem. Seul Blanc au milieu des visages noirs, on se croirait dans une ville africaine. Mais dans une ville d'Afrique le Blanc existe à Harlem il devient invisible. Le vendeur de hot-dogs à un mètre de nous a détourné la tête quand nous sommes descendus du taxi. Quelques passants jettent un regard furtif, la plupart font mine de ne s'apercevoir de rien. De temps en temps un homme se retourne, apparemment furieux, lâche entre ses dents quelques injures choisies. Sur le trottoir d'en face, un groupe d'hommes désœuvrés adossés à un mur nous regardent avec indifférence.

*La personne que nous devions* rencontrer arrive enfin. C'est une dame d'un certain âge, qui travaille comme femme de ménage chez un ami. Elle-même habite le Bronx, mais vient de temps à autre à Harlem rencontrer des parents, et notamment un lointain cousin à qui nous allons rendre visite. Passé Saint-Nicholas, c'est une succession de petites rues qui montent et descendent, le ghetto. Un homme nous dépasse à grandes enjambées, tenant à bout de bras une douzaine de paires de chaussettes neuves, probablement volées. Sur le perron d'un petit immeuble crasseux, somnolent des drogués et des alcooliques. Un enfant joue à jeter des pierres au milieu des gravats d'un terrain vague. Ailleurs, nous devons descendre du trottoir sur lequel un couple échange des coups de poing que l'ivresse amollit, sous le regard amusé des voisins.

Bobby Cooper habite dans un bel immeuble (Harlem a été autrefois un quartier résidentiel juif) bien entretenu. Avant de pouvoir nous ouvrir, il doit débloquer plusieurs serrures, retirer la barre de fer fixée obliquement dans le sol. Son appartement est confortablement meublé, décoré d'objets en cuivre et de plantes vertes. Sur une table basse du salon, une coupe de fruits et un plateau de biscuits et de bonbons. Bob fait partie de cette bourgeoisie de Harlem que Chester Himes a décrite dans ses romans avec un humour caustique. Il est célibataire et travaille dans une poste voisine. Il se prépare à passer un examen pour devenir cadre, mais se plaint que les lois « antidiscriminatoires » avantagent finalement les « nouveaux Américains » — Philippins, Indiens d'Asie, Latino-Américains — au détriment des Noirs. Il ne s'intéresse pas à la politique, mais participe activement à des mouvements religieux et philanthropiques qui sont, il ne s'en cache pas, autant des occasions de réunions mondaines que d'exercices spirituels.

### Drogués et alcooliques

Bien sûr, avec son salaire, il pourrait aller vivre dans une autre partie de la ville, mais il se plaît à Harlem, où il a débarqué, venant du Sud, quand il avait quinze ans. La violence ? Il faut simplement *faire attention, ne pas traîner* dans les rues le soir.

Harlem, c'est aussi cette vie de père tranquille, au milieu du plus triste dénuement. La nuit précédente, nous avions accompagné une voiture de patrouille du commissariat de police voisin de 6 heures à minuit. C'était le même quartier et pourtant un autre monde.

Les deux hommes de patrouille travaillent ensemble depuis des années et habitent le Bronx. Martin est un métis. Il a l'assurance que donne le fait de mesurer 1,90 mètre et de peser plus de 100 kilos. Son coéquipier, Andy, un quadragénaire un peu effacé dont le crâne commence à se dégarnir, est noir.

En fin d'après-midi nous avons « visité » ce secteur de Harlem, en particulier le célèbre carrefour de la 147ᵉ Rue et de la 8ᵉ Avenue, où huit personnes ont été tuées l'année passée et une cinquantaine blessées. Carrefour de la drogue et des règlements de comptes entre petits trafiquants. « *La police l'a nettoyé,* nous dit Martin, *ils ont simplement changé de coin.* »

Effectivement, clients et fournisseurs se sont regroupés trois rues plus loin. Ils sont là, par petits groupes, jour et nuit. Ils *ne bougent pas quand la voiture* arrive à leur hauteur : Martin baisse sa vitre et leur demande de circuler : ils s'exécutent avec un sourire narquois. « *Il n'y a pas grand-chose à faire contre ceux-là,* reconnaît Martin, résigné, *c'est du menu fretin. On en arrête un, il en revient dix. Les grosses quantités de drogue se négocient dans les bars, et là, je vous garantis qu'il est à peu près impossible d'entrer par surprise.* » Nous passons devant ces bars ou ces boîtes de nuit, bien connus de la police, cotés selon le sérieux de leurs opérations. Partout des bouteilles vides et des papiers gras sur les trottoirs, des hommes et des femmes qui errent comme des somnambules, une mère qui tient ses enfants par la main.

La nuit est tombée quand nous écoutons les doléances d'un septuagénaire *qui vient de se faire* voler, au milieu de la rue, son chèque mensuel de la sécurité sociale. Il est accompagné d'une « amie » un peu plus jeune que lui, *qu'il soupçonne* visiblement d'avoir partie liée avec les adolescents qui l'ont attaqué. Le vernis du langage tente de façon émouvante de faire oublier les vêtements *en lambeaux, l'haleine* d'alcool : « *Cette dame ne m'est rien, rien du tout.*

— *Je m'occupe de ce gentleman depuis que son épouse est décédée.* »

Quelques rues plus loin, une femme poursuit un homme chargé de paquets en brandissant un marteau. La voiture s'arrête quand elle crie : « *Au voleur !* » Les policiers descendent, pour s'apercevoir, au milieu des éclats de rire de la foule des badauds, qu'il s'agit d'une querelle de ménage.

Dans un immeuble dont les couloirs sont, pour une fois, assez propres (les halls d'entrée sont souvent maculés du contenu de bouteilles lancées à la volée contre les murs, ou de graffiti laissés par les gangs de jeunes), un vieil homme nous montre le chambranle de la porte de son appartement, à demi arrachée pendant son absence. Les voleurs ont été surpris par le petit-fils, âgé de neuf ans. « *Vous les avez vus ?*

— *Oui, ils sont encore en bas au coin de la rue.* — *Vous les reconnaîtriez si nous les arrêtions ?* » Le gosse hésite et répond : « *Non* », par peur des représailles. Les policiers poussent un soupir, et s'en vont. On entend quelque chose qui tombe avec un bruit assourdissant : l'ascenseur étant en panne, les locataires ont pris l'habitude de jeter directement leurs sacs à ordures par les fenêtres qui donnent sur la cour arrière de l'immeuble.

*Dehors,* les silhouettes adossées aux murs des maisons regardent s'éloigner la voiture de patrouille. Martin nous explique combien il est difficile pour un enfant de grandir dans cet environnement sans « *faire de bêtises* ». « *Ici, peu de gens travaillent. Beaucoup se droguent, encore plus boivent. Il y a des garçons de quinze ans qui ont des voitures de luxe et des vêtements à tout casser. Pourquoi ? Ils peuvent ramasser en quelques semaines ce que leurs parents n'auront jamais gagné. Les trafiquants s'en servent comme « passeurs » pour transporter la drogue d'un bout du pays à l'autre. De plus en plus, la pègre les utilise comme tueurs à gages. Dans la ville de New-York, si vous avez moins de dix-sept ans, vous savez que même pour un meurtre vous ne purgerez pas plus d'un an de prison. Tuer un type, pour quelqu'un qui appartient à un gang de rue depuis l'âge de sept ou huit ans, ce n'est pas extraordinaire.* »

Sur le chemin du retour, nous passons dans une rue où sont garées trois ou quatre voitures rutilantes, paquebots chromés du « rêve » américain. Deux hommes les lustrent à la peau de chamois, centimètre par centimètre. « *Vous voyez cela,* dit Andy avec lassitude, *ce sont les voitures des caïds de la drogue ou de la prostitution. Ils passent pour des princes ici. Tout le monde les admire et les gamins font un détour pour venir voir leurs bagnoles.* »

Harlem ne *change pas ; nous* avions fait la même expérience il y a cinq ans. Nous avons retrouvé le même paysage de ville bombardée, les immeubles à demi *brûlés, la drogue et le meurtre* pour cinq dollars, une foule enfoncée, comme nous l'ont dit plusieurs dirigeants noirs « *dans une tranquille désespérance* ». Mais ce que l'on peut deviner de Harlem en quelques incursions n'est que le paravent d'une misère encore plus grande. Les petits commerçants de la rue Saint-Nicholas forment entre eux un système économique qui fonctionne plus ou moins bien. Il y a au sein du ghetto même une misère plus définitive, un groupe humain qui n'a pas suivi la progression générale des Noirs depuis quinze ans.

### Un sous-prolétariat

Une enquête récente de *Time* estimait à sept ou huit millions d'individus ceux que les Américains appellent l' « *underclass* », un sous-prolétariat qui forme le noyau dur de la pauvreté aux Etats-Unis. On trouve dans ce groupe des Blancs des Appalaches, des Hispano-Américains, mais les Noirs en constituent, et de loin, la plus grande partie. La ville, qui a été pour beaucoup de Noirs le moyen de l'ascension sociale et économique, est devenue pour certains d'entre eux un piège dont ils ne peuvent plus s'échapper. Vingt ans de programmes sociaux n'ont pu les intégrer à la « machine Amérique ». Pour une série de raisons, l'aide qui devait les libérer les enchaîne. La mère touche allocations familiales et gratifications diverses s'il n'y a pas d'homme au foyer. Aussi le père est-il incité à l'errance. Pour la mère, le seul moyen d'augmenter son revenu est d'avoir un nouvel enfant. Pour les enfants, qui jouent dehors dans les décharges publiques ou dans l'appartement, à la chasse aux cafards, l'argent ne sera jamais lié à l'idée de travail. La notion du temps est différente, puisque leur vie quotidienne n'a pas les horaires contraignants des gens « normaux ». La perception de l'espace urbain est différente — et, indirectement, l'apprentissage de la société aussi, — puisque la ville, avec son langage et son système, ne commence qu'au-delà du ghetto. Ce n'est pas la faim des pauvres du tiers-monde : ici, la nourriture industrielle est disponible en sachets plastiques. Les « *chips* » mal cuites, les gâteaux au goût de pharmacie s'ajoutent aux « *candies* » (sucreries), aux boissons gazeuses et sucrées. Le tout fait grossir et « bourre » le ventre, dans une véritable catastrophe diététique. Les adversaires des programmes d'aides aux indigents disent souvent que « *les soi-disant pauvres sont gros et gras* » ; ils sont simplement malades. Ils se nourrissent de ce qui peut s'acheter dans un bureau de tabac avec de la petite monnaie.

Ces laissés-pour-compte retiennent d'autant plus l'attention que la masse de la population noire aux Etats-Unis a rattrapé dans bien des domaines la petite bourgeoisie blanche. En 1910, un cinquième seulement des Noirs vivaient en ville (la proportion était de la moitié pour les Blancs), 10 % seulement des Noirs résidaient en dehors du sud du pays, où ils étaient employés dans l'agriculture. En 1940, 25 % d'entre eux avaient quitté le Sud. L'après-guerre a été l'époque du grand exode, et en 1970 quelque 52 % des Noirs habitaient dans le Nord. Ouvriers agricoles et domestiques dans le Sud, les Noirs sont devenus en ville des ouvriers non spécialisés (après la seconde guerre mondiale moins de 3 % d'entre eux occupaient des emplois de bureau).

Le niveau de vie des Noirs s'est amélioré. C'est frappant dans le Sud, où, selon les statistiques officielles, le revenu annuel d'un Noir s'est accru de 115 % entre 1967 et 1975. Environ 12 % des Noirs sont encore dans la catégorie des pauvres (définie par les services statistiques américains en fonction du revenu annuel d'une famille de quatre personnes), contre 22 % en 1959. Ces familles ont un revenu de 5 500 dollars par an environ. Près de la moitié (44 %) ont atteint un revenu de 10 000 dollars par an. Vingt-deux pour cent avaient un revenu familial annuel de 15 000 dollars *en 1974* (seulement 9,8 % des familles noires étaient dans ce cas dix ans auparavant). Cette progression a été contrariée par la récession des *années 1973-1975.* Les Noirs sont plus rapidement touchés que les Blancs par les difficultés économiques, et ils regagnent plus lentement que les autres leurs positions antérieures. La comparaison de leur niveau de vie avec celle des familles blanches est à cet égard significative. En 1948, leur revenu moyen équivalait à 53 % de celui des Blancs. Le chiffre est monté jusqu'à 64 % en 1970. Aujourd'hui, selon M. Roy Wilkins, directeur exécutif de l'Association nationale pour le progrès des gens de couleur, le revenu des Noirs est retombé à 59 % de celui des Blancs.

**Prochain article :**

**DE L'ÉCOLE AU CHOMAGE**



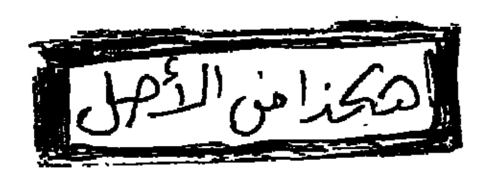










Le Monde

# politique

# LES RÉCEPTIONS DES LEADERS POLITIQUES

## M. Mitterrand : il convient de corriger d'abord les structures de l'économie

*Voici le texte intégral de la déclaration que M. François Mitterrand a faite, mardi 28 mars, au terme de son entretien avec M. Valéry Giscard d'Estaing :*

« J'ai souhaité à diverses reprises que le chef de l'État et les responsables de l'opposition puissent se rencontrer pour traiter des grands intérêts de la France et des Français. C'est pourquoi j'ai accepté l'invitation personnelle et directe que m'a adressée, jeudi, et pour la première fois, M. Giscard d'Estaing. Je crois, en effet, de l'intérêt supérieur du pays qu'au-delà de nos divergences de vues sur les institutions et leur fonctionnement s'établissent de nouvelles règles et de nouveaux usages dans ce que l'on pourrait appeler la pratique quotidienne de la démocratie. Bien entendu, il ne s'agit pas de renverser les rôles. A la majorité de gouverner. A l'opposition d'exercer son droit de critiques et de propositions, mais à l'un et à l'autre de respecter ce qu'ensemble elles représentent, je veux dire la communauté nationale.

» Dès le début de notre entretien j'ai insisté auprès du président de la République pour que dans notre esprit soient prévues au plus tôt les mesures afin d'aboutir à un statut équitable de l'information notamment par le droit de réponse des partis de l'opposition aux déclarations présidentielles et gouvernementales, de garantir l'exercice réel du contrôle parlementaire, notamment par le rôle dévolu aux grandes commissions et par une plus juste répartition des responsabilités en leur sein, d'assurer la représentation proportionnelle des suffrages à l'Assemblée nationale, dans les assemblées régionales et dans les communes à forte densité urbaine, de porter à la connaissance des citoyens le mode de financement des partis politiques.

» A cet égard, évoquant les conditions dans lesquelles s'est déroulée la récente campagne électorale, j'ai relevé l'urgence qu'il y avait à mettre un terme à des abus tels que l'intervention massive de l'argent, et surtout de l'argent du grand patronat, dans le débat public, le détournement des moyens audio-visuels au profit des partis de la majorité, l'utilisation illicite du vote des Français de l'étranger, la fraude dans plusieurs circonscriptions d'outre-mer, et j'ai demandé que fussent ordonnées à cette fin les enquêtes nécessaires. Le bon usage du dialogue dont le chef de l'État a pris l'heureuse initative exige qu'en soit banni tout langage de complaisance.

### « C'est à la droite de définir ses objectifs »

» Le président de la République et moi n'avons pas abordé les problèmes propres à la politique du prochain gouvernement. Si la gauche l'avait emporté, elle aurait appliqué son programme. La droite ayant conservé la majorité à l'Assemblée nationale, il lui appartient de définir elle-même ses objectifs. J'ai cependant souligné qu'il serait illusoire d'entretenir l'opinion dans l'idée d'une confusion possible entre les deux projets qui se sont affrontés au cours de ces dernières années. En préservant les chances de l'alternance, nous préserverons les chances de la démocratie.

» Quant aux divisions politiques déplorées par le chef de l'État dans son allocution de mercredi, elles *expriment* la réalité des divisions sociales qui résultent elles-mêmes des structures de l'économie. Ce serait perdre son temps que d'ignorer cette évidence. Il convient donc de corriger d'abord les structures.

» Le parti socialiste entend donc proposer un plan à long terme impliquant à la fois la réduction des inégalités, une stratégie industrielle, une politique de plein emploi et la décentralisation de nos institutions, sans omettre la dimension européenne de la plupart des problèmes. Il continuera de lutter dans l'immédiat pour que changent les conditoins de vie et de travail du plus grand nombre de Français.

» Je pense qu'il est inutile d'ajouter que les socialistes restent disponibles pour apporter leur contribution à toute entreprise utile à l'indépendance nationale, à la construction de la paix et à la présence de la France dans le monde.

» Voilà ce que j'ai dit à M. Giscard d'Estaing. »

● *Le Club des droits socialistes de l'homme*, que préside M. Bercis (P.S.), adjoint au maire de Parthenay, estime que, « *au-delà des causes mineures du résultat des élections législatives de mars 1978 (attaques du P.C.F. contre les socialistes, intervention partisane du président de la République en dehors de la campagne, etc.), il faut rappeler qu'il n'y a qu'une seule et grande cause à cet échec : l'absence de convergence entre socialistes et communistes sur un projet de société commun* ». Le Club des droits socialistes de l'homme considère que « *définir un programme commun, c'est-à-dire des « moyens », sans s'être mis d'accord au préalable sur un projet de société, c'est-à-dire une « fin », ne pouvait conduire qu'à une impasse, car cela équivaut à mettre la charrue avant les bœufs* ». Le Club invite les partenaires de l'union de la gauche à se rencontrer afin d'« *élaborer le projet de société qui lui a fait si cruellement défaut depuis 1972 et qui pourrait être contenu dans une déclaration socialiste des droits de l'homme, comme la société démocratique et républicaine était contenue dans la déclaration de 1789* ».

## Le financement des partis

Au cours de la première réunion de presse de son septennat, le 25 juillet 1974, M. Valéry Giscard d'Estaing avait déclaré :

« *J'ai indiqué au premier ministre* (alors M. Jacques Chirac) *que je souhaitais qu'il mette en chantier un projet de loi organisant le financement des partis politiques et des élections en France. Il ne s'agit pas seulement de contrôle, il s'agit d'assurer la ressource : à partir du moment où la ressource n'existe pas, cela prouve qu'elle vient d'ailleurs. Il est donc souhaitable que, dans une démocratie qui s'organise et qui se développe comme la nôtre, les partis politiques et les grandes élections soient assurés d'un financement normal. Ce financement normal, naturellement, devra être contrôlé dans son emploi, c'est-à-dire que les sommes ainsi allouées aux partis politiques ou aux candidats devraient être utilisées à des objectifs très précis soit au recrutement de personnel, soit aux publications, soit aux frais d'affichage ou d'information, et que l'emploi de ces fonds serait contrôlé par une magistrature des comptes.*

» *Je souhaite qu'un tel projet, assurant des ressources à la vie politique de notre pays, puisse être élaboré, ensuite, naturellement, étudié, délibéré et voté par le Parlement. Il est tout à fait clair qu'un tel projet s'appliquerait aux formations politiques de la majorité et aux formations politiques de l'opposition, sans aucune discrimination entre elles.* »

Le 13 juin 1975, le chef de l'État avait présidé un conseil restreint sur le financement des campagnes électorales à l'issue duquel le porte-parole de l'Élysée avait précisé qu'il s'agissait d'une première réunion, qui serait suivie de plusieurs autres pour « *faire en sorte que le débat électoral soit démocratique, égal et non soumis à l'influence de l'argent* ».

### A l'Assemblée nationale

Au cours de la dernière législature, trois propositions de loi ont été déposées. En mars 1976, M. Achille Peretti, alors député U.D.R., actuellement membre du Conseil constitutionnel, avait présenté un texte visant à limiter les dépenses de chaque candidat aux élections législatives, afin de mieux assurer une certaine égalité entre les candidats. En avril de la même année M. Georges Donnez et un certain nombre de ses collègues réformateurs avaient proposé notamment d'allouer aux partis politiques représentés à l'Assemblée nationale ou à ceux dont les candidats aux élections législatives auraient obtenu au moins 5 % des suffrages exprimés, une subvention annuelle égale pour la première année d'application à 0,50 francs par suffrage exprimé. Ils avaient également prévu, pour les élections législatives, d'accroître l'aide de l'État en matière de propagande électorale et de fixer un plafond de dépenses pour chaque candidat.

De son côté, M. Guy Cabanel, député R.I., aujourd'hui P.R., avait rédigé une proposition de loi, enregistrée le 4 mai 1976 à la présidence de l'Assemblée nationale, qui prévoyait également une contribution financière de l'État. En outre, M. Cabanel proposait une imposition des opérations des partis politiques au taux réduit de la T.V.A. et la possibilité dans certaines limites, de déduire du revenu imposable les sommes versées aux partis politiques

### Le programme commun

*Le programme commun de gouvernement* de la gauche de juin 1972 indiquait dans le chapitre consacré aux libertés : « *Les partis et les candidats aux élections devront publier leur budget. Les frais de campagne électorale seront plafonnés.* » Ces dispositions sont reprises telles quelles dans les versions « actualisées » du P.C.F. et du P.S.

## M. Chirac émet des réserves sur l'ouverture politique au sein du Parlement

A l'issue de sa dernière entrevue avec M. Valéry Giscard d'Estaing, le 7 décembre 1977, M. Jacques Chirac avait estimé : « *Je crois que j'ai été compris et cela m'a fait plaisir.* » Revoyant le chef de l'État, mardi 28 mars, le président du R.P.R. s'est borné à déclarer après une heure d'entretien : « *J'ai fait part au président de la République de mon sentiment sur la situation politique.* »

De son côté, le porte-parole de l'Élysée, M. Pierre Hunt, a indiqué peu après que cet entretien avait été « *franc et utile* ». Le tête-à-tête, qui s'est déroulé dans une ambiance aimable et courtoise mais sans chaleur particulière, a surtout permis à M. Valéry Giscard d'Estaing de développer en de longs monologues son projet de « décrispation » des relations politiques et sa recherche d'une « cohabitation raisonnable » entre la majorité et l'opposition. Le président de la République a noté que cette évolution serait lente et ne produirait d'effets que si elle était conduite avec constance sur une longue période qui pourrait atteindre une dizaine d'années. Il estime qu'il est d'autant plus nécessaire d'entamer dès maintenant ce processus. De surcroît, le moment lui semble propice car il prévoit que en raison notamment des résultats électoraux les communistes pourraient prochainement durcir leur attitude envers les socialistes.

Dans l'immédiat, un geste de bonne volonté devrait être fait afin que la « *cohabitation se manifeste de façon pratique* » en offrant aux représentants de l'opposition des postes de présidents d'une ou plusieurs des six grandes commissions de l'Assemblée nationale, détenus depuis 1958 par des élus de la majorité.

M. Chirac, dans sa réponse, est convenu lui aussi de la nécessité de décrisper les relations entre la majorité et l'opposition, mais il *a présenté des objections au projet* du chef de l'État. Le président du R.P.R. a rappelé que son mouvement était d'accord pour que les bureaux des commissions soient désignés à la représentation proportionnelle, comme le sont déjà les membres de ces commissions, mais il a refusé que soient offertes à des représentants de l'opposition des fonctions de président de ces commissions. Il a rappelé que ceux-ci participeraient à la « conférence des présidents », qui rassemble aussi les *présidents des groupes politiques* de l'Assemblée, et que l'équilibre de cette conférence en serait modifié. Pour M. Chirac, la majorité qui vient d'être confirmée par le corps électoral doit s'occuper en priorité de sa propre organisation et non « d'organiser l'opposition ».

En réponse à des questions de M. Giscard d'Estaing, il a rappelé quels étaient les objectifs que le R.P.R. considérait comme prioritaires, insistant notamment sur « *une nouvelle politique économique basée sur la relance par les investissements avec comme but le retour au plein emploi* ». Il a aussi évoqué les mesures qui concernent la « *démocratie du quotidien* », selon la formule employée dans sa campagne électorale, et il a *souligné* que le R.P.R. ne saurait transiger sur certains principes que les électeurs, par leur vote, avaient entérinés, notamment pour les institutions *et* contre le retour à la proportionnelle.

*M. Giscard d'Estaing* n'a pas fait allusion aux résultats des élections ni au rôle que le président du R.P.R. y a joué. Il n'a pas non plus évoqué la prochaine désignation d'un nouveau gouvernement ni traité de l'élection du président de la nouvelle Assemblée nationale.

"IL SERAIT CEPENDANT ILLUSOIRE D'ENTRETENIR L'IDEE D'UNE CONFUSION POSSIBLE ENTRE LE PROJET PRESIDENTIEL ET LE MIEN."

Konk

*(Dessin de KONK.)*

### Le duel Edgar-Chaban

Or, la compétition entre MM. Jacques Chaban-Delmas et Edgar Faure pour la conquête de la présidence de l'Assemblée dépasse le cadre strict d'une rivalité entre deux concurrents appartenant à la même formation politique, le R.P.R. Certains y voient un épisode — par personnes interposées — de la lutte d'influence que se livrent depuis août 1976 MM. Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac. Il est sans doute naturel que le président de l'Assemblée nationale sortante souhaite le renouvellement de son mandat, bien que les cinq années qu'il vient de passer à l'Hôtel de Lassay n'accordent à M. Edgar Faure aucun droit particulier ni aucun privilège pour y demeurer. Il est tout aussi normal qu'un autre parlementaire souhaite briguer cette fonction, bien que le *fait* de l'avoir occupée pendant onze ans, de 1958 à 1969, ne confère à M. Jacques Chaban-Delmas aucune vocation spéciale à y revenir.

M. Edgar Faure a d'ailleurs bien précisé qu'il s'inclinerait devant le vote que doit émettre le groupe R.P.R., jeudi 30 mars, lors de sa première réunion. S'il n'obtient pas la majorité des suffrages de ses pairs, le député du Doubs ne présentera pas sa candidature devant l'Assemblée nationale réunie au grand complet le 3 avril, jour de la rentrée parlementaire.

M. Jacques Chaban-Delmas, après s'être entretenu quelques instants avec l'actuel président de l'Assemblée, le mercredi 22 mars, a annoncé qu'il allait déposer sa candidature auprès de M. Claude Labbé, président du groupe R.P.R. (*le Monde* du 24 mars). Il a aussi souhaité que « *les choses se passent dans la plus grande sportivité* », et il a indiqué qu'il était « *prêt à se référer à la décision de son groupe* », ajoutant : « *Celui-ci tranchera entre nous deux.* » Les choses seraient sonc simples s'il n'y avait de part et d'autre certaines arrière-ensées *et* si les amis des deux champions ne s'étaient pas livrés à une intense campagne de couloirs.

### Une mise au point du maire de Bordeaux

M. Jacques Chaban-Delmas apparaît bel et bien à beaucoup comme le candidat de l'Élysée, quoiqu'il s'en défende. Ainsi, répondant à *la Lettre de la nation*, organe du R.P.R., M. Chaban-Delmas, usant de son droit de réponse, a publié dans celle-ci, mercredi 29 mars, la mise au point suivante :

« *Ma candidature serait donc celle de l'Élysée. Cette assertion est inacceptable et fausse.*

» *Inacceptable, car cela tend à mettre en doute, à la fois mon libre-arbitre et ma loyauté à l'égard des nôtres, et par conséquent du gaullisme.*

» *Fausse, car la première invite — et pressante — à me présenter a été le fait de l'un des nôtres, lundi dernier 20 mars, dans la soirée. Je crois préférable de ne pas citer son nom en dehors du groupe R.P.R., auquel M. Edgar Faure s'est inscrit précisément le lendemain, mardi 21 mars. J'espère pouvoir m'en tenir là.*

» *Votre attitude jouera un rôle à cet égard étant donné que* la Lettre *est adressée à tous les militants du R.P.R. et contribue ainsi à leur édification.*

» *Quant à la campagne menée publiquement, d'une part, j'en suis la victime aux yeux de nos compagnons, et, d'autre part, il serait intéressant de déterminer son origine exacte.* »

L'ancien premier ministre semble faire allusion à la conversation qu'il a eue à l'issue du conseil politique du R.P.R. avec M. Jacques Chirac lui-même.

Le maire de Bordeaux entretient depuis deux ans au moins des relations discrètes mais assidues avec M. Giscard d'Estaing, qu'il a rencontré à plusieurs reprises. Les députés du groupe de l'U.D.F. ont d'autre part fait savoir qu'ils ne présenteraient pas leur propre candidat et qu'ils soutiendraient M. Chaban-Delmas, à qui — assurent-ils — aucune de leurs voix ne manquera. M. Roger Chinaud, président du groupe U.D.F., en a même informé M. Edgar Faure le jeudi 23 mars. Certains ont même rappelé qu'en dehors de l'épisode de 1958, année où M. Chaban-Delmas avait été élu contre Paul Reynaud, candidat de l'Élysée, jamais sous la Vᵉ République le *candidat soutenu* par le chef de l'État n'avait échoué dans ce genre d'élection. Des amis zélés de l'ancien premier ministre ont effectué des pointages dans le groupe R.P.R. et tenté des approches auprès de certains élus de l'opposition pour s'assurer de leurs suffrages. D'autres ont même assuré que M. Chaban-Delmas ne tiendrait pas compte du vote à bulletin secret qui interviendra au groupe R.P.R. jeudi 30 mars et qu'en tout état de cause il se présenterait devant l'Assemblée *le lundi suivant*.

Certains démontraient même que le maire de Bordeaux en disant qu'il se « *référerait* » à la décision de son groupe entendait garder toute liberté d'appréciation en fonction du nombre des voix R.P.R. qu'il recueillerait : s'il pouvait compter sur une minorité suffisante d'une quarantaine de voix environ — sur cent cinquante députés que compte le R.P.R. — alors il affronterait M. Edgar Faure dans le scrutin *décisif. Le maire de Bordeaux* jugera-t-il alors — nouveau roi de Navarre — que le « perchoir » vaut bien une abjuration ? M. Chaban-Delmas reprochait essentiellement à M. Jacques Chirac d'avoir pris prématuré*ment position* en faveur de M. Edgar Faure et d'avoir encouragé une campagne de soutien à la candidature du président sortant. Pour justifier ce comportement, on rappelait au R.P.R. que le député du Doubs avait participé, le 5 décembre 1976, à la fondation du nouveau mouvement gaulliste, qu'il avait assisté, le 11 février dernier, au meeting de la porte de Pantin et que, le 21 mars, il avait décidé de s'inscrire au groupe R.P.R., tandis *que jusqu'alors il y était* seulement apparenté. En revanche, M. Chaban-Delmas avait critiqué la création du R.P.R. (*le Monde* du 16 novembre 1976), avait cessé de siéger dans les instances dirigeantes du mouve*ment et n'avait de nouveau* participé au comité central qu'en janvier dernier (*le Monde* du 24 janvier 1978).

### Ne pas céder à une pression de l'Élysée

C'est une lutte d'influence qui se livre au sein du groupe parlementaire R.P.R. entre certains élus que lient à M. Chaban-Delmas plus de trente années de « compagnonnage » mais dont beaucoup réprouveraient une violation de la décision du groupe et ceux qui éprouvent pour M. Chirac la reconnaissance d'avoir maintenu le R.P.R. à sa place prééminente. En passant éventuellement outre au choix de la majorité de son groupe, M. Chaban-Delmas prendrait le risque non seulement de se couper de celui-ci mais aussi d'apparaître sans ambiguïté comme le candidat des « frères ennemis » U.D.F. même au prix d'une scission provoquée chez les gaullistes.

Au-delà de cette querelle de personnes, le R.P.R. redoute surtout d'être la cible d'une de ces offensives que depuis quatre ans les « giscardiens » ont maintes fois dirigées contre lui.

Il ne veut pas laisser entendre qu'il est prêt à céder à une pression de l'Élysée quelques jours à peine après les élections. Sans doute la présidence de la République affirme-t-elle que le chef de l'État n'a rien à voir dans cette compétition et indique-t-elle que c'est aux députés du R.P.R. à désigner eux-mêmes leur candidat au « perchoir », puisqu'ils constituent le groupe le plus nombreux de la majorité.

Les proches du président de la République et les députés « giscardiens » les plus actifs continuent néanmoins d'estimer que le moment est venu de confirmer au sein de l'Assemblée nationale la victoire que, selon eux, le chef de l'État vient de remporter dans le pays. Or le R.P.R., qui peut affirmer qu'il est, selon les résultats du premier tour, le « premier parti de France », et, selon les sièges obtenus, le « premier groupe de l'Assemblée nationale », entend bien montrer sa résolution, préserver son originalité et maintenir sa pression sur le gouvernement pour faire aboutir ses objectifs. C'est bien ce que M. Chirac a rappelé incidemment mardi au président de la République.

ANDRÉ PASSERON.

# ET SYNDICAUX A L'ÉLYSÉE

## « Ne pas compromettre l'unité de la majorité »

*(Suite de la première page.)*

Cette ouverture va au devant de l'une des revendications de M. Mitterrand. La gauche voudrait exercer davantage de *responsabilités au* Parlement et, par exemple, M. Charles Hernu, nouveau député socialiste du Rhône, serait volontiers candidat à la présidence de la commission de la défense. (La question sera examinée jeudi au cours du séminaire du secrétariat du P.S., à Suresnes.) Ce projet se heurte déjà aux réserves de l'actuel ministre de la défense, M. Bourges, et à celles de M. Chirac.

Le président du R.P.R. — il l'a dit à M. Giscard d'Estaing — n'est pas hostile à l'entrée de l'opposition dans les bureaux des commissions, mais refuse de lui concéder des postes de président ou celui de rapporteur du budget dans la mesure où les titulaires de ses fonctions siègent à la conférence des présidents de l'Assemblée nationale et peuvent donc en infléchir le fonctionnement, notamment pour la fixation de l'ordre du jour complémentaire. *Il y a donc là*, entre les revendications du P.S., les offres de l'U.D.F. et les réserves du R.P.R., une source de divergences. Comme tout est lié dans la *répartition* des responsabilités parlementaires, d'autres peuvent surgir. Les dirigeants de l'U.D.F. vont jusqu'à craindre que M. Chirac, réitérant son coup de main sur la capitale, ne se porte candidat à la présidence de l'Assemblée, ne serait-ce que pour régler de cette manière le problème que pose au mouvement gaulliste les candidatures de MM. Chaban-Delmas et Edgar Faure. Cette éventualité est accueillie comme un « canular » au R.P.R., où l'on se reproche de n'y avoir pas songé...

Les problèmes de répartition et de personnes n'ont pas été évoqués au cours des entretiens entre MM. Giscard d'Estaing, Chirac et Mitterrand. Ne l'ont pas été, non plus, ceux que pose la constitution du prochain gouvernement. L'Elysée précise que le président s'informe et ne consulte pas. Cette précision ne suffit pas à calmer les appréhensions de ceux qui s'inquiètent des conséquences d'une ouverture tous azimuts. M. Debré, par exemple, s'étonne du comportement du président de la République qui lui paraît donner la priorité aux relations avec l'opposition.

En fait, M. Mitterrand a davantage rassuré les gaullistes en expliquant que sur le fond rien n'est changé entre la majorité et l'opposition. On s'en doutait, mais, enfin, c'est dit et fermement dit. Le premier secrétaire du P.S. a saisi l'occasion de rappeler des revendications qui lui sont chères sur le droit d'expression de l'opposition, le financement des partis, la représentation proportionnelle. Il réclame, notamment, le droit de réponse non seulement aux déclarations du gouvernement, mais aussi à celles du président de la République, ce qui ne paraît guère acceptable par M. Giscard d'Estaing, sous peine d'apparaître comme le porte-parole de la majorité, et non comme le « président de tous les Français ».

S'il était convenu que M. Mitterrand ferait une déclaration au terme d'une audience qui — fait remarqué — a duré une heure et demie, on ne s'attendait pas à l'Elysée qu'elle ait cette importance. Le texte avait été rédigé à l'avance (et avait été discuté au secrétariat du P.S.) et ne pouvait donc refléter exactement la teneur de l'entretien, du moins en ce qui concerne M. Giscard d'Estaing.

Tel n'était d'ailleurs pas son objectif. M. Mitterrand a voulu mettre les choses au point en réaffirmant l'irréductibilité du projet de la gauche en face des offres d'ouverture qui lui sont faites. L'ancien candidat à la présidence de la République s'en tient à ses analyses suivant lesquelles, premièrement, les divisions politiques recoupent des réalités sociales, et deuxièmement, la gauche sociologiquement majoritaire dans le pays, est appelée à le devenir *politiquement*, quelles que soient ses divergences actuelles Conception qui s'oppose à la vision giscardienne d'une uniformisation sociale qui donne ses chances à la naissance d'une vaste force centriste. Chacune de ces conceptions débouche *sur* une alternance d'amplitude différente : M. Mitterrand oppose la droite et la gauche, M. Giscard d'Estaing, le courant libéral conservateur au courant libéral social-démocrate.

La divergence demeure entière mais le choix d'une autre tactique socialiste s'est confirmé sur le perron de l'Elysée. En annonçant l'élaboration d'un plan à long terme — sans en omettre « la dimension européenne » — le premier secrétaire du parti socialiste marque tout autant son refus d'une collaboration politique avec la majorité que la fin d'une liaison avec le parti communiste. Le fait que *l'Humanité* note que M. Mitterrand n'a pas parlé du programme commun et de l'union de la gauche paraît anachronique tant il renvoie au passé. Le programme commun n'existe plus depuis déjà six mois ; quant à l'union de la gauche elle est à refaire, sur d'autres bases.

ANDRÉ LAURENS.

### M. CEYRAC CHEZ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

## Un patronat rassuré et inquiet

*C'est un homme à la fois rassuré et inquiet que devait rencontrer, le 29 mars, M. Giscard d'Estaing. Rassuré, M. Ceyrac, reconduit pour trois ans récemment à la présidence du Conseil national du patronat français, l'est depuis la défaite électorale de la gauche, qui entendait s'attaquer aux structures mêmes de l'économie libérale en nationalisant le secteur bancaire et financier, et neuf groupes industriels. La contre-attaque du patronat et son engagement dans la campagne — sous toutes ses formes — ont été à la mesure de la menace et n'ont pas peu contribué au succès de la majorité.*

*Débarrassé des soucis électoraux, M. Ceyrac n'en reste pas moins préoccupé. Par la situation générale de l'économie d'abord : la conjoncture internationale reste molle, et la France n'échappe pas à l'engourdissement, même si depuis quelques jours, au dire de certains banquiers, on peut constater une réactivation des projets d'investissements dans les P.M.E. Par la situation des entreprises françaises ensuite : nul ne songe au C.N.P.F. à nier les effets bénéfiques du plan d'assainissement lancé par M. Barre, qui, au niveau des sociétés, s'est essentiellement traduit par un net ralentissement de la progression des salaires. Reste que l'atonie de la conjoncture et la politique menée en matière de prix, n'ont pas permis aux firmes françaises d'en tirer tout le bénéfice espéré. Les marges se sont, certes, légèrement améliorées, comme en témoigne l'augmentation de l'autofinancement en 1977 ; mais on ne saurait parler de guérison totale après le « trou » de 1974-1975. Il n'y a que convalescence. Constatation préoccupante au moment où il va falloir reprendre langue avec les syndicats, ne serait-ce que pour répondre à l'« ouverture sociale » préconisée par le président de la République.*

*Cette « ouverture », le C.N.P.F. s'en déclare partisan convaincu.* « Dès avant les élections, nous avions indiqué que, en cas de victoire de la majorité, il serait nécessaire de renouer le dialogue avec les syndicats. Non pas tant que nous craignions un éventuel « troisième tour social », mais bien plutôt parce que nous estimions que la cohérence d'une entreprise dépend du climat qui y règne », *rappelle-t-on avenue Pierre-Ier-de-Serbie. Ce dialogue, le C.N.P.F. le veut large et approfondi :* « Il ne s'agit pas pour nous de faire, en quelque sorte, la charité en accordant à la va vite quelques avantages ponctuels. Nous entendons examiner avec nos partenaires les dossiers les plus brûlants (rémunérations, emploi), en tentant de trouver des solutions à long terme sans exclure la remise en cause de situations acquises. Tout ou presque est négociable. Encore faut-il donner aux entreprises les moyens de cette politique. »

*Au premier rang de ces moyens : le retour à la liberté des prix. M. Ceyrac comptait rappeler au président de la République que cette revendication est prioritaire aux yeux du patronat. Mais son propos ne se limitera pas là. Convaincu de la nécessité de stimuler la conjoncture, le président du C.N.P.F. plaidera également en faveur d'une relance sélective par l'investissement. Plus généralement, le président du C.N.P.F. rappellera respectueusement à M. Giscard d'Estaing que la formule* « priorité à l'industrie », *largement utilisée ces derniers temps, doit se traduire dans les faits et que, par exemple, une profonde réforme des circuits de financement s'impose. Bref, M. Ceyrac entend demander à M. Giscard d'Estaing la mise en œuvre rapide... du « programme de Blois ».* — Ph. L.

### RECEVANT L'ÉTAT-MAJOR PAYSAN

## M. Giscard d'Estaing a précisé les grandes lignes de sa politique agricole

MM. Louis Perrin, président de l'assemblée permanente des *chambres d'agriculture, Michel Debatisse, président de la F.N.S.E.A. (Fédération des exploitants), Eugène Schaeffer, président du C.N.J.A. (Centre des jeunes agriculteurs) et Charles Delatte, président de la C.N.M.C.C.A. (Confédération de la mutualité, de la coopération et du crédit agricole), ont été reçus le 28 mars pendant une heure cinquante par le président de la République.*

L'état-major paysan semblait très satisfait de cet entretien, considéré par la plupart des participants comme un « *véritable dialogue* », un « *échange de vues intéressant, car ouvert sur des problèmes de fond* ». Le président de la République a, semble-t-il, repris, en les précisant, la plupart des idées exprimées lors de son discours de Vassy (*le Monde* des 17, 18 et 19 décembre 1977). Sur les problèmes courants, il a notamment confirmé l'engagement pris par M. Barre d'éliminer en trois ans les montants compensatoires monétaires, une première étape importante étant franchie dès 1978 (diminution d'un tiers, soit environ 6 points de ces montants).

En quittant l'Elysée, M. Perrin a indiqué que l'entretien avait porté d'une façon générale sur la situation agricole au début de 1978 et ses perspectives, notamment au niveau européen : « *Nous avons abordé le problème de l'élargissement de la C.E.E. et la question de l'harmonisation des politiques économiques et monétaires* », a indiqué M. Perrin.

M. Debatisse a précisé : « *Nous sommes revenus également sur le fait que la démobilisation des montants compensatoires monétaires devait s'effectuer en trois ans, et que dès le mois d'avril une augmentation du franc vert et une adaptation des prix agricoles très substantielle devraient être faites.* » Le président de la F.N.S.E.A. a rappelé que si certains agriculteurs devaient voir leurs revenus s'améliorer par la seule augmentation des prix, en revanche une autre catégorie aurait besoin d' « *une aide directe de l'Etat et de la collectivité* ». Le président de la République a en effet insisté sur la nécessité de réduire les inégalités au sein de l'agriculture.

M. Delatte a ajouté que les quatre représentants d'organisations agricoles avaient « *insisté sur la nécessité d'un développement très important des exportations* ». M. Giscard d'Estaing a rappelé que l'agriculture devait augmenter sa production en liaison avec les industries agro-alimentaires. Une restructuration de celles-ci, ainsi qu'une clarification des circuits commerciaux, devraient figurer parmi les objectifs prioritaires de la loi-cadre qui doit être mise au point en collaboration avec les organisations agricoles.

M. Schaeffer, enfin, a abordé le problème de la libération des terres et de l'installation des jeunes agriculteurs. « *Le président est très touché par ce problème,* a-t-il dit. *Il considère qu'un certain nombre de jeunes agriculteurs qui ne peuvent s'installer aujourd'hui devraient pouvoir s'installer dans les années à venir. Il est décidé à mener dans les trois prochaines années une politique de libération des terres.* »

## Dans la presse parisienne

**L'HUMANITE : « Une confirmation. »**

Publiant de larges extraits de la déclaration de M. Mitterrand, *l'Humanité* note simplement : « *On remarquera l'absence dans cette déclaration de toute référence à l'union de la gauche et au programme commun, ce qui confirme bien l'orientation prise par le P.S. dans la dernière période.* »

**L'HUMANITE ROUGE (P.C.M.L.F.) : « La logique de la collaboration de classe. »**

« *Ainsi Giscard ouvre les portes de son palais aux chefs des partis bourgeois, tant de la majorité que de l'opposition (...).*

» *Que Fabre, Mitterrand et même Maire marchent à fond dans ces combines n'a rien d'étonnant... ils en ont l'habitude !*

» *Mais peut-on à la fois se dire communiste et se concerter avec le chef des exploiteurs ? Marchais, tout comme Séguy son compère, qui a depuis longtemps abandonné le terrain de la lutte de classe, le prétend. Avant les élections, il disait que si la « gauche » devenait majoritaire, il accepterait d'être au gouvernement sous la présidence de Giscard. C'est bien la logique révisionniste de collaboration de classe qu'il continue actuellement.* »

(CLAUDE LEBRUN.)

**ROUGE : « Comédie dérisoire. »**

Sous le titre « les Courbettes de l'opposition », *Rouge*, « quotidien communiste révolutionnaire », écrit notamment :

« *Comment ne seraient-ils pas indignés, ceux qui croyaient sincèrement que cette gauche allait leur changer la vie, en voyant le secrétaire du P.S. célébrer sur les marches de l'Elysée « le bon usage du dialogue, dont le chef de l'Etat a pris l'heureuse initiative » ?*

» *Elu de justesse par une demi-France de la trouille, Giscard est décidé à continuer la même politique d'austérité et de répression. S'il parle d'« ouverture », c'est qu'il cherche un semblant de légitimité supplémentaire. Mitterrand comme Marchais aujourd'hui s'empressent de lui apporter leur caution, comme de gentils rugbymen prêts à échanger leurs maillots après le match. (...) Mais cette comédie dérisoire est à mille lieues des préoccupations et des exigences des travailleurs. (...)*

*Au contraire, en répondant présents au premier appel de Giscard, Mitterrand et Marchais tournent le dos à ces exigences ouvrières et ne font que l'aider à se remettre en selle.*

(F. LOUBSON.)

**L'AURORE : « M. Mitterrand n'a rien appris. »**

« *M. Mitterrand n'a rien appris et rien oublié ! (...)*

» *La « cohabitation raisonnable » que propose M. Giscard d'Estaing à la gauche sera le fruit de nouvelles mœurs différentes de ce que l'on a (malheureusement) vu depuis vingt ans. (...)*

» *Nous souscrivons au vœu présidentiel avec d'autant plus de chaleur que notre journal n'a jamais accepté le clivage insensé de la politique bipartisane.*

» *Nous n'en sommes que plus à l'aise pour noter avec sévérité que François Mitterrand — hélas ! — ne surmonte pas les séquelles d'une défaite qui ne le porte pas — de loin s'en faut ! — à la conciliation, et qui semble saturer ses propos du fiel secrété, à sa gauche, par le CERES. A ce déplorable jeu, Mitterrand perdra rapidement l'audience d'une foule de Françaises et de Français qui ont cru voir en lui le prophète d'un socialisme à visage humain.*

» *Ce sera dommage pour la République !*

(J. VAN DEN ESCH.)

**LE FIGARO : « Pour décrisper il faut être deux. »**

« *L'entreprise* [de M. Giscard d'Estaing] *n'est pas sans mérites et n'est guère, pour l'heure, payée de retour. Elle prendra probablement du temps, connaîtra sans doute des à-coups voire des reculs. Mais elle peut et doit aboutir au moins à cette « cohabitation raisonnable » qu'a souhaitée le chef de l'Etat. Peut-elle ensuite aller plus loin et se traduire par une collaboration politique, c'est-à-dire par l'élargissement de la majorité gouvernementale actuelle, ce qui est le vœu profond de M. Giscard d'Estaing ? Cela demeure, pour le moment, impossible à prévoir car nul ne peut dire vers quels rivages la déception qu'il a enregistrée les 12 et 19 mars entraînera le parti socialiste. Ce que l'on peut dire en tout cas c'est que, pour le moment, la « décrispation » elle-même n'est pas un fait acquis, tant s'en faut, car pour décrisper comme pour se battre il faut être deux.* »

(PIERRE THIBON.)

## L'U. D. F. est favorable à l'entrée des élus de l'opposition dans les bureaux des commissions

**Des élus de l'Union pour la démocratie française, représentant les trois formations constitutives, se sont rencontrés mardi après-midi 28 mars au Palais-Bourbon. Etaient notamment présents : MM. Roger Chinaud, René Feït et Henri Bandouin pour le parti républicain ; Jacques Barrot, Pierre Méhaignerie et Bernard Stasi pour le C.D.S. ; Michel Durafour et André Rossi pour le parti radical.**

Cette région « informelle » avait pour objectif initial l'examen d'un certain nombre de questions pratiques devant être réglées pour la rentrée parlementaire : place des nouveaux députés dans l'hémicycle, préparation de la déclaration politique du groupe, désignation des membres des commissions, *etc.* Toutefois, les participants ont aussi évoqué les initiatives qui pourraient être prises pour favoriser, dans le domaine des travaux parlementaires, l'ouverture et la « *cohabitation raisonnable* » souhaitée par le président de la République.

Les participants se sont déclarés favorables à ce que l'opposition soit représentée (à la « proportionnelle ») dans les bureaux des six grandes commissions. Ils ont même évoqué la possibilité de réserver à des élus de la gauche les présidences de deux de ces commissions, par exemple celle des lois et celle de la production et des échanges. Le débat sur ce point n'est toutefois pas allé au-delà d'un accord de principe. D'une part, en raison du caractère informel de la réunion ; d'autre part, en raison de l'incertitude que faisait peser une éventuelle attitude négative du R.P.R. sur la question de l'accession d'élus de gauche à des postes de présidents.

Ce débat est du ressort du groupe tout entier, qui doit siéger, jeudi après-midi 30 mars, après que les dirigeants de l'U.D.F. auront été reçus par le chef de l'Etat (jeudi, à 10 heures).







هكذا من الأصل

هكذا من الإمل





# POLITIQUE

## CHANGER LA GAUCHE ?

### Novation et crédibilité

*(Suite de la première page.)*

Fait d'autant plus regrettable qu'après 1972 socialistes et radicaux ont connu un renouveau thématique, qui les différencie de la philosophie du P.C. — et spécialement de son attrait pour l'Etat et les grands appareils centralisateurs.

Ce n'est donc pas un hasard si la bataille principale de l'actualisation s'est livrée sur le terrain très symbolique des nationalisations. En réclamant davantage de groupes et de filiales à nationaliser, le P.C. manifestait sa faveur pour l'étatisation d'un très large secteur de l'économie. En s'y refusant, la gauche socialiste et radicale a refusé de basculer dans une autre logique que celle de 1972, risquant de conduire au capitalisme bureaucratique d'Etat.

En septembre 1977, ce sont donc deux cultures politiques différentes qui se sont affrontées à gauche. L'une de type étatique et centralisateur. L'autre fondée sur la décentralisation et la redistribution du pouvoir vers la base, vers les collectivités et les associations. Dès lors, l'actualisation ne pouvait aboutir.

En vérité, plus encore que le programme commun, c'est la gauche qu'il fallait hier — et qu'il faudra demain — actualiser. Pour qu'elle cesse d'être la gauche du slogan et du rituel. La gauche des vieux dogmes et des vieux crédos.

En tout cas, la communauté de programme avec le P.C. n'est plus l'objectif immédiat. Car le prochain scrutin, ce sont les présidentielles de 1981, et le P.C. a déjà annoncé qu'il présenterait son propre candidat. Dès lors, comment concevoir plusieurs candidats de gauche et un seul programme ?

Sans trahir la cause de l'union, la gauche non communiste retrouve donc son autonomie et la possibilité de développer librement ses propres orientations. C'est l'occasion pour elle de devenir enfin la gauche nouvelle et la gauche moderne.

#### Gauche nouvelle

La gauche nouvelle, d'abord. Un parti ne peut être un musée 1900, crispé sur une doctrine fanée. Il doit être, au contraire, le lieu d'expression des attentes et des sensibilités nouvelles. En harmonie avec les besoins et les courants de son temps. Ceux des femmes, des écologistes, des jeunes.

S'est-on demandé pourquoi les moins de vingt-cinq ans n'ont pas soutenu massivement la gauche ? S'est-on interrogé sur cet écart entre la gauche officielle — celle des froids appareils — et la jeunesse de ce pays ? Ecart qui rappelle tristement un autre divorce, dix ans plus tôt : celui de 1968.

Pour sa part, échappant aux pesanteurs bureaucratiques et aux travers technocratiques, le M.R.G. a peut-être été plus réceptif aux attentes nouvelles. Comme si la légèreté même de son organisation le rendait plus perméable aux courants nouveaux.

D'où les réalisations écologiques des municipalités radicales de gauche. D'où, dès le 30 avril 1977, avant le P.S., la proposition par le M.R.G. d'un référendum sur le nucléaire. D'où notre présence à Creys-Malville. D'où notre campagne pour les « libertés nouvelles », dirigée contre le système politicien, la dérive technocratique, la société d'uniformité et l'Etat central qu'il faut limiter.

Cette voix n'a pas été entendue car elle n'a pas été assez forte. Il faudra donc continuer demain, chez nous comme au P.S., pour développer cette gauche décentralisatrice, soucieuse de rendre le pouvoir à la base. Cette gauche expérimentatrice et innovatrice, qui recherche une société nouvelle où vivre autrement.

#### Gauche moderne

Mais cette gauche nouvelle doit être aussi une gauche moderne, attentive aux réalités et aux possibilités économiques, si elle veut être pleinement crédible.

Elle doit se donner les bases et les ressorts économiques des mesure sociales, si nécessaires, si urgentes. Bref, elle doit être une gauche qui dise la vérité, toute la vérité, au plan économique. Sans verser dans les dogmes simplificateurs ou le culte de la nationalisation, conçue comme une panacée.

C'est précisément pourquoi le M.R.G. a toujours tenté de rééquilibrer le programme commun, en le rendant plus réaliste. Ce fut d'abord l'« annexe » de 1972, qui insistait sur la liberté d'entreprendre et l'équilibre nécessaire entre secteur public et secteur privé. Ce fut enfin, le 14 septembre 1977, à la demande de Robert Fabre et de sa délégation unanime, la suspension provisoire des négociations pour convaincre le P.C. de renoncer à la nationalisation de nouveaux groupes et filiales.

#### Le M.R.G. demain

Dans la recherche d'une gauche nouvelle, d'une gauche moderne, le M.R.G. n'a donc pas démérité. Il commencé d'affirmer un nouveau radicalisme. Pourquoi ne pas continuer dans cette voie et développer davantage l'identité radicale, sans s'intégrer organiquement au P.S. ? Après tout, la greffe sur le P.S. d'une partie du P.S.U., derrière Michel Rocard, a-t-elle été une pleine réussite ? Lui a-t-elle permis de faire valoir suffisamment ses idées, face à d'autres courants ?

Le M.R.G. doit continuer. Par fidélité à une tradition nationale qu'il faut poursuivre dans ce qu'elle a de meilleur : le radicalisme *de gauche*, celui qui va de Gambetta à Mendès France. Par ambition d'affirmer un nouveau radicalisme, adapté aux attentes nouvelles. Par conviction que, comme la majorité qui organise sa diversité pour attirer le maximum d'électeurs, la gauche gagnerait à préserver la variété de ses familles de pensée.

La radicalisme doit donc continuer comme courant politique autonome. Fidèle à la gauche, mais demeurant indépendant en son sein. De la sorte, il contribuera plus efficacement à l'affirmation d'une gauche nouvelle, d'une gauche moderne. Car c'est l'évidence. Pour changer la vie demain, il faut aujourd'hui changer la gauche.

ROGER-GÉRARD SCHWARTZENBERG.

### Une compétition féconde

*(Suite de la première page.)*

Tout en tirant les leçons des révolutions du passé, la gauche ne doit pas les répéter, mais préférer réaliser la révolution d'aujourd'hui et de demain. De grands précurseurs, comme Rosa Luxemburg, voire Gramsci, ont déjà montré que la voie occidentale vers le socialisme ne pouvait être ni l'opportunisme électoraliste dans le cadre du vieil Etat, ni l'insurrectionnalisme minoritaire. Il s'agit de dégager une puissante majorité animée par une nouvelle conscience, soucieuse de construire un nouvel Etat, d'édifier une nouvelle culture et pas seulement de faire quelques nationalisations. C'est à ce prix que la gauche saura arracher aux complexités du *statu quo* les éléments nécessaires pour construire la société nouvelle. En dépit de leurs faux pas opportunistes, les partis communistes italien et espagnol ont l'intuition qu'il faut chercher et progresser dans cette voie nouvelle, fût-ce en avançant et en reculant le cas échéant.

En second lieu, à en juger par le ton de la campagne électorale de la gauche, tout s'est passé comme si la France n'était en quête que de quelques satisfactions immédiates. Or, en dépit du chômage et des bas salaires, la situation est ressentie comme plus complexe. Il faut sans cesse relier les revendications immédiates à un problème plus vaste. Le véritable choix étant entre la rénovation du capitalisme (le giscardisme et une certaine social-démocratie) et une première étape vers un socialisme de type nouveau, compte tenu des traditions démocratiques de l'Occident. Or dans l'essentiel, l'accent n'a pas été mis sur le changement de société, qu'il s'agisse de l'auto-gestion, de l'abolition du centralisme par l'autonomie régionale, d'une nouvelle culture, de nouveaux rapports avec le tiers-monde. On a paru considérer les Français comme des attardés en proie au délire de la faim et du sous-développement. Ce n'était pas si simple.

*

Voyons maintenant le comportement de chaque parti. Le P.S. a effectivement changé théoriquement par rapport à la S.F.I.O., avec le programme d'Epinay, de Suresnes, les thèses sur l'auto-gestion, les assises du socialisme, ce qui a permis l'unité socialiste. Dans la querelle qui vient de lui être faite par le P.C., il a eu le mérite de maintenir le cap sur l'union de la gauche. Mais pour l'essentiel, en dépit d'heureuses exceptions dans certaines fédérations, le changement théorique ne s'est pas encore traduit par une pratique militante généralisée. Le parti est un vaste club qui a été avant tout agité par la recherche des places en dépit de certains dévouements remarquables. La direction depuis six ans n'y est même pas élue, mais cooptée d'en haut. Un secrétariat tout-puissant exerce le pouvoir, et la minorité n'y est même pas associée. Il y a donc, en fait, un déséquilibre entre, d'une part, la proportion de l'activité électoraliste et, d'autre part, la proportion de l'activité dans les entreprises, dans les régions, dans la politique internationale et dans l'action pour le tiers-monde. Le P.S. est donc invité par les événements à approfondir son changement et à trouver un système de direction et d'organisation plus proches de la pratique auto-gestionnaire, comme j'en avais d'ailleurs exprimé l'espoir dans un texte remis lors du congrès de Nantes. Le P.S. doit aussi faire passer dans le parti : la partie ouvrière de son électorat, ce qui n'est pas le cas.

Le changement ne doit pas être moins profond dans le P.C. Pour un vieux militant qui a commencé la lutte contre le stalinisme aux côtés de Léon Trotski, notamment dès les premiers procès de Moscou en 1936, certaines positions récentes du P.C. ont été une source de satisfactions qu'il ne saurait dissimuler. Mais le stalinisme n'est pas seulement un système d'Etat et de parti profondément anti-socialiste, c'est en même temps un complexe de mœurs, d'hégémonie d'intolérance. Or on a vu resurgir beaucoup de ces défauts dans la querelle anti-socialiste. La condamnation de la discipline républicaine, comme « vieille lune » nous rappelle la troisième période d'erreurs du stalinisme qui porta la responsabilité de l'avènement du fascisme sans excuser, bien entendu, la passivité et le crétinisme social-démocrate. On souhaite donc au parti communiste de poursuivre et d'approfondir son changement, y compris en se référant à la période la plus récente. Le centralisme démocratique reste trop souvent pour lui le centralisme de l'appareil. Les courants naturels au mouvement ouvrier, à condition de ne pas devenir des fractions, doivent être acceptés. Il faut en finir avec le totalitarisme sous toutes ses formes.

*

En résumé, on remarquera que chacun des deux partis se sont opposés dans la mesure où l'un comme l'autre n'avait pas réussi à surmonter les pesanteurs de son passé pour aller vers un socialisme nouveau, non social-démocrate et non-stalinien. Dans cette perspective, il pourrait y avoir entre eux une compétition féconde. Cette compétition est compatible avec l'indispensable unité d'action qui est la stratégie naturelle du monde du travail. Elle peut réserver une nécessaire autonomie indispensable à la création, elle peut préparer pour l'avenir une véritable unité historique quand le changement des uns et des autres sera parvenu à maturité. Seul, ce changement permettra la victoire.

JEAN ROUS.

● *M. Pierre Bérégovoy*, membre du secrétariat national du P.S., a annoncé mercredi 29 mars qu'à la suite de son échec aux élections législatives à Maubeuge il donne sa démission de son poste de conseiller régional. C'est le seul mandat qu'il détenait dans le Nord. Il avait été désigné par le groupe socialiste du conseil général du Nord.

[M. Pierre Bérégovoy n'avait recueilli le 12 mars, dans la 22e circonscription du Nord, que 11 152 voix sur 54 804 suffrages exprimés. Il s'était placé en troisième position derrière M. Maton, député communiste sortant, réélu au second tour, et M. Lebas, R.P.R., ancien député.]

● *M. Nicolas About*, maire de Montigny-le-Bretonneux, député U.D.F.-P.R. de la 8e circonscription des Yvelines (où il a battu Mme Jacqueline Thome-Patenôtre, M.R.G. le 19 mars) vient d'obtenir de son conseil municipal (8 conseillers de la majorité et 4 de gauche) une démission collective qui deviendra effective dès que le préfet aura donné officiellement son accord à une extension des effectifs de l'assemblée communale. M. About estime que son conseil municipal devrait être porté de 13 à 21 membres pour tenir compte du développement de la population passée en un an de 1 500 à 2 700 habitant.

« Le Monde » tient à la disposition de ses lecteurs les pages « Evénements » parues depuis octobre 1973.

Ces pages, extraites de numéros maintenant épuisés, sont susceptibles de compléter une documentation personnelle sur les sujets les plus divers (la liste en sera adressée sur demande écrite exclusivement).

Prix de l'exemplaire : 1 F + 0,80 F de frais d'envoi

« Le Monde », Vente au numéro : 5, rue des Italiens. — 75427 Paris Cedex 09.

LE MONDE met chaque jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annonces immobilières.
Vous y trouverez peut-être LA MAISON que vous recherchez.



Libres opinions

Hamlet ou Cré...

6 octobre 1977.

# POLITIQUE

## Libres opinions

# Hamlet ou Créon ?

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

O divine surprise, dira-t-on assez ce que notre fortune doit à la tienne ! Voilà qu'à présent la bourgeoisie libérale avancée est *aussi exaltée dans la louange et le dithyrambe qu'elle l'était*, il y a trois semaine, dans la peur et le sarcasme : la légèreté est sa nature. Quant à nos cher confrères des mass media, les éloges qu'ils décernent au vainqueur sont à la mesure de l'idée qu'ils s'étalent précédemment faite que le vainqueur serait autre : quand on a le péan si facile, on va d'un camp à l'autre sans grand risque.

Ce qu'à tout prix il s'agit d'imposer à l'esprit, c'est que le président de la République sort seul vainqueur d'un combat dont il ne serait pourtant pas sorti seul vaincu et où, comme en 1974, les Français *ont moins manifesté leur confiance* en sa personne que la méfiance que leur inspire définitivement une gauche à la fois dangereuse et farfelue, impérieuse et désunie. Alors, c'est un plaisir de voir la boursouflure, comme on dit, s'emparer des chiffres et les manipuler : mais rien n'empêchera que le parti républicain, qui est seul véritablement le « parti du président », ait en tout et pour tout gagné huit sièges et dispose dans le pays de 10 % des voix. La majorité dont dispose tant à l'Assemblée nationale que dans le pays le chef de l'Etat est tout sauf giscardienne. Jetons un voile, le moindre vent le soulèvera bientôt.

⁂

Publié incessamment par ses propres partisans pour un faible et un indécis, le président de la République devient à les entendre un modèle de fermeté et de constance. Est-ce Hamlet ou Créon ? Je dirai : on peut cumuler. Indécis dans sa démarche, le chef de l'Etat n'a cessé de l'être depuis son élection, n'osant pas devancer une consultation dont l'attente, à l'entendre, l'empêchait seule de gouverner et de réformer à sa convenance, et d'avoir une majorité à sa botte. Mais quant à la fermeté et à la constance, il en a certainement dans ses sentiments, ou plutôt dans ses ressentiments : en finir avec le gaullisme au-dedans et au-dehors, c'est le seul changement auquel il tienne vraiment et qui doive le satisfaire. On comprend qu'à cet égard il compte sur une certaine gauche dont les affinités ultra-océanes sont connues.

A quels fantasmes correspond cette obstination ? On peut bien sûr citer les nostalgies vichyssoises de la bourgeoisie dont le président de la République est issu, ou les amertumes africaines d'une certaine classe politique qui, il y a vingt ans, était d'autant plus nationaliste à Alger qu'elle était déjà atlantiste à Paris. Car tout se ramène en fin de compte à la position que l'on prend quant à l'indépendance et à la liberté de la France, sans quoi le bonheur et le progrès promis aux Français ne sont et ne seront que des leurres. Il est significatif à cet égard que, dans son discours de remerciement, le chef de l'Etat ait cru devoir faire état de la satisfaction de nos alliés : c'est la première fois qu'on manifeste à ce point l'assujettissement de notre politique aux désirs et aux volontés de puissances étrangères. Ce que le président Carter et le chancelier Schmidt attendaient de nous, on le savait déjà ; maintenant, on nous le dit. Une marée noire n'arrive jamais seule. Et, dans le même temps, on envoie au Liban un bataillon sous commandement finlandais ; qu'enfin la France, membre permanent du Conseil de sécurité, soit au niveau international de la Norvège, de l'Iran et du Népal, c'est l'aboutissement logique de quatre ans d'absence et de renoncement dans les affaires de l'Europe et du monde.

Cela va continuer et s'amplifier un temps, la boursouflure aidant. Au bout du compte, les Français devront bien décider si la France reste libre ou s'inféode à un système hégémonique qui lui exporte son inflation et son chômage, et à qui il lui faudrait, de surcroît, dire merci. Et s'ils veulent les moyens de la liberté de la France, qui ne sont pas nécessairement le SMIC à la carte et la retraite à gogo. Car, dans l'apparente victoire dont se targue une certaine droite, il faudrait aussi faire la part des responsabilités qui incombent, pour sa démagogie tous azimuts, à une gauche qui semble avoir, elle aussi, perdu tout sens national, lors même qu'elle en utilise encore le langage. Dans le conflit mondial où nous sommes engagés, et qui est inextricablement économique et politique, il n'y a que deux politiques : se battre ou capituler. Ceux qui prétendent se battre n'ont pas le droit de fournir indéfiniment à ceux qui capitulent les moyens et les justifications de leur renoncement, ou bien il deviendra évident qu'ils font au-dedans d'eux-mêmes le même choix.

⁂

Paris n'est plus dans Paris, et nul ne prétend que la France soit seule ; le général de Gaulle le savait bien, qui, de Phnom-Penh à Montréal en passant par l'Afrique et l'Amérique latine, a visité tous les peuples du monde : mais il leur parlait sa propre langue ou la leur, et ne se coiffait pas d'un casque bleu. Notre silence, notre absence, notre docilité, loin de servir la cause de la paix, déséquilibrent aujourd'hui le dialogue des puissances. Une grande nation, si elle ne veut plus sa propre histoire, cette histoire pourtant continuera de se faire, sans elle d'abord, contre elle ensuite. L'actuel chef de l'Etat nous avait averti, dès 1972 (1), que, selon lui, la France, sans doute, n'aurait plus d'histoire : « *Ce sera autre chose...* » Quoi ? Nous n'avons dans le destin du monde que la part que nous y accomplissons nous-mêmes. Gouverner son pays chargé de gloire, du cœur et d'intelligence sans croire que son histoire soit encore possible, et laisser à ce point paraître ce manque à vivre, c'est commettre, je crois, le pire des abus de pouvoir. Et c'est mépriser un mandat qu'on ne détient pas pour s'y adonner à quelques idées particulières, mais pour le seul service de la France.

(1) *France-Soir*, 6 octobre 1972.

## LE VOTE ÉCOLOGISTE

*Dans une lettre qu'il nous a adressée, M. Jean-Claude Delarue, président du mouvement S.O.S. Environnement, porte-parole du Collectif Ecologie 78, estime prématurées les analyses qui ont été faites sur le comportement des électeurs écologistes au second tour des élections législatives. Il indique notamment :*

Les commentaires du *Monde* à propos du second tour semblent indiquer que dans de nombreux départements, notamment dans la région parisienne, les écologistes ont massivement reporté leurs voix sur les candidats de la majorité.

Vous écrivez ainsi :

Dans la 4e circonscription de l'Essonne, « *l'essentiel des 6 663 électeurs écologistes* [ont] *voté en faveur de M. Jean Fuerxer (U.D.F.-P.R.)* ».

Dans la 12e circonscription des Hauts-de-Seine : M. Ginoux (U.D.F.-C.N.I.P.) « *a sans doute recueilli au deuxième tour* [les voix] *des écologistes* ».

Dans la 13e circonscription du même département : « *Le représentant de la majorité semble avoir bénéficié des voix recueillies au premier tour par le candidat écologiste.* »

Le moins qu'on puisse dire est que cette conclusion est hâtive. Elle repose en effet sur la constatation suivante : dans les circonscriptions citées, les voix du candidat communiste sont égales ou légèrement inférieures à celles de la gauche au premier tour. Vos correspondants en déduisent que :

1) Tous ou presque tous les électeurs de gauche ont voté pour le candidat communiste.

2) Tous, ou presque tous les électeurs écologistes ont voté pour la majorité.

Cela revient à nier le fait majeur des élections du 19 mars, c'est-à-dire le mauvais report des voix de gauche au second tour. Mais à la nier dans les seules circonscriptions où les écologistes étaient présents au premier tour.

Il faudrait donc croire que les électeurs de gauche ont eu deux comportements différents. Dans les circonscriptions où les écologistes étaient absents, la discipline a mal joué. Par exemple dans la 2e circonscription des Hauts-de-Seine, où le communiste ne recueille que 50,2 % des voix contre 53,5 % pour l'ensemble de la gauche au premier tour.

Au contraire, dans les circonscriptions où les écologistes étaient présents, la discipline aurait joué à plein. Les écologistes auraient donc voté à droite.

## PRÉCISIONS

ALPES-MARITIMES. — M. Albert Lopez, président de la fédération départementale du Mouvement des radicaux de gauche, nous précise, à la suite d'un article consacré à la succession de M. Cornut-Gentille à la mairie de Cannes (*le Monde* du 25 mars), que « *les élus radicaux de gauche de la municipalité de Cannes ne font aucun ostracisme à l'égard de leurs collègues communiste* ». « *Par contre, ils maintiennent qu'à la suite du départ du maire, M. Bernard Cornut-Gentille, leur position est celle du réalisme tendant à permettre à la gestion municipale de se poursuivre dans la ligne tracée en 1971 et 1977 dans l'intérêt de toute la population cannoise* », ajoute-t-il.

● RECTIFICATIF. — Une erreur nous a fait écrire, dans le reportage consacré à la situation du P.S. dans le Vaucluse (« Comment on perd une circonscription », *le Monde* daté 26-27 mars), que les « conventionnels » s'étaient solidement implantés dans ce département à l'époque du congrès d'Epinay (juin 1971). Ce sont en fait les amis de M. Alain Savary — comme la suite de l'article permettait de le comprendre — qui avaient alors pris en main la fédération du Vaucluse, s'y opposant longuement aux anciens membres de la Convention des institutions républicaines, qui s'étaient regroupés, à Carpentras surtout, autour de M. Jacques Richard.

# POLITIQUE

## CORSE : le salut peut-il encore venir d'une réforme ?

De notre correspondant

Ajaccio. — Trois députés U.D.R. sur trois en 1968, quatre députés R.P.R. sur quatre en 1978 : « les mieux placés pour l'emporter » appartenaient bien aux formations éloignées des thèses défendues par les mouvements autonomistes, quand bien même tous les candidats avaient affirmé leur volonté de faire bénéficier la Corse d'une large décentralisation (1).

A dix années d'intervalle, les mêmes causes — ou à peu près — ont produit sur l'île les mêmes effets ; 1968 : la grande peur du désordre provoque la réaction décisive d'une fraction de l'électorat modéré, dont l'apport est suffisant pour faire basculer le siège de Bastia (M. Pierre-Paul Giacomi l'emporte sur M. Jean Zuccarelli, radical de gauche) et conforter la position des députés d'Ajaccio (M. Jean Bozzi) et de Corte-Sartène (M. Jean-Paul de Rocca-Serra) ; 1978 : un réflexe de même type provoque l'échec des deux députés sortants M.R.G., M. Nicolas Alfonsi à Ajaccio et M. Jean Zuccarelli à Bastia (à qui MM. Jean Bozzi et Pierre-Paul Giacomi reprennent leurs sièges) et l'élection de M. Pierre Pasquini, maire d'Ile-Rousse, dans la nouvelle circonscription de Corte-Calvi. Quant à M. Jean-Paul de Rocca-Serra, il est réélu dès le premier tour.

L'échec de la gauche peut, en Corse, avoir des conséquences graves, notamment si le gouvernement y trouve la justification de son immobilisme institutionnel. Mais comment la gauche, déchirée à Paris, aurait-elle pu l'emporter en Corse ? Et comment la majorité, plus préoccupée d'effrayer que de convaincre, n'aurait-elle pas trouvé un écho favorable en agitant le spectre du « collectivisme » dans une région où l'atteinte au droit de propriété est considérée comme une spoliation et où le secteur tertiaire est prédominant ?

### Le « parti de l'ordre »

Dans son immense majorité, la population de cette île ressent le besoin de l'ordre. Bien des événements, parfois tragiques, l'ont secouée depuis cinq ans : bataille contre les boues rouges, manifestations des agriculteurs, drames d'Algéria et de Bastia, affaire de la légion, plasticages et contre-plasticages, actions de commandos, conférences de presse clandestines, anathèmes systématiques et répétés, etc. MM. Bozzi, Giacomi, Pasquini et de Rocca-Serra incarnaient précisément le « *parti de l'ordre* » et l'opposition fondamentale à *toute* forme de séparatisme. M. Jacques Chirac, qui avait, en novembre 1977, puis en février 1978, rassemblé plusieurs milliers de personnes à Ajaccio et à Bastia, n'avait-il pas déclaré :

*« Cette paix intérieure, que certains voudraient aujourd'hui, ici même, troubler par l'effet de je ne sais quel aveuglement, pourrait nous être aussi à tous contestée, marchandée, si nous perdions la bataille du printemps de 1978 (...). C'est pourquoi nous lutterons jusqu'au bout pour l'unité de la France et, qu'on le sache bien, contre quiconque voudrait y porter atteinte si peu que ce soit. »*

Paradoxalement et dans le même temps, la population de l'île éprouve le besoin du changement. La gauche n'a pas su répondre à cette aspiration, et M. Nicolas Alfonsi par exemple, était bien trop isolé pour soutenir que « *régionaliser n'est pas attenter à l'unité nationale* ».

### La gauche ambiguë

Sous prétexte d'affirmer sa personnalité propre, chacune des trois composantes de la gauche prenait plaisir à mettre l'accent sur les divergences plutôt que sur les convergences. Le P.C.F. exposait sa proposition de loi portant « *pouvoir régional démocratique* » (déposée le 12 décembre 1977) pour toutes les régions de France. Pour le P.S., il n'y aurait point de salut sans un « statut particulier » (proposition de loi du 6 juin 1976) et, pour le M.R.G., la voie moyenne serait celle d'une « loi-cadre » permettant une régionalisation à la carte. Pourtant, le groupe des socialistes et des radicaux de gauche à l'Assemblée avait, le 15 décembre 1977, déposé une proposition de loi portant décentralisation de la France, assortie d'un calendrier d'application et comportant même un article spécifique à la Corse...

Il eût été si facile, et si simple, de défendre le « tronc commun » du programme commun, au demeurant exclu, depuis juillet 1977, du contentieux ! Mais c'eût été écarter les querelles de personnes, les procès d'intention, les maladresses insignes qui consistaient à diminuer le concurrent de gauche tout en assurant que l'on combattait l'adversaire de droite. C'eût été aussi ne pas s'occuper de l'électorat autonomiste qui, dans sa majorité, a refusé de « *choisir entre la peste et la rougeole* ». Dira-t-on un jour combien d'autonomistes ont voté pour le R.P.R. plutôt que de favoriser, fût-ce par l'abstention, l'élection du candidat radical de gauche M. Giacobbi ?

Il reste que la gauche a réuni plus de 48 % des suffrages (72 700) contre 47 % (64 800) au deuxième tour de l'élection présidentielle de 1974, et la majorité, un peu moins de 52 % (78 000) contre 53 % (73 500). Dans les quatre circonscriptions, les écarts ont été relativement faibles : 800 voix à Sartène, 1 000 à Ajaccio, 1 750 à Bastia et Corte-Sartène.

*« Une page de l'histoire insulaire s'achève. Il appartiendra aux élus R.P.R. de remplir la page suivante. J'exprime le souhait qu'elle soit heureuse pour notre île. »*

La Corse, plus que toute autre région, parce qu'elle demeure en proie au trouble, pouvait attendre son salut — ou un long répit — d'une grande réforme régionale. Le pays ne l'a pas voulu ni la région elle-même, si tant est que le suffrage universel soit pour tous l'instance suprême. Mais il dépend encore du gouvernement que n'éclatent point les « *orages désirés* » par certains.

PAUL SILVANI.

(1) *Le Monde*, 11 janvier 1978.

● ERRATUM. — Une coquille nous a fait écrire, dans *le Monde* daté 26-27 mars, que Raymond Patenôtre avait été ministre de l'éducation sous la III[e] République ; c'est ministre de l'économie qu'il fallait lire.

Le Monde

# société

## JUSTICE

## L'état de santé du baron Empain ne permet pas pour l'instant son audition

Le parquet du tribunal de Paris a ouvert, mardi 28 mars, une nouvelle information contre Alain Caillol, pour tentatives d'homicides volontaires sur agents de la force publique et complicité d'infraction à la législation sur les armes, après la fusillade qui s'est produite vendredi 24 mars sur l'autoroute du Sud à L'Haÿ-les-Roses. Cette enquête relevait normalement de la compétence territoriale du tribunal de Créteil (Val-de-Marne), mais celui-ci s'est dessaisi de cetet affaire, étant donnée la connexité de cette procédure avec celle sur l'enlèvement du baron Empain. Alain Caillol avait, en effet, été inculpé, samedi 25 mars, par M. Louis Chavanac, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, d'arrestation et détention illégales, de séquestration de personne avec prise d'otage et de violences volontaires. Les deux dossiers ont été confiés à M. Louis Chavanac.

L'audition du baron Empain a été différée. L'industriel a été placé en observation mardi 28 mars en fin d'après-midi à l'hôpital américain de Neuilly, « le temps nécessaire » à son rétablissement, indique un communiqué de la direction de l'hôpital.

D'autre part, M[e] Jacques Martin, avocat inscrit au barreau de Montpellier, a été pressenti pour assurer la défense d'Alain Caillol. M[e] Martin avait déjà assuré la défense d'Alain Caillol lorsque ce dernier a été inculpé de détention d'armes, de falsification de documents administratifs et de trafic de devises étrangères après la découverte de 200 000 francs suisses, en 1977, dans sa villa de Saint-Martin-de-Londres. Alain Caillol n'a toujours pas été jugé pour cette affaire.

### UN HONORABLE VOISIN

De notre correspondant

Grenoble. — « Honorable commerçant » pour ses confrères de la rue Saint-Laurent, « honorable voisin » pour ceux qui le connaissaient à Saint-Vincent-de-Mercuze, dont le maire est M. Aimé Paquet — médiateur, — François Caillol s'était installé à Grenoble en 1974, où il tenait la Maison des bibliothèques. François Caillol était interdit de séjour à Paris pour une durée de cinq ans, qui devait s'achever en juillet 1978. Il avait été condamné deux fois pour vols.

Considéré comme un « *ancien truand* » par les policiers grenoblois, il donnait l'impression de vouloir « *refaire sa vie* » dans la capitale du Dauphiné. « *Un homme tranquille* » qui n'a, pendant quatre ans, jamais attiré l'attention des services de police, qui l'avaient pourtant discrètement surveillé lors de son installation à Grenoble. Ceux-ci sont aujourd'hui persuadés de *la complicité de François Caillol* dans le rapt du baron Empain. Rien ne permet toutefois de penser qu'il en fut l' « *instigateur* », le « *maître d'œuvre* », le « *cerveau* »...

L'interrogatoire de sa femme, dans les locaux de l'antenne grenobloise du S.R.P.J. de Lyon, qui a duré près de deux heures, mardi 28 mars, a permis d'apprendre que, à plusieurs reprises, François Caillol était « *parti en voyage* » et que les dates de ses absences correspondaient à certains épisodes de l'affaire Empain.

Il a quitté Grenoble jeudi 23 mars, dans l'après-midi, c'est-à-dire la veille de la remise de la rançon, et de la fusillade sur l'autoroute du Sud. Selon sa femme, il aurait dû rentrer lundi 27 mars. François Caillol est aujourd'hui en fuite, recherché *par toutes les polices de France.*

L'enquête a d'autre part permis d'établir qu'Alain Caillol avait séjourné avec sa femme et ses trois enfants une semaine dans un hôtel trois étoiles de L'Alpe-d'Huez, du 28 février au 5 mars. « *Il a fait beaucoup de ski pendant ses vacances* », constate la propriétaire de l'établissement. Les policiers ont pu établir que les deux frères s'étaient rencontrés à plusieurs reprises sur les pistes et à Saint-Vincent-de-Mercuze (Isère).

C. F.

### LES PRÉCISIONS DU PROCUREUR GÉNÉRAL

M. Paul-André Sadon, procureur général de Paris, a apporté, mardi 28 mars après-midi, les précisions suivantes sur le déroulement de l'enquête relative à l'enlèvement du baron Empain.

« *Une enquête en crime flagrant du chef de tentative d'homicide volontaire sur agent de la force publique a été diligentée à la suite de la fusillade survenue le vendredi 24 mars 1978, vers 20 h. 30, sur l'autoroute A-6, par le commissariat de police de l'Haÿ-les-Roses, puis par la brigade criminelle de la préfecture de police.*

» *Elle s'est poursuivie d'abord sous la direction du parquet de Créteil, puis sous celle du parquet de Paris au profit duquel le procureur de la République de Créteil s'était dessaisi.*

» *Alain Caillol, qui avait été transporté à l'Hôtel-Dieu aussitôt après la fusillade, a été entendu après le dessaisissement du parquet de Créteil à titre de témoin par le commissaire Ottavioli.*

» *Au cours d'une courte audition le 26 mars 1978, il a spontanément demandé à téléphoner à ses complices pour les inciter à libérer le baron Empain.*

» *Parallèlement à cette enquête, M. Chavanac, premier juge d'instruction à Paris, avait inculpé Alain Caillol de complicité dans l'enlèvement du baron Empain, l'avait placé sous mandat de dépôt et avait autorisé son extraction et son audition dans l'enquête flagrante en cours.* »

[Ce communiqué vise à expliquer les difficultés de procédure signalées lors de l'arrestation d'Alain Caillol, notamment le fait qu'il avait continué d'être interrogé par des policiers alors que le juge d'instruction l'avait déjà inculpé (« le Monde » du 28 mars.]

### Les commentaires de la presse belge et allemande

« *La baraka personnelle du baron Edouard-Jean Empain a certainement permis qu'un demi-échec, une bavure policière, se transforme en un succès complet puisque l'otage menacé de mort depuis le 23 janvier dernier a finalement été libéré sain et sauf dans la nuit de Pâques* », écrit le correspondant parisien du quotidien *le Soir* », de Bruxelles. « *Pourtant,* ajoute-t-il, *après la fusillade de l'autoroute du Sud, au moment de la livraison de la rançon, la mort d'un des gangsters, l'arrestation d'un autre et la fuite,* « *mais sans la rançon* », *de deux ou trois autres, on ne donnait pas cher, chez les policiers, de la vie du baron.* »

« Un coup de poker » est le titre choisi par *la Libre Belgique* (catholique conservateur) : « *Après la fusillade de vendredi soir, et l'arrestation d'un des leurs,* écrit ce journal, *on pouvait craindre que, dans un moment de panique, les autres ravisseurs n'abattent l'otage... L'affaire Empain ajoute évidemment à la crédibilité de la dissuasion. Mettra-t-elle fin pour autant aux affaires d'enlèvement en France, déjà beaucoup moins nombreuses qu'en Italie ? On l'espère... Mais si l'on pavoise aujourd'hui au Palais de justice et au ministère de l'intérieur, il n'en reste pas moins qu'une bavure était à craindre. Surtout si, en lieu et place des truands chevronnés, les ravisseurs avaient été des débutants trop impulsifs ou des desesperados d'une cause politique... Sur le terrain, la lutte contre cette forme de gangstérisme s'apparente à ces batailles embrouillées à l'issue longtemps incertaine. Une circonstance, une décision, font pencher la victoire dans l'un ou l'autre camp. Ici, ce fut le coup de poker, fût-ce avec des risques calculés. Que n'aurait-on pas couvert la justice et la police de sarcasmes s'ils n'avaient pas réussi !* »

D'autre part, le quotidien ouest-allemand *Die Welt* écrit, le 28 mars : « *Le héros de cette histoire, la police française, a confirmé, une fois de plus, sa réputation : celle d'être la meilleure du monde.* »

« *Seuls les courageux ont de la chance,* ajoute encore ce journal, *et courageux ont été dans ce cas le ministre français de l'intérieur et l'appareil de sa police, remarquablement entraînée. Un drame Schleyer a pu ainsi être évité à la France.* »

« *Mais l'exemple d'inflexibilité que le chancelier a donné à l'époque a été suivi et devrait l'être également à l'avenir, quelles que soient les souffrances infligées en certains cas aux victimes. C'est la seule façon de parvenir à trancher peut-être un jour la dernière tête de l'hydre de la terreur* ».

### UN AUTRE BARON

Trois semaines après son enlèvement, le baron Charles-Victor Bracht, soixante-trois ans, est toujours aux mains de ses ravisseurs (*le Monde* des 9 et 10 mars). Un nombre très restreint de personnalités judiciaires est au courant de l'enquête menée par la police judiciaire belge. Pour leur part, les membres de la famille du baron vivent en reclus dans leur propriété de la banlieue résidentielle d'Anvers, sous la surveillance de la police, et se refusent à toute déclaration.

Certains journaux ont révélé récemment que les ravisseurs avaient contacté un avocat de la famille. Demandant le versement d'une rançon représentant une valeur d'environ 12 millions de francs français, les malfaiteurs auraient envoyé les clés du baron et sa montre comme preuve de sa détention. Le 13 mars, les enquêteurs avaient simplement indiqué que plusieurs millions de francs belges avaient été demandés en échange de l'otage (*le Monde* du 14 mars).

Le baron Bracht a été enlevé le 7 mars dans la matinée, à Anvers, sur le parking de la société Bracht et Cie, l'une des sociétés appartenant au baron. La fortune de ce dernier, qu'il a faite dans la vente de produits tropicaux, l'immobilier et les assurances, se chiffre en centaines de millions de francs belges, soit des dizaines de millions de francs français. — *(A.P., A.F.P.)*

● *Une dizaine de skieurs ont été emportés,* mardi 28 mars, par une avalanche à Anzère aux environs de Crans-Montana, dans le Valais (Suisse). Trois personnes au moins sont mortes. Leurs corps ont été retrouvés par les sauveteurs qui ont également découvert deux personnes auxquelles wdes premiers secours ont pu être apportés.

## Le débat sur le rôle des jurés d'assises

*Les conditions d'exercice de la fonction de juré d'assises se trouvent une nouvelle fois mises en question. On apprenait, il y a quelques jours, l'ouverture d'une information judiciaire contre quatre des jurés du second procès de Martine Willoquet* (le Monde *du 25 mars*), *qui avaient adressé le 1[er] mars, au président de la République, une lettre pour lui réaffirmer leur conviction d'avoir été trompés par le président, M. Jean Ullmann, lors du délibéré. On lira, ci-dessous, la « libre opinion » que nous a fait parvenir l'un de ces jurés, M. Jacques Longuet.*

*D'autre part, le comité d'action des prisonniers (CAP), à l'occasion du procès de quatre détenus qui doit s'ouvrir ce mercredi 29 mars devant la cour d'assises de Paris, s'est livré à une « première » Voilà deux semaines, il a adressé aux vingt-trois jurés de la présente session des assises, ainsi qu'au président de la cour, M. Jean-Georges Diemer, et à M. Yves Thomas, avocat général, une lettre à* « Mesdames et messieurs les jurés », *que publie* le Quotidien de Paris *du 29 mars, et qu'on lira ci-dessous. Joints à cette lettre, le CAP a également fait parvenir à ses « correspondants » plusieurs tracts, une invitation à une conférence de presse et les deux derniers numéros de son journal.*

*Cette « première » a été menée à bien légalement. L'article 282 du code de procédure pénale prévoit, en effet :* « La liste des jurés de session telle qu'elle a été arrêtée conformément aux prescriptions de l'article 266 est « signifiée » à chaque accusé, au plus tard, l'avant-veille de l'ouverture des débats. » *La chancellerie précise ce mercredi 29 mars, qu'elle* « condamne ce type d'intervention ». *Elle relève toutefois qu'il n'y a apparemment* « pas eu de menaces, soit morales soit physiques » *sur les jurés. La chancellerie conclut en faisant* « confiance au bon sens des jurés ».

### POINT DE VUE

### LE SORT DE MARTINE WILLOQUET

### La morale et la loi

par JACQUES LONGUET

« *Il faut tenir ferme cette idée que les pouvoirs sont nos serviteurs et non point nos maîtres.* »

*Alain.*

CE n'est qu'après mûre réflexion, et qu'après en avoir longuement pesé les éventuelles conséquences, que nous avons envoyé au président de la République notre lettre ouverte publiée dans la presse du 1[er] mars.

Ecartons l'idée d'une éventuelle cabale destinée à « *saper notre institution judiciaire* » qui aurait télécommandé la commune résolution de quatre jurés d'origines sociales et d'horizons politiques différents; ainsi que la réaction quasi unanime de la presse, ceci en pleine campagne électorale.

Mon propos n'est pas de revenir sur le contenu du jugement que nous avions cru rendre le 31 mars 1977, ni sur la personnalité de l'accusée ; tout ou presque a été dit à ce sujet.

Simplement, je reste persuadé que l'application honnête du verdict que nous avions cru rendre aurait eu les plus grandes chances de tout régler une fois pour toutes.

Il n'en a pas été ainsi.

Se trouve ainsi posé un problème qui dépasse, et de loin, la personne et le sort de Martine Willoquet.

Disons-le nettement, même si je n'avais pas été d'accord avec la décision que nous avions cru prendre au soir du 31 mars de l'année dernière, je me serais solidarisé avec les trois autres signataires de la lettre au président Giscard d'Estaing : l'acceptation sans réaction de tels faits constituant un précédent dangereux, les droits de l'homme et du citoyen garantis par notre Constitution étant atteints.

Malgré une procédure favorisant l'accusation, par son cadre, son cérémonial, le mode de composition du jury (1), et il faut bien le dire la partialité du président, le réquisitoire de l'avocat général n'ayant pu entraîner la conviction de la majorité du jury, la décision que celui-ci avait cru prendre a pu, par un tour de passe-passe juridique, être « rectifiée », et la rectification a été maintenue par l'échec d'une *demande de grâce présidentielle,* qui aurait tout remis en place sans bruit, ni désordre.

A la suite de cette affaire, un certain nombre de réflexions me sont venues à l'esprit.

Comme les autres auteurs de la lettre ouverte, je me suis interrogé sur la légitimité du viol du secret *du délibéré*, la meilleure réponse à cette question me semble avoir été donnée par le président de la Ligue des droits de l'homme : « *On ne peut,* a déclaré M. Henri Noguères, *accepter le détournement de ce secret pour dissimuler une manipulation ou une irrégularité.* »

J'ajouterai qu'il me semble que la loi étant faite pour protéger la morale, je pense que lorsque, par suites de circonstances exceptionnelles, l'application de ladite loi va à l'encontre de la morale, le devoir de tout citoyen responsable est d'obéir à sa conscience et de passer outre aux contraintes juridiques.

Par ailleurs, je suis toujours surpris de constater avec quel ensemble les membres d'une profession se solidarisent avec l'un des leurs, accusé d'avoir failli à sa mission. La reconnaissance de la dimension humaine d'un magistrat, donc le constat de son imperfection met-elle vraiment en cause l'existence de notre système judiciaire ? Le juge est-il un grand prêtre dans notre cité ? La robe qui le revêt recouvre-t-elle un homme, notre semblable, investi de la mission par nous confiée de rendre la justice ; ou bien l'hermine placée sur ses épaules crée-t-elle un être placé au-dessus des lois, « *Zeus trônant au-dessus des nuages* » ?

Deux semaines d'exercice du métier de juge populaire m'ont été une salutaire leçon d'humilité, mais l'exercice permanent du pouvoir judiciaire ne risque-t-il pas, comme toutes les formes du pouvoir, d'entraîner les effets contraires chez les magistrats, nos frères ?

Et le président de la République ?

Si de par la Constitution il est, en *tant que président du Conseil supérieur* de la magistrature, le premier magistrat de France, il est avant tout, comme dans toute démocratie, le mandataire du peuple français qui l'a élu.

S'il dispose du droit de grâce, privilège régalien, ce n'est pas à la magistrature qu'il le doit, mais au peuple souverain qui le lui a remis en l'élisant.

Il me semble donc que, entre les éventuelles pressions des professionnels de la justice et le recours du peuple, son mandant, représenté par les jurés que nous avons été, le choix doive être simple.

Simple et exemplaire : le maintien de la situation en l'état, sous quelque prétexte que ce soit, étant inadmissible car contraire au droit.

Ce qui est en cause, en vérité, et ceci par-delà les passions d'une époque particulièrement agitée, c'est une certaine idée qu'un grand nombre de Français se font encore de la France.

(1) Le jury d'assises est composé de trois magistrats professionnels et de neuf jurés tirés au sort ; la majorité étant de six voix, il est évident, surtout dans un conflit entre les accusés et des magistrats professionnels, que ce sont les jurés populaires que la défense doit convaincre, c'est-à-dire les deux tiers.

## Faits et jugements

### L'affaire von Opel et les droits de la défense.

M[e] Hans Joachim Gaub, du barreau de Munich, défenseur de M. Michael Karg, un ressortissant allemand inculpé après la découverte de haschisch près de Saint-Tropez, dans la villa de Mlle Marie-Christina von Opel (*le Monde* des 6 juillet et 10 décembre 1977), estime que « *les droits de la défense, dans l'affaire von Opel, ne sont pas respectés* ».

M[e] Gaub affirme « *avoir dû affronter de nombreuses difficultés* » avant d'être autorisé à entrer en contact avec son client, détenu à la prison des Baumettes, à Marseille. Cette possibilité ne lui a été accordée qu'à la condition d'être accompagné, lors de chaque visite, d'un avocat français. « *Un tel procédé est révoltant,* a déclaré M[e] Gaub mardi 28 mars à des journalistes marseillais, *les avocats inscrits à un quelconque barreau d'un pays de la Communauté économique européenne devraient pouvoir remplir normalement leur mission dans tout pays de cette Communauté.* »

Selon lui, « *l'enquête est orientée* » pour accabler M. Karg et épargner Mlle von Opel dont M[e] Badinter a demandé la mise en liberté. La chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix rendra son arrêt ce mercredi 29 mars.

### Vol de tableaux à Paris.

Deux tableaux de Renoir, *Jeune fille au bord de la mer* et *Paysage campagnard,* estimés à 1 million de francs chacun, ont été volés pendant le week-end pascal, lors du cambriolage de l'appartement d'un avocat parisien, M[e] Claude Lévy, situé 34, rue de la Faisanderie (16[e]).

Les malfaiteurs, qui ont arraché la serrure de la porte d'entrée, ont fouillé les huit pièces de l'appartement, et, outre les deux Renoir, ont emporté un Dufy, *le Cirque,* un paysage de Bonnard, plusieurs dessins de Gromaire, des pièces d'argenterie, des fourrures et une collection de porcelaine. Le montant du butin serait, selon M[e] Lévy, de plus de 3 millions de francs.

### L'« Arsène Lupin alsacien » est arrêté.

Roland Gonthier, âgé de quarante-cinq ans, l'un des lieutenants de Simon Schneider, l'« *Arsène Lupin alsacien* », a été interpellé mardi 28 mars, vers une heure du *matin*, dans un immeuble du centre de Benfeld (Bas-Rhin). Cette arrestation a eu lieu après une poursuite rocambolesque. Roland Gonthier, lundi 27 mars, vers 21 h. 15, avait réussi à échapper à la police à la sortie sud de Strasbourg, protégeant sa fuite en tirant avec un pistolet-mitrailleur Thomson. Revêtu d'un gilet pare-balles, le malfaiteur avait alors pris un automobiliste en otage. Un peu plus tard, se réfugiant à Benfeld, Gonthier avait tenté la même entreprise avec une famille de quatre personnes. Finalement, vers une heure du matin, Roland Gonthier a été appréhendé après une nouvelle fusillade. Atteint grièvement par une balle de 38 Smith et Wesson, Gonthier a été hospitalisé. Recherché pour hold-up, déjà condamné à vingt ans de réclusion criminelle pour meurtre et en liberté conditionnelle, il est, pour l'heure, gardé à vue. Un « *armement impressionnant* » a été trouvé en sa possession. L'un de ses complices, Serge Silbereiss, dix-huit ans, a été arrêté le 28 mars à Strasbourg.

L'arrestation de Roland Gonthier intervient après celles, jeudi 23 mars, à Paris, de Simon Schneider, trente ans, et Aimé Fischer, quarante-deux ans. Les deux hommes ont été interpellés alors qu'ils tentaient de faire usage de chèques volés. Simon Schneider, condamné en 1972 à onze ans d'emprisonnement, était en « cavale » depuis le mois de décembre 1977, après avoir bénéficié d'une « permission ».

## La lettre du Comité d'action des prisonniers

*L'opinion publique a été ces derniers temps alertée par des protestations de jurés se plaignant de manipulations. Pour ces raisons et aussi parce que du 29 au 31 mars vous jugerez quatre accusés que nous soutenons dans leurs moyens de défense, le Comité d'action des prisonniers s'adresse à vous pour vous dire : mesdames et messieurs les jurés, attention ! Vous avez aussi des droits, le président a aussi un devoir.*

*C'est vrai, le président dispose d'un pouvoir discrétionnaire, il a la police des audiences, il dirige les débats, mais la circulaire C 507 du code de procédure pénale précise mieux que nous saurions le faire la limite de ce droit, qu'il vous appartient, au nom de la justice, de cantonner dans sa réalité légale :* « Ayant un pouvoir de direction, il appartient au président d'établir le plan des débats et de veiller à ce qu'il soit suivi sans influencer toutefois assesseurs et jurés. Le pouvoir de direction doit s'accorder avec le pouvoir d'impartialité absolue. »

*Ceci est donc clair, toute réflexion désobligeante sur la défense et ses moyens, toutes considérations sur la dangerosité ou la nécessité politique de sévir, tous discours sur les conséquences fâcheuses d'une peine pas assez sévère, constituent des atteintes intolérables à l'impartialité.*

*Votre intime conviction n'a pas à s'embarrasser de code et de savoir juridique. Dans vos délibérations vous devrez vous prononcer sur l'avenir de quatre hommes et non sur les désirs du pouvoir en place ou d'une quelconque fraction de l'opinion publique. Vous n'êtes pas des fonctionaires magistrats, le président n'est pas votre supérieur hiérarchique, il n'a pas à vous dicter votre conduite, car c'est vous seuls qui porterez la responsabilité de toutes les erreurs judiciaires et humaines commises par tant de jurés qui se sont mis aux ordres du président. Et malheureusement nous ne pouvons vous reconnaître le droit à l'erreur, vos décisions étant sans appel, alors qu'il s'agit de la vie de quatre hommes.*

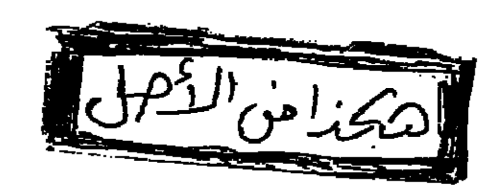
*Face à la vraie justice, mesdames et messieurs les jurés, vous n'avez en réalité qu'un seul devoir légal : celui de juger sans pressions extérieures. Juger, cela ne veut pas toujours dire punir comme les magistrats enfermés dans l'habitude auraient tendance à le laisser croire. Juger c'est avant tout comprendre, c'est savoir excuser, vous avez le pouvoir d'absoudre, nous espérons que vous n'hésiterez pas à l'utiliser en votre âme et conscience.*

### UN APPEL DU GISTI

Le Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés (GISTI) vient de lancer un appel de fonds pour améliorer son fonctionnement.

Le GISTI, dont l'objet est essentiellement juridique, souhaite se doter d'une structure permanente de manière à améliorer le soutien qu'il apporte aux migrants. Cette relance de son action est due au fait, estime le GISTI, que « *le gouvernement prend des mesures de plus en plus restrictives et cherche à faire porter à l'immigration la responsabilité du chômage* ».

★ 15, rue Gay-Lussac, 75005 Paris, C.C.P. La Source 30182-02.



# AÉRONAUTIQUE

SELON LE GOUVERNEMENT

## Les études de marché sur la relance du Nord-262 ne sont pas concluantes

*« Les études de marché concernant le Nord-262 ne se sont pas encore révélées suffisamment concluantes pour permettre de décider la relance de ce programme dont la conception remonte à une vingtaine d'années. »* C'est ce que répond M. Fernand Icart, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, dans le *Journal officiel* du samedi 25 mars 1978, à une question écrite de M. Michel Debré, député R.P.R. de La Réunion, déposée avant la fin de la précédente législature. *« Un approfondissement des éléments de cette étude concernant l'adaptation de cet avion aux missions de surveillance maritime est actuellement en cours »*, ajoute M. Icart.

Actuellement utilisé par vingt-deux clients civils et militaires répartis dans huit pays, le Nord-262 est un biturbopropulseur de transport qui a fait son premier vol en décembre 1962 et qui a été construit à cent dix exemplaires.

Bien que ses dirigeants soient partagés sur l'avenir d'un tel projet, la SNIAS a proposé au gouvernement de relancer la fabrication du Nord-262 et elle a réclamé, dans cette intention, une aide de 300 millions de francs.

Les partisans du Nord-262 font valoir que l'avion répondrait aux besoins de certaines compagnies aériennes, notamment aux États-Unis, et à des missions de transport, de navigation et de surveillance maritime dans le domaine militaire.

Le marché potentiel est évalué entre cent quatre-vingts et trois cent cinquante exemplaires, mais le constructeur n'a retenu, à ce jour, que l'estimation de cent cinquante avions. Dans les milieux gouvernementaux, on fait remarquer que cette étude de marché reste insuffisante et qu'elle est fondée sur un nombre d'appareils dont la construction, si elle devait être entreprise, représente un risque financier maximum. Le gouvernement a demandé à un groupe interministériel, présidé par M. Aymar Achille-Fould, ancien ministre et ancien député réformateur de la Gironde, d'étudier l'ensemble des moyens navals et aériens de surveillance de la zone économique des 200 milles en mer.

Dans sa réponse à M. Debré, M. Icart confirme que le cas du Nord-262 sera examiné sous ce seul angle. Dans ce domaine particulier de la surveillance maritime, le Nord-262 est en compétition avec le biréacteur Falcon 20-G de Dassault-Bréguet.

# MÉDECINE

## REGROUPEMENT DES DEUX ORGANISATIONS DE FORMATION MÉDICALE CONTINUE

**L'enseignement post-universitaire des médecins s'est développé ces dernières années hors de l'hôpital grâce à la création, sur l'initiative de médecins de ville, de près de cinq cents associations de formation médicale continue. Les responsables de deux grandes organisations nationales spécialisées dans ce genre d'activité, l'Association pour la formation médicale continue (ASFORMED), et le Groupe d'organisation, de formation et d'information médicales continues (GOFIMEC) ont annoncé récemment que ces deux organisations se regroupaient au sein de l'Union nationale des associations de formation médicale continue (UNAFORMEC).**

**Aux yeux des pouvoirs publics, cette Union constitue « l'interlocuteur valable » qui, au sein d'un comité national de liaison nouvellement créé, débattra avec les représentants des pouvoirs publics et en présence des représentants des syndicats médicaux, du conseil de l'ordre et de l'université, des principaux problèmes posés par la formation continue.**

**Le ministère de la santé et de la sécurité sociale a déjà annoncé son intention d'accorder un crédit de près d'un million de francs à ces diverses associations pour former notamment des animateurs. Si les dirigeants de ces organisations ont précisé que l'Université reste pour eux un interlocuteur privilégié, ils n'en ont pas moins manifesté clairement leur intention de prendre seuls en main la formation continue du corps médical.**

**L'intérêt que témoignent pour la première fois de manière concrète les pouvoirs publics à cette question laisse encore en suspens de nombreux problèmes, comme la rémunération des enseignants, l'existence éventuelle de congés-formation et la place de la Sécurité sociale dans le financement de la formation continue des médecins.**

● *L'école d'infirmiers du centre hospitalier régional de Rennes* a été évacuée, le mardi 28 mars, à 21 h. 30, par les forces de police intervenues à la demande de la direction de l'établissement quelques jours après l'occupation de l'école par les élèves en grève depuis le mercredi 22 mars. Leur mouvement a notamment pour but de s'opposer à l'obligation qui leur est faite d'effectuer des stages non rémunérés pendant les week-ends pour pallier le manque de personnel du centre hospitalier régional. Le conseil municipal de Rennes, que dirige M. Hervé (P.S.), qualifie l'intervention de la police de *« maladresse »*.



# ÉDUCATION

## CHANGER L'ÉCOLE ET LA VIE

EN CORRÈZE

## Les enfants de « Jonas »

De notre correspondant

Corrèze-sur-Corrèze. — *« Le cochon, le paysan le tuera vendredi matin, puis il nous remettra la viande. La cuisine sera très encombrée ; il faudra tenir écartés les chiens et les chats. On essaiera de revendre deux jambons et des saucisses. Si ça marche bien, on recommencera deux ou trois fois par an : comme ça Jonas aura la viande pour rien. »* — *« Je propose qu'on achète un stérilisateur et des bocaux pour faire des terrines ; ça coûte dans les 100 francs. Vous êtes d'accord ? »*

Comme chaque mercredi après-midi, c'est l'assemblée générale (l'A.G.) de cette petite communauté qui s'est donné, sans le vouloir, le nom d'un prophète, après avoir vu le film d'Alain Tanner *Jonas qui aura vingt-cinq ans en l'an 2000*. Une dizaine de jeunes, dont sept mineurs, deux chiens et quelques chats, ont accosté le 1er juillet 1977 ce bourg à peine dominé par son clocher robuste encapuchonné d'ardoise. A Corrèze-sur-Corrèze et *« ses ruelles, son enceinte, son air vivifiant, ses étangs, ses bruyères »*, les mille six cents habitants vivent de commerce, d'artisanat, de travail à la fabrique de sièges, de l'élevage de veaux de lait ou du tourisme.

Il y a un an, quand trois éducateurs à l'école nouvelle de La Source, à Meudon (Hauts-de-Seine), cherchent un local pour y installer un « lieu d'éducation », l'évêché de Tulle leur propose le pensionnat Notre-Dame, une bâtisse de fortes pierres, au milieu d'un enclos de 8 000 mètres carrés, vide depuis quatre ans et gagnée par l'humidité. Le loyer annuel de 30 000 francs ne sera pas perçu la première année à condition que les nouveaux occupants réalisent quelques travaux.

Ils sont dix aujourd'hui, mais beaucoup d'autres n'ont fait que passer. Une quinzaine ont séjourné au moins un mois, près de deux cents « passagers » sont venus pour voir ou suivre un stage. Ceux qui restent sont là parce que, disent-ils, *« on se sent bien ici »*. Les jeunes de treize à dix-huit ans ne sont pas des élèves au sens habituel du terme, ni les trois jeunes adultes des professeurs.

Pourtant, Jonas est une école, officiellement, depuis la mi-janvier, après les visites de l'inspecteur départemental de l'éducation et d'une commission de sécurité. Mais Vincent, le « directeur » aux yeux de l'administration, ne s'abrite pas derrière cette appellation : *« Il s'agit plutôt d'un lieu de formation intellectuelle, si l'on reconnaît que le développement ne passe pas forcément par une activité de type scolaire »*. Il est vrai que dans le bâtiment, au grenier de 750 mètres carrés où sèche le linge en hiver, tout évoque une maison, rien une école. L'atelier est un atelier avec scies, perceuse et gouges. La salle de bains n'est pas un alignement de douches. Les repas sont pris dans la cuisine réaménagée par les occupants ou dehors, sous les noyers, à la belle saison. Chacun a sa chambre (il y a quarante pièces au total), sans confort, mais arrangée à son goût. Le véritable foyer, c'est la « salle de musique », où sont la chaîne haute fidélité et les cent cinquante disques — de *Supertramp* à la *Messe des Trépassés* de Marc-Antoine Charpentier, — celle où se tient l'A.G. hebdomadaire, où crépite la flambée dans la cheminée et dorment les chats, celle où l'on aime à se retrouver.

Stéphane compte se présenter au baccalauréat, série B (économique et social) ; Stéfane et Jean-Christophe à l'épreuve anticipée de français, Sylvine aux beaux-arts à Aix-en-Provence. Le matin, Vincent, Claudine et Marie-Hélène sont plus particulièrement disponibles pour les aider, mais le travail « scolaire » n'est pas corseté dans un temps délimité ; parfois, tout le monde fait une dictée. Et puis, il y a la lunette astronomique prêtée par l'oncle de Stéphane. *« Un jour,* raconte Vincent, *Stéphane est revenu « éclaté » par les étoiles doubles qu'il avait observées : on a tous eu envie de savoir de quoi il parlait : il nous l'a expliqué. »*

Le dessin occupe une grande place, peut-être parce que Marie-Hélène a travaillé quatre ans comme maquettiste d'architecture. Quant à la cuisine — frugale, — en principe chacun y participe, mais les volontaires se désignent au cours de l'A.G. De même pour la lessive. En revanche, le grand nettoyage du mercredi matin est assuré par tous.

Jonas voudrait plonger ses racines et ses rameaux dans la population de Corrèze. La greffe est difficile. Pour la favoriser, Marie-Hélène et Vincent iront à la réunion du comité des jeunes qui organise les fêtes estivales. Jonas a commencé de confectionner des cartes de la commune et des environs pour les touristes.

Cela plaît au président du syndicat d'initiative, M. Paul Démichel, opposant radical-socialiste de longue date : *« Je les aime bien, les jeunes de Jonas. Ils n'ont pas prêté le flanc à la critique. Ils ont apporté une activité à la Corrèze. »* Sentiment que partagent le premier adjoint, M. Hubert Cambray, le secrétaire de mairie, M. Dominique Marchi : *« Jonas ? Ils ont l'air bien sympathiques. »* Le maire, M. Benassy, était, paraît-il, réticent, surtout les premiers temps. Que M. Jacques Chirac, député de la circonscription, ait bavardé avec Vincent au cours d'une réunion électorale l'a peut-être rendu moins réservé.

Tout le monde admet : *« Il n'y a rien à reprocher à Jonas »*. Mais on se méfie. Jonas est étrange ici, donc étranger. *« On ne comprend pas,* déclare une commerçante, *que la municipalité les ait acceptés dans notre petit village coquet. »* Ce qui intrigue le plus les habitants, outre l'aspect « hippy » des jeunes, c'est l'origine des moyens financiers qui leur permettent de vivre.

ple : « Les adultes de Jonas avaient amassé l'équivalent d'une année d'autonomie financière ; ils comptent ensuite pratiquer des travaux rémunérés (remplacements d'enseignants, stages dans une enrteprise), vendre des produits qu'ils fabriquent (pochettes de tissu, jeux sculptés dans le bois), accueillir des stagiaires et profiter de leur potager ! » Pour les « élèves », les parents versent *« ce qu'ils consacreraient à l'éducation et à la nourriture »* : de 600 francs à 1 000 francs par mois, Jonas prenant à sa charge le prix du billet de chemin de fer lorsque les jeunes retournent dans leur famille en région parisienne. Aucun salaire n'est perçu *« puisque toute le monde apprend ! »*. Les « professeurs », eux-mêmes, versent 20 francs par jour de pension.

Une communauté se forge ainsi. Communauté, le mot ne plaît guère à Jonas : *« Ça fait trop penser à fumerie et bordel, à des groupes sans projet, sans respect d'autrui. »* Quand on leur demande ce qu'ils cherchent ici, Lydia répond : *« ... De toute façon, je me faisais vider de toutes les écoles, ces écoles où les élèves ne gueulent jamais. »* Et Marie-Hélène : *« Je voudrais arriver à vivre des rapports vrais et simples avec les autres. A Paris, on est obligé de morceler sa vie ; chaque fois que j'y retourne ça me saute aux yeux que les gens ont des rapports compliqués. »* Et Vincent : *« Créer un lieu où on ne passe pas sa vie à attendre autre chose : le week-end, les vacances, la retraite... »*.

CHARLES VIAL.

## Les étudiants seraient plus heureux si l'on respectait la loi de 1968

*estime le recteur Antoine*

M. Gérard Antoine, ancien recteur de l'académie d'Orléans, actuellement président du centre d'information et de documentation jeunesse, et chargé de mission auprès de M. Edgar Faure, président de l'Assemblée nationale, qui fut un des principaux artisans de la loi d'orientation de l'enseignement supérieur de 1968, a fait, mardi 28 mars, à l'Institut Charles-de-Gaulle, un bilan pessimiste de l'application de cette loi.

M. Antoine a notamment déploré l'absence de mise en place des conseils régionaux de l'enseignement supérieur et de la recherche prévus à l'article 8 de cette loi, qui auraient permis, d'après lui, aux universitaires de *« découvrir la vie »* car ils y auraient collaboré avec des fonctionnaires, des cadres, des syndicalistes, etc.

Le recteur Antoine a estimé que la *« pluridisciplinarité »* n'est pas respectée et qu'on s'est contenté de *« changer les étiquettes en baptisant U.E.R. des morceaux de facultés »*. Il a aussi regretté que l'on ne procède pas, comme le prévoyaient les articles 21 et 22 de la loi, à l'orientation initiale et continue des étudiants, ce qui éviterait les remous incessants autour de la « sélection ».

Si les différents articles de la loi instaurant l'autonomie, la participation et la pluridisciplinarité étaient respectés *« les étudiants ne seraient plus malheureux »*, a affirmé M. Antoine. La loi à laquelle il a contribué lui paraît aujourd'hui, *« avec le recul »*, plutôt *« timide »* sur la participation et surtout comme *« un élément isolé qui attend ses compléments »*. Selon lui, il aurait fallu, en même temps, une loi d'orientation sur l'enseignement secondaire, ce que le départ du général de Gaulle en 1969 aurait empêché. A ses yeux, le monde universitaire, *« que de Gaulle surestimait »*, porte aussi sa part de responsabilité.



DANS L'ARDÈCHE

## « On n'est pas obligé de s'ennuyer »

De notre correspondant

Malbosc (Ardèche). — Sur la route étroite qui mène à l'Escoussou, un hameau de Malbosc, petit village ardéchois de cent soixante habitants, une vieille 404 familiale. Au volant, M. Louis Trouche, l'instituteur. A ses côtés : François, douze ans ; Sylvie, neuf ans ; Bernadette, onze ans ; Amélie, quatre ans ; Jacques, douze ans ; Pierre, cinq ans. Yannick, sept ans, n'était pas du voyage : absent pour cause de varicelle. Cette sortie n'a rien d'exceptionnel, elle fait partie de l'enseignement original qui est dispensé à l'école communale de Malbosc.

Pour Louis Trouche, *« l'école n'est pas dans quatre murs, elle est dans le quotidien, dans la vie. Elle doit être la vie »*. Dans *« les quatre murs »*, le bureau du *« maître »* n'est plus sur une estrade près du tableau noir, mais relégué dans un coin. Les tables des élèves ont abandonné l'alignement et sont rassemblées en carré pour permettre le travail collectif. Au mur : des photos — paysage d'Algérie, où M. Trouche a enseigné durant plusieurs années, — des lettres (correspondance échangée avec des élèves de différentes écoles de l'Ardèche), une étude comparative des tailles des élèves, un reportage sur la boulangerie du village, etc.

La communication entre les individus est une des principales préoccupations de Louis Trouche. La première heure de la matinée est consacrée à la lecture du quotidien local : *« La première page est toujours l'occasion de faire le tour du monde »*, estime M. Trouche. Ensuite, ils réalisent *« leur journal »* à partir des titres qui les ont intéressés. Ils les découpent, les collent dans un grand album et sur la page suivante rédigent la chronique de l'école : *« Amélie s'est pris les pieds dans les rayons de sa bicyclette »*. *« Nous avons emprunté l'échelle de Mme Hours pour réparer le trapèze... »*

Ce travail journalistique ne s'arrête pas là. Les écoliers de Malbosc écrivent beaucoup. A leurs amis de l'école de Péreyres, où M. Trouche enseignait l'année dernière, à ceux de Saint-Julien-du-Gua pour leur faire part de leurs différentes expériences. Le journal de l'école est imprimé sur une machine à alcool et diffusé à tous les habitants du village.

Mais ce n'est là qu'un des aspects de la pédagogie de M. Trouche. A l'Escoussou, les élèves sont allés, un jour, prendre un cours de musique chez un habitant du hameau : *« Après, on a mangé devant la cheminée, il y avait de la musique, c'était très chouette »*, dit Bernadette.

*« Il faut que l'école devienne un lien entre les habitants de la commune, il faut aussi qu'elle soit le lieu de rencontre de la culture académique et de la culture populaire, terrienne »*, affirme Louis Trouche.

### Le pédagogue aux fourneaux

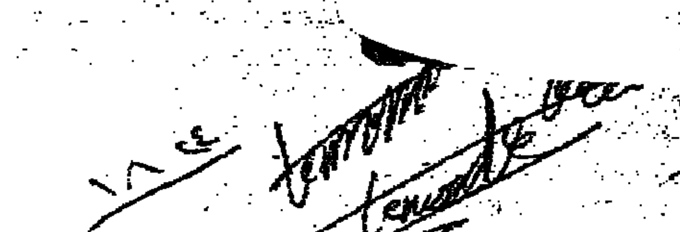
Les travaux pratiques, à Malbosc, ne consistent pas à rouler de la pâte à modeler. Régulièrement, tous les élèves se rendent chez le père de Yannick, artisan potier, pour apprendre à tourner. L'école avait besoin d'un banc : tout le monde est allé le fabriquer chez le menuisier. De temps à autre, ils vont aussi chez un artisan qui travaille le cuir. Bientôt, chacun aura réalisé sa paire de mocassins.

La cantine de l'école est, elle aussi, une *« curiosité »*. *« Au début, tout le monde venait avec sa gamelle, ce n'était pas très amusant »*, dit M. Trouche qui, maintenant, prépare lui-même chaque lundi les repas pour tous ses élèves. Le mardi, ils vont ensemble déjeuner chez les parents d'Amélie, le jeudi chez ceux de Yannick et le vendredi les écoliers font leur cuisine : *« Ils ont un bouquin d'Oliver : La cuisine est un jeu d'enfant. Ça se passe sans problème. Ils préparent des plats qui sont fameux. »*

Et l'apprentissage de la lecture, du calcul, de l'écriture ? *« Tout dans la vie est prétexte à lire, compter et écrire »*, répond M. Trouche. Ces activités n'empêchent pas les écoliers de Malbosc d'apprendre ce qu'ils doivent savoir. *« On n'est pas obligé de s'ennuyer à l'école »*, conclut l'instituteur.

MAURICE LEBESQUE.





# SPORTS

## FOOTBALL

# La mutation des Nantais

**Voici à peine plus d'un an, c'est en gagnant au Parc des princes, que les footballeurs nantais avaient pour la première fois sérieusement songé au titre national. Un seul but de leur avant centre Eric Pécout leur avait permis de porter leur avance à quatre points sur leurs rivaux immédiats à dix journées de la fin du championnat.**

**Mardi 28 mars, sur ce même terrain, c'est un nouveau but d'Eric Pécout, marqué juste avant la mi-temps, contre Paris-Saint-Germain, qui place les Nantais, pour la première fois de la saison, seuls en tête du championnat, avec deux points d'avance sur Marseille et Monaco, à six journées de la fin de la compétition. Malgré la similitude des scores, c'est pourtant une équipe en pleine mutation qui a quitté le terrain sous les sifflets des trente-cinq mille spectateurs.**

« *Nous avons pris une terrible leçon de réalisme en Coupe d'Europe, face à l'Atlético de Madrid* », reconnaît Jean Vincent, l'entraîneur nantais. Après assuré l'essentiel du jeu et du spectacle, les champions de France avaient finalement été victime du cynisme des joueurs madrilènes. La leçon a été retenue, surtout par les défenseurs. Aujourd'hui, malgré les sifflets, ils n'hésitent plus à dégager en corner ou à donner le ballon en retrait à leur gardien de but au moindre danger, quand ce n'est pas pour gagner du temps.

Ce changement de mentalité révélateur ne suffit pourtant pas à expliquer la remarquable efficacité de la défense nantaise, de très loin la meilleure du championnat avec 24 buts encaissés en trente-deux matches (35 l'an dernier à pareille époque). Parallèlement il convient, en effet, de noter que l'attaque avec 49 buts (65 l'an dernier) n'est plus que la neuvième de la compétition.

« *C'est vrai, admet* Jean Vincent, *j'ai invité cette année mes défenseurs à faire preuve de plus de sobriété et à moins sortir de leur rôle. Nous prenions trop de bust en contre. L'an dernier, nous pouvions encore surprendre nos adversaires. Cette année, nous sommes devenus les champions, donc l'équipe à battre pour tout le monde.* »

Première conséquence visible : les Nantais laissent leur panache au vestiaire. Désormais, ils s'appuient en confiance sur leur défense pour mieux attendre et exploiter les fautes adverses. Saint-Etienne avait suivi une évolution similaire ces dernières années.

### D'Arribas à Vincent

Certains, à Nantes, redoutent que *cette attitude nouvelle découle* en fait d'une lente dégradation du jeu collectif qui a toujours été le label du club. Peut-être parce qu'il est en Loire-Atlantique depuis douze ans, Henri Michel a été le plus surpris par les changements apportés depuis deux ans par Jean Vincent.

« *Avec José Arribas,* explique-t-il, *nous travaillons essentiellement en fonction du jeu collectif. L'entraînement était surtout axé sur les passes, les démarquages, les appuis, les « une-deux ». Avec Jean Vincent au contraire, on répète essentiellement les gestes individuels, frappes de balle, reprises de volée, tirs au but, courses, jeu de tête. Cet entraînement favorise peut-être l'épanouissement de chaque personnalité, mais je me demande si nous ne vivons pas trop sur notre acquis collectif.* »

Jean Vincent ne réfute pas totalement les remarques du capitaine nantais: « *Je crois en effet,* dit-il, *qu'il est inutile de multiplier les passes à l'approche des buts. J'insiste donc, c'est vrai, auprès des joueurs pour qu'ils prennent alors un maximum de risques personnels et pour qu'ils tirent le plus souvent possible. Nous travaillons beaucoup cela à l'entraînement, mais je ne pense pas que ce soit nuisible au jeu collectif.*

» *D'autres raisons,* estime l'entraîneur nantais, *expliquent que nous paraissions moins à l'aise que la saison dernière. Je vous ai déjà parlé de l'attitude différente de nos adversaires. Nous avons également eu plus de joueurs blessés. Surtout Omar Sahnoun. D'autre part, les Nantais ont été beaucoup plus sollicités par l'équipe de France dont ils constituent désormais l'ossature. Cette saison, nous avons presque toujours été battus après un match international. Cette victoire à Paris est d'autant plus utile qu'après France-Brésil, nous allons nous déplacer à Strasbourg. Elle nous donne une petite marge de sécurité sur Marseille et surtout sur Monaco qui va recevoir quatre fois lors des six derniers matches.*

» *Compte tenu de ces éléments,* conclut Jean Vincent, *je crois qu'un deuxième titre national concrétiserait au contraire des progrès car il serait beaucoup plus méritoire que le premier. Je peux même dire qu'il me procurerait beaucoup plus de plaisir.* »

GÉRARD ALBOUY.

## VOILE

# « Flyer » gagne la course autour du monde

### *Nouvelle victoire d'étape pour « Gauloises-II »*

Le bateau néerlandais *Flyer* a gagné la course autour du monde dont le départ avait été donné à Portsmouth le 27 août 1977. Il a atteint ce port samedi 25 mars, à 15 h. 08 G.M.T. Il avait remporté la première étape (Portsmouth-Le Cap), s'était classé troisième à la seconde (Le Cap-Auckland) et second à la troisième (Auckland-Rio-de-Janeiro). Il se place à nouveau au second rang à l'arrivée de la dernière étape.

*Flyer* est un ketch de 19,82 mètres, dessiné par l'architecte Olin Stephens, spécialement pour cette course. Il était commandé par un industriel néerlandais, M. Cornélius von Riechoten. Au classement général de l'épreuve, *Flyer* est suivi de *King's-Legend* (G.-B.), un voilier de type Swan-65, de 14,33 mètres, lui aussi dessiné par Olin Stephens.

Trois des quatre étapes de cette course ont été remportées par des bateaux français : l'une par *33-Export* (Le Cap-Auckland), deux autres (Auckland-Rio et Rio-Portsmouth) par *Gauloises-II*. Ce dernier voilier, commandé par Eric Loizeau, réalise une performance remarquable. Grâce à ses deux victoires, il se classe au sixième rang du classement général, premier des Français, et il confirme qu'il aurait pu être un redoutable concurrent pour *Flyer* s'il n'avait été mis en difficulté par une avarie peu après le départ du Cap. Contraint de gagner la terre pour réparer son gouvernail, il avait pris un retard de plusieurs jours, inrattrapable au classement général. *Gauloises-II* est l'ancien *Pen-Duick-III* d'Eric Tabarly, rebaptisé pour des raisons commerciales.

CLASSEMENT GENERAL FINAL (définitif pour les six premiers bateaux) : 1. *Flyer* (P.-B.) ; 2. *King's-Legend* (G.-B.), à 58 heures ; 3. *Traité-de-Rome* (E.), à 65 h. ; 4. *Disque-d'or* (S.), à 81 h. ; 5. *ADC-Accutrac* (G.-B.), à 137 h. ; 6. *Gauloises-II* (F.), à 198 h. ; 7. *Neptune* (F.) ; 8. *Tielsa* (R.F.A.) ; 9. *Great-Britain-II* (G.-B.) ; 10. *33-Export* (F.) ; 11. *Condor* (G.-B.).

CLASSEMENT DE LA QUATRIEME ETAPE (pour les onze bateaux arrivés) : 1. *Gauloises-II* ; 2. *Traité-de-Rome*, à 24 heures ; 3. *Disque-d'or*, à 27 h. ; 4. *33-Export*, à 31 h. ; 5. *King's-Legend*, à 45 h. ; 6. *ADC-Accutrac*, à 45 h. ; 7. *Flyer*, à 46 h. ; 8. *Neptune*, à 62 h. ; 9. *Tielsa*, à 64 h. ; 10. *Condor*, à 77 h. ; 11. *Great-Britain-II*, à 90 h. (Seul *Adventure* peut modifier ce classement, qui n'est définitif que pour les deux premières places.)

S'il était classé, *Pen-Duick-VI* serait huitième, à 49 heures de *Gauloises-II*.

## PRESSE

### CONTRE L'INSTITUTION D'UN SERVICE MINIMUM

La Fédération française des travailleurs du livre-C.G.T. et la Fédération du livre-papier carton C.F.D.T., d'une part, l'Union nationale des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T., C.G.T., F.O.), d'autre part, à l'issue d'une réunion tenue le vendredi 24 mars, ont renouvelé leur « *opposition résolue à toute tentative d'imposer un « service minimum » dans la presse écrite lorsque les travailleurs de l'information sont contraints à la grève pour la défense de leurs droits.*

» *Ces organisations appellent leurs militants à s'élever contre de telles prétentions, contraires au droit de grève. Si on était tenté de les faire appliquer dans des journaux comme dans des agences, quelles qu'elles soient, l'ensemble des professions concernées réagiraient avec la plus extrême vigueur.*

» *Elles rappellent qu'elles n'ont jamais admis le « service minimum » imposé aux travailleurs des radios et télévisions nationales et les assurent de leur solidarité pour exiger l'abrogation de cette mesure* », conclut le communiqué.

---

● *Commentaire*, tel est le titre de la nouvelle revue trimestrielle dirigée par M. Raymond Aron, qui publie son premier numéro (25 francs, Julliard, édit., 8, rue Garancière, 75006 Paris). La nouvelle publication se propose « *de contribuer à la réforme intellectuelle et politique de la France* ».

MM. Roger Caillois, Eugène Ionesco, Jean Laloy, Manès Sperber et Georges Vedel font notamment partie du comité de patronage de cette revue, dont M. Raymond Aron préside le comité de rédaction.

● *Les journalistes de « J'informe »*, dont la situation n'était pas réglée à la fin du mois de février, ont obtenu satisfaction. Mis à part une trentaine de cas litigieux qui continuent de faire l'objet de discussions, toutes les sommes dues (aux pigistes en particulier) ont été versées.

● *L'admission au Centre de formation des journalistes.* — L'examen d'entrée du C.F.J. aura lieu les 6 et 7 septembre. Les inscriptions sont reçues du 15 juin au 1er septembre tous les jours, sauf le samedi, de 9 heures à 10 h. 30 et de 14 heures à 16 heures.

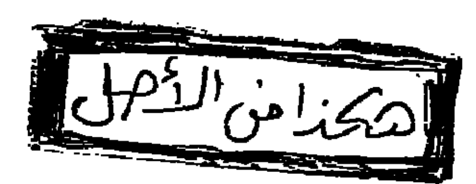
★ Renseignements : C.F.J., 33, rue du Louvre, 75002 Paris. Tél. 508-86-71.

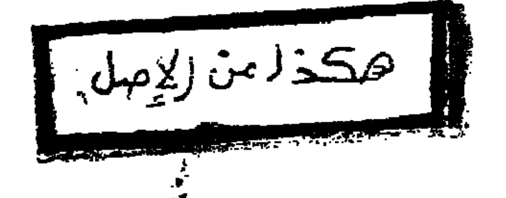
● *A Berne*, deux des principaux quotidiens du canton (*Berner Tagblatt* et *Berner Nachrichten*) ont décidé de fusionner à partir de l'année prochaine sous le titre *Berner Zeitung*. Avec un tirage de quelque 120 000 exemplaires, le nouveau journal occupera le troisième rang des quotidiens suisses après *Blick* et *Tages Anzeiger* de Zurich. — *(Corresp.)*

## ANCIENS COMBATTANTS

● *La 25e liste des unités combattantes* en Afrique du Nord vient d'être publiée au *Bulletin officiel des armées*. Pour la première fois, il s'agit d'unités relevant de l'artillerie. Pour obtenir cette liste, s'adresser notamment à la FNACA, 4, cité Joly, 75011 Paris, dont le mensuel *l'Ancien d'Algérie* de mars assure également la publication.









# RADIO-TÉLÉVISION

## MERCREDI 29 MARS

### CHAINE I : TF 1

18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes : cent mots pour mieux comprendre la justice ; 19 h. 45, Journal.

20 h. 10, Football : demi-finale de la Coupe de l'UEFA : Bastia contre les Grasshoppers de Zurich (match aller) ; 21 h., Eh bien... raconte ! ; 21 h. 15, Football (seconde mi-temps).

22 h., Document de création : Paris pour mémoire, de P. Breugnot. (Les boulangeries à décors, de D. Chegaray.)

*Derrière les faïences, un petit monde en voie de disparition.*

22 h. 55, Journal.

### CHAINE II : A 2

18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2 ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Magazine d'actualité : Question de temps (Spécial marée noire, présenté par Louis Bériot).

21 h. 40, Document de création : Hans Hartung, de Cl.-J. Philippe (redif.).

22 h. 35, Journal.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Union nationale des associations des parents d'élèves de l'enseignement libre ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : AVEC LA PEAU DES AUTRES, de J. Deray (1966), avec L. Ventura, J. Bouise, M. Tolo, J. Servais, W. Preis, A. Hoven (rediffusion).

*Un agent de renseignements français mène, à Vienne, une enquête dangereuse pour sauver la réputation d'un chef de réseau — son vieil ami — soupçonné de double jeu.*

*Scénario de série noire classique. Mais l'action est bien conduite et le réalisateur a su créer une atmosphère inquiétante.*

22 h., Journal.

22 h. 30, Ciné-regards : en répétant « Perceval ».

### FRANCE-CULTURE

18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, La science en marche ;

20 h., La musique et les hommes : Sibélius, par M. Vignal ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Magazine littéraire : Bruits de pages, par A. Veinstein ; à 23 h. 35, Musiques et lectures.

### FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : Haydn, Mendelssohn ;

20 h. 30, Cordes pincées : « Miserere » (Anonyme anglais du dix-septième siècle) ; « Sonate en sol mineur » (G. Pitoni), « Divertimento » (Kropffgans), « Sicilienne » (Respighi-Granjany), « Sonnet » (Pescetti), « la Source » (Hasselmans), « Romance russe » (Troyanovski), « Ecossaise » (Tchaïkovski), « Romance populaire » (Rojkov), « Oural » (Troyanovski), « Vol du bourdon » (Rimsky-Korsakov) ; « Concerto pour balalaïka » (Boudachkine), avec G. Swintounoff, M. Briger ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., La dernière image ; 0 h. 5, Itinéraire de Paris à Jérusalem : J.-S. Bach, L. Nono ; 1 h., Nuits sans voix : R. Gagneux, G. Montero.

## JEUDI 30 MARS

### CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Midi première ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Emission régionale ; 13 h. 50, Objectif santé ; 18 h., A la bonne heure ; 18 h. 25, Pour les petits ; 18 h. 30, L'île aux enfants ; 18 h. 55, Feuilleton : Le renard à l'anneau d'or (rediff.) ; 19 h. 10, Une minute pour les femmes : Et si demain vous étiez juré ? 19 h. 43, Eh bien... raconte ! ; 20 h., Journal.

20 h. 30, Concert : 8e et 3e Symphonie, de Beethoven, par l'orch. de Radio-France, sous la dir. de Lorin Maazel. En direct du Théâtre des Champs-Elysées.

22 h., Série : Jean-Christophe, d'après R. Rolland, réal. F. Villiers (cinquième épisode : Dans la maison).

*Arrivé à Paris, Jean-Christophe, qui a retrouvé son ami Olivier, connaît ses premiers succès de compositeur et les avatars de la vie mondaine. Entre l'Allemagne et la France montent des menaces de guerre...*

22 h. 55, Sports : Basket-ball (Coupe d'Europe des clubs).

23 h. 25, Journal.

### CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : L'éloignement ; 14 h. 3, Aujourd'hui madame ; 15 h. 5, Série : Le magicien ; 16 h., Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur... le Groenland ; 18 h. 25, Dessins animés ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Spécial partis politiques : l'opposition ; 20 h., Journal.

20 h. 35, Le grand échiquier, de J. Chancel : Charles Trenet.

*Avec Juliette Greco, J. Mathis, Dave, les Compagnons de la chanson, Jean-Noël Dupré, Michel Delpech, Jean-Jacques Debout...*

23 h. 10, Journal.

### CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Fédération de l'éducation nationale (FEN) ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : L'INNOCENT, de L. Visconti (1976), avec G. Giannini, L. Antonelli, J. O'Neill, M. Porel, R. Morelli, M. Girotti.

*A la fin du dix-neuvième siècle, un grand bourgeois qui se situait orgueilleusement au-dessus de la morale, dans ses aventures sexuelles, ne peut tolérer que sa femme ait un enfant adultérin.*

*Le dernier film de Visconti. Mélodrame mondain tiré d'un roman de Gabriele d'Annunzio et mise en scène esthétique d'une société à la fois adorée et haïe par le cinéaste.*

22 h. 30, Journal.

22 h. 45, Magazine : Un événement (la marée noire en Bretagne).

### FRANCE-CULTURE

13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Comme les roses de Jéricho », de G. Ganne ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture... Le vif du sujet : La Documentation française ; 16 h. 25, Ne quittez pas l'écoute ; 17 h. 15, Les Français s'interrogent ; 17 h. 30, La musique de film ; 18 h. 30, Feuilleton : « la Reine du Sabbat », de G. Leroux ; 19 h. 25, Biologie et médecine ;

20 h., Nouveau répertoire dramatique : « l'Atelier », de J.-C. Grumberg, avec G. Mnic, T. Quentin, M. Chevit, M. Benichou. Réalisation G. Peyrou ; 22 h. 30, Nuits magnétiques ; à 22 h. 35, Les lieux de fêtes : bars d'hôtels, par P. Venaille ; à 23 h. 35, Musiques et lectures.

### FRANCE-MUSIQUE

13 h. 15, Stéréo service ; 14 h., Divertimento : Minkus, Drigo, Tchaïkovski ; 14 h. 30, Triptyque... Prélude : Monteverdi, Francœur, Beethoven ; 15 h. 32, Musique française aujourd'hui... A propos de la guerre : D. Milhaud, E. Lejet, C. Ballif, M. Puig ; 17 h., Postlude : P. Dukas, Debussy, G. Barboteu ; 18 h. 2, Musiques magazine ; 19 h., Jazz time ; 19 h. 45, Les compositeurs n'avaient pas vingt ans : J.-S. Bach, Haendel, J. Arriaga ;

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées et en liaison avec TF 1. Concert avec l'Orchestre national de France, direction L. Maazel : « Symphonie n° 8 en fa majeur, opus 93 » ; « Symphonie n° 3 en mi bémol majeur, héroïque, opus 55 » (Beethoven) ; 22 h. 30, France-Musique la nuit... Nuits sans voix ; 23 h., Actualité de la musique traditionnelle ; 0 h. 5, Magazine acoustique pour une tour de Babel : Ligeti, D. Schnebel, Janequin ; 1 h., Nuits sans voix : T. Lirey, J. Lejeune.

## FRANCE-MUSIQUE : BEETHOVEN, BERLIOZ ET CHIEN PEI-XUN EN DIRECT DE PÉKIN

● France-Musique retransmettra, pour la première fois un concert en direct de Pékin, le dimanche 23 avril, à 10 h. 30 (16 h. 30 heure locale). Cet événement musical a été annoncé par M. Pierre Vozlinsky, directeur des programmes et des services musicaux de Radio-France, de retour d'un voyage en Chine populaire.

L'orchestre symphonique de la société philharmonique centrale de Chine, dirigé par Han Zhong-jie, exécutera l'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, et la *Troisième Symphonie* dite *Héroïque*, de Beethoven. Deux œuvres chinoises jamais entendues en Occident seront également diffusées : le poème symphonique de Chen Pei-xun, *Dans mon cœur un flot monte aussi haut que les vagues*, et un concerto pour piano, *Tiphon*, interprété en soliste par le pianiste Lieou Chekouen, coauteur de cette œuvre collective.

## VU

## 1788-1789

*Alors, ce film, ce document de Maurice Failevic sur la vie aux champs en 1788, exact ? Fidèle aux mœurs et à l'esprit du temps ? On était curieux de connaître l'avis des historiens appelés à en juger mardi soir aux « Dossiers de l'écran ». Ça n'a été qu'un cri : admirable, étonnant ! Une synthèse de la France campagnarde sous Louis XVI, un modèle de didactisme discret. Certains avouaient leur soulagement, ils craignaient le pire, ils étaient heureusement surpris.*

*C'était bien ça. Le rythme lent des travaux, la glèbe collée aux sabots de ces va-nu-pieds taillables et corvéables à merci, assommés, asticotés par l'accumulation tâtillonne d'impôts et de droits féodaux. C'était leur façon de parler, de faner, de moissonner. C'était l'interdiction de braconner, c'était le lopin de terre piétiné, les bêtes dispersées au passage des chasseurs. C'étaient les forêts, les prés communaux soudain fermés, clôturés, c'était la bouillie aux herbes, c'était la grande misère des manouvriers.*

*A S.V.P. on n'arrivait pas à y croire. Etait-ce Dieu possible ? Oui, à n'en pas douter. Particulièrement cette année-là avec cette sécheresse, ces orages en juillet, ces mauvaises récoltes, cette flambée des prix et cette obligation d'abandonner, coincés entre la capitation, le vingtième, les aides et la gabelle, la dime, les banalités, le cens, le champart, les quatre cinquièmes de son maigre avoir.*

*Nous nous inquiétions, nous nous demandions si ces malheureux avaient au moins profité de la Révolution. A qui a-t-elle servi ? Aux gros fermiers, seuls capables de racheter les privilèges des anciens maîtres ou de payer leurs fermages en assignants dévalués ? Sans aucun doute. Cependant, l'abolition des droits seigneuriaux, la confirmation des droits communaux et des droits de propriété amélioreront la condition des moins défavorisés. Et puis, à partir de 1791, le poids du fisc va se faire sentir à nouveau et les impôts augmenter de moitié.*

*M. Pierre Goubert, professeur à la Sorbonne, nous a donné le cours de la livre tournois : l'équivalent du franc or en 1914. L'ouvrier gagnait 20 sols, soit une livre par jour ; un cheval en coûtait 100 ; une charrue à roues, 20 seulement. On nous a montré le manuscrit d'un cahier de doléances. Ces plaintes, ces griefs rassemblés de paroisses en bailliages à travers tout le pays étaient destinés au roi, seul espoir, dernier recours. On attendait sa réponse. Elle n'est jamais venue. La convocation, en mai, des Etats généraux, la longue querelle entre le tiers et la noblesse... Il faudra la nuit du 4 août pour obtenir enfin partie de ce que réclamait la paysannerie.*

CLAUDE SARRAUTE.

## TRIBUNES ET DÉBATS

**MERCREDI 29 MARS**

— *Question de temps* (en association avec FR 3) : « Tous pour la Bretagne », avec la participation de M. Marc Becam, secrétaire d'Etat aux collectivités locales, sur A 2, à 20 h. 30.

**JEUDI 30 MARS**

— *M. Michel Crépeau*, député-maire (M.R.G.) de La Rochelle, s'exprime au micro de R.M.C., à 8 h. 30.

— Marcel Paganelli reçoit *M. Edmond Maire*, secrétaire général de la C.F.D.T., sur R.M.C., à 13 h. 20.

Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

## Lapicque au Centre Georges-Pompidou

# Le dessin en liberté

ON le voit peu. On ne le connaît pas assez. Il a fallu la double occasion d'une donation d'œuvres qu'il vient de faire au Musée national d'art moderne et son quatre-vingtième anniversaire pour que le Centre Pompidou évoque la présence de ce splendide solitaire de la peinture, témoin plein d'allégresse de la tradition picturale française au lendemain de la guerre. Il y a dans cet ensemble trois cents dessins et aquarelles depuis 1944, par séries. C'est ainsi que Charles Lapicque dessine et peint. Et c'est ainsi que son œuvre trouve sa signification. Mieux vaut donc la voir dans ces longues séquences où l'artiste épuise ses variations sur un thème.

Lapicque est peintre comme d'autres sont musiciens. De cette palette de couleurs qui est là devant lui, il va tirer des accords variés à satiété. Jusqu'à atteindre le point où la course terrienne du crayon prend son envol. Du début à la fin, ces œuvres de 1944 à 1977 nous font assister à cette conquête de la liberté du dessin chez Lapicque. Il est de ces peintres dont l'expression gagne en fraîcheur et en juvénilité à mesure qu'ils avancent en âge. Il faut voir les « affrontements » (selon le titre des premiers pastels) de couleurs et de formes qui semblent abstraites tant elles sont libres et qui racontent en fait des histoires vécues, comme un peintre peut les vivre, par empathie.

Ici une rencontre, là une arrestation, ailleurs une dispute et encore une conversation animée ou un pugilat.

C'est naturellement à dessein que l'on choisit ces thèmes d'action car ils illustrent bien la position fondamentale de Lapicque sur le dynamisme de l'expression graphique. Pour lui, c'est une course et une action de l'artiste sur la feuille de papier. Et le but de cette vitesse, c'est la fraîcheur. Fraîcheur du tracé et fraîcheur de la couleur, l'une jouxtant l'autre comme dans les vitraux, modèles invisibles de ces *Affrontements* de 1944.

Il faut faire le saut jusqu'aux paysages espagnols et hollandais de 1973-1974 et aux figures qui suivent, jusqu'en 1977, pour mesurer le parcours accompli par Lapicque. C'est l'apprentissage de la spontanéité. La spontanéité absolue, comme vertu cardinale en même temps que s'accroît la complexité de son discours. Il ne court pas après le dessin automatique des surréalistes. Lapicque dessine en toute lucidité, avec ce qu'il est et avec ce qu'il sait. L'homme nature et le peintre cultivé. Sa voie est plus paradoxale. Elle serait plutôt celle de l'inconscient concerté, des raccourcis fulgurants entre le perçu et le conçu.



Deux études pour le « Tennis » 1965).

Le dessin, chez lui, suit toujours une trajectoire linéaire. Il n'a ni ombre ni lumière, mais des lignes dont les entrelacs, simples au départ, deviennent toujours plus imbriqués, désarticulant les images en perspectives multiples, selon la tradition cubiste, et les recomposant en surréaliste.

Mais, ce qui compte, c'est le processus même de cette réinvention, sa teneur en spontanéité et en fantaisie. La profondeur n'est pas son registre. Lapicque ne va pas loin, mais il va partout. C'est un Voltaire peintre, touche-à-tout brillant, cérébral, rêveur, pirouettant au milieu de son monde. A l'autre pôle de la création, on trouve Cézanne qui dessine inlassablement et maladroitement la même pomme, le même rocher, pour aller toujours un peu plus loin dans l'expression. La nature de Lapicque est la quête de l'éclat. Elle le conduit à renouveler constamment son sujet. Il voyage, change de paysage, de climat. Le voici à Venise et à Rome, en Bretagne et en Hollande, au Jardin des plantes et au zoo devant les tigres et les oiseaux, au steeple-chase et au tennis, à la mer devant les régates ou bien au milieu de paquets de vagues, sur un croiseur en mer d'Iroise.

L'homme qui vit précède l'artiste qui va dessiner et peindre. Lapicque a toujours parié de la nécessité de dominer les moyens matériels afin d'être plus libre pour en jouer. Son sujet, il s'en repaît par le regard, mais aussi, le cas échéant, par la lecture (les *tigres du zoo par exemple*). Il se nourrit d'eux pour mieux les nourrir de lui. C'est sans doute pourquoi, lorsqu'il parle de ses dessins, Lapicque parle d'abord de son sujet. De la mer qui le fascine, du cheval qu'il aime et pratique, du ballet des joueurs sur les courts de tennis. C'est sa manière de sympathiser avec le monde. Il peint ce qu'il aime.

Mais tout doit d'abord passer par le creuset de la mémoire. Car, ce qu'il dessine, il le réinvente, après l'avoir vu quelque part et emmagasiné dans ses souvenirs. La couleur est toujours posée crue au pinceau, sans cerne, comme un dessin, mais jamais pratiquée sur le motif. Ainsi, les paysages de Hollande. Il les a peints avec ce qu'il en a vu (les vaches à travers la vitre sale d'un train) et ce qu'il en sait : les bateaux échoués de *« la Hollande chinoise des assiettes de Delft »*. Chez ce peintre voyageur, c'est la mémoire qui donne la dimension du rêve.

JACQUES MICHEL.

★ Trois cents dessins et aquarelles de Charles Lapicque au Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 23 avril.

## JAZZ A GRENOBLE

# *Cinq jours pour apprendre*

DEPUIS quelques années, les pérégrinations des amateurs de jazz commencent au printemps de Moers (Allemagne), font l'Europe buissonnière et choisissent le soleil aux beaux jours des vacances, pour s'achever, enfin, l'automne venant, à Nancy. Et depuis six ans, à Grenoble, sans souci des congés scolaires ou des mouvements estivaux, la Maison de la culture, le jazz-club, Grand-place, et le Service d'intervention culturelle organisent, pour un public essentiellement local, une manifes*tation de « cinq jours »* : cinq jours, ou plutôt cette année une bonne semaine, dont chaque heure semblait employée à l'avance, et dans les lieux les plus divers : ce rêve d'ubiquité et d'emploi du temps total est celui des grands festivals, bien sûr ; mais Grenoble voudrait y fonder les possibilités d'*animations* et d'*activités plus suivies*. Que les Cinq jours ne soient pas la seule rencontre provisoire de tournées de hasard, mais qu'ils se prolongent par les ateliers de jazz-club ou les concerts de la Maison de la culture, toute l'année.

Ateliers et animations, pour cette sixième édition, ne manquaient pas. Et, *dans une belle diversité de projets pédagogiques*, on pouvait chanter à pleine voix sous la tutelle de Christiane Legrand, approcher quelques instruments avec Patrice Galas et les musiciens du *Workshop de Lyon* venus en voisins, ou se laisser guider dans les arcanes de l'harmonie par Jef Gilson. *Faut-il répéter que ces « ouvroirs »* ne se proposent pas l'apprentissage magique d'une technique en cinq leçons, mais se contentent — et c'est déjà beaucoup — d'instaurer un rapport direct et démonstratif avec ceux qui monteront tantôt sur les planches : les musiciens.

*Cette volonté de rencontre*, elle présidera aussi au débat ouvert par les représentants des petites maisons de disques françaises, ces marques indépendantes qui tentent, non sans mal, de publier les musiques qui effraient encore les grandes compagnies. On y retrouve bien naturellement Jef Gilson, pour *Palm*, entouré d'Alain Guérini pour *Open*, et J.-J. Pussiau pour *Owl*.

Cinq jours pour apprendre, cinq jours pour discuter, cinq jours pour *voir* aussi, et en d'autres points de *la ville encore : ce seraient, comme* pour donner du jazz toutes les images possibles, des projections de films historiques, de montages audio-visuels, et une exposition raisonnée de quelque quatre cents pochettes de disques réalisée par Daniel Richard et l'atelier de la Maison de la culture.

Restait-il du temps pour les concerts ? On peut se le demander. Une fois conjurée leur hantise de n'être qu'une série festivalière de concerts, les Cinq jours tiendront leur double pari : ne pas négliger les musiciens locaux, et témoigner largement pour le jazz contemporain. Cela ne va pas sans risques, dans une ville où l'on s'inquiète encore — et après une bonne dizaine d'années d'existence — du *Globe Unity Orchestra* dirigé par Alexander von Schlippenbach : Brotzmann, Albert Mangelsdorff, Evan Parker, Paul Rutherford, Peter Kowald et quelques autres très grands solistes « libres » du jazz européen réunis pour des folles collectives. A cette ouverture européenne répondrait, symétriquement, une autre grande formation : *Europamerica*, ou la réunion par Jef Gilson d'une étonnante section de saxophones : François Jeanneau, Alain Hatot, Marc Richard et André Jaume. Au beau milieu de cette *semaine, l'avant-garde américaine* bien éprouvée (Don Pullen, Chico Freeman, Fred Hopkins et Bobby Battle ; cf. *le Monde* du 24 mars) convaincrait d'un concert mémorable un public parfois discret dans ses joies.

Et puisque la modernité suppose encore un certain éclectisme, le *théâtre pouvait s'ouvrir au Jazz Bop Quartet* (Maurice Vander, Bob Garcia, Luigi Trussardi et Charles Bellonzi), cent endroits aux musiciens régionaux : *Big Band* de Grenoble (A. Agnelli), *Bubbles, Penta Dialog, Quartet* de Jacques Panisset ou *Big Band* de la Drôme (Alain Brunet). Et Chris McGregor, Bobby Few, Mal Waldron, trois pianistes majeurs de ce temps, se produiraient en solo à l'auditorium de Grand-Place.

Mais il reste à insister, dans une abondances de biens qui ne nuisait à personne, sur le succès remarquable de la formation qui symbolise le mieux ces *Cinq jours 78 : le Workshop de Lyon*. Musiciens régionaux, au four et au moulin, d'ateliers dont ils ont la pratique en animations dont ils ont l'habitude. c'est le jeudi 23 qu'ils offriront à un public enthousiaste l'un des *meilleurs moments de cette semaine*. Comment huit années de travail et d'amitié atteignent encore à l'invention la plus fraîche ? Comment ils défient les routines et même les clichés modernistes ? Comment ils ont trouvé en scène cette forme de *présence* à la fois théâtrale et simplement enjouée ? Toutes ces questions se posent et disparaissent derrière un travail qui se fait immédiatement plaisir, et une recherche dont on ne sait trop comment elle reste en équilibre sur le didactisme et la jouissance. Louis Sclavis, Maurice Merle, Jean Bolcato et Christian Rollet sont, individuellement, d'excellents instrumentistes, mais ce qui frappe, c'est leur réussite d'ensemble, cette écoute multiple et réciproque, sans vedette et sans facilités. Le *Workshop de Lyon* à Grenoble : un pas de *plus pour ces* musiques improvisées « à l'européenne » que l'on néglige parfois sans les connaître. *La démarche* la mieux faite pour convaincre un public qui redoute parfois les « difficultés » du jazz contemporain.

FRANCIS MARMANDE.

## Un homme nommé Chaplin

CHARLIE CHAPLIN — Charlot — est mort dans la nuit de Noël 1977. On avait beaucoup écrit sur lui de son vivant, et, parmi les ouvrages *français* importants de ces dernières années, il faut citer *Charles Chaplin*, de Pierre Le*prohon et, surtout*, l'étude, film par film, de Jean Mitry, *Tout Chaplin* (1972).

Deux nouveaux livres viennent de paraître : *Vie de Charlot*, de Georges Sadoul (1), et *Charlot*, de Jacques Lorcey (2). Ils empruntent tous deux, mais différemment, les chemins de la biographie.

### Le miroir d'une vie humaine

On va dire : le livre de Georges Sadoul n'est pas exactement une nouveauté. C'est vrai, puisque ses premières éditions (aux Editeurs français réunis) datent de 1956 et 1957 et que l'histo*rien est mort en 1967* sans avoir connu le retour de célébrité du vieillard Chaplin et la rentrée triomphale du « banni » à Hollywood, avec l'Oscar de 1972. Mais, outre que ce livre était, depuis longtemps, épuisé, il reparaît sous la forme d'un album (21 × 25 cm) magnifiquement mis en pages et illustré. Au texte ancien s'ajoute un chapitre rédigé par Sadoul, avant sa disparition, sur *la Comtesse de Hong-kong* ; la chronologie biographique a été complétée et un texte d'Aragon sert de préface à cette édition définitive.

Pourtant, c'est plus et mieux qu'une présentation moderne, une mise à jour. Après la récente révélation du *Journal de guerre 39-40* (*le Monde* du 21 octobre 1977), on ne peut plus lire cette *Vie de Charlot* comme il y a vingt ans. On y voit mieux maintenant les qualités et la sensibilité d'un écrivain qui s'était fait chroniqueur d'une vie humaine en liant cette vie à un temps historique qu'il avait lui-même vécu. Sadoul appartenait à cette génération qui a reçu un choc émotionnel en faisant la connais*sance du vagabond au chapeau* melon et à la badine pendant la guerre de 1914 et qui a éprouvé tous les remous sociologiques et politiques des années 30 à 60. Si la science de l'historien se *manifeste* dans l'analyse claire et précise des films réalisés par Chaplin, l'écrivain rend *compte d'un destin avec la même* ouverture au monde que dans le « journal » de sa propre expérience.

Chaplin pourrait être, par sa réussite *sociale et artistique*, après une enfance misérable, un héros de roman. Mais ici rien n'est inventé, et, plutôt que de disséquer le mythe de *Charlot* et ses transformations, Sadoul nous raconte ce qu'un homme acharné à échapper à la misère, à devenir un artiste, a su faire de son existence, en s'exprimant, par le cinéma, *d'une manière* universelle. Pour lui, Chaplin-Charlot se *dédoublant dans le Dictateur*, après *avoir tant fait rire, puis* abandonnant à jamais sa défroque dans *Monsieur Verdoux*, c'est la conscience humaine du XX[e] siècle, envers et contre tout. Une conscience venue du peuple et qui, aux peuples du monde en-



Charlot, vu par Fernand Léger.

tier, apporta, par le truchement du petit bonhomme au grand cœur dressé contre l'injustice sociale, l'amour et la fraternité. Tout chargé d'émotion — et d'une vibrante colère lorsqu'il rappelle l'ostracisme dont Chaplin fut victime aux Etats-Unis, particulièrement à l'époque de la « chasse aux sorcières », — le livre a la chaleur d'un témoignage d'amitié et de reconnaissance rendu, en somme, au nom de tous ceux qui se sont retrouvés en « Charlot ».

Jacques Lorcey, lui, a découvert Chaplin en 1945 seulement, au moment de la sortie en France du *Dictateur*. Coup de foudre pour un enfant qui venait de traverser la seconde guerre mondiale et qui voulut en savoir plus sur le génie capable de ridiculiser Hitler. Ainsi Jacques Lorcey, adulte, rend-il maintenant hommage, en cinéphile passionné de recherche, à celui dont il a reconstitué la vie et la carrière, sans oublier d'ailleurs qu'on l'avait fait avant *lui*. Collectionneur de documents, de filmographies, de photographies, il a suivi la même dé*marche* — une chronologie minutieuse appuyée par des citations — que dans ses biographies de Sacha Guitry, Georges Feydeau, Marcel Achard et Maria Callas. Avec la volonté évidente *de donner au lecteur une somme* historique, où toute anecdote a son utilité. On suit pas à pas Chaplin, de son enfance à la Dickens à sa vieillesse sereine auprès de sa dernière femme Oona. Cet énorme dossier, où passent les commentaires de l'admiration, se lit avec un constant intérêt. L'iconographie, abondante, est tirée des archives de l'auteur.

Et s'il faut risquer une comparaison, ce n'est pas avec Sadoul et autres historiens du cinéma. Jacques Lorcey serait plutôt l'André Castelot des gens de spectacle.

JACQUES SICLIER.

(1) Editions Lherminier, collection « Le cinéma et son histoire », 272 p., 60 F.

(2) Editions PAC, collection « Tête d'affiche ». 559 p., 59 F.

## *LEÇONS DE TÉNÈBRES*

# Redécouvrir Marc-Antoine Charpentier

LA musique de Marc-Antoine Charpentier aurait pu *faire* la fortune d'un éditeur avisé... Son œuvre complète — vingt-huit volumes manuscrits de *meslanges* — dort sagement dans les rayons de la Bibliothèque nationale, d'un long sommeil doux comme la mort, le sommeil du juste, à peine troublé par la *curiosité des musicologues et de* quelques impénitents curieux.

Par une ironie du sort, tout le monde connaît le fragment de son *Te Deum* qui sert d'indicatif à l'Eurovision, mais les spécialistes ne savent pas exactement si Charpentier est né en 1634 ou 1635... De son vivant, il avait déjà eu à subir la jalousie agissante de Lully, qui projetait sur lui sa grande ombre de surintendant.

Pourtant, mercredi dernier, on n'avait que l'embarras *du choix* pour découvrir *les Leçons de ténèbres* : Jean-Claude Malgoire dirigeait à l'abbaye de Royaumont celles *du Mercredy Sainct* (retransmises en direct par France-Musique), celles-là mêmes que proposait l'Institut de musique et de danses anciennes de l'Ile-de-France au temple des Billettes. *La musique était* identique, mais la réalisation fort différente.

*La partition se présente*, la plupart du temps, sur deux portées : l'une pour le chant avec, au-dessus de certaines notes, de petits traits capricieux figurant l'ornementation, l'autre pour la basse indiquant, lorsque ce n'est pas évident, la disposition particulière de l'accord à jouer par le claveciniste, *qui* devra éventuellement déduire aussi une mélodie de ces enchaînements d'accords suggérés... Selon la tradition, une basse de viole doublera la partie grave du clavecin. Mais le clavecin peut aussi être un luth, un théorbe ou un petit orgue ; d'une *Leçon* à l'autre, on peut jouer avec l'alternance des timbres, et l'oreille des mélomanes du vingtième siècle, qui n'est pas celle des religieuses de l'Abbaye-aux-Bois, y trouve son compte car, de toute façon, les *lamentations de Jérémie*, sujet de ces leçons, restent, quoi qu'on y fasse, d'une austérité inaltérable.

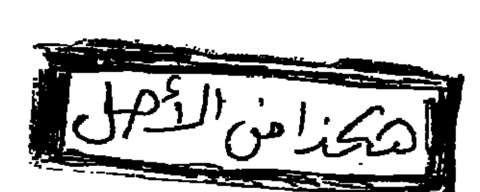
*La version de Jean-Claude* Malgoire est belle, un peu « grosse » parfois : n'étant pas spécialisés dans le répertoire baroque, ses interprètes réalisent une sorte de performance. Mais il y manque cette liberté souveraine (c'est-à-dire parfaitement maîtrisée) de Judith Nelson ou de *René Jacobs qui*, au temple des Billettes, donnaient l'impression d'échapper à la mesure, mêlant sensualité et élévation spirituelle exactement comme ces *Leçons de ténèbres*, inspirées par la déploration grégorienne, prennent au dix-septième siècle l'habit et les larmes de l'air de cour pour émouvoir le cœur en charmant l'oreille...

Marc-Antoine Charpentier a laissé des pages moins dépouillées, sans doute plus faciles d'accès de par leur richesse polyphonique. Les *Leçons de ténèbres*, à première audition, ce n'est peut-être *pas encore le plaisir, plutôt* quelque chose comme l'attente du plaisir, ce qui, pour les connaisseurs, revient tout de même à peu près au même.

GERARD CONDE.

★ *Leçons de ténèbres du mercredy et du jeudy sainte*, par J. Nelson, R. Jacobs, W. Kuijken, W. Christie et K. Junghänel : trois disques Harmonia Mundi HM 1005/6/7. (*Les Leçons du vendredi* paraîtront ultérieurement.)

Diffusion du concert du temple des Billettes : 26 avril à 20 h. 30 sur France-Musique.



هكذا من الأصل



*« JEAN DUVET, LE MAITRE A LA LICORNE », de Jean-Eugène Bersier*

# Le tourment de l'abondance et de la confusion

IL est le père de la gravure française, et certains n'ont pas craint de le comparer à Albert Dürer. La Bibliothèque nationale lui a consacré une exposition (mais c'était en 1938), et a montré trente-trois planches de lui, en 1957, avec « La gravure en France au seizième siècle » ; il eut même l'honneur de l'affiche. Il a fait l'objet de remarquables travaux d'érudition. Ses estampes sont recherchées par des collectionneurs avertis. Et pourtant, Jean Duvet reste presque inconnu.

Cette méconnaissance, explicable par l'esthétique peu orthodoxe de ses planches et par une certaine incuriosité du public en l'absence d'œuvres « nobles » — aucun tableau de sa main ! — devrait prendre fin grâce au livre que publie le graveur Jean-Eugène Bersier, avec des apports de M. Edmond Pognon pour la biographie et la bibliographie. Quatre siècles après la mort de Jean Duvet, c'est le second ouvrage qui lui soit consacré et le premier qui reproduise la totalité de son œuvre gravé.

Dans l'autoportrait qu'il a placé en frontispice de son chef-d'œuvre, *l'Apocalypse figurée*, il indique lui-même : « *Jean Duvet, orfèvre langrois, a achevé ces « histoires » en 1555, à l'âge de soixante-dix ans.* » Cela fixe sa date de naissance : 1485, mais l'incertitude subsiste sur le lieu, que les modernes situeraient plutôt à Dijon.

Il reste vrai qu'il fit sa carrière à Langres. Il s'appelait Jean Drouot, Duvet étant un surnom, et exerçait la profession d'orfèvre. C'est lui qui, en dix ou quinze ans, ouvra le reliquaire où le « chef » de saint Mammès, patron de la cathédrale, fut conservé jusqu'à la Révolution. Il compta parmi les « notables personnages » de la ville et fut appelé à « adviser » en ses conseils, notamment lors des « entrées » solennelles de François Ier en 1521 et en 1534. Il apparaît alors comme ordonnateur des cortèges, décorateur, metteur en scène de « mistères ». Même chose à Dijon en 1529. François Ier, puis Henri II lui conférèrent le titre d'orfèvre du roi.

## Le destin me presse et mes mains tremblent

Dans son autoportrait, il indique encore, classiquement, que les mystères sacrés contenus dans les planches de son *Apocalypse* sont « fidèlement conformes à la lettre du texte et au jugement des hommes compétents ». Un ange pose la main sur sa nuque tandis qu'un diable tente d'actionner un soufflet en direction de son oreille. Mais là commence l'énigme : car il ne précise pas qui sont les « hommes compétents », et qui les diaboliques souffleurs d'hérésie.

En 1555, en effet, la Réforme s'est répandue, les guerres de Religion sont imminentes. Calvin règne à Genève et — surprise — Jean « Droz », dit Duvet, s'y trouve, qu'une signature autographe « indiscutable » identifie à notre graveur. Il se trouve là dès 1540 (donc avant l'installation de Calvin, contrairement à ce qu'écrit M. Pognon) et il y restera jusqu'en 1556 au moins. Il frappe des monnaies et fournit des plans pour les fortifications, devient bourgeois de la ville, membre du conseil des Deux-Cents. Un de ses fils naît là. En 1570, sa femme s'y déclare veuve, sans qu'on sache où il est allé mourir.

Sa conversion serait évidente si, pour la même période, on ne conservait sa trace à Langres, où il paie des impôts en 1552 et où il reste membre d'une confrérie vouée à la lutte contre l'hérésie ; s'il ne gravait des planches en l'honneur du roi de France (dont l'une présentant saint Michel et saint Remi, alors que le culte des saints était honni des huguenots) et s'il n'obtenait d'Henri II, en 1556, un privilège pour l'impression de son *Apocalypse*, privilège accordé à « *nostre bien amé Iehan Duvet... demeurant en nostre ville de Langres* ».

Double jeu ? Dilettantisme ? Impossible, en ces temps où les bûchers allaient bon train à Genève comme en France. Invraisemblable surtout, car l'homme qui, à l'âge de soixante-dix ans, grave son portrait face à la Jérusalem céleste et aux symboles de sa mort prochaine, qui burine un cygne (animal à duvet, son emblème) rompant les chaînes de ce monde et inscrit auprès de lui (en latin) : « *Le destin me presse et mes mains tremblent. Déjà la lumière de mes yeux me fait défaut. Mon esprit triomphe et me pousse à un grand ouvrage* », cet homme-là ne triche pas, affirme Jean-Eugène Bersier sans rien vouloir entendre aux arguments des archivistes.

Et, de fait, que pèse une expertise graphologique menée à quatre siècles de distance face à l'évidence d'une œuvre ?

Soixante-douze planches. Parmi elles, les vingt-trois de *l'Apocalypse figurée* (Lyon, 1561) et les six de la *Suite de la licorne*, qui lui valurent son surnom, « le maître à la licorne », à partir du XVIIe siècle. Les autres sont à sujet religieux ou allégorique.

Si l'on a comparé Duvet à Dürer, c'est à cause de son *Apocalyse*, qui répond à celle, gravée sur bois, que le jeune maître de Nuremberg publia en 1498. Elle lui répond et, même, elle l'imite. L'éditeur a eu l'heureuse idée de



Saint Pierre et Moïse.

reproduire en vis-à-vis les planches parentes. La confrontation est fascinante. Car, paradoxalement, elle révèle l'originalité de l'imitateur.

Celle-ci tient en la véhémence de son burin et en une sorte de hargne à inciser tout son cuivre. Nulle échappée. Une compression de cauchemar. Des affrontements à l'aveugle, sans répit. Des foules étouffantes, même lorsqu'il s'agit des bienheureux du paradis. On suffoque sous les plumes des anges autant qu'entre les anneaux des bêtes de *l'Apocalyse*. Des corps déformés en des poses peu vraisemblables et des visages singulièrement expressifs, traduisant une vie intérieure, étrange chez la plupart de ces figurants. Et s'il reste encore des blancs et que l'inspiration vient à manquer, une invasion de nuages ronds, floconneux, où Jean-Eugène Bersier reconnaît la main inassouvie qui veut encore pousser son burin courbe d'orfèvre.

A la huitième planche de *l'Apocalypse*, un pape est frappé par un ange exterminateur. Il perd sa tiare. M. Pognon décèle là un trait d'antipapisme. Mais le pape exterminé existait déjà dans la scène équivalente de Dürer, près de vingt ans avant le début de la Réforme ; et, traditionnellement, le pape-squelette mène les danses macabres. Propre à Jean Duvet est la violence du mouvement qui cause, sans symbole, la chute de la tiare.

Ces planches surchargées, « surmeublées », révèlent, si l'on veut, des erreurs artistiques. Il est aisé d'affirmer que Dürer l'emporte par l'élégance du dessin, la proportion, le rythme, les vides magistralement distribués dans la composition, enfin par sa science de tourner les tailles suggérant le modelé (domaine où Jean Duvet se montre d'une gaucherie pathétique). Mais ce qui est précieux chez Duvet, c'est l'apport propre de son tempérament. Gravant une *Sépulture du Christ*, d'après une planche de Mantegna, il resserre la composition, obstrue une perspective par une oppressante draperie, perd les subtilités du dessin et dramatise ainsi la scène.

Plusieurs de ses planches montrent qu'il n'était pas insensible à la valeur des blancs et était capable d'ordonnances limpides. Ainsi de *La licorne purifie une source*, avec sa double perspective d'animaux réels encadrant la bête fabuleuse. C'est surtout dans *l'Apocalypse figurée* que se manifeste le tourment de l'abondance et de la confusion, en harmonie d'ailleurs avec le texte sacré. Or c'est là l'œuvre de dix années, de la part d'un homme qui grave pour l'estampe depuis plus de trente ans et qui arrive au seuil de la vieillesse. Aujourd'hui que les perfections formelles ont perdu de leur crédit, il est plus facile de concevoir les rudesses de Jean Duvet comme inséparables de son génie et de tenir *l'Apocalypse figurée* pour ce qu'il la voulait : un aboutissement artistique et un testament. « *Avec Jean Duvet*, écrit Jean-Eugène Bersier, *nous nous trouvons en compagnie d'un homme d'une grande loyauté, dont l'écriture est plus simple que claire et qui occupe, une fois connu et regardé, une place inexpugnable dans notre mémoire.* »

HENRY NERRA.

★ « Jean Duvet, le maître à la licorne », de J.-E. Bersier. Berger-Levrault, 250 francs.

Dessins hollandais du XVIIe siècle

# Le beau métier du pays plat

IL y a vingt-cinq ans, en 1959, Fritz Lugt, expert et collectionneur, transportait sa collection à Paris. C'était l'Institut néerlandais qui naissait. La fondation qui gère maintenant l'immense collection a des possibilités de manœuvre extraordinaires : que ne peut-on faire avec deux mille cinq cents dessins flamands et hollandais des temps anciens ? Sa politique est d'exposer périodiquement des éléments importants au dehors, afin de pouvoir en contrepartie héberger des lots intéressants de l'étranger. Chaque exposition partielle du fonds Lugt, revenant de voyage, présage donc une visite. Ce sera celle de la Pierpont Morgan Library de New-York, où viennent d'être présentées les cent trente feuilles du dix-septième siècle néerlandais, que nous trouvons ici pour le début du printemps (1).

Ne cherchez pas un thème. Les pièces sont d'un si bon niveau qu'elles valent par elles-mêmes, et puis les motifs propres aux hollandais sont si peu nombreux qu'il n'y a pas besoin de construire un scénario. Cela se groupe tout seul. Autour de 1600, Bloemart, Savery s'intéressent aux montagnes et l'on a dans leurs dessins comme dans leurs tableaux des à-pics alpestres. Dans un beau Vinckbooms, plume et lavis, une étendue tourmentée et profonde sert de cadre à un épisode évangélique. Puis tout cela disparaît, l'horizon plat et bas règne sur des générations ; Cuyp et J. Van Goyen décrivent un monde linéaire et pâle, au dessin gris. C'est ce que dramatise Rembrandt : quelques paysages : une ferme avec sa fripaille, un moulin cerné d'ombre existent intensivement par l'autorité de sa plume. Mais à peine le quitte-t-on, comme par exemple dans la vue des dunes à la pierre noire données ici sans conviction à F. Bol, le calme qu'on a envie de nommer hollandais s'impose ; il règne de même dans les panoramas agréables de Doomer. La note sensible, ce sera la ruine ; traitée par Buytewech avec un dessin bouclé, tout proche de Hercules Seghers, nid d'oiseaux pour E van de Velde, bâtiments mélancoliques pour Ruysdaël. Vers le milieu du siècle, un « italianiste », Bischof, traite de même Tivoli, mais l'articulation de l'espace est tout autre ; le lavis a changé d'accent.

Ce ton uniformément grave fait tout de même impression. On aime ici le paysage vide ou semé de quelques insectes humains. La figure, il est amusant



Jacques de Gheyn II au féminin (vers 1603).

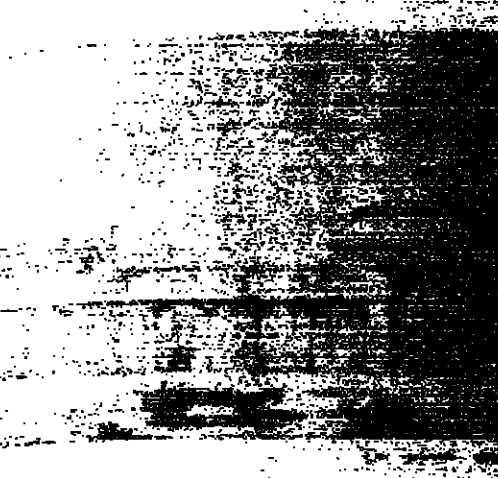
de voir avec quelle aisance ironique le jeune et précoce Ter Boch la traite à dix ans dans son « groupe de gamins ». Le dessin va au fouillis du quotidien, au détail plus ou moins agréable, au familier : un nu — chose rare — de Gheyn a, on ne sait quoi de bizarre ; la dormeuse de Buytenech montre une étrange lourdeur. Rembrandt change tout cela en allant droit à l'attitude expressive, au geste indiscutable : une femme à la fenêtre en quatre traits de grosse plume, Saskia malade dans la pénombre... Le combat du jour mange la forme. On aura une bonne occasion de voir ce que cette énergie graphique devient chez Bol, Koninck... qui ne sont pas toujours si loin de leur maître.

La marque de l'entrée du « ton » européen, c'est le dessin rond et bien dégradé de Mieris, de Eeckhout, de Bega, et, bientôt après, des italianistes. De cet abondant déploiement se dégage l'idée d'une machinerie bien montée, d'un travail honnête et sûr. Pour la plupart, ces dessins sont plus que des études préparatoires : des exercices de prise en main, de petites conquêtes. Un clair de lune au lavis rehaussé de Van der Neer, les intérieurs dépenaillés de A. van Ostade étaient finalement traités et, semble-t-il, vendus pour eux-mêmes. Il y avait déjà des collectionneurs de dessins, des Frits Lugt, qui notaient avec soin la provenance et la date, préparant ainsi une sorte de paradis des amateurs.

ANDRÉ CHASTEL.

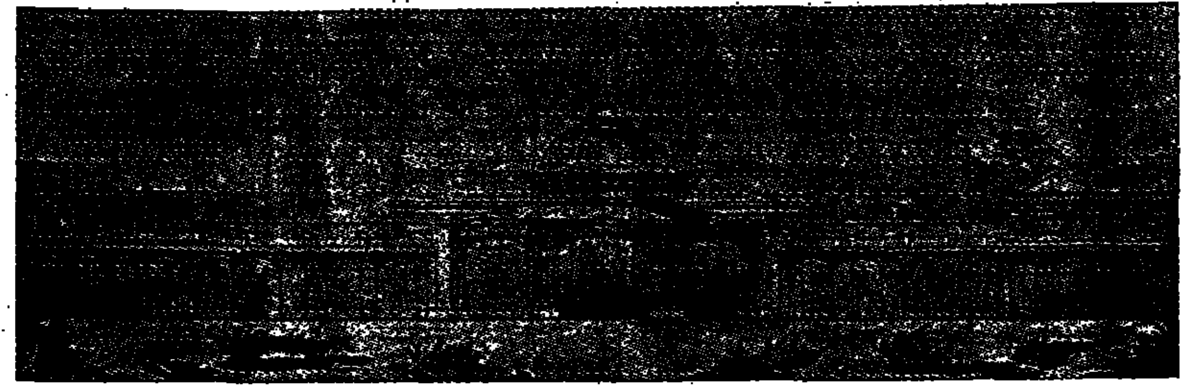
(*) Rembrandt et ses contemporains, dessins hollandais du dix-septième siècle, cent trente-deux numéros, Institut néerlandais, 121, rue de Lille. Jusqu'au 30 avril.





## *Villes d'eaux et stations thermales*

# LE VRAI XIXe SIÈCLE



Un projet non réalisé de Le Cœur.

MALGRE un titre assez inutilement poétique — nous sommes, en effet, ici, au niveau de la création architecturale la plus majestueuse et inspirée, — la *Revue des monuments historiques* a mis dans le mille en consacrant son *dernier numéro à l'architecture thermale et balnéaire.* Les villes d'eaux, la thalassothérapie ! Montaigne à Plombières, Mme de Sévigné à Bourbon, Proust chantant à Cabourg « la vacuité éclatante de la vie de plage », Courbet et Monet à Trouville, Alexandre Dumas et tous ses contemporains expliant un peu partout, de Baden-Baden en Luchon et de Carlsbad en Cauterets, leurs prouesses gastronomiques et leur appétit de burgraves ! Le sujet est infini.

Pas d'histoire de la culture sans histoire des villes d'eaux. Elles ont été au dix-neuvième le théâtre par excellence de la fête sociale, du défoulement décoratif (et de la spéculation immobilière). L'Europe, la France, l'Italie, l'Allemagne, en sont encore aujourd'hui constellées au point que l'on pourrait y passer sa vie. L'hiver à Nice, le printemps à Eugénie-les-Bains, l'été à Vittel ou Saint-Nectaire. L'enfance à La Bourboule, la quarantaine indulgente et modérément hépatique à Vichy, et, pour l'âge qui vient, ces terribles bains de boue préhistoriques dont on sort régénéré, fumant, et les articulations aussi souples que le coureur de Marathon.

Un peu défraîchies depuis la *guerre,* elles sont toujours là, ces gentilles amies, dans leurs paysages délicieux de lacs et de montagnes, et quoique parfois bien sottement enlaidies, elles ont conservé leur charme de silence, de bon air, de loisir honnête, avec leurs parcs, leurs pavillons de sources, leurs galeries et ces invraisemblables *amoncellements de confiseries,* chocolats, bonbons à la liqueur et « spécialités » diverses, qui semblent moins destinés à adoucir les rigueurs de la cure qu'à rendre inévitable celle de la saison prochaine.

L'usage des eaux est sans doute aussi vieux que le monde, et Rome *en fit ses délices, comme* un des pivots de sa politique urbaine. Mais c'est à la Renaissance qu'elles entrent définitivement dans les pratiques d'hygiène, de décompression estivale et de sociabilité. Dès 1557, Aix-en-Provence possède son établissement thermal, en partie logé dans les salles voûtées des thermes *antiques, et Bourbon-l'Archambault* conserve encore le charmant « logis du Roy », commandé sans doute par Gaston d'Orléans et qui accueillit, entre autres curistes célèbres, Boileau, la Montespan et le Grand Condé.

Féru d'archéologie, de romantisme *monumental et de ruines* à la Piranèse, le dix-huitième siècle, surtout dans sa seconde partie, ne pouvait pas ne pas rêver de ressusciter la grandeur des thermes romains conçus comme le point de départ d'une restructuration urbaine réunissant l'ensemble des édifices publics et assurant l'essentiel des fonctions *sociales. A côté de la* « ville idéale » de Ledoux, les thermes sont souvent le point de départ de l'utopie urbaine. On pourra le voir à travers les projets qui sont reproduits dans l'article de Daniel Rabreau, celui, en particulier, de Mathurin Crucy, un élève de Boullée, lauréat du grand prix d'architecture de 1774, et qui tous témoignent de la « caracallamanie », de la « dioclétiomanie » chères à l'époque.

Plus réalistes, les architectes anglais firent de Bath le *chef-d'œuvre de rigueur et de grâce que l'on* sait. Mais il reste en France deux témoignages remarquables du néo-classicisme thermal, l'un et l'autre désormais, semble-t-il, hors de toute atteinte : l'établissement de bains de Luxeuil et l'étonnant ensemble de *Luchon,* « ville des eaux et des marbres », véritable « résurgence *de la cité antique* » voulue par *un* des grands intendants *du* milieu *du* siècle, Antoine Mégret d'Etigny. Une merveille.

C'est pourtant au dix-neuvième siècle qu'il reviendra *de fixer* le paysage de la France balnéaire et thermale. Ce que l'on a construit à cette époque, depuis les premiers bains de *la* duchesse de Berry à Dieppe, le Vichy *de* Napoléon III, le Deauville de Morny jusqu'au Vittel de Charles Garnier (auteur également du théâtre de Monte-Carlo), est tout simplement prodigieux ; l'essai d'inventaire que nous propose la *revue* était sans doute incomplet. On a remarqué que l'établissement thermal avait été quarante-sept fois le sujet du concours de Rome entre 1819 et 1914 : c'était un moyen de donner à l'imagination des candidats plus de champ que dans les projets d'architecture quotidienne ou édilitaire.

*Nous* avons, en *effet,* réhabilité l'architecture du dix-neuvième siècle (*nous,* c'est-à-dire tout le monde, sauf la rue de Valois), avec beaucoup de retard d'ailleurs par rapport aux Anglo-Saxons, et sans parvenir à la protéger des assauts d'un *pseudo-modernisme* spéculatif ou misérabiliste. Mais il faut bien reconnaître que si cette architecture a pour elle dignité et raison, elle est dans l'ensemble assez peu souriante. Eh bien ! le sourire, la fête, l'invention, la folie parfois, c'est dans *l'architecture thermale* qu'on *la* trouve : à Evian, à Royat ou dans n'importe laquelle de ces délicieuses petites stations d'Auvergne ; au casino de Monte-Carlo, avec son extraordinaire salle de jeux ; à Néris, à Pougues-les-Eaux, partout ; et encore dans ces belles réussites de l'entre-deux-guerres, qu'il faudrait protéger ou réhabiliter, le palais de la Méditerranée à Nice et le casino construit à Saint-Jean-de-Luz par Mallet-Stevens.

### Un goût si heureux du caprice

Le chef-d'œuvre, c'est bien sûr Vichy, dont on est parvenu, au prix d'assez lourdes concessions, à sauver l'établissement thermal, avec son dôme romano-seldjoukide décoré des fresques *d'Alphonse* Osbert. Pour y avoir souvent séjourné, et sans aucune considération hépatique (tout au moins pour l'instant), j'ai toujours pensé que Vichy était ce que le dix-neuvième siècle avait laissé de plus accompli : le parc, les hôtels, les petits pavillons des sources, le théâtre avec le restaurant voisin (hélas menacé !), *le* casino, les merveilleux chalets construits le long de l'Allier pour loger la suite de Napoléon III, tout est là ordre et beauté, calme, luxe, mosaïques fleuries, mirifiques salles de bains et promesses d'artisanat sincère.

Voilà pour les splendeurs. Mais, à un niveau plus modeste, que de réussites charmantes ou pittoresques, qu'il s'agisse de la gare de Néris, du casino de Saint-Honoré-les-Bains (*un séjour enchanteur*) ou de l'établissement thermal du Mont-Dore, dont le style s'inspire de l'art roman d'Auvergne ! Si électique que soit cette *architecture, elle* est à l'origine de la redécouverte des styles régionaux, aussi sur les côtes de la Manche, où la ferme normande a été l'objet des plus savoureuses adaptations aux besoins de la clientèle urbaine.

L'image de marque et le triomphe de l'architecture c'est, en effet, la villa où la bourgeoisie investit ses rentes, son désir de paraître et le désordre de sa *culture* artistique. La revue en reproduit un grand nombre, et l'on sourira à revoir ces tourelles, clochetons et pagodons, ces balcons de bois, ces toitures dissymétriques qui « théâtralisent le front de mer » et disparaissent aujourd'hui — ainsi à Deauville — au profit des plus niaises horreurs.

Souvent l'atmosphère est celle des *Vacances de M. Hulot.* Mais le niveau général, en Normandie, au Pays basque, peut être excellent, et les chefs-d'œuvre ne sont pas rares, si l'on pense à la villa construite à Bagnères-de-Luchon pour la princesse Narichkine, *l'amie de Dumas, à celle qui,* près de Varengeville, est due à Sir Edwin Luytens, le génial créateur de La Nouvelle-Delhi, ou à cette incroyable folie dominant Nice, « le château de l'Anglais », édifiée en style indo-troubadour à l'intention d'un colonel-archéologue retour des Indes. Et il y a dans toute cette architecture *tant de fantaisie, de verve* décorative, un goût si heureux du caprice qu'elle est incontestablement une des origines du style *1900 : le castel Henriette-de-Guimard,* certains hôtels de Horta, sont d'évidentes transpositions de villas de Dieppe ou d'Ostende.

Il resterait à dire un mot de l'urbanisme. *Dans un article qui* fait de façon très pertinente le tour de la question, Bruno Foucart remarque que les stations thermales, qui furent les villes nouvelles du siècle dernier, sont « rarement ordonnées comme dans les compositions chères à l'urbanisme républicain, qui place la mairie face à la préfecture ». On pourrait même parler d'un urbanisme spontané, pour une fois non bureaucratique. Et à cette « architecture de plaisir », qu'il s'agisse de la « reine des plages » *ou* du « petit trou pas cher », correspondent des tracés plus souples qui mettent l'accent sur les fonctions « ludiques », dispersent l'habitat, intègrent la nature à l'espace urbain.

Le Touquet est, à cet égard, une réussite exemplaire. Il aurait fallu en parler davantage. Mais le sujet, nous l'avons dit, est infini et la *Revue des monuments historiques* a eu le mérite de poser le problème de ces centaines d'édifices qu'il importe de protéger contre le zèle des promoteurs ou l'inconscience de certains maires. L'édition d'art devrait ici prendre le relais, trouvant là matière à une publication qui ferait date et contribuerait à leur sauvegarde.

ANDRÉ FERMIGIER.

★ « Retour aux sources. » *Revue des monuments historiques,* janvier 1978, 28 F.

## *NOTES*

## ARCHITECTURE

### *Une affaire bien entendue*

*Comme son titre l'indique,* l'Affaire Claude-Nicolas Ledoux, autopsie d'un mythe, *est une sorte de roman policier. A ce genre littéraire, l'auteur, Bernard Stoloff, a effectivement emprunté la vivacité, la précision, la liberté et presque la morale. Partant d'un soupçon, il conduit l'enquête pour rendre enfin justice. Mais de quelle affaire s'agit-il ?*

*Au départ, le soupçon de Stoloff provient d'une série de décalages entre l'œuvre majeure de Ledoux, les Salines de Chaux, construites de 1775 à 1779 près d'Arc-et-Senans, et son ouvrage théorique :* l'Architecture considérée sous le rapport de l'art, des mœurs et de la législation *(1804). L'enquête est menée tambour battant et sur tous les fronts. Histoire, sociologie, philosophie et politique sont réquisitionnées avec l'architecture pour produire indices et témoignages. Et le verdict est sans appel : lorsqu'il construit les Salines, Ledoux est loin d'être encore un utopiste génial et généreux. Il sert le roi et les intérêts de la bourgeoisie, sans inquiétude mais avec profit. Ce n'est qu'après un long parcours, dont la prison et le bruit proche de la guillotine sont des événements-clés, et après une longue réflexion sur son propre travail, qu'il imaginera le grand ensemble de la ville de Chaux. Il truquera alors la chronologie de ses œuvres et de sa pensée autant pour se laver de ses « erreurs » passées que pour servir ses nouvelles idées.*

*Une fois autopsié, le mythe du génial précurseur cède alors la place à l'image d'un homme persévérant qui découvre* « petit à petit les éléments qu'il thésaurisera plus tard ». *Mais, remarque encore l'auteur, Ledoux a peut-être commis une erreur, car il a* « accrédité une vision élitiste et défaitiste de l'architecture... qui tend depuis longtemps à nous faire croire que la solution à nos problèmes... ne dépend que d'un petit nombre de génies méconnus ».

L'Affaire Claude-Nicolas Ledoux *est un livre bien construit, fondé sur une enquête minutieuse et dont les analyses sont souvent convaincantes. Celles-ci pèchent toutefois par un conformisme de pensée qui affaiblit le « suspense » : on devine avant la fin, hélas ! que le héros est un mauvais suppôt du capital promis à une heureuse rédemption. Quelques points pourront même laisser le lecteur un peu sceptique. Ainsi, lorsque Bernard Stoloff analyse les structures des Salines, certaines de ses conclusions pourraient bien être renversées et paraître aussi justes.*

★ Editions Pierre Mardaga, coll. « Architecture plus Recherche », 176 pages, 59 F.

### *Arts et métiers du fer*

*Jean Lamour (1698-1771), serrurier du roi, est resté célèbre par les ouvrages qu'il a laissés à Nancy, en particulier par les grilles et les portiques de la place Stanislas. Mais, excepté quelques recherches réservées aux spécialistes, rien n'avait été consacré à ce grand maître de la ferronnerie d'art. La biographie qu'en publie Albert France-Lanord comble à cet égard une lacune. Elle fait mieux : elle ouvre au public le domaine généralement peu connu du fer.*

*Le livre est court, bien illustré et de lecture facile. Il replace Lamour dans son contexte historique, situe son travail, en explique les techniques et en suit toute l'évolution. Habile technicien et dessinateur exceptionnel, celui-ci a porté son métier à un niveau qui n'a pratiquement pas été égalé depuis. Et par certains de ses travaux, il peut même être considéré comme le premier architecte du fer.*

*Le dernier chapitre du livre évoque les problèmes de conservation que pose l'emploi de ce matériau, les effets de la pollution et ceux, non moindres, de la négligence. Une chronologie, une liste des travaux de Lamour, un glossaire technique et une bibliographie complètent enfin cet utile travail.*

*Les deux premiers volumes de* la Ferronnerie d'art dans l'architecture *s'adressent, en revanche, à un public plus spécialisé. Cet ouvrage de Philippe Faure, publié aux éditions Eyrolles, constitue une somme importante de dessins de grilles, de serrures, de rampes, etc., réalisés d'après des documents photographiques. Ils sont accompagnés de notices explicatives, manuscrites mais très lisibles, et de schémas précis. L'ensemble sacrifie un peu l'esthétique au pratique. Son extrême variété devrait cependant permettre de l'arracher aux mains des seuls professionnels.*

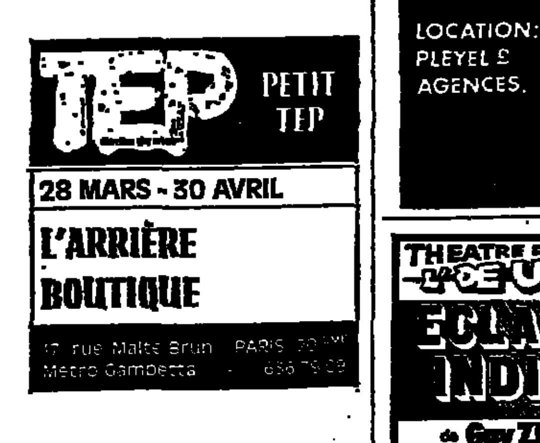
★ Albert France-Lanord, *Jean Lamour,* université de Nancy-II, Service des publications, 25, rue Baron-Louis, 54 000 Nancy, 108 pp.

★ P. Faure, *la Ferronnerie d'art...,* Editions Eyrolles. Deux volumes de 96 pages, plus de huit cents dessins. 48 F le volume.

FRÉDÉRIC EDELMANN.



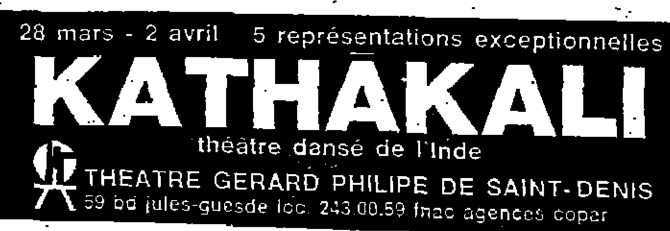


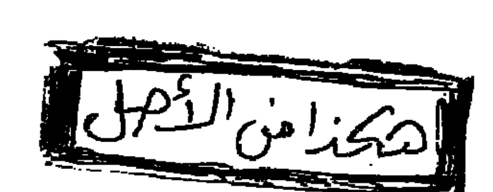











هكذا من الإمل





# une sélection



Le film d'Ettore Scola vu par Bonnaffé.

## cinéma

**NOS HÉROS RÉUSSIRONT-ILS A RETROUVER LEUR AMI MYSTÉRIEUSEMENT DISPARU EN AFRIQUE ?**
**d'Ettore Scola**

*Un (jeune) film d'Ettore Scola, vieux de dix ans. Une comédie picaresque dans une Afrique de fantaisie proche encore de la colonisation. En grand bourgeois romain grisé par le vent de l'aventure, mi-matamore, mi-Tintin, Alberto Sordi fait beaucoup rire. A ses côtés, Bernard Blier joue les comptables apeurés et Nino Manfredi est un personnage longtemps mythique que l'on retrouve transformé en sorcier.*

**VIOLANTA**
**de Daniel Schmid**

*Violanta, la femme-juge qui règne sur la montagne, convoque aux noces de sa fille les fantômes de son passé détruit et le fils qu'elle a eu, jadis, avec son amant. Ainsi, les morts tuent les vivants, ainsi le frère et la sœur s'aiment, ainsi se poursuit la ronde des amours impossibles, dans le plus beau paysage du monde (l'Engadine), dans l'éblouissement du regard ébloui de Daniel Schmid.*

**TRAS OS MONTES**
**d'Antonio Reis**
**et Margarida Martins Cordeiro**

*Dans la province du Nord-Est portugais, une civilisation stagne et meurt lentement. L'émigration a dépeuplé les campagnes. Documentaire poétique qui fait admirablement la synthèse de phénomènes sociologiques et de mythes culturels. Langage non narratif, plongée dans un espace géographique envoûtant, beauté confondante des images et cri de révolte.*

**LA TERRE DE NOS ANCÊTRES**
**de Rauni Mollberg**

*Un film finlandais. Au milieu de paysages splendides, l'affrontement des sédentaires et des nomades de Laponie. Un conflit violent, farouche, éclairant un monde inconnu qu'on dirait peint par quelque Breughel nordique. Une âcre poésie pour suggérer la difficulté, l'étrangeté d'une existence dépendante du cycle de la nature.*

ET AUSSI : *Vera Romeyke n'est pas dans les normes*, de Max Willutzki (un sujet brûlant : les dangers de la « chasse aux sorcières » parmi les fonctionnaires, en Allemagne fédérale) ; *Raison d'être*, d'Yves Dion (les dernières semaines d'une femme atteinte d'un cancer. Documentaire canadien émouvant, à partir d'un sujet impossible) : *la Terre de la grande promesse*, d'André Wajda (nouvelle sortie — nécessaire — d'une fresque romantique, d'un style fougueux et déchaîné, sur les méfaits du capitalisme naissant, à Lodz, à la fin du dix-neuvième siècle ; *Mais qu'est-ce qu'elles veulent ?* de Coline Serreau (portraits de femmes, document réalisé lyriquement, l'enfer d'un certain monde ouvrier) ; *Qui a tué le chat ?* et *l'Incompris*, de Luigi Comencini (deux aspects complémentaires de l'univers d'un grand cinéaste italien. Son dernier film, comédie policière et fable noire sur la méchanceté humaine ; son œuvre fondamentale dans sa thématique de l'enfance, la rigueur d'une tragédie); *Force de frappe*, de Peter Watkins (les ouvriers des chantiers navals de Copenhague s'opposent à la construction de sous-marins nucléaires; lutte idéologique et vision prophétique) : *Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais (l'amour, la guerre, le souvenir, dans la ville japonaise qui fut détruite par la bombe atomique; texte de Marguerite Duras, écriture de Resnais).

## théâtre

**MARTIN EDEN**
**à Sartrouville**

*La résistible ascension sociale d'un self-made-man dans une Amérique burlesque et poétique, entièrement rêvée par ces fous du cinéma hollywoodien que sont Gildas Bourdet et les comédiens de la Salamandre. Jusqu'au 2 avril.*

**LES PEINES DE CŒUR D'UNE CHATTE ANGLAISE**
**au Montparnasse**

*L'irrésistible ascension sociale de Beauty, la jolie chatte blanche, dans une Angleterre victorienne entièrement rêvée par Balzac, Grandville et le groupe TSE. Un enchantement.*

**LES FEMMES SAVANTES**
**à la Cité internationale**

*Les aventures saugrenues d'une famille calamiteuse où les femmes cherchent à se libérer par le langage... Telle est la lecture intelligente et cruelle de Jean-Louis Martin-Barbaz.*

**LES CONTES DE LA DAME BLANCHE**
**à la Gaîté-Montparnasse**

*Fantômes, cimetières, colliers magiques, musique de rêve et d'exotisme, les Mirabelles d'Aix-en-Provence nous emmènent dans leur voyage romantique.*

**LA THEBAIDE**
**au Nouveau Carré**

*Œdipe, avant de mourir, a décidé que ses deux fils régneraient sur Thèbes une année chacun, à tour de rôle. « Vous les verriez toujours former quelque attentat. Et changer tous les ans la face de l'Etat », répond, par la bouche de Créon, la voix publique. Une tragédie jeune de Racine, une mise en scène claire comme le jour, des acteurs qui subjuguent.*

ET AUSSI : *Par delà le bien et le mal*, à Gémier (la comédie de l'Apocalypse) ; *les Derniers*, au Théâtre de la Ville (vampires exsangues dans une Russie où la terre tremble) ; *les Rustres* à la Michodière (les comédiens en folie et les fous rires du public) ; *David Copperfield* à la Cartoucherie du Soleil (voyage aux greniers de la mémoire) ; *Parade*, de Jean Bois, à l'Aire libre (fracassante beauté des oubliés de la nuit) ; *France Lea* à la Mûrisserie de bananes (un clown parle, une femme) ; *Gotcha*, au Marie-Stuart (grandiose violence du quotidien) ; *Gros Câlin*, également au Marie-Stuart (Pierre Lenhaard joue Emile Ajar).

## musique

**MESSIAEN**
**A L'ORGUE DE LA TRINITÉ**

*Pour son soixante-dixième anniversaire, Olivier Messiaen improvisera sur l'orgue de la Trinité, dont il est le titulaire depuis 1928, à partir de quatre concertos classiques de Telemann, Albinoni, Corelli et Loeillet, qui seront interprétés préalablement par P. Thibaud, trompette, et P. Dubeau, orgue positif (Trinité, le 5 avril, 20 h. 30).*

**HOMMAGE A JEHAN ALAIN**

*La Maîtrise de Monaco vient participer à un hommage à Jehan Alain, qui aura lieu pendant le week-end dans la région parisienne (église de Saint-Germain-en-Laye, le 31, à 21 heures ; Saint-Médard, le 1er avril, 21 heures ; messe à Notre-Dame de Paris, en présence du prince Rainier, le 2, à 10 heures ; chapelle du château de Versailles, le 2, à 17 heures) ; on y entendra l'intégrale de l'œuvre vocale, presque inconnue, de Jehan Alain, de nombreuses œuvres d'orgue par sa sœur, M.-C. Alain, la* Messe du couronnement *de Mozart et la* Messe basse *de Fauré, avec l'orchestre P. Kuentz. Une musique rayonnante de lumière.*

**HIPPOLYTE ET ARICIE**

*Jean-Claude Malgoire poursuit sa « réhabilitation » d'une quantité d'œuvres classiques françaises en nous offrant sa réalisation d'un des plus grands chefs-d'œuvre de Rameau,* Hippolyte et Aricie, *qui n'a jamais encore pris sa pleine dimension. Avec une superbe distribution : Eda Moser, Acleen Auger, J. Elwes, etc. (Radio-France, le 31, à 20 heures).*

**DEUX CHEFS : C. ABBADO ET SIR EDWARD HEATH**

*Concert exceptionnel que celui de l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne : Claudio Abbado dirigera la* Sixième Symphonie *de Mahler, une œuvre « critère » pour un orchestre, tandis que Sir Edward Heath, aussi bon chef d'orchestre, dit-on, que premier ministre « torie » ou yachtman, fera, lui aussi, ses preuves dans* l'Ouverture des maîtres chanteurs *(Pleyel, le 31 mars, 20 h. 30).*

ET AUSSI : Musiques de Bach, Rameau, Leclair, Telemann, Geminiani, par H. Dreyfus, C. Lardé, J.-P. Wallez et J. Vandeville, autour d'un célèbre clavecin de Donzelague (Gaveau, le 29 mars) ; Orchestre national, dir. L. Maazel : 3e et 8e *Symphonie* de Beethoven (Champs-Elysées et TF 1, le 30, à 20 h. 30) ; F. Eichberger, piano (Faculté de droit, le 30) ; œuvres de M. A. et J. Charpentier (cathédrale de Tarbes, le 30) ; *la Tosca*, mise en scène J.-P. Ponnelle (Strasbourg, les 31 mars, 1er, 2 et 4 avril) ; J. Starker, violoncelle (Théâtre de la Madeleine, le 1er, à 17 h.) ; Bl. Verlet, clavecin (Conciergerie du Palais, les 1er, 2, 8, 9, etc., à 17 h. 45) ; Orchestre régional de Nice, dir. Ph. Bender : Beethoven, Bartok et création Louis Saguer (Théâtre de Nice, 17 h.) ; *Requiem* de Verdi, dir. K. Redel (Lourdes, le 1er) ; Rostropovitch joue avec l'O.P.P.L. pour le centenaire de la Société des concerts populaires (Angers, le 2, à 17 h. 30) : *les Noces de Figaro*, mise en scène Terrasson (Théâtre de Bordeaux, les 2, 4 et 9) ; *9e Symphonie* de Beethoven et *Rapsodie pour contralto* de Brahms, dir. K. Redel (Lourdes, le 2) ; récital I. Cotrubas (Maison de Radio-France, le 3) ; « Intégrale des Sonates » de Beethoven, par I. Perlman et V. Ashkenazy (Champs-Elysées, le 4) ; N. Yepes (Pleyel, le 4) ; Cinquantenaire des Ondes Martenot : *Petites liturgies* de Messiaen, etc., dir. P. Mefano (Saint-Séverin, le 4) ; Orchestre de Strasbourg, dir. A. Lombard, avec L. Kogan (Strasbourg, le 5) ; Orchestre de Paris, dir. D. Barenboïm : Schumann, Tchaïkovsky (Palais des Congrès, les 5 et 6, à 20 h. 30).

## expositions

**MALEVITCH ...**

*Une cinquantaine de tableaux, beaucoup de dessins, des maquettes d'architecture, des documents : la première grande exposition à Paris d'un peintre de l'avant-garde russe au temps de la Révolution. Elle réunit la majeure partie de l'œuvre connue en Europe et permet sur pièces de suivre les péripéties d'une quête exigeante de peinture pure. A un moment où dessiner et peindre un carré étaient une grande aventure sans précédent.*

**... HENRI MICHAUX ...**

*Deux cent cinquante-deux peintures d'Henri Michaux, depuis les premiers « alphabets » de 1927, où Michaux glissait de l'écriture alphabétique au graphisme libre, jusqu'aux dernières peintures acryliques de 1977, images de villes détruites comme vues à la verticale, qui dérivent des célèbres « fissures » mescaliniennes des années 1954 à 1962. Mais on verra aussi les fonds noirs de 1938, les têtes effarées et les paysages absents de 1942, les batailles rangées de 1950 : toute une vie affairée.*

**... GÉRARD TITUS-CARMEL ...**

*Le regard qu'un jeune dessinateur — Titus-Carmel — pose sur les choses. Ici, la transformation d'une boîte en cours de dégradation. Un sujet, sa représentation, un dessin.*

**... L'ARCHITECTURE A BARCELONE ...**
**au Centre Georges-Pompidou**

*L'architecture à Barcelone ces trente dernières années. Trente-six réalisations ou projets qui marquent le passage des traditions architecturales locales au mouvement international vu de Catalogne.*

ET AUSSI : *Borobudur*, au Petit Palais (sculptures d'un temple javanais célèbre en cours de restauration) ; les *Dations* au Louvre (l'enrichissement du patrimoine artistique national grâce à la loi permettant de payer les droits de succession en œuvres d'art) ; *Calder* (témoignages) et *Lapicque* (un peintre à découvrir) au Centre Georges-Pompidou); *Trois siècles d'affiches françaises* au Musée de l'affiche (l'art de la rue dans un décor 1900) ; *la collection Thyssen* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (tableaux modernes d'une célèbre colection).

## variétés

**PHILIPPE GARNIER**
**à la Tanière**

*Il est le « souffleur de vers » et dégringole d'une petite chanson à une drôle d'histoire, se récupérant aux mots qu'il aime, à des phrases qui savent dire pour vite regrimper sur un air de contrebasse ou d'accordéon.*

**BERNARD HALLER**
**au Palais des Arts**

*Le comique en liberté de Bernard Haller est parfois cruel, terrifiant, mais a toujours une étonnante épaisseur de vie.*

ET AUSSI : *le Paradis latin* (mousse de champagne et bas résille), *Thierry Le Luron* (inimitable, disent-ils).

## rock

**RICHIE HAVENS**
**Salle Pleyel**

*Après la grande période des festivals pop, Richie Havens s'était plus ou moins retiré du devant de la scène. Il revient aujourd'hui avec sa voix puissante, sensible, avec ses chansons folk (le 30 mars).*

**JIM CAPALDI**
**au Bus Palladium**

*Coéquipier de Stevie Winwood quand le groupe Traffic se reconstitua au début des années 70, Jim Capaldi s'est imposé depuis comme un auteur-interprète important (19 h. 30, le 31 mars).*

## danse

**LE KATHAKALI DU KERALA (Inde)**
**au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis**

*Maquillages élaborés, costumes somptueux, la magie d'une gestuelle plusieurs fois centenaire (jusqu'au 2 avril).*

ET AUSSI : *le Grand Départ*, par le mime suisse Wyssbrod (dans la foulée de Charlie Chaplin et de Harpo Marx). Salle des fêtes de Savigny-sur-Orge, vendredi 31 mars, à 21 heures.

# Le nouveau cinéma brésilien veut rattraper le temps perdu

En ce mois de mars 1978, neuf ans après un dernier arrêt à Rio-de-Janeiro quand la dictature militaire et la terreur policière créaient un climat lugubre qui vous prenait à la gorge à peine débarqué de l'avion, tout semble différent. La dictature militaire sévit toujours, mais sous une forme plus tempérée depuis quelques mois.

Selon un processus très lent qui n'est pas sans rapport avec l'actuelle politique de l'administration Carter aux Etats-Unis de « défense des droits de l'homme », le carcan s'est un peu desserré. On ose parler librement de la torture dans les journaux, comme cela s'est produit il y a encore quinze jours avec un journaliste interrogé par la police à Sao-Paulo. Un film brésilien du cinéaste argentin, Hector Babenco, *Lucio Flavio, o Passageiro de Agonia*, sorti simultanément dans soixante-dix salles de l'Etat de Sao-Paulo, traite même assez directement, dans un style « sensationnel », de la terreur policière pauliste en référence au fameux « escadron de la mort ». Le public suit.

Le cinéaste affirme qu'il ignorait, au moment du tournage, s'il obtiendrait l'autorisation de la censure. Le pari a payé. Plus risquée peut-être est la position du cinéaste bahianais, Geraldo Sarno, connu pour son travail dans le documentaire, et qui vient de réussir un second grand film de fiction très ambitieux, mais encore inédit et non présenté à la censure : *Coronel Delmiro Gouvea*. « *En me lançant dans le tournage fin 1976, j'ai parié sur l'avenir, considérant que la situation était mûre pour tenter un tel sujet* », nous dit Geraldo Sarno.

En collaboration avec l'écrivain Orlando Senna (co-auteur du film *Iracema*, prix Sadoul 1976), Geraldo Sarno fait revivre un personnage haut en couleur du capitalisme brésilien au début du siècle dans la région de Récife, le colonel Delmiro Gouvea, adepte avant la lettre du « capitalisme national ». Avant le générique, un vieil ouvrier évoque en direct cette figure assez particulière du Nordeste, qui eut à lutter contre le capitalisme étranger, refusa de s'incliner et vit sa filature mise en pièces par un concurrent britannique. Geraldo Sarno mélange heureusement une analyse sociale d'une extrême rigueur avec de purs éléments de western, remet le nationalisme galopant du cinéma brésilien à sa juste place tout en nous donnant la nostalgie d'un cinéma d'action, hollywoodien si l'on veut, qui aurait pratiqué Brecht.

## Survivre

Connaître le pays, l'histoire du pays, c'est aujourd'hui la tâche numéro un des cinéastes brésiliens. « *Il y a eu le grand vide de 1968 à 1974*, explique Zelito Viana, président élu de l'ABRACI (Association des cinéastes brésiliens). *Nous nous sommes contentés de survivre. Après 1974, le pays a respiré un peu. Avec la crise du pétrole en 1973, le miracle économique brésilien s'est terminé. Tout a recommencé pour notre cinéma.* » L'idéal du « *cinéma nôvo* » des années 60 a retrouvé son sens : créer un cinéma national, populaire, puisant aux sources de la culture brésilienne mais capable d'atteindre un large public.

En cette fin d'après-midi à la cinémathèque du Musée d'art moderne de Rio, à l'occasion d'un cycle de projection de films ethnographiques, un séminaire réunit après la projection ethnographes, cinéastes, et parmi eux Léon Hirszman, dont on vient de revoir un court métrage célèbre, jamais montré au Brésil en public. *Maioria Absoluta*, réalisé dans le cadre de la campagne d'alphabétisation du gouvernement Goulart, à la veille du coup d'Etat militaire de mars 1964. Le film date et pourtant témoigne pour une époque : « *Plus qu'un film de propagande, j'ai voulu faire un film d'analyse*, explique Leon Hirszman au public présent dans la salle, *montrer un processus. Alors les intellectuels n'étaient pas coupés du peuple.* » Parmi l'auditoire présent, un jeune professeur déplore l'absence de tout esprit de discussion qui règne aujourd'hui. On a perdu l'habitude de poser des questions.

La veille Zelito Viana, d'abord connu comme producteur de l'ancien « *cinema nôvo* » (*Terre en transe*, de Glauber Rocha en 1967, *Sao Bernardo*, de Leon Hirszman en 1972), a présenté un ouvrage composite, *Morte e Vida Severina*. Inspiré par un poème de Joao Cabral de Melo Neto d'abord monté au théâtre. Dans une première partie strictement documentaire, le cinéaste renoue avec l'esprit de *Maioria Absoluta*, donne la parole aux exploités, aux victimes de l'injustice. Le film vient de sortir la semaine dernière dans deux petites salles de Sao-Paulo et attire la foule des jeunes spectateurs.

« *On avait été coupé de l'évolution du pays*, ajoute Zelito Viana. *Il faut aller voir ce qui se passe. Nous devrions prendre modèle sur les Américains, sur le cinéma américain au point de vue politique. Ils ont su faire émerger tous les problèmes, avec leur idéologie propre. Nous avons dix ans de retard à rattraper, le cinéma brésilien n'a même pas commencé, personne n'évoque chez nous le massacre des Indiens, par exemple.* » Comme un peu partout dans le monde, la télévision est le grand réservoir potentiel d'un cinéma national, sinon d'une culture nationale : télévision aujourd'hui entièrement sous la coupe du secteur privé, télévision partagée entre les shows, les films étrangers, surtout américains, et les feuilletons, également américains (*Kojak*, *Sergent Anderson*, leurs succédanés, vendus pour 5 000 ou 10 000 dollars, occupent le petit écran comme chez nous).

## Intervention de l'Etat

L'organisation d'Etat brésilienne, Embrafilm, veut tenter de briser ce monopole. Deux millions de dollars sont investis sur un projet d'essai. Plusieurs séries de télévision vont être lancées par la suite, avec un investissement possible de 5 ou 6 millions de dollars. Au total vingt-neuf projets, dont quelques-uns déjà en cours : Nelson Pereira dos Santos (*Vidas Secas*) tourne dans Rio un film pour enfants, Walter Lima junior illustre des « gestes historiques » de l'histoire brésilienne, un autre cinéaste adapte au Brésil *Alice au pays des merveilles*, Joaquim Pedro de Andrade (*Macunaima*) est également à l'œuvre.

Le projet le plus ambitieux a pour titre *Brasil 480* (le Brésil a été découvert en 1500). Le film pilote, en trois parties d'une demi-heure, sera consacré aux Indiens : Zelito Viana le mettra en scène, Affonso Beato (*Antonio das Mortes*, *la Tierra Prometida*, de Miguel Littin au Chili), retour de New-York, assurera la photographie. Le projet se compose de six parties, qui traiteront, outre les Indiens, des Noirs, des paysans, de l'explosion urbaine, de la culture, de la situation politique. Leon Hirszman est associé à ce projet, auquel se joindront plus tard Geraldo Sarno, Eduardo Escorel. L'université de Campinas, à 150 kilomètres de Sao-Paulo, doit subventionner l'écriture des scénarios, la recherche. Le but : créer un cinéma populaire, de vulgarisation populaire. On espère vendre la série plus tard à la télévision allemande, à la RAI italienne, à l'INA.

L'Embrafilm (*Empresa Brasileira de Filmes*) est un organisme officiel comme il en existe beaucoup au Brésil, organisme d'économie mixte, avec participation, même nominale pour le cinéma, du capital privé : l'Etat brésilien, bien avant le régime des militaires, a mis au point cette formule bien connue en Europe aujourd'hui, qui prétend concilier le meilleur de deux mondes, capitalisme et socialisme. Un dirigisme de fer au service de la libre entreprise, la libre entreprise qui corrige les excès de ce même dirigisme. Au cinéma, industrie secondaire en fût-il au Brésil — et on ne manque pas de me rappeler que la participation de l'Etat, tout compte fait, ne dépasse guère le budget d'une simple superproduction américaine comme *Apocalypse Now*, de Francis Coppola, une trentaine de millions de dollars, — le système fonctionne avec bonheur grâce à des fonctionnaires qui sont parfois des cinéastes.

Roberto Farias, l'auteur du film très connu *O Assalto ao Trem Pagador* (l'Attaque du train postal, 1962), aujourd'hui P.-D. G. d'Embrafilm, évoque un grand patron hollywoodien qui aurait fait ses classes à la *business school de Harvard plutôt qu'un sage commis* de notre C.N.C. Tout de suite il rend hommage à la politique gouvernementale d'aide au cinéma depuis 1974.

Au départ de cette politique de soutien, une donnée bien concrète : le public brésilien aime le cinéma, deux cent trente millions de spectateurs ont fréquenté en 1977 les quelque trois mille salles en 35 mm du pays. Le public potentiel réside principalement dans les deux métropoles, Rio-de-Janeiro et Sao-Paulo, mais aussi dans des villes comme Recife, Belem, Belo-Horizonte, Porto-Allegre, chacune peuplée d'un million d'habitants et plus. Public qu'on ne saurait identifier à l'ensemble de la population du Brésil, qui se situe aux environs de cent dix millions d'habitants, population vivant dans une large proportion au seuil de la simple subsistance. Le prix maximum des places ne doit jamais dépasser 24 cruzeiros (1 cruzeiro vaut aujourd'hui un peu plus de 30 centimes), la moyenne nationale se situe autour de 4,70 cruzeiros.

L'Embrafilm est financée par quatre sources : 1) selon une jolie formule, « *la contribution du cinéma étranger au développement du cinéma brésilien* », soit 4 000 dollars par film ; 2) la ristourne, par le gouvernement, de 70 % de l'impôt qu'il perçoit sur le rapatriement dans leur pays d'origine, essentiellement les Etats-Unis, des bénéfices faits par les compagnies étrangères ; 3) une taxe sur la fourniture de billets de cinéma, aux salles par le gouvernement ; 4) le pourcentage qui résulte de la distribution des films par Embrafilm. Le *budget annuel de roulement* d'Embrafilm se situe autour de 15 millions de dollars. Entre 70 et 80 millions de cruzeiros (environ 5 millions de dollars) seront dégagés en 1978 pour la production des films. Ces trois dernières années, un total de quatre-vingt-dix films ont été subventionnés par le gouvernement, dont vingt-huit étaient un premier ou un second film. La production moyenne brésilienne se situe aux alentours de quatre-vingts films, constitués pour une bonne part de films médiocres dit *pornochanchadas* (films populaires à connotation pornographique). En 1976, quatre cent quatre-vingt-deux films étrangers ont été diffusés dans les salles, en *majorité américains*.

## Juger le professionnel

Un grave problème aujourd'hui est celui de la mauvaise qualité du son, conséquence imprévue du colonialisme culturel : « *La situation est catastrophique*, nous explique Roberto Farias. *Les spectateurs ont été habitués à voir des films américains sous-titrés, le son était sacrifié, presque inaudible. Il faut refaire les salles, créer un équivalent de votre commission supérieure technique, débloquer un budget spécial pour améliorer la projection.* » Dans l'immédiat, le conflit est à son point aigu avec l'exploitation, qui refuse de programmer les courts métrages brésiliens en première partie des films étrangers, comme le demandent les cinéastes et comme l'exige la loi. Le gouvernement doit arbitrer.

Qui décide du choix des films à subventionner ? *Dans quelle proportion ?* Roberto Farias emploie un langage qui, pour nous Français, a de quoi surprendre et suppose une confiance inébranlable dans l'ordre établi : « *Embrafilm juge le professionnel, pas le film. Elle se fonde sur les prix obtenus, au Brésil et à l'étranger, sur les bureaux et l'équipement du cinéaste, s'il a fait plusieurs films. Si Glauber Rocha, si Nelson Pereira dos Santos ont vu leurs sujets refusés par tous les producteurs, nous n'avons pas le droit de leur poser des questions. Ils savent ce qu'ils doivent faire. Moi, cinéaste, qui, en quittant mon poste à Embrafilm, retournerai dans le privé, cette année ou l'année prochaine, je me refuse à présenter un scénario pour analyser mon prochain film.* »

Embrafilm prête 60 %, parfois 100 % du budget d'un film. Le budget moyen d'un film est aujourd'hui de 200 000 à 300 000 dollars.

Aucune interférence de la censure dans la production, affirme Roberto Farias. Elle n'intervient que le film achevé, relève souvent de l'improvisation. On interdit à l'exportation *Morte e Vida Severina*, trop précis, trop documentaire. On autorise *A Queda*, le film de Ruy Guerra et Nelson Xavier : « *Il peut se passer dans n'importe quel pays.* » Mais il demeure en principe interdit au Brésil. Le prix qu'il vient de remporter à Berlin aidera probablement à sa libération.

## Hier et demain

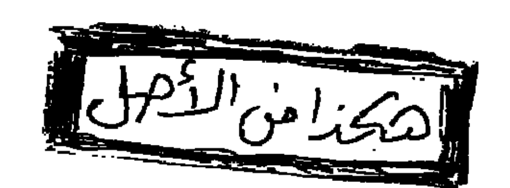
Embrafilm alloue également sur son budget une somme de 400 000 dollars pour la diffusion de la culture cinématographique, cette somme étant canalisée par divers organismes, notamment les ciné-clubs, et par les cinémathèques de Rio et de Sao-Paulo, qui organisent des cours de cinéma chez elles et à travers le pays, avec projections. Elle donne une *aide spéciale pour la restauration* des films brésiliens anciens, organise des rétrospectives de cinéma brésilien à travers le pays, et aussi à l'étranger. Une trentaine de films vont être montrés prochainement au Mozambique, puis, en mai, à la Cinémathèque française. Pour Roberto Farias, le bilan est positif : « *Les progrès accomplis pour éveiller l'intérêt envers le film national sont évidents. En 1974, quatre-vingt-quatre jours par an étaient alloués à nos films. Cent douze le sont en 1977. Or le public a augmenté plus rapidement que le quota fixé pour le film brésilien : trente millions de spectateurs en 1974, cinquante-six millions en 1977.* »

Nous demandons à Cosme Alves Netto, directeur de la cinémathèque de Rio depuis huit ans, de commenter cette phrase un peu provocante de Paulo Emilio Salles Gomes, le père spirituel du cinéma brésilien, mort brusquement en septembre dernier, la cinquantaine à peine échue : « *Le pire film brésilien a plus à me dire que la meilleure production étrangère.* » « *Tout film brésilien nous donne une information sur nous-mêmes*, explique Cosme Netto. *Autrefois on assistait à une excessive polarisation sur le cinéma européen et « d'auteur ». Alors Bergman devenait plus important que nos films. Cela a changé. Notre politique donne la plus grande part au cinéma brésilien. Chaque film brésilien sorti en ville fait l'objet d'une discussion en fin de semaine avec le metteur en scène. Nous ne négligeons pas le cinéma étranger, surtout les nouveaux cinémas, l'entrée est libre pour les films difficiles ou peu connus. Association à but non lucratif, organisme privé, nous participons aux campagnes en faveur du cinéma brésilien avec les autres syndicats.* »

Glauber Rocha, l'auteur du *Dieu noir et le Diable blond*, de *Terre en transe*, de retour dans sa patrie après plusieurs années d'exil, achève aujourd'hui un film de six heures, en cinémascope *A Idade da Terra* (l'Age de la Terre), qui mélange documentaire et fiction, nous emmène de Rio à Brasilia et Bahia, son pays natal. Il y a une quinzaine d'années, avec des amis comme Gustavo Dahl, Carlos Diegues, Paulo Cezar Saraceni, il jetait les bases d'un cinéma national dit *cinema nôvo*. Aujourd'hui ce cinéma est devenu une réalité économique, sinon artistique, malgré les graves réserves qu'il formule sur l'évolution actuelle. Des films comme *A Lira do Delirio* de Walter Lima Jr. ; *Anchieta, José do Brasil*, de Paulo Cezar Saraceni ; *Na Boca do Mundo*, de l'acteur noir Antonio Pitanga (*l'interprète du premier film de Carlos Diegues Ganga Zumba*), témoignent de la richesse et de la variété du nouveau cinéma brésilien.

LOUIS MARCORELLES





# Expositions

CENTRE BEAUBOURG

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). — Informations téléphonées : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. : sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

CASIMIR MALEVITCH. — Jusqu'au 15 mai.

HENRI MICHAUX. Rétrospective — Jusqu'au 14 juin.

DESSINS DE LAPICQUE. — Jusqu'au 24 avril.

GERARD TITUS-CARMEL. The Pocket Size Tlingit Coffin, et les soixante et un premiers dessins qui s'ensuivent. — Jusqu'au 10 avril.

NAM JUNE PAIK. — Jusqu'au 10 avril.

Centre de création industrielle

BARCELONE : 1950-1977, vingt-cinq ans d'architecture. — Jusqu'au 24 avril.

CONCEPTION ASSISTEE PAR ORDINATEUR. — Jusqu'au 22 mai.

ALICE, ULYSSE, OH ! HISSE... — Jusqu'au 28 août.

ANIMAUX ET PHOTOGRAPHIES EN LIBERTE — Jusqu'au 11 mai.

L'ENFANT ET LE LIVRE.

MUSEES

L'ART MODERNE DANS LES MUSEES DE PROVINCE. — Grand Palais, entrée Clemenceau (261-54-10). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. : le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; le samedi : 6 F. — Jusqu'au 24 avril.

REALISME ET POESIE DANS LA PEINTURE RUSSE, 1850 - 1905. — Grand Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 mai.

CHATEAUX ET MUSEES DE L'ARRONDISSEMENT DE GUINGAMP. — Grand Palais, avenue Franklin-Roosevelt (225-03-20, poste 353 ou 354). Sauf sam. et dim., de 9 h. à 19 h. Jusqu'au 28 avril.

SALON DES INDEPENDANTS. Les art et les sciences. — Grand Palais, avenue Winston-Churchill (225-86-39). Tous les jours, de 10 h. à 20 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 9 avril.

BOROBUDUR. Chef d'œuvre du bouddhisme et de l'hindouisme en Indonésie. — Petit Palais (265 99-21). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 15 juin.

DONATION PIERRE LEVY. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; le samedi : 6 F. Jusqu'au 16 avril.

LE DIX-SEPTIEME SIECLE FLAMAND DU LOUVRE. Histoire des collections. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 5 F ; gratuite le dimanche. Jusqu'au 13 mai.

DEFENSE DU PATRIMOINE NATIONAL. Œuvres acceptées par l'Etat en paiement de droits de succession 1973-1977. — Musée du Louvre, entrée porte Denon (voir ci-dessus). Jusqu'au 24 avril.

LA DESCENTE DE CROIX. Groupe sculpté italien du treizième siècle. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 septembre.

COLLECTION THYSSEN-BORNEMISZA. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F ; gratuit le dimanche. Jusqu'au 20 mai.

LES SINGULIERS DE L'ART. ARC Paris. — Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 16 avril.

NAM JUNE PAIK. Environnement vidéo - IAN VOSS. Rétrospective. — ARC - Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 16 avril.

MUSEE D'ART ET D'ESSAI. Présentation temporaire d'œuvres du Musée du Louvre. — Palais de Tokyo. 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. Entrée : 5 F.

TROIS SIECLES D'AFFICHES FRANÇAISES. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'à fin août.

TOILES DE NANTES DES XVIIIe ET XIXe SIECLES. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 13 h. à 18 h. ; dim., de 11 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 9 avril.

SUCRE D'ART. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Entrée : 6 F. Jusqu'au 22 mai.

L'HERBIER DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Sauf mardi : de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. ; dim., de 10 h. à 17. h Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 octobre.

LES SURINDEPENDANTS. — Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (033-95-00). De 10 h. à 18 h. Jusqu'au 2 avril

LEDA, BESTIAIRE ET METAMORPHOSES. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle. Jusqu'à fin avril.

LA MONNAIE, MIROIR DES ROIS. — Hôtel de la monnaie, 11, quai de Conti (326-52-04). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 29 avril.

MYSTIQUE ET POESIE DANS L'ŒUVRE D'HEBERT. — Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi, Sauf mardi, de 14 h. à 18 h. Jusqu'au 29 mai.

CENT ANS DE REPUBLIQUE. — Archives nationales, 87, rue Vieille-du-Temple (277-11-30). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. 30. Entrée : 6 F ; le dimanche : 3 F. Jusqu'au 23 mai.

LE VITRAIL Art et Technique — Palais de la découverte, avenue Franklin-Roosevelt (359-16-65). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.

CENTRES CULTURELS

REMBRANDT ET SES CONTEMPORAINS. Dessins hollandais du XVIIIe siècle de la collection Frits Lugt. — Institut néerlandais, 121, rue de Lille (705-85-99). Sauf lundi, de 13 h. à 19 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 avril

GARDENIER. Dessins, pastels, gravures. — Institut néerlandais (voir ci-dessus). Jusqu'au 9 avril.

MAURICE SENDAK. Dessins et aquarelles. — Centre culturel américain, 3, rue du Dragon (222-22-70). Jusqu'au 29 avril

NORMAN McLAREN Dessins planches originales pour films, illustrations des techniques d'animation et rétrospectives cinéma. — Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). Tous les jours, de 9 h. à 19 h Jusqu'au 2 avril

OLLE KAKS. Peintures. — Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (272-87-50) De 12 h. à 18 h. ; sam. et dim., de 14 h. à 19 h. Jusqu'au 15 avril.

AU PAYS DE NILS HOLGERSSON, QUELLES NOUVELLES AVENTURES. — Sélection de livres suédois pour enfants et adolescents. — GRAND-PERE ET MOI — Exposition faite par des enfants lapons. Centre culturel suédois (voir ci-dessus). Jusqu'au 7 avril.

CAMILLE PISSARO AU VENEZUELA. Aquarelles et dessins des années 1852-1854. — Ambassade du Venezuela, 11, rue Copernic. Sauf dim., de 10 h. à 13 h. et de 15 h. à 17 h. Jusqu'au 21 avril.

PEINTRES ET SCULPTEURS AUJOURD'HUI : Quinze jeunes artistes résidant à Paris. — Hôtel de ville (salle Saint-Jean), entrée rue Lobau (côté Seine). Sauf mardi, de 10 h. 30 à 18 h. 30. Jusqu'au 20 avril.

LES ARTISTES DE LA TRADITION FRANÇAISE. — Mairie, 4, place du Louvre. Tous les jours, de 14 h. à 18 h. Du 1er au 9 avril.

IMAGE-INTERVENTION : Crémonini, Fanti, Maselli, Recalcati, Sarri Spadari, Tongiani. — Institut culturel italien, 50, rue de Varenne (222-12-78). Jusqu'au 7 avril.

IVO VOJVODIC. — Centre culturel de Yougoslavie, 10, rue du Colisée (225-13-62). De 10 h. à 20 h. Jusqu'au 5 avril.

ARCHITECTURE SOVIETIQUE 1967-1977. S.A.D.G. — 100, rue du Cherche-Midi, sauf sam. et dim., de 14 h. à 19 h. Jusqu'au 14 avril.

J.-C. BEDARD Œuvres et recherches — Ecole spéciale d'architecture, 254, boulevard Raspail, sauf dim., de 9 h. à 19 h. Jusqu'au 7 avril.

POETIQUE DES MATERIAUX. — Maison des métiers d'art français, 23, rue du Bac (261-58-54). Sauf dim. et lundi. Jusqu'au 29 avril.

GALERIES

L'AFFICHE POLITIQUE FRANÇAISE AU XXe SIECLE. — Galerie Le Serpent, 99, rue de Sèvres (337-42-18). Jusqu'au 30 avril.

LIVRES D'ART ET D'ARTISTES. — Galerie N.R.A., 2, rue du Jour (508-19-58). Jusqu'au 22 avril.

LA TAPISSERIE ET LES GRANDS MAITRES. — La Demeure, 19, rue Lagrange (326-02-74). Jusqu'au 9 avril.

PROPOSITIONS ABSTRAITES POUR HABITAT CONTEMPORAIN. — Galerie R. Clarence, 57, rue Saint-Louis-en-l'Isle (033-82-43). Jusqu'au 23 avril.

PYRAMIDES : de Calder, del Pezzo, Kijno, Lacina, P. Raynaud. — Galerie de Varenne, 61, rue de Varenne. Jusqu'au 15 avril.

MOUVEMENT ET REFLEXIONS : Arradon, Bollinger, Cavell, Giorchino, Vidé. — Sculptures. Galerie de l'Université, 52, rue de Bassano (720-79-76). Jusqu'au 6 avril.

FIGURATIONS EVIDENTES : V. André, Gutherz, Iscan, Queneau, Toubeau, Wolf. — L'Œil Sévigné, 14, rue de Sévigné (277-74-59). Jusqu'au 22 avril.

GILLES AILLAUD. Peintures 1975-1977. — Galerie Karl Flinker, 25, rue de Tournon (325-11-25). Jusqu'au 27 avril.

THERESE AMPE JONAS. Recto verso - Permutables. — Galerie Ilanne, 84, rue Quincampoix (271-40-15). Jusqu'au 18 avril.

AVRIL. — Galerie Pierre-Robin, 44, rue de Seine (633-03-44). Mars-avril.

WILLIAM BAILEY. Peintures. — Galerie Claude-Bernard, 7, rue des Beaux-Arts (326-97-07). Jusqu'au 20 avril.

BERNARD BUFFET. La Révolution française. — Galerie Maurice-Garnier, 6, avenue Matignon (225-61-65). Jusqu'au 29 avril.

POL BURY. Fontaines et reliefs. — Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran (522-13-19).

CAMACHO. Œuvres sur papier. — Galerie de Larcos, 9, rue Linné (331-23-84). Jusqu'au 19 avril.

SERGE CLEMENT. — Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Jusqu'au 22 avril.

DESTARAC. Peintures récentes. — Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (227-13-09). Jusqu'au 15 avril.

DUNOYER DE SEGONZAC. Virgile. — Gravures en épreuves exceptionnelles. Le Nouvel Essor, 40, rue des Saints-Pères (548-94-02). Jusqu'au 15 avril.

JAMES ENSOR. — Bateau-Lavoir, 16-18, rue de Seine (033-96-83). Jusqu'au 15 avril.

MARC FAVRESSE. Aria de machinas. — Galerie Christiane Colin, 33, quai Bourbon (633-14-03). Jusqu'au 29 avril.

HARRY GRUYAERT. Photos. — Galerie Nouvel Observateur-Delpire, 13, rue de l'Abbaye (326-51-10). Jusqu'au 3 avril.

MICHA LAURY. Dix-sept uniques pièces. — Galerie Durand-Dessert, 43, rue de Montmorency (277-63-60). Jusqu'au 6 avril.

ANNE TERDJAN. Tapisseries miniatures. — La Lampe dans l'horloge, 20, rue des Francs-Bourgeois (272-19-79). Jusqu'au 15 avril.

PAUL VAN GIJSEGEN. Sculptures, dessins, peintures. — Galerie La Dérive, 17, rue des Saints-Pères (260-81-65). Jusqu'au 6 mai.

CONSTANTIN XENAKIS. Peintures, objets. — Galerie R.-d'Amécourt, 4, rue Beaubourg (277-15-12). Jusqu'au 15 avril.

EN REGION PARISIENNE

ARGENTEUIL. Edouard Pignon : les Plongeurs. — Salle des fêtes Jean-Vilar (961-14-74). Jusqu'au 16 avril.

CERGY - PONTOISE. Yves-Michel Allenet : peintures et dessins. — Jean Terrail : les métamorphoses ou la réalité en déroute. — Théâtre des Louvrais, sauf lundi, de 17 h. à 19 h. ; sam. et dim., de 15 h. à 19 h. (030-33-33). Jusqu'au 8 avril.

ORLY. Les relevés photogrammétriques d'architecture de l'Inventaire général des monuments et richesses. — Aérogare sud. Jusqu'au 23 avril. (Renseignements au Palais de la découverte - 395-10-65).

POISSY. L'enfant et ses jouets (1830 - 1930). — Musée du jouet, 2, enclos de l'Abbaye. Sauf lundi et mardi, de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 17 h. (965-56-40, poste 330). Jusqu'au 23 avril.

EN PROVINCE

AMIENS. Pierre Getzler. Toile et dessins. — Maison de la culture (91-83-36). Jusqu'au 12 avril.

ARLES. Arthur Secunda : la suite d'Arles et œuvres récentes. — Musée Réattu. Jusqu'au 15 mai.

AUXERRE. Hans Bellmer : peintures, dessins, gravures. — Cellier de l'Abbaye Saint-Germain. Jusqu'au 9 mai.

BREST. Olivier Brice. Rétrospective. — Palais des arts et de la culture. Jusqu'au 24 avril.

CLERMONT-FERRAND. Habitat rural en Basse-Auvergne. — Musée Bargoin. Jusqu'au 3 avril.

DIJON. Etienne Hadju. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 2 avril.

FLAINE. Dessins de Dubout. — Centre d'art contemporain Jusqu'au 26 avril

HONFLEUR. Jacques Pasquier. — Galerie l'Estuaire. Avril-mai-juin.

LE HAVRE. Michael Noble. Sculptures. — Musée des beaux-arts (42-33-97). Jusqu'au 30 avril.

LYON. Les techniques de la gravures au dix-huitième siècle. — Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux. Jusqu'au 16 avril.

MARCQ-EN-BARŒUL. Tapisseries médiévales. — Septentrion, fondation Prouvost (78-26-37). Jusqu'au 9 avril.

NICE. Hartung. — Galerie Sapone, 55, rue de France (88-54-27). Jusqu'au 16 avril.

NIMES. Yves Reynier. Aquarelles, collages. — La Galerie, 13, rue Racine (21-76-50). Jusqu'au 20 avril. — Salon international d'art photographique. - Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc.

SAINT - ANTOINE - L'ABBAYE (Isère). Festival des arts contemporains et de la musique : Hommage à Kees Van Dongen : 1877-1968. Fondation Rey-Pieferd. Le Monastère (tél. 40). Jusqu'au 11 juin.

SAINT-ETIENNE. Alberto Magnelli. — Musée d'art et d'industrie (33-04-85) Jusqu'au 30 avril.

SAINT-PAUL-DE-VENCE. — Ubac. Fondation Maeght. Jusqu'au 25 mai.

SOCHAUX. D'un paysage à l'autre. Paysages franc-comtois et bourguignons. (Œuvres de S. Buri, Gette, Iseli, Messagier, Richard). — Maison des arts et loisirs. Jusqu'au 23 avril.

STRASBOURG. Dixième biennale de Paris. — Musée de l'Ancienne Douane. Pont du Corbeau. Jusqu'au 30 avril. - Hommage à Henri Loux : 1873-1907. — Musée alsacien. Jusqu'au 9 avril.

# Concerts

MERCREDI 29 MARS

LUCERNAIRE (544-37-54), 21 h. : B. Haudebourg, clavecin (Rameau, Dandrieu, Bach, Mozart, Cimarosa).

EGLISE ALLEMANDE, 20 h. 30 : Lynne Davis, orgue (Bach).

SALLE CORTOT, 21 h. : Trio Ravel (Schubert).

EGLISE SAINT-EUSTACHE, 20 h. 45 : Ensemble de cuivres Ecce Musica et chorale J.M.F. (Gabrieli, Palestrina, Tomasi).

SALLE GAVEAU (225-29-14), 21 h. : Autour du clavecin, avec H. Dreyfus, Ch. Larde, J.-P. Wallez et J. Vandeville (Bach, Rameau, Leclair, Telemann, Geminiani).

JEUDI 30 MARS

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES (225-44-36), 20 h. 30 : Orchestre national de France, dir. : L. Maazel (Beethoven).

SALLE BERLIOZ, 20 h. 30 : I. Borsarello, violoncelle et J.-J. Balet, piano (Bach, Britten, Beethoven, Mendelssohn, Stravinsky).

EGLISE DE LA MADELEINE, 20 h. 30 : Orchestre et chœur du « Kurrende » de Cologne, dir. E. Mascha Blankenbourg (Haydn : La Création).

FACULTE DE DROIT, 21 h. : F. Eichberger, piano (Beethoven, Moussorgsky).

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 29. 19 h. : G. Kuhn, piano.

SALLE CORTOT, 21 h. : Yoshinobu Iwanaga, guitare (Bach, Giuliani, Walton, Ponce).

UNESCO, salle 1, 18 . 30 : Orchestre philharmonique Pro Unesco (Grieg, Telemann, Beethoven).

VENDREDI 31 MARS

Radio-France, 20 h. : La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Dir. J.-C. Malgoire (Rameau : Hippolyte et Aricie).

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRES, 21 h. : Gabriel Fumet (de Bach à Varèse).

EGLISE SAINT-JEAN-DE-GRENELLE, 20 h. 30 : Trio à cordes, J.-M. Molard (Chevalier Saint-Georges).

EGLISE SAINTE-CLOTILDE, 20 h. 30 : Thomas Daniel Schlee, orgue (Langlais, Tournemire...).

EGLISE SAINT-LOUIS DES INVALIDES, 20 h. 30 : Chœur et orchestre du « Kurrende » de Cologne (Haëndel : le Messie).

SALLE CORTOT, 20 h. 45 : Orchestre de l'Ecole normale de musique. Dir. : M. Ades (Mozart, Vivaldi, Britten, Corelli, Rossini).

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 29. 19 h. : N. Tagrine (piano).

EGLISE SAINT-ETIENNE-DU-MONT, 21 h. : Cathédrale des Andes (musiques andines).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : Orchestre des jeunes de la communauté européenne. Dir. : E. Heath (Wagner), dir. : Claudio Abbado (Mahler).

SORBONNE, amphi Richelieu, 12 h. 30 : Quatuor Lowenguth, Françoise Doreau (Chausson, Milhaud).

SAMEDI 1er AVRIL

EGLISE ST-JEAN DE GRENELLE, 20 h. 30 : voir le 31.

HOTEL HEROUET, 20 h. 15 : Simone Escure (Bach)

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 29. 19 h. : M.-F. Louviaux et S. Beror (guitare et flûte traversière).

EGLISE DE LA MADELEINE, 17 h. : Janos Starker (violon) (Bach, Cassado, Hindemith).

SALLE BOSSI, Orchestre des jeunes de Fribourg, dir. : T. Katsopoulos (Bach, Vivaldi, Charpentier, Haëndel, Mahler).

ESPACE P. CARDIN (266-17-30), 21 h. : Ars Nova. Dir. : Ch. Bruck (Nietzsche).

CONCIERGERIE, 17 h. 45 : Blandine Verlet (clavecin) (L. et F. Couperin, Bach)

EGLISE SAINT-MEDARD, 20 h. 30 : Maîtrise de la cathédrale de Monaco.

L'HEURE MUSICALE DE MONTMARTRE (076-14-61), 17 h. 45 : J.-P. Heisser, C. Rouvray, Y. Ida et I. Nara.

DIMANCHE 2 AVRIL

EGLISE ST-JEAN DE GRENELLE, 17 h. 30 : voir le 31.

ORSAY (548-38-53), 11 h. : Jean-Claude Pennetier (Debussy, Ravel).

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 45 : E. Bachtold (Gade, Boss, Reger, Huber, Barblan).

EGLISE LUTHERIENNE DE LA VILLETTE, 17 h. : J. Marichal (orgue), avec Cl. Dormoy (baryton) et R. Thomas (violon) (Alain, Bach...)

EGLISE ST-LOUIS DES INVALIDES, 16 h. : J. Blandford, orgue (Bach, Messiaen).

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 29. 19 h. : S. Tomiura, M. Funakoshi et H. Oda (piano et chant).

EGLISE REFORMEE D'AUTEUIL, 15 h. : Deborah Jean Nathan, flûte, et Fred Gramann, orgue (C.P.E. Bach, J.-S Bach, Rossini, Chopin, Blavet, Mozart, Alain).

EGLISE AMERICAINE, 18 h. : Y. Takashashi (piano) (Bach, Beethoven, Liszt, Franck, Barber).

EGLISE SAINT-THOMAS D'AQUIN, 17 h. 45 : E. Lamandier (mezzo) et A. Bedois (orgue) (musique italienne du XIVe siècle).

THEATRE MARIE-STUART, 17 h. : La Camerata de Paris.

CONCIERGERIE, 17 h. 45 : voir le 1er.

LUNDI 3 AVRIL

PALAIS DES CONGRES, 20 h. 30 : Philharmonia Orchestra London. Dir. : R. Muti. Soliste : Radu Lupu (Beethoven, Prokofiev).

LUCERNAIRE, 21 h. : voir le 29. 19 h. : C. Burgos (violoncelle).

SALLE CORTOT, 20 h. 45 : Jacqueline Kalfa (Soler, Granados, Albeniz, de Falla), Joelle et Gilbert Vatrican (soprano et piano) (Schubert, Hindemith, Davico, Verdi).

SALLE GAVEAU, 20 h. 45 : Orchestre de Saint-Denis. Dir. : Pierre Menet (Bach : concertos à deux, trois et quatre pianos).

ATHENEE, 21 h. : Dylana Jenson, violon (Bach, Brahms, Martinu, Paganini)

RADIO-FRANCE (grand auditorium), 20 h. 30 : Ileana Cotrubas et G. Parsons (Schubert, Fauré, Enesco, Brahms).

ATELIER SCULPTEUR P. MATHIEU (636-03-63), 21 h. : A. Kremski (cloches anciennes d'Iran, cymbales tibétaines, gongs).

MARDI 4 AVRIL

LUCERNAIRE, 18 h. 30 : Trio Risler (Martin, Schumann, Schubert). 21 h. : voir le 29.

THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE, 21 h. : Ensemble J. Brizard (Casals, Vivaldi, Tchaikowski, Bach, Villa-Lobos...).

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, 20 h. 30 : V. Ashkenazy et I. Perlman (Beethoven).

SALLE GAVEAU, 21 h. : Duo de piano Niclausse Schneider et Pierre Baubet-Gony (Schubert, Mendelssohn, Damase, Petit, Baubet-Gony).

SALLE PLEYEL (227-88-73), 20 h. 30 : Narciso Yepes (Bach, Carulli, Weiss, Conge, hommage à F. Sor).

RADIO-FRANCE (grand auditorium), 20 h. 30 : Nouvel Orchestre philharmonique. Dir. : A. Rosen ; Janos Starker, violoncelle (Hindemith, Brückner, Tchaikowski).

SALLE CORTOT, 21 h. : My-Deville (Haëndel, Petit, Schubert, Debussy, Prokofiev).

EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Cinquantenaire des Ondes Martenot, avec Ensemble 2E 2M, Sextuor Jeanne Loriod, maîtrise de Radio-France (Messiaen).

EGLISE DES BILLETTES, 21 h. : Ensemble 12 (Haydn).

ATELIER SCULPTEUR P. MATHIEU, voir le 3

# Théâtres

## *Les salles subventionnées*

**OPERA** (073-57-30), le 29, à 20 h., les 1er et 4 à 19 h. 30 : le Couronnement de Poppée ; les 31, 3 et 5, à 19 h. 30 : Ballets ; le 2 à 18 h. 30 : Concert.
**SALLE FAVART** (073-57-50), les 29 et 1er, à 19 h. 30 . Werther.
**COMEDIE - FRANÇAISE** (296-10-20)), les 1er, 2, 3, à 20 h. 30, les 2 et 5, à 14 h. 30 : les Femmes savantes ; le 4, à 20 h. 30 ; les Acteurs de bonne foi ; On ne badine pas avec l'amour ; le 5, à 20 h. 30 : la Navette ; les Fausses Confidences.
**CHAILLOT** (727-81-15), Grand théâtre, le 29, à 20 h. 30 : la Nuit des rois (dern.). — Salle Gémier (D. soir, L.), 20 h.30, mat. dim., 15 h. : Par-delà le bien et le mal.
**ODEON** (325-70-32), les 4 et 5, à 20 h 30 : la Manifestation.
**PETIT ODEON** (325-70-32), (L.), 18 h. 30 : Paradoxe sur le comédien : 21 h. 30 : Rousseau.
**TEP** (636-79-09), les 4 et 5, à 20 h. 30 : Maître Puntila et son valet Matti.
**PETIT TEP**, les 29, 31, 1er, 4 et 5, à 20 h. 30, le 2, à 15 h. : Dans les plaines du jour ; le 2, à 10 h. 30 : Rencontre avec l'équipe d'animation du TEP.

## *Les salles municipales*

**CHATELET** (223-40-00) (D. soir, L. et Ma.), 20 h.30, mat. sam., à 14 h. 30, dim., à 14 h. 30 et 18 h. 30 : Volga.
**NOUVEAU CARRE** (277-88-40), les 29, 1er, 2 et 5, à 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne ; *(D. soir, L.)*, 21 h., mat. dim., 16 h. : la Thébaïde ou les Frères ennemis ; le 2, à 17 h. 30 : Libre-parcours, variétés ; les 29 et 5, à 14 h. : Mercredis verts ; le 3, à 20 h. 30 : Arts et techniques du cinéma et de la télévision ; (D., L.), 20 h. 45 : Yiddish story ; le 3, à 21 h. : Quatuor G. Fumet (Mozart).
**THEATRE DE LA VILLE** (274-11-24), les 29, 30, 31 et 1er, à 18 h. 30 : Roland Petit ; les 4 et 5, à 18 h. 30 : Felix Blaska ; (D., L.), 20 h. 30 : mat. sam., à 14 h. 30 : les Derniers.

## *Les théâtres de Paris*

**AIRE LIBRE** (322-70-78) (D., L.), 20 h. 30 : Parade ; V., à 18 h. 30 : Chansons de femmes ; J. et Sam., à 18 h. 30 : la Maison de l'inceste.
**ARTS - HEBERTOT** (387-23-23) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., à 15 h. et 18 h 30 : Si t'es beau, t'es con.
**ATELIER** (606-49-24) (L.), 21 h., mat. dim., à 15 h. : la Mouette.
**ATHENEE** (073-27-24), 21 h : l'Aigle à deux têtes (dernière le 31).
**BOUFFES-PARISIENS** (073-87-94) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., à 15 h. : le Petit Fils du cheik ; les 30, 31, 3, 4 et 5, à 14 h. 20 : les Fourberies de Scapin.
**CARTOUCHERIE DE VINCENNES**, Théâtre du Soleil (374-24-08) (J., D. soir, L.), 20 h. 30, mat. sam. et dim., 15 h. 30 : David Copperfield. — Théâtre de la Tempête (328-36-36) (Mer., J., D. soir), 20 h. 30, mat. sam. et dim., 15 h. 30 : Dom Juan (dernière le 2).
**CENTRE CULTUREL DU XVIIe** (227-68-81), 20 h. 30 : Meurtre dans la cathédrale (dernière le 31).
**CITE INTERNATIONALE** (589-38-69), *la Galerie (D., L.), 20 h. 30 :* la Comtesse d'Escarbagnas, les Femmes savantes. — La Resserre (D., L.), 21 h. : le Pantomime blanc de peur. — Grand Théâtre (D., L.), 21 h : Yvonne, princesse de Bourgogne.
**COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES** (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. et 18 h. 30 : le Bateau pour Lipaïa.
**COMEDIE-CAUMARTIN** (073-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. dim., 15 h. 10 : Boeing-Boeing.
**DAUNOU** (261-69-14) (J., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. : les Coucous.
**EPICERIE-THEATRE** (272-27-05) (L., Mar.), 20 h. 45, mat. dim., 15 h. : les Rets à Ipeca.
**ENSATT** (874-44-30), les 3 et 4, à 20 h. 30 : Amour pour amour.
**GAITE-MONTPARNASSE** (633-16-18) (D.), 20 h. 30 : les Mirabelles.
**HUCHETTE** (326-38-99) (D.), 20 h. 45 : la Cantatrice chauve, la Leçon.
**IL TEATRINO** (322-28-92) (D.), 20 h. 30 : Louise la pétroleuse.
**LA BRUYERE** (874-76-99) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. : Angèle (dernières).
**LUCERNAIRE** (544-57-34) I. — (D. soir, L.), 22 h., mat. dim., 18 h. 30 : la Belle Vie ; J., S., Mar., 18 h. 30 : les Eaux et les Forêts ; (L.), *20 h. 30 : les Ecrits de Laure.* — II. — (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 17 h. : Zoo Story, Boite Mao boite.
**MADELEINE** (265-07-09) (Mer., D. soir), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. et 18 h. 30 . Trois pour huit.
**MARIGNY** (256-04-41) (J., L.), 21 h., mat. dim., à 15 h. : Miam-Miam.
**MATHURINS** (265-90-00) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., à 15 h. 30 : la Dame et le Fonctionnaire.
**MICHEL** (265-35-02) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. : Lundi la fête.
**MICHODIERE** (742-95-22) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. et 18 h. 30 : les Rustres.
**MOGADOR** (285-28-80). Les 30 et 31, à 14 h. 30 : les Femmes savantes, les 4 et 5, à 14 h. 30 : le Médecin malgré lui, les Précieuses ridicules.
**MONTPARNASSE** (320-89-90) (D. soir, L.), 21 h., mat. sam., 17 h., dim., 15 h. : les Peines de cœur d'une chatte anglaise ; les 31, 3, 4, à 14 h. 10 : l'Avare.
**MOUFFETARD** (336-02-87) (D., L.), 20 h. 30 : les Assiégés.
**NOUVEAUTES** (770-52-76) (D. soir, J.), 21 h., mat. dim., à 15 h. 30 et 18 h. 30 : Apprends-moi, Céline.
**ORSAY** (548-38-53) I. — Les 29, 30, 31 et 4, à 20 h. 30 : Harold et Maude. Le 1er, à 20 h. 30, le 2, à 15 h. et 18 h. 30 : le Rhinocéros. — II (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. et 18 h. 30 : Esther.
**PALAIS - ROYAL** (742-84-29) (L.), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. : la Cage aux folles.
**PARIS-NORD** (228-43-42), 20 h. 30 : le Petit Soldat de paille (dernière le 1er).
**LA PENICHE** (205-40-39), 20 h. 30 : le Psychopompe (dernière le 31).
**PLAISANCE** (320-00-06) (D.), 20 h. 45 : l'Alchimiste (dernière le 4).
***PORTE SAINT-MARTIN*** *(607-37-53)*, 21 h. : Pas d'orchidée pour miss Blandish (dernière le 1er).
**PRESENT** (203-02-55) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 17 h. : la Tour de Nesle.
**RENAISSANCE** (208-18-50) (D.), 21 h., mat. sam., à 15 h. : le Journal d'un fou.
**SAINT-GEORGES** (878-63-47) (J., D. soir), *21 h., mat. dim., à 15 h. :* le Coq en pâte.
**STUDIO DES CHAMPS - ELYSEES** (723-35-10) (D. soir, L.), 21 h. 15, mat. dim., à 15 h. 30 et 19 h. : les Dernières Clientes.
**STUDIO - THEATRE 14** (539-88-11), 20 h. 30 : la Fausse Epouse (dernière le 1er).
**THEATRE D'EDGAR** (322-11-02) (D.), 20 h. 45 : l'Espoir gravé.
**THEATRE EN ROND** (387-88-14) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., à 15 h. : Marie-Octobre.
**THEATRE DU MARAIS** (274-14-84) (D.), 20 h. 45 : Tueur sans gages.
**THEATRE MARIE-STUART** (508-17-80) (D.), 18 h. 30 : Gros Calin ; 20 h. 45, mat. sam., à 16 h. : Gotcha ; 22 h. 30 : Hanjo, le tambour de soie.
**THEATRE DE MENILMONTANT** (636-97-67), le 1er, à 20 h. 30, le 2, à 15 h. : la Passion.
**THEATRE OBLIQUE** (355-02-94) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim., à 16 h. : la Turista.
**THEATRE DE PARIS** (280-09-30) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., à 15 h. : Hôtel particulier.
**THEATRE 13** (589-05-99) (D. soir, L., Mar.), 20 h. 45, mat. dim., à 15 h. : Iakov Bogomolov.
**THEATRE 347** (874-28-34) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., à 15 h. : la Ménagerie de verre.
**TRISTAN-BERNARD** (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h., mat. dim., à 15 h. et 18 h. : la France, maison fondée en 843.
**TROGLODYTE** (222-93-54) J., V., Mar., à 21 h. : l'Amythocrate ; sam., à 14 h. 30 et 21 h., dim. à 15 h. 30, mer., à 14 h. 30 : Gugozone.
**28, RUE DUNOIS**, les 30, 31, 1er et 2, à 21 h. : la Nuit juste avant la forêt.

## *Dans la région parisienne*

**ARCUEIL**, C.C.C. (657-11-24) le 31 à 21 h. : Danielle Torchon d'Avat (Rameau, Beethoven, Chopin, Brahms, Liszt) ; église Saint-Denys, le 4 à 21 h. : Ensemble de cuivres Da Camera (Adson, J. des Prés, Purcell...).
**ARGENTEUIL**, salle J.-Vilar (961-25-29) le 31 à 20 h. 45 : Marie-Paule Belle.
**ATHIS-MONS**, église Saint-Denis, le 4 à 21 h. : Orchestre de chambre B. Thomas (Bach, Vivaldi, Rossini, Telemann, Roussel).
**AULNAY-SOUS-BOIS**, église Saint-Sulpice, le 1er à 21 h. : Ensemble G. de Machaut (la Chanson parisienne du XIIe au XVIe siècle).
**BEAUMONT-SUR-OISE**, église Saint-Laurent, le 1er à 21 h. : John Littleton.
**BOULOGNE-BILLANCOURT**, église, le 30 à 20 h. 30 : Orchestre de chambre B. Thomas (Telemann) ; T.B.B. (603-60-44) les 31 et 1er à 20 h. 30, le 2 à 15 h. 30 : Equus.
**BURES-SUR-YVETTE**, M.J.C. (907-74-70) le 30 à 21 h. : la Célestine.
**CERGY-PONTOISE**, Essec (030-40-57) *le 4 à 20 h. 45 : Octuor de Paris* (Galuppi, Brahms, Beethoven).
**CHAMPIGNY**, le Soleil dans la tête (886-64-79) les 31 et 1er à 21 h. : J.-P. Parre.
**CHATENAY - MALABRY**, C. A. C. M. (660-38-70) le 31 à 21 h. : Trio Martial Solal.
**CHATOU**, cinéma L.-Jouvet (966-20-07) le 4 à 21 h. : Tais-toi et chante.
**CHELLES**, C.C. (421-20-36) le 31 à 20 h. 30 : Maran Berg.
**CHOISY-LE-ROI**, théâtre P.-Eluard (890-89-79) le 1er à 21 h. : Cl. Reva et J.-C. Bussi.
**CLAMART**, C.C. J. A.R.P. (645-11-87) le 1er à 20 h. 30 : Ballet national du Sénégal.
**CLICHY**, Théâtre Rutebœuf (606-53-80), les 30 et 31 à 20 h. 30 ; le 29 à 14 h. 30 et 20 h. 30 : le Molière.
**COLOMBES**, M.J.C.-Théâtre (782-42-70) le 31 à 20 h. 30 : Un soir à Vienne, par les Concerts Lamoureux (Strauss, Schubert, Mozart).
**COMPIEGNE**, Chapelle Saint-Nicolas, le 29 à 21 h. : la Marionescopera.
**CRETEIL**, Maison A.-Malraux (899-94-50) le 29 à 20 h. 30 : Ars Nova, dir. : C. Bruck (Nietzsche) ; le 1er à 20 h. 30, le 2 à 15 h. 30 : les Fraises musclées ; le 4 à 20 h. 30 : les lauréats de l'école normale de musique de Paris.
**EPINAY**, M.J.C. (822-41-40) le 31 à 20 h. 30 : VIe Rencontres cinématographiques d'Epinay.
**ERMONT**, M.J.C. (959-43-31) le 1er à 21 h. : Francesca Solleville.
**EVRY**, Arènes (077-93-50) le 1er à 21 h. : Léo Ferré avec l'Orchestre symphonique de l'Essonne (Beethoven, Ferré) ; Studio, le 2 à 16 h. : Jacques Doual ; Hexagone les 30 et 31 à 21 h. : l'Avènement.
**FONTENAY-LE-FLEURI**, C.C. Pablo-Neruda (460-20-65) le 1er à 21 h. : la Petite Sœur, d'Odile Ehret.
**FONTENAY-LES-BRIS**, église, le 1er à 20 h. 30 : Octuor de Paris (Galuppi, Beethoven, Brahms).
**FRESNES**, Conservatoire (666-08-10), le 29 à 20 h. 30 : Harmonie de Gnosje ; le 30 à 20 h. 30 : C. Bernard et L. Boulay (Bach) ; le 31 à 20 h. 30 : Autour de C. Franck ; le 1er à 20 h. 30 : Jeunes Musiciens suisses ; le 2 à 15 h. : Blues et negro spirituals ; le 3 à 20 h. 30 : D. Lesur ; le 4 à 20 h. 30 : A. Jodry et B. Rigutto.
**GOUSSAINVILLE**, Théâtre P.-Neruda (988-99-52), le 31 à 21 h. : Orchestre symphonique Pro Arte de Paris, dir. R.-P. Chouteau (Haydn).
**LA CELLE-SAINT-CLOUD**, Théâtre municipal (969-20-00), le 4 à 20 h. 45 : Orchestre des concerts Lamoureux (Haydn, Mozart, Schubert, Strauss).
**MALAKOFF**, Théâtre 71 (655-43-45), les 29, 31, 1er et 2 à 21 h. : Simplex.
**MEUDON**, C.C. (626-41-20), le 1er à 21 h. : Voltaire ou l'honneur de l'homme.
**NANTERRE**, Théâtre des Amandiers (721-18-81), le 4 à 14 h. 30 et 20 h. 30 : Jacques le Fataliste.
**NEUILLY-PLAISANCE**, Eglise, le 4 à 20 h. 30 : Quintette à vent de Paris (Mozart, Rossini, Milhaud, Stamitz, Hindemith).
**PALAISEAU**, Ecole polytechnique (907-79-88), le 31 à 21 h. : Danses indiennes de Seraikella.
**RIS - ORANGIS**, Salle R.-Desnos (906-72-72), le 31 à 21 h. : B. et R. Pasquier, R. Pidoux (Brahms, Mozart, Schumann, de Falla, Villa-Lobos, Varese, E. Satie). Eglise du Plateau, le 1er à 20 h. 30 : P. Vouille (Bach, Vivaldi, Mozart).
**ROSNY-SOUS-BOIS**, Salle des fêtes (528-04-48), le 31 à 20 h. 30 : Cuarteto Cedron.
**SAINT-DENIS**, Théâtre G.-Philipe (243-00-59), les 30, 31 et 1er à 20 h. 30, le 2 à 17 h. : Kathakali.
**SAINT-CYR**, Eglise (045-11-10), le 1er à 21 h. : Groupe vocal de France.
**SAINT-MAUR**, M.J.C. (883-41-00), le 1er à 21 h. : Les Jeanne.
**SANNOIS**, Centre C.-de-Bergerac, le 1er à 21 h. : Alain Kremski ; le 2 à 20 h. 30 : Ensemble vocal Garnier (airs d'opéra).
**SARCELLES**, Forum des Cholettes (990-54-56), le 31 à 21 h. : Till Eulenspiegel.
**SARTROUVILLE**, Théâtre municipal (914-23-77), le 1er à 21 h., le 2 à 15 h. et 21 h. : Martin Eden. Eglise Saint-Martin, le 4 à 21 h. : Sebastian Maroto.
**SAVIGNY-SUR-ORGE**, Salle municipale, le 31 à 20 h. 30 : le Grand Départ (mime).
**SCEAUX**, Les Gémeaux (660-05-64), le 31 à 21 h. : A. Demay et A. Marknafeld.
**SUCY - EN - BRIE**, Salle des fêtes (902-25-15), le 30 à 21 h. : Et la musique devient danse. Eglise Saint-Martin, le 1er à 21 h. : Orchestre de chambre, dir. J. Simon (Vivaldi, Bach, Torelli, Tartini).
**SURESNES**, Théâtre J.-Vilar (772-38-80), le 4 à 21 h. : Léo Ferré et l'Orchestre symphonique de l'Essonne (Beethoven, Ferré).
**VERSAILLES**, Théâtre Montansier (950-71-18), le 4 à 21 h. : Michèle Pena et Robert Geay, de l'Opéra, M. Jarry, J.-P. Calderini et G. Friedmann (Bataclan, d'Offenbach ; Trafalgar, de R. Goscinny). Eglise Sainte-Jeanne-d'Arc, le 29 à 21 h. : Ensemble vocal R. Lablaude (Mozart).
**LE VESINET**, CAL (976-32-75), le 4 à 21 h. : Célimare le Bien-Aimé.
**VILLEPARISIS**, C.C. (427-05-05), le 4 à 21 h. : Joan Pau Verdier.
**VINCENNES**, Théâtre Daniel-Sorano (374-73-74), les 29, 30, 31 et 3 à 21 h. ; le 2 à 18 h. : Oncle Vania.
**VITRY**, Studio-Théâtre (680-85-20), les 30, 31 et 1er à 20 h. 30 ; le 2 à 17 h. : Théâtre de chambre.
**YERRES**, C.E.C. (948-38-06), le 1er à 21 h. : Georges Dandin ; le 31 à 21 h. : les Tréteaux de la chanson.

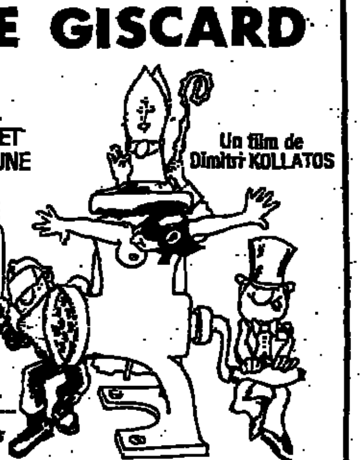


# Danse

## *La danse*

**THEATRE-13** (589-05-99) le 4 à 21 h. : INDEPENdanse.
**ESPACE P.-CARDIN** (266-17-30) le 3 à 20 h. 30 : Chhau (danses masquées de l'Inde).
**CENTRE MANDAPA**, à partir du 4 à 21 h. : Carmina Burana (dansé par Iris Scaccheri).







(PUBLICITÉ)

# Théâtre

## « THEATRE DE CHAMBRE »

*de Michel Vinaver - Mise en scène Jacques Lassalle*

Après Kroetz (Travail à Domicile), après Kundera (Risibles Amours), et avec ces deux pièces de Vinaver réunies sous ce vocable, Jacques Lassalle affirme décidément sa maîtrise dans l'art de conduire, comme une musique de chambre, le théâtre du quotidien. Il y a, dans la sobriété savante de ces deux pièces, dans la pudeur de ce langage minimal, dans les trous de cette parole, *dans le* discret affleurement du non-dit, quelque chose d'infiniment rare : une façon amicale, tendre, fraternelle, d'écouter la parole de ceux qui la manient mal pour la simple raison que, sur la scène de l'histoire, ils ne l'ont pas encore prise.

G. SANDIER (Politique Hebdo)

La vraie rencontre au théâtre n'arrive pas souvent... Dans Théâtre de Chambre s'exprime une telle harmonie entre deux écritures, celle du texte et celle de la scène, que la petite musique théâtrale qui nous parvient est plus qu'agréable. Elle est forte. C'est même une des plus fortes entendues cette saison.

J.-L. MINGALON (Le Matin de Paris)

Ce théâtre est de cristal, vibrant mais fragile. Pour que la connivence s'installe entre scène et salle, elle doit d'abord régner sur le plateau. Vinaver a eu la chance de rencontrer un complice en la personne de Jacques Lassalle, qui s'obstine pour sa part à fouir le vécu le le plus proche, à « *envisager la banalité quotidienne comme l'ultime réserve d'un fantastique familier* ». Il pilote là-dedans sa barque, et les acteurs lui savent gré d'y garder leurs aises. Les choses de la vie se disent sans éclat, dans l'atmosphère feutrée des chambres pâles, un rien fanées, construites par Yannis Kokkos. Superbe.

J. POULET (France Nouvelle)

Une des plus heureuses surprises du théâtre depuis longtemps... Rarement tant de choses ont été dites avec si peu de mots, et parlent tant de nous.

C. ALEXANDER (L'Express)

Vinaver ne proclame pas, il laisse entendre. Ces deux pièces portent au plus haut l'art de suggérer... Et chez Lassalle, c'est la pleine maîtrise des moyens, le refus de l'*inflation* des signes. Ce « théâtre de chambre » est ce qu'il a produit de plus fort et juste dans l'intensité contenue.

J.-P. LEONARDINI (L'Humanité)

Au cours de la même soirée, nous passons de l'émotion vraie et de la mélancolie *poétique* et bouleversante, au rire pudique et désenchanté... Les comédiens ont manifestement l'air heureux de jouer pour nous ce théâtre-là. Et comme ils ont raison !

L. ATTOUN (Les Nouvelles Littéraires)

Deux pièces qui sont des merveilles de délicatesse, de nuances, d'émotion... Pas un mot de trop, l'attendrissement sans cesse, et le rire à tout bout de scènes, courtes comme des séquences cinématographiques. La perfection.

M. GALEY (Quotidien de Paris)

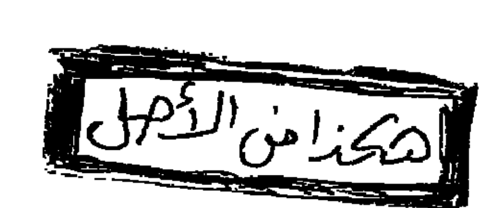
*L'événement théâtral de la* saison. Ici l'intelligence, la rigueur infaillible de Lassalle faites d'ondes tremblantes, de choses très subtiles et tendues à craquer, imposent littéralement un spectacle de tendresse, d'amour, disons-le, magistralement interprété...

M. BOUE (L'Humanité Dimanche)

*Au Théâtre Jean-Vilar, Parc de la Mairie, 94400 Vitry. Location : 680-85-20. Pour onze représentations : du 30 mars au 16 avril ; soirées à 20 h. 30, les 30 et 31 mars, et 1, 7, 8, 13, 14, 15 avril ; matinées à 17 heures, les 2, 9, 16 avril.*





# Cinéma

## La cinémathèque

**CHAILLOT** (704-24-24)

MERCREDI 29 MARS

15 h. : les Grand Comiques français : Boireau, Prince Rigadin, Calino, Teddy, Max Linder, Cretinetti ; 18 h. 30 : Ademaï au Moyen Age, de J. de Marguenat ; 20 h. 30 : Soupe aux canards, de L. Mc Carey ; 22 h. 30 : Million dollar legs, de E. Cline.

JEUDI 30

15 h. : Haxan, de B. Christensen ; 18 h. 30 : la Sorcière, de A. Michel ; 20 h. 30 : Kula, les argonautes du Pacifique occidental, de Y. Ichioka ; 22 h. 30 : Expédition vers l'âge de pierre, de Y. Toyotomi.

VENDREDI 31

15 h. : la Foule, de K. Vidor ; 18 h. 30 : Guerrières d'Amazonie, de Y. Toyotomi ; les Habitants des îles Salomon, de J. Ushiyama ; 20 h. 30 : les Bushmen, nomades du désert pendant la saison sèche, de T. Sugiyama ; un Chasseur de baleines dans l'Arctique, de S. Noro ; 22 h. 30 : le Caporal épinglé, de J. Renoir.

SAMEDI 1er AVRIL

15 h. : Octobre, les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S.M. Eisenstein ; 18 h. 30 : Guerre et paix chez les Yanomamo, de Y. Toyotomi ; Chasseurs pygmées, de T. Sugiyama ; 20 h. 30, Black Island, Guerriers d'Amazonie, de Y. Toyotomi ; 22 h. 30 : les Nuits blanches, de L. Visconti.

DIMANCHE 2

15 h. : Bali, île des Dieux, de Y. Ichioka : Funerals by vulture at an unexplored region of mustang, de T. Sugiyama ; la Vallée des vignes et des roses, de Y. Ichioka ; 18 h. 30 : A la recherche d'une tribu inconnue en Amazonie, de Toyotomi ; Mystérieuses migrations, de Y. Ichioka et J. Ushiyama ; 20 h. 30 : Descente d'une rivière sur un radeau de bambou, de E. Ohara ; les Trobiands, îles des femmes, de Y. Ichioka ; 22 h. 30 : Huit et demi, de F. Fellini.

LUNDI 3

Relâche.

MARDI 4

15 h. : Barbarella, de R. Vadim ; 19 h. : Sepik river expedition from mouth to origin, de S. Noro ; 20 h. 30 : Shark calling sea, de Y. Ichioka.

## Les exclusivités

**ADIOS CALIFORNIA** (It., v.f.) (*) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
**L'AMANT DE POCHE** (Fr.) (*) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19).
**L'AMI AMERICAN** (All., v.o.) (**) : Le Clef, 5e (337-90-90).
**L'AMOUR VIOLE** (Fr.) (*) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
**ANGELA DAVIS, L'ENCHAINEMENT** (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90).
**ANNE ET ANDY** (A., v.f.) : Balzac, 6e (359-52-70) en mat., Cambronne, 15e (734-42-96) en mat.
**L'ARGENT DE LA VIEILLE** (It, v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
**AU-DELA D'UN PASSE** (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).
**BARBEROUSSE** (Jap., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
**BARTLEBY** (Fr.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
**BETSY** (A., v.o.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80), Mercury, 8e (225-75-90) ; V.F. : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
**LE BOIS DE BOULEAUX** (Pol., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00), Elysée-Lincoln, 8e (359-36-14), 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
**BRANCALEONE...** (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).
**CINQ LEÇONS DE THEATRE** (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) H. Sp.
**LA COCCINELLE A MONTE-CARLO** (A., v.f.) : Marbeuf, 8e (225-47-19), Diderot, 12e (343-19-29), Murat, 16e (288-99-75), Secrétan, 19e (206-71-33).
**COMMENT SE FAIRE REFORMER** (Fr.) : Ermitage, 8e (359-15-71), Caméo, 9e (770-20-89), Athéna, 12e (343-07-48), Miramar, 14e (320-89-52), Mistral, 14e (539-52-43).
**LE CRABE-TAMBOUR** (Fr.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32), Elysée-Point-Show, 8e (225-67-29).
**LES DERACINES** (Alg., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
**DIABOLO MENTHE** (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52), Studio Rivoli, 4e (272-95-27), Marignan, 8e (359-92-82)
**ELLES DEUX** (Hong., v.o) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
**EMMANUELLE 2** (Fr.)(**) : Capri, 2e (508-11-69) ; Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).
**EQUUS** (A., v.o.) (*) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; V.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
**ET VIVE LA LIBERTE** (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), en mat.
**FAUX MOUVEMENT** (All., v.o.) : Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25).
**FORCE DE FRAPPE** (Dan., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).
**GILIAP** (Suéd., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), h. sp.
**GUERRES CIVILES EN FRANCE** (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99).
**LA GUERRE DE L'ESPACE** (A., v.f.) : Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Haussmann, 9e (770-47-55).
**HOLOCAUST 2000** (It., v.o.) (*) : Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62). V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) : Secrétan, 19e (206-71-33).
**L'HOMME ARAIGNEE** (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Moulin-Rouge, 18e (606-34-25).
**HOTEL DE LA PLAGE** (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; en mat., Paris, 8e (359-53-99) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
**IL ETAIT UNE FOIS... LA LEGION** (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) en soirée ; (Marignan, 8e (359-92-82).
**L'INCOMPRIS** (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) : Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (288-99-75).

## Les films nouveaux

**NOS HEROS REUSSIRONT-ILS A RETROUVER LEUR AMI MYSTERIEUSEMENT DISPARU EN AFRIQUE ?** film italien d'Ettore Scola. V.o.: Quintette, 5e (033-35-40) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
**L'ANGE ET LA FEMME**, film canadien de Gilles Carle : Omnia, 2e (233-39-36), en soirée ; la Clef, 5e (337-90-90) ; Balzac, 8e (359-52-70) ; h. sp., Olympic, 14e (542-67-42).
**NENE**, film italien de Salvatore Samperi (**) (V.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98). V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-23-00) ; Secrétan, 19e (206-71-33).
**VERA ROMEYKE N'EST PAS DANS LES NORMES**, film allemand de Max Willutzki. V.o. : Panthéon, 5e (033-15-04) (débat le 4 en soirée) ; Olympic, 14e (542-67-42).
**LA FRANCE DE GISCARD**, film français de Dimitri Kollatos. Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14).
**A LA RECHERCHE DE MR GOODBAR**, film américain de Richard Brooks (**). (V.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Balzac, 8e (359-56-70) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
**LACHEZ LES BOLIDES**, film américain de Ron Howard. V.f. : Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Publicis-Matignon, 8e (359-31-97) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).
**LES TROIS CABALLEROS**, film américain de Walt Disney. V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Napoléon, 17e (380-41-46).

**IPHIGENIE** (Grec, v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Colisée, 8e (359-29-46).
**JESUS DE NAZARETH** (It., v.f.), 1re partie : Madeleine, 8e (073-56-03) ; Bilboquet, 6e (222-87-23) ; Murat, 16e (288-99-75).
**JESUS DE NAZARETH** (It., v.o.-v.f.), 2e partie : Arlequin, 6e (548-62-25) ; V.f. : France-Elysées, 8e (723-71-11) ; Madeleine, 8e (073-56-03).
**JULIA** (A., v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Germain Village 5e (633-87-59) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
**LES LIENS DE SANG** (Fr., vers. ang.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23).
**MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT ?** (Fr.) : Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Marbeuf, 8e (225-47-19).
**LA MAITRESSE LEGITIME** (It., v.o.) (**) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; v.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90) ; J.-Renoir, 9e (874-40-75) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).
**LE MIROIR** (Sov., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
**MORITURA** (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42). H. sp.
**MORT D'UN POURRI** (Fr.) : Elysées Point Show, 8e (225-67-29).
**L'ŒUF DU SERPENT** (A., v.o.) (*) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
**PITIE POUR LE PROF** (A.-Can., v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15).
**POUR QUI LES PRISONS ?** (Fr.) : le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.
**POURQUOI PAS** (Fr.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) : U.G.C. Opéra 2e, (261-50-32).
**PREPAREZ VOS MOUCHOIRS** (Fr.) (*) : Biarritz, 8e (723-69-23).
**QUI A TUE LE CHAT ?** (It., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Helder, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e 539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
**RAISON D'ETRE** (Can.) : le Seine, 5e (325-95-99). H. sp.
**RAONI** (Fr.- Belg.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62).
**RENCONTRES DU IIIe TYPE** (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; v.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
**ROMANCES ET CONFIDENCES** (It., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23).
**SAUVEZ LE NEPTUNE** (A., v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; v.f. Rex, 2e (236-83-93) : U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64).
**SECRETE ENFANCE** (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42), H. sp.
**SYBIL** (A., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).
**TENDRE POULET** (Fr.) : Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Bretagne, 6e (222-57-97).
**LA TERRE DE NOS ANCETRES** (Finl., v.o.) (*) : Studio Logos, 5e (033-26-42) ; Olympic, 14e (542-67-42).
**LE TOURNANT DE LA VIE** (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Concorde, 8e (359-92-82) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13).
**TRAS OS MONTES** (Port. v.o.) : Action République, 11e (805-51-33).
**VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE** (Fr.) : ABC, 2e (236-55-54) ; Vendôme, 2e (073-97-52) ; Lord Byron, 8e (225-04-22) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
**LA VIE DEVANT SOI** (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Templiers, 3e (272-94-56) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47).
**VIOLANTA** (Suis., v. it.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).
**LA VOIX DE SON MAITRE** (Fr.) : La Pagode, 7e (705-12-15), H. sp.
**VOYAGE A TOKYO** (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Olympic, 14e (542-67-42).
**VOYAGE AU JARDIN DES MORTS** (Fr.) : Le Seine, 5e (325-95-99), H. sp.
**LA ZIZANIE** (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; George V, 8e (225-41-46) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72) ; Bosquet, 7e (551-44-11) : Cinévog, 9e (874-77-44) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).



# Variétés

## Les comédies musicales

**MOGADOR** (285-28-80) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat sam. et dim. à 14 h. 30 : Valses de Vienne.

## Les chansonniers

**DEUX-ANES** (606-10-26) (Mer.) 21 h., mat. dim à 15 h. 30 : Le con t'es bon.
**DIX HEURES** (606-07-48) 22 h. : Mars ou crève.
**CAVEAU DE LA REPUBLIQUE** (278-44-45) 21 h., mat. dim. à 15 h. : Ce soir on actualise.

## Le music-hall

**ANTOINE** (208-77-71) (D.) 20 h. 30 : R. Devos.
**BOBINO** (322-74-84) (D. soir, L.) 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 : T. Le Luron.
**ELYSEES-MONTMARTRE** (606-38-79) (D.) 21 h. : Oh Calcutta !
**GALERIE 55** (326-63-51) (D. soir, L.) 21 h., mat. dim à 15 h. 30 : C. Renard.
**GYMNASE** (770-16-15) (Mer., D. soir) 21 h., mat. dim. à 15 h. : Coluche.
**OLYMPIA** (742-25-49) 21 h., sam. à 19 h. et 22 h. : Johnny Mathis (dern. le 2) ; à partir du 4 à 21 h. : Nicole Croisille.
**PALACE** (770-44-37) les 30, 31 et 1er à 20 h. 45 : B. Baller ; à partir du 4, 20 h. 45 : Rufus.
**PALAIS DES CONGRES** (758-27-78) les 29, 30, 31 et 1er à 21 h. ; le 2 à 17 h. (dern.) : Sylvie Vartan.
**PALAIS DES SPORTS** (250-79-80) (D. soir, L.) 21 h., mat. sam. et dim. à 14 h. 15 et 17 h. 30 : Holiday on Ice.
**THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES** (225-44-36) le 3 à 20 h. 30 : Yves Duteil.
**C.C. DU XVIIe** (227-68-81) le 3 à 20 h. 30 : Clotilde ; à 21 h. 45 : Gilles Méchin ; le 4 à 20 h. 30 : Marie-Josée Vilar ; à 21 h. 45 : Chansons pour voir.
**THEATRE MOUFFETARD** (336-02-87) 22 h. 30 : Cross over Music avec Shiro Daimon...

## Jazz, pop', rock et folk

**PALAIS DES ARTS** (272-62-98) à partir du 4 à 18 h. 30 : Cie Bernard Lubat.
**AMERICAN CENTER** (033-99-92) à 21 h. le 29 : Hootnanny ; le 1er : Bracos Band.
**ARC II**, le 30 à 20 h. 30 : Trio D. Humair, F. Jeanneau, H. Texier.
**BUS PALLADIUM**, le 4 à 19 h. 30 : Rich Kids.
**PAVILLON DE PARIS** (202-02-21) le 1er à 20 h. : Heep !
**SALLE PLEYEL** (227-88-73) le 3 à 19 h. et 22 h. 30 : Chick Corea et Gayle Moran ; le 30 à 21 h. : Richie Havens.
**ESPACE P.-CARDIN** (266-17-30), le 29 à 20 h. 30 : Quartette de René Urtreger, Robin Kenyatta ; le 30 à 20 h. 30 : Harry Edison, Eddie Lockjaw Davis, Big Band de Cl. Bolling, Michel Camicas... ; le 4 à 20 h. 30 : Quartette de Gary Burton.
**GOLF DROUOT**, à 22 h., le 31 : Quomodo Valles, Vulcan, Good Med'cine, 7e Ciel, Valium ; le 1er : Catfish.
**STADIUM, BAR TOTEM** (583-11-00) le 29 à 21 h. : J. Thollot new Quintet, Joe Albani Solo ; le 30 : Groupe Multitude, Ron Pittner Trio ; le 31 : Sam Rivers Trio.
**PETIT JOURNAL**, à 21 h. 30, le 29 : Charquet et Cie ; le 30 : Bec de jazz ; le 31 : New-Orleans Wanderers ; le 1er : Stombeurs Jazz Group ; le 3 : Grossean Trio ; le 4 : Slide Hampton et Arvanitas.
**CAVEAU DE LA HUCHETTE**, jusqu'au 5 à 21 h. 30 : Dany Doriz Sextet.



# Cinéma

## *Les festivals*

**ROGER CORMAN** (v.o.) : Le Ranelagh, 16e (288-64-44), en alternance : l'Empire de la terreur ; la Malédiction d'Arkham ; l'Horrible cas du docteur X ; le Train des épouvantes.

**COMENCINI** (v.o.) : La Pagode, 7e (705-12-15), Mer., D. : Mon Dieu, comment suis-je tombée si bas ? ; J., L. : la Ragazza ; V., Mar. : Un vrai crime d'amour ; S. : A cheval sur le tigre.

**FELLINI-PASOLINI** (v.o.) : Acacias, 17e (754-97-83), 13 h. 30 : Fellini-Roma ; 15 h. 30 : Huit et demi ; 18 h. : Satyricon ; 20 h. : Amarcord ; 22 h. : les Mille et Une Nuits.

**LITTERATURE CONTEMPORAINE ET CINEMA** (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), Mer. : l'Homme qui voulut être roi ; J. : le Groupe ; V. : Justine ; S. : l'Honneur perdu de Katharina Blum ; D. : Jules et Jim ; L. : le Visage du plaisir ; Mar. : la Méprise.

**HITCHCOCK** (v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), Mer., J. : Frenzy ; V., S. : la Mort aux trousses ; D., L., Mar. : Psychose.

**CHATELET - VICTORIA** (v.o.), 1er (508-94-14), 13 h. 30 : le Dernier Tango à Paris ; 15 h. 45 : Taxi Driver ; 17 h. 45 : Au-delà du bien et du mal ; 20 h. 10 et 22 h 20 : Cabaret ; V. à 0 h. 20 : Valentino ; S. à 0 h. 20 : A bout de souffle.

**C. CHAPLIN** (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (380-24-81), Mer., D. : la Ruée vers l'or ; J. : les Temps modernes ; V., Mar. : le Dictateur ; S. le Kid ; L. : la Revue de Charlot.

**MARLENE DIETRICH** (v.o.) : Action Christine, 6e (325-85-78) ; L., Mer. : Ange ; J. : Morocco ; V. : Blonde Vénus ; S., Ma. : Désir ; D. : Shanghai Express.

**RICHARD BROOKS** (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50) ; J. : De sang-froid ; V. : les Frères Karamazov ; D. : Doux oiseau de jeunesse ; L. : Dollars ; Mar. : le Carnaval des dieux.

**ROCK - CONFRONTATIONS** (v. o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).

**BOITE A FILMS** (v.o.), 17e (754-51-50), I : 13 h. (+ S. à 24 h.) : Let it be ; 14 h. 30 : The song remains the song ; 17 h. : les Damnés ; 19 h. 45 : Un après-midi de chien ; 22 h. : Chiens de paille ; V., à 24 h. : Frankenstein Jr. — II : 13 h. : Qui a peur de Virginia Woolf ? ; 15 h. 15 : le Lauréat ; 17 h. 15 : Easy Rider ; 19 h. : l'Heure du loup ; 20 h. 30 : Mort à Venise ; 22 h. 30 : Phantom of the paradise ; V. et S., à 24 h. 15 : Délivrance.

**M. DURAS** : Le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 20 : India Song ; 14 h. 30 : Baxter, Vera Baxter.

**TERRE A TERRE** (v.o.) : Action République, 11e (805-51-33) ; Mer. : Jaguar ; J. : Chronique d'un été ; S., V. : Enquête sur la sexualité ; D., L. : Si j'avais quatre dromadaires ; la Solitude du chanteur de fond ; Mar. : les Intrigues de S. Cousky.

**LES NOUVEAUX MAITRES DU CINEMA ITALIEN** (v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71), Mer., J. : la Dernière Femme ; V., S. : Allonsanfan ; D., L. : Drame de la jalousie ; Mar. : Miracle à l'italienne.

**I. BERGMAN** (v.o.) : Champollion, 5e (033-51-60), Mer., S., Mar. : la Source ; J., D. : le Silence ; V., L. : la Nuit des forains.

## *Les grandes reprises*

**AMERICAN GRAFFITI** (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Elysées-Point Show, 8e (225-67-29) ; v.f. : Omnia, 2e (233-39-36) ; Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

**AU FIL DU TEMPS** (All., v.o.) :

**AUTANT EN EMPORTE LE VENT** (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).

**LE BAL DES SIRENES** (A., v.o.) : Action-La Fayette, 9e (878-80-50).

**LA BALLADE DE BRUNO** (All., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

**CASANOVA DE FELLINI** (It., v.o.) (*) : Lucernaire, 6e.

**2001, ODYSSEE DE L'ESPACE** (A., v.o.) : Broadway, 16e (527-41-16).

**EASY RIDER** (A., v.o.) : André-Bazin, 13e (337-74-39), du 2 au 4.

**ELMER GANTRY LE CHARLATAN** (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).

**L'EMPIRE DE LA TERREUR** (A., v.o.) (**) : Styx, 5e (633-08-40).

**LE FABULEUX VOYAGE DE MARCO POLO** (A., v.f.) : Grand-Pavois, 15e (531-44-58).

**LA FETE SAUVAGE** (Fr.) : Grand-Pavois, 15e.

**LA FILLE DE LA 5e AVENUE** (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

**FIVE EASY PIECES** (A., v.o.) : Studio Dominique, 7e (705-04-55) (sf mar.).

**FLESH GORDON** (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17).

**LES FRAISES SAUVAGES** (Suède, v.o.) : A.-Bazin, 13e, jusqu'au 1er.

**FREAKS** (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

**HIROSHIMA MON AMOUR** (Fr.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).

**LE JEU AVEC LE FEU** (Fr.) (**) : Actua-Champo, 5e (033-51-60).

**LITTLE BIG MAN** (A., v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34).

**MON ONCLE** (Fr.) : J.-Cocteau, 5e (033-47-62).

**ORANGE MECANIQUE** (A., v. f.) (**) : Haussmann, 9e (770-47-55).

**LE PIGEON** (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).

**LA PLANETE SAUVAGE** (Fr.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).

**PORTIER DE NUIT** (It., v.o.) (**) : Daumesnil, 12e (343-52-97).

**PROVIDENCE** (Fr., v. angl.) : Studio de la Contrescarpe, 5e (325-78-37).

**LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE** (Pol., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98) ; Studio Cujas, 5e (033-89-22).

**LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS** (A., v.f.) : Grand-Pavois, 15e.

**UN AMERICAIN A PARIS** (A., (v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) (sf mar.).

## *Les cinémas de banlieue*

### YVELINES (78)

**CHATOU**, Louis-Jouvet (966-20-07) : l'Incompris ; mar., à 21 h. : Talstoi et chante. — Olympia (966-11-53) : Emmanuelle 2 (**).

**CONFLANS - SAINTE - HONORINE**, U.G.C. (972-60-96) : Lâchez les bolides ; Va voir maman, papa travaille ; Flesh Gordon.

**LA CELLE-SAINT-CLOUD**, Elysées II (969-69-56) : Lâchez les bolides ; Flesh Gordon.

**LE CHESNAY**, Parly II (954-34-00) : la Zizanie ; Holocauste 2000 (**) ; A la recherche de Monsieur Goodbar (**) ; Nène (**) ; American graffiti.

**LES MUREAUX**, Club A (474-04-53) : la Zizanie ; Lâchez les bolides. — Club B (474-94-46) : Sauvez le Neptune ; Adios California.

**LE VESINET**, Médicis (966-18-15) : Tendre poulet. — Cinécal (976-39-17) : la Grande Course autour du monde ; Orfeu Negro ; Sa majesté des mouches ; François et le chemin du soleil.

**ELANCOURT**, Maison pour tous (062-81-84) : la Ballade de Bruno ; les Petits Câlins ; Un après-midi de chien.

**MANTES**, Domino (092-81-84) : Rencontres du troisième type ; Va voir maman, papa travaille ; West Side Story. — Normandie (477-02-35) : la Zizanie.

**POISSY**, U.G.C. (965-07-12) : l'Amour violé ; Va voir maman, papa travaille ; La prof donne des leçons particulières ; la Zizanie ; mar., à 21 h. : la Planète sauvage.

**SAINT-CYR-L'ECOLE** (045-00-62) : Cours après moi, shérif ; la Mort d'un pourri.

**SAINT - GERMAIN - EN - LAYE**, C2L ((963-04-08) : Rencontres du troisième type ; l'Incompris. — Royal (963-09-72) : Sauvez le Neptune ; Une étoile est née ; Hercule contre Moloch.

**VELIZY**, Centre commercial (946-24-26) : la Coccinelle à Monte-Carlo ; la Zizanie ; Rencontres du troisième type ; A la recherche de M. Goodbar (**).

**VERSAILLES**, Cyrano (950-58-58) : Va voir maman, papa travaille ; Jésus de Nazareth ; Rencontres du troisième type ; Sauvez le Neptune ; l'Incompris ; les Trois Caballeros. — C2L (950-55-55) : Nos héros. — Club : le Bus en folie ; Délivrance ; Macadam à deux voies ; le Nouveau Monde ; Duel.

### ESSONNE (91)

**BOUSSY - SAINT - ANTOINE**, Buxy (900-50-82) : Comment se faire réformer ; Hôtel de la plage ; la Coccinelle à Monte-Carlo.

**BURES-ORSAY**, Les Ulis (907-54-14) : American Graffiti ; Va voir maman, papae travaille ; l'Incompris ; les Trois Caballeros.

**EVRY**, Gaumont (077-06-23) : Nos héros ; A la recherche de M. Goodbar (**) ; Va voir maman, papa travaille ; la Zizanie ; Rencontres du troisième type.

**GRIGNY**, France (906-49-96) : la Guerre de l'espace ; la Coccinelle à Monte-Carlo. — Paris (905-79-60) : Orca ; Un moment d'égarement.

**PALAISEAU**, Casino (014-26-60) : les Liens de sang (*) ; Tendre poulet.

**RIS-ORANGIS**, Cinoche (906-72-72) : Pierrot le fou ; les Fusils ; Dona Flor et ses deux maris ; toute nudité sera châtiée ; Otalia de Bahia ; Les Indiens sont encore loin.

**SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS**, Perray (016-07-36) : la Zizanie ; Betsy ; A nous les minettes ; Comment se faire réformer.

### HAUTS-DE-SEINE (92)

**ASNIERES**, Tricycle (793-02-13) : la Zizanie ; A la recherche de M. Goodbar (**) ; Rencontres du troisième type.

**BAGNEUX**, Lux (664-02-47) : Comment se faire réformer.

**BOULOGNE**, Royal (605-06-47) : Emmanuelle II (**).

**LA GARENNE**, Voltaire (242-22-22) : Hôtel de la plage ; Préparez vos mouchoirs (*).

**GENNEVILLIERS**, Maison pour tous (793-21-63) : Bobby Deerfield.

**LEVALLOIS**, Sadoul (270-22-15) : le Miroir ; Préparez vos mouchoirs (*).

**MALAKOFF**, Palace (253-12-69) : Tendre poulet ; l'Amour violé ; Fanfan la tulipe.

**NANTERRE**, M.C. (721-18-81) : l'Homme du dernier siècle ; les Poules bleues de l'automne (Mer.) ; Ven. : Silent Running ; Sam. : Phase IV ; Dim. : la Guerre des Etoiles ; Jeudi : Apocalypse 2024.

**NEUILLY**, Village (722-83-05- : Lâchez les bolides.

**RUEIL**, Ariel (749-48-25) : Va voir papa, maman travaille ; la Zizanie. — Studio (749-19-47) : La prof donne des leçons particulières ; Il était une fois la légion ; A nous les minettes.

**SCEAUX**, Trianon (661-20-52) : les Aventures de Bernard et Bianca ; Jeux interdits.

**SURESNES**, Théâtre Jean-Vilar (772-38-80) : Violence et passion.

**VAUCRESSON**, Normandie (970-28-60) : l'Amour en herbe ; Une journée particulière ; la Maîtresse légitime.

### SEINE-SAINT-DENIS (93)

**AUBERVILLIERS**, Studio (833-16-16) : New-York, New-York ; les Aventures de Robin des Bois ; l'Hérétique n° 2.

**AULNAY-SOUS-BOIS**, Parinor (931-00-05) : Rencontres du troisième type ; la Zizanie ; Sauvez le Neptune ; la Coccinelle à Monte-Carlo. — Prado : Emmanuelle II (**) ; L'une chante, l'autre pas.

**BAGNOLET**, Cinoche (360-01-02) : Elles deux ; Annie Hall.

**DRANCY**, Trianon (284-00-10) : Emmanuelle II ; Les Charlots font l'Espagne.

**EPINAY**, Epicentre (826-89-50) : Il était une fois la Légion ; Attachez vos ceintures

**LE BOURGET**, Aviatic (284-17-85) : Rencontres du troisième type ; Va voir maman, papa travaille ; la Zizanie.

**PANTIN**, Carrefour (843-38-02) : l'Incompris ; Flesh Gordon ; Lâchez les bolides ; l'Homme-Araignée ; les Trois Caballeros ; La prof' donne des leçons particulières.

**BOBIGNY**, Centre commercial (830-69-70) : l'Amant de poche ; la Maîtresse légitime ; La prof' donne des leçons particulières.

**MONTREUIL**, Méliès (858-45-33) : l'Amour violé ; les Trois Caballeros ; Va voir mamen, papa travaille.

**ROSNY**, Artel (528-80-00) : la Coccinelle à Monte-Carlo ; Comment se faire réformer ; Tendre Poulet ; l'Hôtel de la plage ; l'Homme-Araignée

**VINCENNES**, Palace (328-22-56) : Tendre Poulet.

### VAL-DE-MARNE (94)

**CACHAN**, La Pléiade (253-13-58) : l'Amour violé (*) ; mar. : Brancaleone.

**CHAMPIGNY**, Pathé (880-52-97) : Va voir maman, papa travaille ; Rencontres du troisième type ; Nos héros ; A la recherche de M. Goodbar (**). — Soleil dans la tête : Adoption.

**CRETEIL**, Artel (898-82-54) : l'Homme-Araignée ; Nène ; l'Incompris ; Comment se faire réformer ; les Trois Cabaelleros ; Sauvez le Neptune

**CHOISY - LE - ROI**, CMAC (890-89-79) : les Aventures de Robin des Bois ; Valentino.

**LA VARENNE**, Paramount (883-59-20) : Lâchez les bolides ; les Trois Caballeros ; Flesh Gordon.

**JOINVILLE-LE-PONT**, Jacques-Prévert : la Loi du silence ; Hôtel de la plage.

**LE PERREUX**, Palais du Parc (324-17-04) : les Trois Caballeros.

**MAISONS-ALFORT**, Club (376-71-70) : la Zizanie ; l'Hôtel de la plage ; l'Amour violé (*).

**NOGENT-SUR-MARNE**, Artel (871-01-52) : Nene (**) ; l'Homme-Araignée ; Holocauste 2000 (**) ; Sauvez le « Neptune ». — Port : Jésus de Nazareth (deuxième partie).

**ORLY**, Paramount (726-21-69) : Flesh Gordon. Lâchez les bolides.

**THIAIS**, Belle-Epine (686-37-90) : A la recherche de M. Goodbar (**). Nos héros. Va voir maman, papa travaille. La Zizanie. Iphigénie.

**VILLEJUIF**, Th. R.-Rolland (726-15-02) : l'Œuf du serpent.

**VILLENEUVE-SAINT-GEORGES**, Artel (389-08-54) : Hôtel de la plage. Holocauste 2000 (**). La prof donne des leçons particulières.

### VAL-D'OSE (95)

**ARGENTEUIL**, Alpha (981-00-07) : Comment se faire réformer. La prof donne des leçons particulières. Va voir maman, papa travaille. Qui a tué le chat. American graffiti. Lâchez les bolides. — Gamma (981-00-03) : Nos héros. La Coccinelle à Monte-Carlo. La Zizanie. L'Homme-Araignée.

**CERGY - PONTOISE**, Bourvil (030-46-80) : Rencontres du troisième type. Les Trois Caballeros. Sauvez le Neptune. La Zizanie.

**ENGHIEN**, Le Français (417-00-44) : Nène (**). Va voir maman, papa travaille. Rencontres du troisième type. La Zizanie. Jésus de Nazareth (1re partie). — Marly : A la recherche de M. Goodbar (**). Hollywood : les Trois Caballeros.

**SARCELLES**, Flanades (990-14-33) : A la recherche de M. Goodbar. La Zizanie. Lâchez les bolides. Les Trois Caballeros. Deux Super-flics.

# cafés-théâtres

**AU BEC FIN** (296-29-35) (D.), 19 h. 30 (D. Gorse ; 20 h. 45 : la Crosse en l'air (Prévert) ; 22 h. : la Femme rompue ; 23 h. 15 : West Side Story (B. Vitse).

**AU COUPE-CHOU** (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : Haute surveillance ; 22 h. : les Frères ennemis ; 22 h. 30 : les J.V.S. ; les Mystères du confessionnal (jusqu'au 1er).

**BLANCS-MANTEAUX** (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : M. Buhler ; 22 h. : Au niveau du chou ; (D., L.) 23 h. 30 : Ah ! les p'tites femmes (Perrault).

**LA BRETONNERIE** (272-24-81) (D., L.). 21 h. : C'est pour de rire.

**CAFE D'EDGAR** (322-03-98) (D.). — I : 20 h. 15 : E. Rondo ; 21 h. 30 : Popeck ; 23 h. : les Autruches. — II : 22 h. : la Vie de jeunesse.

**CAFE DE LA GARE** (278-52-51) (D., L.). 22 h. : Plantons sous la suie ; 20 h. : le Cracheur de phrases.

**CAMPAGNE PREMIERE** (322-75-93) (D., L.). — I. : 21 h. 45 : Par-delà les marronniers. — II. : 20 h. 30 : la Matriarche (sauf les 30, 31 et 1er) ; 20 h. 30 : Nico ( les 30, 31 et 1er) ; 21 h. 30 : P. Chatel ; 23 h. : Mary, Mary, Maryline.

**COUR DES MIRACLES** (548-85-60) (D.). 20 h. 30 : J.-P. Rambal ; 22 h. : Fromage ou dessert (jusqu'au 1er) ; France Léa (à partir du 2) ; 23 h. 30 : les J.V.S. Dzi Croquettes (jusqu'au 1er), Christian Kusner (à partir du 2).

**LUCERNAIRE** (544-57-34) (D.), 22 h. : C. Dente.

**PETIT CASINO** (747-62-75) (D., L.), 21 h. : Du dac au dac ; 22 h. : J.-C. Monteils.

**PETIT BAIN-NOVOTEL** (858-90-10) (D.), 22 h. 30 : Spectacle B. Vian.

**LES PETITS PAVES** (607-30-15) (D.), 21 h. 30 : Flash dingue ; Bonbons acidulés ; 22 h. 30 : J. Escamez.

**LE PLATEAU** (271-71-00) (D., L.), 20 h. 30 : Sado et Maso sont sur un bateau ; 21 h. 45 : R. Pavey ;

**LE SELENITE** (033-53-14) (Mar). — I : 20 h. : Huis clos ; 21 h. 15 : M. Truffaut ; 23 h. 30 : le Peplum en folie. — II — 20 h. 30 : les Bonnes ; J.-P. Chevalier ; 22 h. 30 : Ah ! les petites annonces.

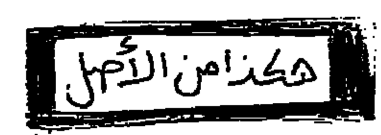
**LA SOUPAPE** (278-27-54) (D., L., Mar.), 21 h. : la Dame au bidule ; 22 h. 30 ; J.-C. Asselin.

**LA TANIERE** (337-74-39) (D., L., Mar., Mer.), 20 h. 45 : Lydia Khripouchine ; 22 h. : le Souffleur de vers.

**THEATROSPHERE** (228-51-99) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. 45 : Huis clos ; 22 h. 15, mat. dim. à 17 h. 30 : l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie.

**LA VIEILLE GRILLE** (707-60-93) (L.). — I : 20 h. 30 : Zartong ; 23 h. : J. Coutureau (à partir du 5). — II : 20 h. 30 : Castelhemis ; 21 h. 45 : Plurielle ; 23 h. : Sugar Blues.





# LETTRES

## Un Tocqueville de chair et de nerfs

*(Suite de la première page.)*

Hélas ! L'attente et les savantes assiduités ne récompenseront pas Kergolay. A plus de quarante-cinq ans — cet âge que Stendhal voulait graver en guise d'avertissement sur la boucle de sa ceinture, — il tombera sur un gai tendron dont les « espérances » se faneront plus vite que les charmes. Ses beaux-parents sont de piètres « managers » de leur patrimoine et leur gendre, modeste hobereau, se voit dans l'obligation de prendre en charge l'intendance de leur domaine. La part qui lui en revient n'en reste pas moins maigre. Il lui faut bientôt songer à trouver un « revenu d'appoint » qu'il cherche tout naturellement dans les demi-sinécures d'une industrie en plein essor qui ne dédaigne pas les cartes de visite aristocratiques. Ça, c'est la véritable mésalliance du siècle, et Tocqueville, consulté sur le point de savoir s'il était admissible de la contracter — et s'il n'avait pas les relations qui pourraient y aider... — n'a rien d'autre à lui répondre que ce qu'il dira, dans des circonstances identiques, à son compagnon d'Amérique, Gustave de Beaumont : nécessité fait loi, même si c'est déchoir que de se renflouer en briguant les conseils d'administration — disgrâce dont ses ressources personnelles le dispensent. Mais, même au prix de cet abaissement, Kergolay jouera de malchance, du moins à en juger par une correspondance qui laisse en blanc les vingt-deux dernières années de sa vie : l'ère des polytechniciens technocrates n'était pas encore arrivée. Le fétichisme des diplômes ne sévira en France qu'avec la République.

### Le dard de la passion

Pourquoi s'attarder aux péripéties de la « vie privée » de Kergolay ? Tout d'abord parce que son drame est de n'être jamais sorti du « privé ». Malgré ses aspirations aux « occupations intellectuelles », là aussi il restera un éternel soupirant. Ensuite, parce que, dans le même registre, il nous fait entrevoir des aspects mal connus, — ou respectueusement méconnus — de son correspondant privilégié. Sans doute, depuis, sinon avant, le « Contre Sainte-Beuve » de Proust, savons-nous que les travers et les tourments domestiques d'un créateur ne sont que le rebut de son œuvre. Mais il est peut-être temps de retoucher légèrement le portrait, qui risque de se figer à jamais dans les manuels scolaires, d'un Tocqueville replié sur lui-même, presque anémique — n'est-il pas mort poitrinaire ? — égrenant sa « petite musique » libérale à l'usage d'une postérité incolore.

La vérité, que cette correspondance drape dans les circonlocutions bienséantes de l'époque, est bien différente. Elle nous montre, derrière les détours d'écriture de rigueur, un Tocqueville de chair et de nerfs. C'est, en premier lieu, un « activiste », celui qu'on devine à travers ses descriptions fascinées du mouvement perpétuel de la société américaine, et qui pousse ici l'apologie de l'élan vital jusqu'à répudier comme « souverainement immorale », par le détachement anti-terrestre qu'elle prêche... l' « Imitation de Jésus-Christ ! » C'est aussi un cœur qui n'est pas fermé au dard de la passion. Si son mariage, en 1835, après six ans de fréquentation, avec Mary Motley, une Anglaise sans titre ni fortune, demeure à tous les égards une énigme, et dont le projet apparait à Kergolay, deux ans avant les noces, « une erreur, une chose qu'il aurait fallu nécessairement écarter », il a été précédé dans les années 20 d'une longue histoire d'amour avec une Messine, Rosalie Malye. Il n'était pas question qu'elle reçût la consécration de l'état civil : Kergolay y veillait. C'est lui qui dirigea l'éplorée vers les bras d'un « homme vulgaire et sans esprit » que Rosalie épousa par dépit. Ce qui n'empêche ni Tocqueville d'amorcer avec l'inconsolable une correspondance à l'encre sympathique ni Kergolay de tomber amoureux de sa sœur...

Ce n'est pas tout. Laissons à d'autres le soin d'en rougir à sa place : « Tocqueville trompait sa femme ! » Bien plus, il avouait à son ami qu'il était incapable de contrôler sa « nature inflammable », prompte, contre tout raisonnement, « à s'exalter de temps en temps jusqu'à l'aveuglement et à une sorte de folie ». « Comment, se demande-t-il en 1843, parviendrai-je à arrêter cette espèce de bouillonnement du sang que l'approche d'une femme quelle qu'elle soit me cause comme il y a vingt ans ? » Mary s'insurge contre ces écarts. Et le brave Kergolay prend la plume pour lui remonter le moral et lui faire la leçon à sa manière. « Vous croyez impossible, lui écrit-il le 30 août 1843, l'union de l'infidélité et de l'amour, et tout votre être se révolte pour témoigner qu'avec l'infidélité il ne peut plus y avoir que de la froide amitié. » Suit une savante dissertation, d'où il ressort que Mary est la seule personne du sexe qui « règne sur l'âme » d'Alexis et qu'il y a des distinctions qu'il faut savoir accepter même si l'on se refuse aux concessions.

Tocqueville volage, qui l'eût cru ? Mais ses dérèglements, sur lesquels nous n'apprenons rien de précis, sauf qu'il les confesse à sa femme, ont sans doute une origine plus obscure que le simple tropisme charnel. Dix ans environ avant les « crises » qui secouent le ménage, Tocqueville, encore célibataire, écrit à son ami qu'il a fait le tour des félicités avouables et « usé presque tous les sentiments de ce qu'on appelle très improprement le bonheur dans ce monde ». Il poursuit ainsi : « De toutes les émotions douces qui peuvent agiter le cœur, il n'y en a qu'une seule que je ne connaisse pas. Je n'ai jamais éprouvé, quoique je le conçoive très bien et que mon imagination me le représente très vivement, l'intérêt que doit vous inspirer vos enfants et la mère de vos enfants. Aussi, c'est là la seule planche de salut que j'aperçois dans l'avenir ; et si par malheur M... (Mary) ne devient mère, je désespérerais entièrement de mon existence ». On sait que c'est ce « malheur » qui survint : les Tocqueville n'eurent pas d'enfant.

### « Je n'ai pas de parti »

Tocqueville en fut-il vraiment affecté ? A Kergolay qui lui annonce la quatrième grossesse de sa femme, Tocqueville répond que, sans doute, la naissance à venir distraira les parents d'avoir perdu, en juillet de cette même année, le bébé Thiboud, mais il ne lui paraît pas incongru d'enchaîner sur une mise en garde : « Tâchez d'en rester là. » Louis engendre « comme un jeune homme » et devrait prendre mieux, désormais, ses « précautions ». Vain conseil, Louis aura encore deux fils. Même avec les moyens dont il disposait, qui lui eussent procuré la domesticité nécessaire à parquer une nombreuse géniture, peut-on se figurer un être aussi inquiet et accaparé par sa vocation essentielle que Tocqueville l'était, épanoui au milieu d'une marmaille ?

Cette vocation — rabouter par l'intelligence de l'une et de l'autre moitié de cette France coupée en deux par 1789 — qui transpire dès les premières lignes de « la Démocratie », attendra la fin de 1850 pour se fixer sur son ultime objet : l'Ancien Régime et la Révolution. Sur le dépouillement, la quasi-désincarnation qu'elle exigeait (« Je n'ai pas de traditions, je n'ai pas de parti, je n'ai pas de cause... »), nous avons maintenant le texte intégral de la lettre magnifique envoyée de Sorente à Kergolay, qui transcende par le haut, de même que les secrets qu'ils étaient (1) nous l'ouvrent sur tout un plan latéral, ces deux volumes de « confidences », sans lesquels nous manquerait l'épaisseur du vécu tocquevillien.

ALAIN CLEMENT.

(1) C'est à dessein que nous appuyons sur la « vie sentimentale » de Tocqueville et les curieux entrelacs qu'elle forme avec celle de Kergorlay.

★ Alexis de Tocqueville, œuvres complètes, tome XIII, correspondances d'Alexis de Tocqueville et de Louis de Kergolay. Texte établi par André Jardin, introduction et notes de Jean-Alain Lesourd, 2 volumes, 495 p. et 337 p., éditions Gallimard, 1978, 200 F les 2 volumes. Le soin apporté par M. Jardin au manuscrit, l'appareil documentaire et critique de M. Lesourd, sont au-dessus de tout éloge.

# CARNET

## Mariages

— On nous prie de faire part du mariage de

**Mlle Brigitte TOURRET,**
avec
**M. Dominique FORTIER,**
qui a eu lieu dans l'intimité familiale le 11 mars 1978 à Caen.
7, rue Maréchal-Galliéni,
14000 Caen.
14480 Creully.

## Décès

— On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Gérard CANIHAC,**
le 21 mars 1978, à Paris.

— Nicole et Ralph Memran,
Aviva et Amnon Kaplanski,
Yvette Memran,
Danielle Ilzycer,
Elie Lalloux,
Denise et Jacques Teitler,
Sonia et Jean-Pierre Wassermann,
ont la douleur de faire part du décès, à l'âge de trente et un ans, de
**Bougnouf,**
survenu le 24 mars 1978 à Baram.

— On nous prie de faire part du décès de

**M. Ignace DRELICH**
**Bougnouf,**
survenu le 24 mars 1978 au kibboutz Baram.
De la part de tous ses amis qui l'ont connu et estimé à Paris et en Israël.

— Mme André Guillanton,
M. et Mme Patrick Guillanton et leurs enfants,
Mme Naigeon et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

— Quimperlé, Reims, Elliant, Lorient, Paris, Istanbul.

On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Léon ESKENAZI,**
commerçant en tissu,

survenu à Quimperlé, 17, rue du Général-Gallieni, à l'âge de soixante-treize ans.
Les obsèques ont eu lieu le mardi 28 mars en l'église Notre-Dame de Quimperlé, suivies de l'inhumation au cimetière de Trévoux.

De la part de :
M. et Mme Yves Fourdinier,
M. et Mme Maurice Eskenazi,
Mlle Marie-Paule Eskenazi,
M. et Mme Jean-François Majchrzak,
Mlle Anne-Marie Eskenazi et M. William Parin,
ses enfants,
Alain, Pascale et Sophie Eskenazi,
Karine, Carole et Géraldine Majchrzak,
ses petits-enfants,
Et de toute la famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— La ligue des Droits du religieux ancien combattant (DRAC) a la douleur de faire part du décès du
**Révérend Père Paul FERRAND**
des Pères de Sion,
vice-président de DRAC,
ancien aumônier militaire 1914-1918,
survenu le 27 mars 1978.
Obsèques en l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux, 12, rue des Blancs-Manteaux, Paris (4e), le jeudi 30 mars 1978, à 14 heures.
[Né en 1886 à Saint-Parres-aux-Tertres (Aube), le Père Paul Ferrand est entré chez les Pères de Sion en 1902 et fut ordonné en 1911, à Louvain. Aumônier militaire de la 154e division d'infanterie pendant la guerre de 1914-1918, il reçut la croix de guerre. Il a été l'un des fondateurs de la ligue des Droits du religieux ancien combattant (DRAC), qui a joué un rôle important entre les deux guerres. De 1937 à 1957, il a été curé de l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux, à Paris.]

— M. Jacques Gascuel,
M. et Mme Philippe Gascuel et leurs enfants,
M. et Mme Henri Gascuel, leurs enfants et petit-fils,
Le docteur et Mme Bernard Weber et leurs enfants,
M. et Mme Alain Gascuel et leurs enfants,
Les familles Paul et Léonce Cauchy, Jacques Allier, Paul et Robert Gascuel, Louis Janin,
Ses nombreux amis,
ont la tristesse de faire part du décès de

**Mme Jacques GASCUEL,**
née Hélène Cauchy,

survenu le mardi 28 mars 1978, dans sa quatre-vingtième année.
La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 31 mars 1978, à 10 h. 30, en l'église réformée du Luxembourg, 58, rue Madame, 75006 Paris.
L'inhumation aura lieu à Boisset (Gard).

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. »
Jean XIV, 6.

— Les collaborateurs, le personnel et les amis de la revue « Perspectives », ont la tristesse d'annoncer le décès de

**Mme Jacques GASCUEL,**
épouse de leur président-fondateur,

survenu le 28 mars 1978.

**M. André GUILLANTON,**
officier de la Légion d'honneur,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
ingénieur général du corps des mines de la France d'outre-mer,
président d'honneur de La Rochette-Cenpa,
survenu le 27 mars 1978, des suites d'une longue maladie.
Les obsèques seront célébrées en l'église Notre-Dame de l'Assomption, rue de l'Assomption, Paris (16e), le jeudi 30 mars 1978, à 8 h. 30.
15, avenue du Recteur-Poincaré,
75016 Paris.
20, avenue de Gravelle,
94 Charenton-le-Pont.
65 bis, rue du Point-du-Jour,
92 Boulogne.

— Le conseil d'administration et le personnel de la Société La Rochette-Cenpa
ont le regret de faire part du décès de leur président d'honneur,
**M. André GUILLANTON,**
officier de la Légion d'honneur,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
ingénieur général du corps des mines de la France d'outre-mer,
survenu le 27 mars 1978, des suites d'une longue maladie.
Les obsèques seront célébrées en l'église Notre-Dame de l'Assomption, rue de l'Assomption, Paris (16e), le jeudi 30 mars 1978, à 8 h. 30.
2 et 4, rue Louis-David.

[Né le 18 septembre 1902, M. André Guillanton était ancien élève de l'Ecole polytechnique. Ingénieur au corps des mines, il occupa diverses fonctions dans le secteur public, de 1927 à 1947. Il fut notamment commissaire fédéral aux affaires économiques de l'Indochine de 1945 à 1947. Ingénieur conseil à la Banque de l'Indochine de 1948 à 1950, M. Guillanton fut P.-D.G. de la Compagnie nord-africaine de cellulose de 1950 à 1961, puis président de la Société des usines Saint-Jacques de 1961 à 1965. En 1966, il est nommé président de la Cellulose du Rhône et de La Rochette-Cenpa, puis président d'honneur en 1970 de cette dernière société. M. André Guillanton était officier de la Légion d'honneur.]

— On nous prie d'annoncer le décès de

**M. André HUVELIN,**

survenu le samedi 25 mars 1978.
De la part de :
Mme André Huvelin, son épouse,
Sa famille et tous ses amis.
Les obsèques seront célébrées le vendredi 31 mars 1978, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy (10, rue de l'Annonciation, 75016 Paris), suivies de l'inhumation au cimetière de Mont-Saint-Léger, 70120 Combeaufontaine.
Cet avis tient lieu de faire-part.

34, rue Vital, 75016 Paris.

— Mme Aimé Jayet, son épouse,
Pierre-Alain, Denis, Marie-Alix, Bénédicte, ses enfants,
Les familles Malleret, Andrieu,
Et toute la famille,
font part du décès de

**M. Aimé JAYET,**

survenu le 25 mars, dans sa cinquante-cinquième année.
Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Laurent, 68 bis, boulevard de Strasbourg, où l'on se réunira, le jeudi 30 mars à 8 h. 30.
L'inhumation aura lieu à Urçay (Allier) le même jour, dans le caveau de famille.
Ni fleurs ni couronnes.
Offrandes acceptées pour des messes et pour la recherche médicale.

15, avenue Baudoin,
92600 Asnières.

— Le président-directeur général,
Le conseil d'administration,
La direction,
Et tout le personnel
de la Compagnie nouvelle de cadres (C.N.C.)
ont la tristesse de faire part du décès de
**M. Aimé JAYET,**
ingénieur principal à la S.N.C.F.,
chef du service des transports spéciaux de la C.N.C.

Le service religieux sera célébré en l'église Saint-Laurent, 68 bis, boulevard de Strasbourg, où l'on se réunira, le jeudi 30 mars à 8 h. 30.
L'inhumation aura lieu à Urçay (Allier) le même jour, dans le caveau de famille.

20, rue Hector-Malot,
75012 Paris.

— Les docteurs Michel et Cécile Kieffer, leurs enfants et petit-enfant,
Le docteur et Mme Henri-Jean Kieffer et leurs enfants,
M. et Mme René Kieffer et leurs enfants,
M. et Mme Roger Pequeriaux et leurs enfants,
Les familles Kieffer, Fourreau et Rouzeau,
ont la douleur de faire part du décès de
**M. Louis KIEFFER,**
sous-préfet en retraite,
directeur général adjoint honoraire de l'Agence Havas,
président-directeur général honoraire de la Société Nouvelle de Publicité Presse,
administrateur du CHEAM - Centre des hautes études sur l'Afrique et l'Asie modernes,
ancien président-directeur général de Gaumont-Actualités,
attaché commercial de l'ambassade de France à Moscou (1924-1930),
directeur des Affaires politiques du haut commissariat français au Liban (1936-1939),
officier de la Légion d'honneur,
leur père, grand-père, arrière-grand-père, oncle et cousin,
survenu le lundi 27 mars 1978, dans sa quatre-vingt-deuxième année, muni des sacrements de l'Eglise.
Le service religieux, suivi de l'inhumation, auront lieu le jeudi 30 mars 1978, à 10 h. 30, en l'église de Verdelot, 77510 Rebais.
6, rue Kergias,
29200 Brest-Saint-Marc.
6, rue Sainte-Clotilde,
27700 Les Andelys.
123, rue du Faubourg-du-Temple,
75010 Paris.

— M. Jacques Krieg,
M. et Mme Yves Krieg,
M. et Mme André Delambre et leurs enfants,
M. et Mme Bernard Poujeaux et leurs enfants,
Ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**Mme Henri KRIEG,**
née Charlotte de la Poix de Freminville,

rappelée à Dieu le 26 mars 1978, dans sa soixante-dix-septième année, munie des sacrements de l'Eglise.
La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 30 mars, à 16 heures, en l'église Saint-Sulpice, sa paroisse.

Ni fleurs ni couronnes.

95, rue de Rennes,
75006 Paris.

— Le colonel Bernard Martinez et sa famille,
ont la douleur d'informer du décès de leur épouse et parente,

**Mme Bernard MARTINEZ,**
née Francisca Simo,

survenu le 23 mars 1978, à Paris.
La cérémonie d'incinération aura lieu le 30 mars 1978, à 10 h. 45, au columbarium du cimetière du Père-Lachaise.

Ni fleurs ni couronnes.
Le présent avis tient lieu de faire-part.

7, avenue Stéphane-Mallarmé,
75017 Paris.

— Mme Gabriel Nicolas,
Le docteur Françoise Nicolas,
Mme Jean-Marie Nicolas,
Les familles Nicolas, Le Flohic, Audiffren,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès du
**colonel Gabriel NICOLAS (E.R.),**
officier de la Légion d'honneur,
survenu le 27 mars 1978, à Saint-Cloud.
Une cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 30 mars 1978, à 14 heures, en l'église de Saint-Cloud, place du Général-de-Gaulle.
Les obsèques se dérouleront le samedi 1er avril, à 10 h. 30, à Guillestre (Hautes-Alpes).
83, rue de Buzenval,
92210 Saint-Cloud.
Châlet « Marie-Françoise »,
05600 Guillestre.

— Mme Simone Nicoud, née Bonhenry, son épouse,
M., Mme Alain Nicoud et Jean-Christophe,
M. Jean-François Nicoud,
M., Mme Daniel Nicoud, Julien et Vincent,
M. Gilles Nicoud, ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Lucien Nicoud, son frère et sa belle-sœur,
Les familles parentes et alliées,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de
**M. Roger NICOUD,**
administrateur civil,
ancien secrétaire général de l'Association des administrateurs civils,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
survenu à son domicile, 22, rue du Hameau, Paris (15e), le 27 mars 1978, à la suite d'une longue maladie.
Les obsèques civiles auront lieu au cimetière parisien de Bagneux, vendredi 31 mars, à 14 h. 15 (réunion à la porte principale, avenue Marx-Dormoy).
La famille ne recevra pas au domicile.

— On nous prie d'annoncer le décès de
**Jean-Louis REY,**
survenu à Paris, le 26 mars 1978, dans sa cinquantième année.
La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 30 mars 1978, à 16 heures, au temple de Menglon (Drôme).
De la part de :
Mme Jean-Louis Rey,
De ses enfants,
M. et Mme René Lanfranca,
M. Jean-Michel Rey,
De sa mère,
Mme Michel Rey,
De ses frères et sœur,
M. et Mme Robert Rey et leurs enfants,
M. et Mme Dominique Dacher et leurs enfants,
M. Alain Rey,
De la famille Oddon et des familles parentes et alliées.
Cet avis tient lieu de faire-part.
« Sans fléchir, continuons à affirmer notre espérance car Il est fidèle celui qui a promis. »

— Mme Paul Ripert,
Mme Roger Ripert,
M. et Mme Patrick Le Neuaon et leurs enfants,
M. Jacques Ripert et son fils,
M. et Mme Bernard Guyot et leurs enfants,
M. et Mme Georges Ripert,
M. et Mme Georges Couchoud,
M. et Mme Raymond Martel,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. Roger RIPERT,**

président de chambre honoraire de la cour d'appel de Riom,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
croix de guerre 1939-1945,

survenu à Angers, à l'âge de soixante-sept ans, le 24 mars 1978.
Les obsèques religieuses ont été célébrées en l'église Saint-Laud, le 29 mars 1978 et l'inhumation a eu lieu dans l'intimité au cimetière de Turquant (Maine-et-Loire).

32, rue Bougère, 49000 Angers.

— Argelès-Gazost.
Mme Germaine Rohrbachet,
Ses enfants,
René et Germaine Galloni d'Istria,
Jacques et Marguerite Rohrbachet,
René et Pierrette Rohrbachet,
Pierre et Yvonne Rohrbachet,
Ses petits-enfants,
Bernadette et Vincent, Jean, Michel, Anne, Olivier, Marianne, Sophie, Isabelle, André, Thierry,
font part du décès de
**M. Julien François ROHRBACHET,**
rappelé à Dieu le samedi saint 25 mars 1978.
Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.
Quartier Besques,
65, Argelès-Gazost.

— M. et Mme Jacques Roussy,
M. et Mme Dominique Roussy,
ses enfants,

Guillaume, Sabine, Emmanuelle, Victoire, David, Judith, Baptiste et Saül, ses petits-enfants,

Mme Henri Rousy,
M. et Mme Emile Roussy,
M. et Mme Pierre Dieterle,
ses frère, beau-frère et belles-sœurs,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. André ROUSSY,**
directeur honoraire au Sénat,

secrétaire général honoraire du Groupe français de l'Union interparlementaire,
officier de la légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
officier des Lettres et des Arts,
chevalier du Mérite agricole,

survenu le 26 mars 1978.
La cérémonie religieuse sera célébrée au temple de Neuilly, 18, boulevard d'Inkermann, le jeudi 30 mars, à 9 heures.
L'inhumation aura lieu au cimetière de Porquerolles (Var), le vendredi 31 mars, à 9 h. 30.
« Mon âme bénit l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits. »
Le présent avis tient lieu de faire-part.

Saint-Paër, 27140 Gisors.
58, boulevard Pereire, 75017 Paris.
[M. André Roussy a été bibliothécaire en chef du Sénat, de 1942 à 1966.]

« A ceci nous avons connu l'amour du Christ : c'est Lui qui a donné Sa vie pour nous. »
Saint Jean.

Mme André Royer, sa mère,
M. et Mme Louis Royer,
Mlle Marie Royer,
M. Pierre Royer,
M. et Mme Michel Royer,
ses frères et sœurs,

M. et Mme Bruno Royer,
M. et Mme Benoît Royer,
M. et Mme Guy Froidure,
M. et Mme Jean-Pierre Vilatte,
M. et Mme Patrick Jaslier,
M. et Mme Pascal Royer,
Mlle Régine Royer,
M. Frédéric Royer,
Mlles Monique et Agnès Royer,
ses neveux et nièces,

Ses douze petits-neveux et nièces,

L'Institut médico-pédagogique Claparède à Neuilly,
ont la douleur de faire part du décès de
**Mlle Cécile ROYER,**
survenu le 26 mars 1978.
La cérémonie religieuse sera célébrée le 31 mars, à 15 h. 45, en l'église Saint-Antoine-de-Padoue (Yvelines).
33, avenue Debasseux,
78150 Le Chesnay.

— Mme Clément Taillade,
Mme Justin Taillade,
Mlle Jacqueline Taillade,
M. Passaris et Mme, née Taillade et leur fils,
Mme Jean Taillade et ses enfants,
M. Gaston Bousquet et Mme, née Taillade, et leurs enfants,
Son épouse, sa mère, ses enfants et petits-enfants, sa sœur, son beau-frère et oncle,
ont la douleur de faire part du décès de
**M. Clément TAILLADE,**
député honoraire du Tarn,
survenu le 27 mars 1978, dans sa soixante-neuvième année.
Les obsèques ont lieu ce jour, à 15 heures, en l'église Saint-Michel, à Cordes (Tarn).
Ni fleurs ni couronnes.
Château de Lestar,
81170 Cordes.
[Né le 11 avril 1909 à Blaye-les-Mines (Tarn), Clément Taillade, directeur de contentieux, a été membre des deux Assemblées nationales constituantes. Elu à l'Assemblée nationale en 1946, il y avait siégé au groupe du M.R.P. jusqu'en 1956, date à laquelle il n'avait pas été réélu.]

— Mme André Verger,
M. et Mme Philippe Malinvaud et leurs enfants,
M. Michel Verger,
M. Henri Brille,
Mme Marguerite Brille et ses enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

**M. André VERGER,**
officier de la Légion d'honneur,

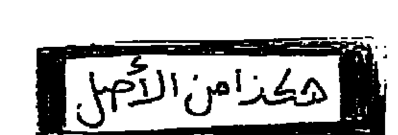
survenu le 27 mars 1978, dans sa soixante-douzième année.
La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 30 mars 1978, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, Paris (16e).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

27, avenue de Lamballe,
75016 Paris.
14, square de l'Alboni,
75016 Paris.
7, avenue du Général-Mangin,
75016 Paris.
12, rue Debelleyme,
75003 Paris.







| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 43,00 | 49,19 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,44 |
| IMMOBILIER | 30,00 | 34,32 |
| AUTOMOBILES | 30,00 | 34,32 |
| AGENDA | 30,00 | 34,32 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 80,00 | 91,52 |

# ANNONCES CLASSEES

| ANNONCES ENCADREES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOIS | 24,00 | 27,45 |
| DEMANDES D'EMPLOIS | 5,00 | 5,72 |
| IMMOBILIER | 20,00 | 22,88 |
| AUTOMOBILES | 20,00 | 22,88 |
| AGENDA | 20,00 | 22,88 |





## emplois internationaux

UN DES PLUS IMPORTANTS

### GROUPES PETROLIERS AMERICAINS

engage à Paris pour l'*Algérie*

dans sa filiale française (contrats 2 ans renouvelables) des

### CHAUDRONNIERS-TUYAUTEURS
### Techniciens Supérieurs
### Spécialistes de l'Entretien

dans Industries : gaz, pétrochimie, raffinage.

**Sont absolument indispensables :**
au minimum 5 années d'expérience pratique acquise dans un service d'entretien de gros équipements pétrochimiques, gaziers ou raffinerie : chaudières, échangeurs et toutes catégories de canalisation
et quelques années de pratique du commandement : chefs d'équipe ou C.M. d'atelier entretien dans ces branches.

Ils prendront la responsabilité de la

FORMATION DE LA MAIN D'OEUVRE ALGERIENNE

du service entretien d'un grand complexe industriel. Ces instructeurs recevront sur place l'aide et la formation pédagogiques nécessaires.

Salaire : 8 à 10.000 Frs par mois versés en France + indemnité forfaitaire mensuelle en dinars. Logement fourni gratuitement. Résidence proximité grande ville. Scolarité primaire et secondaire. Nombreux avantages.

**Age et diplômes indifférents.**

Connaissance de l'Algérie souhaitable.

Ecrire avec C.V. manuscrit détaillé et photo sous référence 2355 à : CORT 65, Av. Kléber 75116 PARIS DISCRETION ABSOLUE

---

Lebanon - Good Job opportunity for a Service Manager
a firme dealing in constructions heavy machinery is in need of an experienced service engineer having held management position in the service department of a caterpillar dealer. Knowledge of english is required (arabic language is a further asset). Salary commensurate with qualification. Application will be treated in full confidence C.V. and reference to be sent to : PO Box N. 110208 BEIRUT - LEBANON

---

**IMPORTANTE SOCIÉTÉ** recherche pour
**OUTRE-MER**
**PROGRAMMEURS SCIENTIFIQUES**
*TEMPS REEL*
D.U.T. informatique ou diplôme équivalent.
Trois à cinq ans d'expérience.
Nationalité française exigée.
Ecrire avec C.V. détaillé, photo et prétentions, sous nº 55.159, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

---

SOCIETE DE TRANSIT ET DE TRANSPORTS TUNISIENS recherche
**JEUNE CADRE TECHNICO-COMMERCIAL**
pour gérer et commercialiser son service de transport EUROPE - TUNISIE
Poste à Tunis.
Env. C.V. et photo sous référ. VELIC (mentionnée enveloppe), EMPLOIS ET CARRIERES, 30, rue Vernet, 75008 PARIS.

---

Nous sommes un important fabricant d'accessoires pour salles de bains et recherchons un

### RESPONSABLE DES VENTES

Nos produits sont bien connus chez les professionnels d'articles sanitaires et nous enregistrons constamment une augmentation du chiffre d'affaires. Notre service commercial actuel, administration et expéditions, a déjà fait ses preuves, par contre c'est dans le secteur des ventes que nous voulons améliorer la situation.

Nous offrons à un représentant qui réussira dans le service extérieur, possédant si possible une bonne expérience dans le domaine sanitaire (grossistes sanitaires / installateurs / plombiers) l'occasion de faire une carrière comme responsable des ventes.

Veuillez envoyer les dossiers de candidatures av. ph. ss réf. 9003 à Triservice Rufenacht S.A., 4, place du Cirque, CH-1204 GENEVE/SUISSE.

---

Importante Société Engineering
recherche pour mission
au MOYEN-ORIENT

### INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN DIPLOMÉ

(Référence 01.)
pour déplacements de 2 ans dans une grande ville du Moyen-Orient.

### INGÉNIEUR OU TECHNICIEN DE CHANTIER

(Référence 02.)
pour surveillance de chantier au Moyen-Orient d'une durée de 2 à 3 ans.

**Ces deux postes nécessitent :**
— une expérience en centrale thermique à vapeur de grande puissance ;
— écrire et parler couramment l'anglais.

Adresser curric. vitae et prétent. ss le nº 55.899 à : CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr

---

*STRAFOR*
*recherche pour son ASSOCIÉ ESPAGNOL à PAMPELUNE le*

### *directeur commercial & marketing*

*de son activité*
***mobilier de bureau***
*(C.A. 30 M.F.)*

*Il aura une responsabilité globale allant des prévisions de Ventes aux résultats d'exploitation, en passant par l'animation de la force de Vente (une vingtaine de représentants répartis en 8 succursales —couvrant chacune 2 secteurs d'activité—).*
*Ce poste conviendrait à DIPLOMÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURES COMMERCIALES, 30 ans minimum, possédant bonne expérience de la Vente et ayant assumé des responsabilités Marketing et Gestion. Connaissance langue espagnole indispensable.*
*Les dossiers de candidatures – sous réf. 1479 à préciser sur l'enveloppe – seront traités confidentiellement par*

DEVELOPPEMENT
*10, rue de la Paix - 75002 Paris.*

---

Un constructeur de gros équipements
Filiale de **CREUSOT-LOIRE**
recherche

### ACHETEUR de haut niveau

Ce poste conviendrait à un

**INGÉNIEUR DIPLOMÉ**

35 ans minimum, possédant une bonne expérience de la mécanique générale et du bureau d'études acquise dans les équipements lourds.

*Mission* : Rechercher et développer un réseau de sous-traitants à l'étranger

L'anglais courant est nécessaire.

Ce poste, basé dans la Loire, nécessite des déplacements à l'étranger.

Il peut évoluer à *moyen terme* sur la fonction de

**CHEF DU SERVICE ACHATS**

Adresser C.V. manuscrit et prétentions à nº 4.150, COFAP - 40, rue de Chabrol, 75010 PARIS, qui transmettra.

---

GESTION 2000
pour chantier U.R.S.S.
unité d'ammoniaque
**DIRECTEUR TECHNIQUE**
Coordonnateur, affaire, méthode.
Anglais exigé. — 246-42-01.

---

OFFRES D'EMPLOIS outre-mer, étranger par répertoires hebdomadaires. Ecr. Outre-mer Mutations, 47, r. Richer, Paris (9e)

---

OFFRES d'EMPLOIS INTERNATIONALES dans le mensuel spécial MONDEMPLOIS (M 33) 14, rue Clauzel, 75009 Paris (Abt 1 an 100 F - 6 mois 60 F)

---

COSTA-DEL-SOL à MARBELLA
recherchons
CHEF : Charcutier-Traiteur Pâtissier-Traiteur
pour affaire 1re importance.
Sérieuses références exigées.
Salaire élevé + primes.
Appt à disposition la 1re année.
Voiture fournie.
Ecr. nº 6688, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e

---

An agency based in Beirut, Lebanon requires a supply/transport officer with considerable experience at senior administrative level in supply procurement, warehousing and stock control. Experience in transport administration and/or port operations highly desirable, also experience in drafting supply and/or transport procedures. Salary and allowances range : U.S. $ 23.000 to U.S. $ 29.500 (net of tax) according to qualifications and experience, plus other benefits. For further information write to director of personnel, c/o UNRWA Liaison Office, PS 81, CH-1211 Geneva 10, SWITZERLAND.
Quote reference EVN/3/78 on all correspondence.

---

OFFRES d'EMPLOIS outre-mer, étranger par répertoires hebdomadaires. Ecr. Outre-Mer Mutations, 47, r. Richer, Paris (9e)

---

## emplois internationaux

Le Monde *présente cette rubrique dans ses pages d'annonces (lundi, mardi et mercredi).*

*Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.*



## emplois régionaux

mini informatique de gestion

### ingénieurs commerciaux

Pour développer la vente de nos systèmes de gestion auprès des P.M.E.
Nous recherchons des candidats de formation supérieure, possédant une première expérience professionnelle et décidés à s'engager dans une activité de vente à haut niveau.
*Postes à pourvoir à :*
**AMIENS - REIMS - LILLE - DIJON - STRASBOURG.**
Pour un premier contact, envoyer C.V., photo et rémunération actuelle sous réf. GH - OLIVETTI France - Direction du Personnel et des Relations Humaines 91, rue du Fbg. Saint-Honoré - 75008 PARIS

**olivetti** DIVISION SYSTEMES DE GESTION

---

Importante Société produits chimiques recherche pour région LYONNAISE
**DÉLÉGUÉ RÉGIONAL**
susceptible d'assurer contacts directs avec une clientèle d'ADMINISTRATIONS, COLLECTIVITES INDUSTRIELLES, de gérer et développer un réseau de grossistes.
La candidat recherché est un vendeur expérimenté et un gestionnaire.
Formation agricole souhaitée mais non indispensable.
Résidence sur secteur impérative.
Adr. C.V., photo et prétentions sous nº 2.878 à P. LICHAU S.A., B.P. 220, à 75063 PARIS CEDEX 02, qui transmettra.

---

**FREYSSINET INTERNATIONAL**
(S.T.U.P.) recherche pour son établissement
**ÉPERNON (28)**
**CHEF DE GROUPE COMPTABLE**
Expérience indispensable de :
— Gestion analytique par informatique d'un centre de production industrielle ;
— Comptabilité prix de revient en mécanique générale.
Ecrire avec C.V., références et prétentions, à FREYSSINET, au service du personnel, 66, route de la Reine, 92100 BOULOGNE.

---

### ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

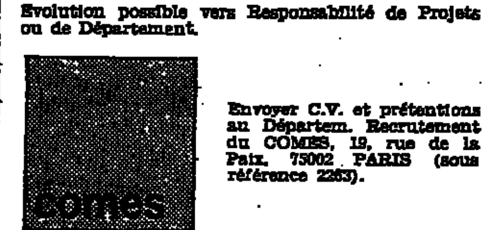
Rhône-Alpes
recherche à temps plein

**PROFESSEUR DE STATISTIQUES et d'INFORMATIQUE DE GESTION**

— Formation universitaire ou Grande Ecole.
— Expérience industrielle et pédagogique indispensable.

Activités complémentaires de recherche ou de conseil.

Evolution possible vers Responsabilité de Projets ou de Département.





Envoyer C.V. et prétentions au Départem. Recrutement du COMES, 19, rue de la Paix, 75002 PARIS (sous référence 2263).

---

28 ANS MINI — CREATION DE POSTE

TRACTION CEM ŒRLIKON (GROUPE B.B.C.) recherche pour le développement de son département électronique de traction de LYON.

### UN INGÉNIEUR RESPONSABLE DES TESTS AUTOMATIQUES

**MISSION :**
mettre à la disposition de la production et du service qualité les moyens de tests des cartes et des composants électroniques.

**L'INGENIEUR SERA CHARGE :**
- de la définition des méthodes de conception des cartes aux services études.
- de l'établissement des programmes sur calculateur de test (A.T.S.).
- de l'encadrement d'une équipe de programmeurs.

**FORMATION :** Ecole d'Ingénieur en électronique (I.N.P.G. - I.N.S.A., etc.....)
Anglais lu et parlé.

**EXPERIENCE :** 2 années de conception ou de tests de cartes électroniques.

**QUALITES NECESSAIRES :**
— Sens du dialogue : Il devra assurer la liaison entre le service « Test » et les services : Etudes, Production, Qualité.
— Sens de l'analyse.
— Lieu de travail LYON.
— Horaire flexible, cadre agréable.
— Rémunération en fonction du profil du candidat.

Nous nous engageons à la plus grande discrétion.

Adresser lettre manuscrite, C.V. détaillé, photo, prétentions : Service du Personnel
TRACTION CEM ŒRLIKON
AVENUE DU BEL-AIR, 69100 VILLEURBANNE.

---

Important établissement public Bordeaux recherche

### ASSISTANT(E) EN GESTION

**FONCTIONS :**
- Assurer actions conseil individuel auprès des petites entreprises.
- Animer cycles de formation et réunions d'informations.
- Effectuer des visites-conseils en entreprise.
- Susciter par la prospection les candidats potentiels à la volonté de gérer leur entreprise.

**PROFIL :**
La souplesse du poste nécessite :
- Intelligence ouverte et grande faculté d'adaptation.
- Bonne connaissance des techniques modernes de gestion (ESC,...).
- Contact facile à tous les niveaux.
- Qualités d'organisation et d'animation de groupe.
- Capacité d'intégrer les problèmes humains aux données techniques.
- Volonté d'innover par le contact permanent avec le terrain.

**RÉMUNÉRATION :**
50.000 F +
Envoyer C.V. + photo à H 8289 Agence Havas Bordeaux.

---

### SOCIÉTÉ IMPORTANTE D'ÉQUIPEMENT AUTOMOBILE

recherche pour son
SERVICE CENTRAL ACHATS
100 KM SUD-EST PARIS

### JEUNES INGÉNIEURS

Désirant faire carrière dans le TECHN.-COMMERC.
Formation assurée.

Aptitudes naturelles indispensables aux relations humaines et à la négociation.
Libres très rapidement.

Envoyer curr. vitae, photo et prétentions, Nº 55.924, CONTESSE Publ., 20, av. de l'Opéra, PARIS (1er).

---

Importante Société
leader dans sa branche
plusieurs établissements en province
recherche

### CHEF DE FABRICATION

pour unité de 650 personnes, petits matériels électromécaniques de grande série.

Formation : Enseignement Technique Supérieur (CNAM, etc...).

Plusieurs années d'expérience industrielle avec réussite prouvée dans poste similaire. Forte personnalité, qualités certaines d'organisation et de coordination.

Envoyer C.V. détaillé, photo et prét. à nº 55.996, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er.

---





recherche
pour son activité MANUTENTION

### Chef de département commercial

Dans le cadre du développement de cette nouvelle activité «Manutention», tournée vers l'industrie, le responsable commercial sera chargé de définir les objectifs des équipes de vente et de leur apporter toute l'aide nécessaire sur le plan technique ou commercial.

De formation supérieure, technique de préférence, le candidat à ce poste aura une bonne connaissance du marché et de ses orientations actuelles.

Basé à Angers, au Siège de la Société, il aura des liaisons étroites avec Thyssen-Manutention - la connaissance de la langue allemande sera donc appréciée.

Ecrire à Direction du Personnel
Ascenseurs SORETEX, BP 126
49001 ANGERS CEDEX

HAVAS CONTACT

---

arc 7, RUE DU PONT GUILHEMERY 31 TOULOUSE tél: (61) 62.66.89

En pleine expansion, une importante entreprise du Sud-Ouest fabricant d'appareillages électriques, recherche

### 2 INGÉNIEURS D'AFFAIRES EXPORT

qui seront chargés de missions à l'étranger.
Ces postes conviendraient à ingénieurs de formation électrotechnique parlant parfaitement l'anglais, au courant des techniques de distribution d'électricité M.T. et B.T. et possédant une expérience commerciale.

Adresser C.V. détaillé + photo + prétentions à Gilles SANTUCCI, sous référence ING/AN.

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 43,00 | 49,19 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,44 |
| IMMOBILIER | 30,00 | 34,32 |
| AUTOMOBILES | 30,00 | 34,32 |
| AGENDA | 30,00 | 34,32 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 80,00 | 91,52 |

# ANNONCES CLASSEES

| ANNONCES ENCADREES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOIS | 24,00 | 27,45 |
| DEMANDES D'EMPLOIS | 5,00 | 5,72 |
| IMMOBILIER | 20,00 | 22,88 |
| AUTOMOBILES | 20,00 | 22,88 |
| AGENDA | 20,00 | 22,88 |



## offres d'emploi

Importante Société de Services recherche

### INGENIEUR électricité et/ou mécanique

- Formation ou expérience complémentaire en économie souhaitable.
- Allemand ou anglais apprécié
- 30 ans minimum.

Il sera chargé de réaliser des études technico-économiques sur des structures de productions industrielles.

Les candidats peuvent adresser leur CV sous référence 14.337 à S.N.P.M.-PA 100 avenue Charles de Gaulle 92522 Neuilly Cédex

Leader sur notre marché, notre C.A. en constante progression atteint 500 millions de francs, 1.200 personnes, 4 unités de production.

Notre équipe informatique a mis en place un système de télé-traitement.

Ses performances lui ont valu la promotion de la plupart de ses membres. Cela nous amène à rechercher un

### INGÉNIEUR

éventuellement débutant. Il devra bien connaître les méthodes WARNIER, L.C.P. et L.C.S., il s'intégrera à l'équipe d'

### ANALYSTES-PROGRAMMEURS

Sérieuses possibilités de carrière au sein d'un groupe international. Anglais apprécié. Lieu de travail : RUEIL-MALMAISON.

Merci d'écrire sous référence C 250-3 à :



placoplatre SERVICE RECRUTEMENT B.P. 316 92506 Rueil-Malmaison

gan assurances

**3ème Groupe Français d'Assurances et de Capitalisation recherche dans le cadre de son expansion et pour ses importants départements informatiques, dans un environnement technique motivant (matériel IBM 370, base de données, télétraitement)**

*gan Vie

1. POUR LA DIVISION EXPLOITATION SITUEE A MORANGIS (91)

Matériel IBM 370, CICS/VS, DOS

### UN PROGRAMMEUR SYSTEME (réf. M 15)

(DUT au moins)
Directement rattaché au Chef d'Exploitation.
Responsabilité : gérer les bases des données et assurer leur sécurité.
Expérience : connaissance obligatoire de DL1 et de VSAM, pratique des bases de données.

### UN TECHNICIEN D'EXPLOITATION (réf. M 16)

(DUT au moins)
Pour la création de son B.T. d'exploitation.
Il sera chargé des réfections et des problèmes de préparation.
Une expérience de la fonction est exigée pour poste à responsabilités.

### JEUNE INGENIEUR SYSTEME (réf. M 17)

GRANDES ECOLES
Expérience du matériel IBM 370 sous DOS, CICS. Poste permettant à un ingénieur ayant environ 2 ans d'expérience d'évoluer dans sa technique (passage de DOS sous OS prévu).

◆

2. POUR SA DIVISION DES ETUDES BOULEVARD HAUSSMANN

### ANALYSTES CONFIRMES (réf. M 18)

(2 ans d'expérience)
Pour leur confier des postes intéressants, leur permettant de valoriser leurs connaissances et leur potentiel.
Profil : maîtrise informatique ou Grandes Ecoles. Connaissances pratiques DL1.

3. POUR ENGAGEMENT IMMEDIAT OU POSSIBLE JUSQU'EN SEPTEMBRE

à des postes formateurs et évolutifs

*gan Incendie Accidents (LA DEFENSE)

### INGENIEUR SYSTEME (Réf. M 19)

DEBUTANT à fort potentiel
Grandes Ecoles : Sup Elec, ...

*gan Vie
*gan Incendie Accidents

### JEUNES INGENIEURS ANALYSTES (réf. M 20)

DEBUTANTS à fort potentiel
Grandes Ecoles : Sup Elec, IDN informatique, INSA.

Envoyer C.V. détaillé, photo et prétentions en indiquant la référence du poste à Madame DEGEY, 2, rue Pillet Will 75009 PARIS. Discrétion assurée.

Contesse



CHRYSLER FRANCE

recherche pour sa

DIRECTION ORGANISATION ET SYSTEMES

### SPECIALISTE BASE DE DONNEES

**FONCTION :**
Au sein du Département Planning et Assistance Technique il sera responsable de la conception de bases de données pour des applications d'informatique de gestion et assurera un rôle de conseil auprès des utilisateurs.

**PROFIL :**
- 28 ans minimum,
- Diplômé d'une Ecole d'Ingénieurs ENSEEIHT, ENSIMAG ou équivalent,
- Ayant acquis, au cours de trois années d'expérience, des connaissances pratiques dans les domaines suivants : IBM 370 sous OS, MONITEUR DE TELETRAITEMENT, SYSTEME DE BASE DE DONNEES,
- Bonne expérience de l'informatique de gestion,
- Bonne pratique de la langue anglaise.

Adresser dossier de candidature (curriculum vitae + photo) et rémunération souhaitée à : CHRYSLER FRANCE. Administration du Personnel Centralisé Cadres et ATAM - 45, rue Jean-Pierre Timbaud 78307 POISSY.

# grandes écoles

## ingénieurs - commerciales gestion

Débutants, débutantes ou doté(es) d'une courte expérience professionnelle, dégagés du Service National.
Nous ouvrons dès maintenant un important programme de recrutement de futurs

**INGÉNIEURS-TECHNICO-COMMERCIAUX**

Les Ingénieurs de formation apprécieront ces métiers de haute technicité et acquerront des connaissances approfondies dans la gestion des Entreprises. Les Diplômés Commerciaux et de Gestion y mettront immédiatement à profit leurs compétences et acquerront une enviable technicité. Les Ingénieurs Technico-Commerciaux formés par notre groupe sont mandatés au titre de Conseils auprès des utilisateurs de Grands Systèmes Informatiques IBM. Candidatures et demandes d'information sont reçues par M. J.P. ASTOR sous réf. D.O. - IBM - 2, rue Marengo - 75001 PARIS



groupe ordinateurs



## emplois régionaux

SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL D'IRRIGATION (EN PROVINCE) recherche

### DIRECTEUR DES VENTES

Il devra :
— prendre la responsabilité des ventes, en France, des produits, fabriqués ou importés par la Société, dans de bonnes conditions de prix, en étroite collaboration avec le P.D.G. ;
— développer un réseau de vendeurs.

Il aura :
— une très bonne connaissance de la commercialisation du matériel d'irrigation ;
— une bonne connaissance de la clientèle potentielle ;
— une solide expérience de l'animation de vendeurs ;
— *la volonté de se donner à fond pour* cette fonction qui peut lui assurer une situation de premier plan.



Envoyer C.V. détaillé, lettre manuscrite, photo récente et PRETENTIONS au Département Recrutement du COMES, 19, rue de la Paix, 75002 Paris (sous référ. 2264).

Discrétion absolue et réponse assurées.

### CABLERIE NORD-EST

recrute pour son service

RECHERCHES ET DÉVELOPPEMENT

### UN B.T.S. PHYSICO-CHIMISTE

Quelques années d'expérience.
Anglais souhaité.

Adresser curr. vitae et prétentions à : N° 55.621, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, PARIS-1er, qui tr.

### DIRECTEUR BUREAU EXPORT

Vins de Rhône-Provence

Formation supérieure - 30 ans minimum - Trilingue anglais, allemand.
Dynamique - Expérience confirmée pour distribution et marchés allemands, voyages fréquents.

Lieu de travail Strasbourg.

Adresser lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions sous référence 2600 à
GERMINAL FORMATION
11, rue Saint-Augustin, 75002 PARIS.

Schlumberger

MESURE ET REGULATION EUROPE

recherche

### CHEFS DU PERSONNEL

pour
- Une société de services de 600 personnes : le poste, basé à Paris, suppose une certaine disponibilité de façon à assurer de fréquents déplacements en France
- Un établissement industriel de taille moyenne situé en Province.

Les candidats, de formation supérieure, auront la charge de l'ensemble des tâches afférentes à la fonction - recrutement, formation, emploi, administration, relations industrielles.

Directement rattachés au directeur de l'unité, ils devront s'intégrer dans l'équipe de management de la branche d'activité.

Des perspectives d'évolution leur seront possibles au sein du groupe Schlumberger.

Ecrire à CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, sous référence 56.018, qui transmettra, en indiquant vos prétentions et en précisant, le cas échéant, le poste souhaité.

# TOTAL

## COMPAGNIE FRANCAISE DES PETROLES

Pour son Département Informatique la Direction Financière (Groupe) de la COMPAGNIE FRANCAISE DES PETROLES, recherche des

### DIPLOMES DE GRANDE ECOLE COMMERCIALE

intéressés par l'

### INFORMATIQUE DE GESTION

Ils seront intégrés à une équipe chargée de l'analyse, de la réalisation et de l'implantation de systèmes informatiques dans des unités ou filiales de la Compagnie, et accèderont progressivement aux fonctions de CHEFS de PROJETS.

Les candidats débuteront dans l'informatique pour évoluer ensuite vers des fonctions financières, commerciales ou administratives dans différentes unités du Groupe. La pratique de l'anglais est indispensable. De nombreux déplacements à l'étranger seront à envisager.

Si ces perspectives vous intéressent, envoyer votre C.V. manuscrit + photo au Service Recrutement 5, rue Michel-Ange 75781 Paris Cedex 16, sous référence 78016.

### jeune ingénieur

**Une grande entreprise de la proche banlieue ouest de Paris** vous offre un poste intermédiaire entre le BE et la fabrication : vous intégrez une équipe qui génère des surfaces complexes à l'aide de l'informatique, puis prépare leur usinage.
*Vous êtes ingénieur Grande Ecole (Sup. Aéro., ECP, ENSI, AM...)*, vous avez une bonne formation de base en informatique mais, par goût de la production, vous souhaitez vous lancer dans la commande numérique. Peut-être même connaissez-vous déjà APT ? Nous sommes à la pointe de cette technique.
*Alors écrivez à J. THILY, Carrières de l'Informatique, réf. 3344 LM.*



ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - BRUXELLES - GENEVE - LONDRES

CISI COMPAGNIE INTERNATIONALE DE SERVICES EN INFORMATIQUE

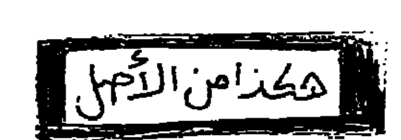
recherche

POUR CONTRÔLE DE GESTION

### cadre administratif débutant

Jeune femme ou jeune homme diplômé de l'enseignement supérieur et titulaire d'une licence, d'une maîtrise (droit, gestion, sciences économiques) ou d'un diplôme d'études supérieures de commerce (option gestion d'entreprises).
Adresser C.V., photo et prétentions à
CISI, 35, boulevard Brune, 75014 Paris.

Emplois et Carrières



هكذا من الأصل





## offres d'emploi

**AUTOMOBILES PEUGEOT**
18, rue des Fauvelles
**92250 LA GARENNE-COLOMBES**
recherchent :

— **MÉCANICIENS AUTO ESSENCE P2/P3**
Formation CAP - BEP - BP, pour travailler sur bancs moteurs.

— **MÉCANICIENS AUTO DIESEL P2/P3**
Formation CAP - BEP - BP, pour travailler sur bancs moteurs.

— **TOLIERS FORMEURS P2/P3**
Formation CAP - BEP.

— **MÉCANICIEN-AJUSTEUR P2/P3**
Connaissances exigées : soudure - cintrage tube - tôlerie et chaudronnerie.

— **AGENTS TECHNIQUES MOTORISTES**
Formation brevet de technicien.

— **DESSINATEUR CARROSSERIE**
Formation CAP - BEP.

— **AGENT TECHNIQUE**
Pour mesures physico-chimiques. - Service antipollution. - Formation DUT mesures physiques. - Notion électronique. - Dégagé obligations militaires.

Horaire variable, 42 h. 30. - Restaurant libre-service. - Coopérative. - Avantages sociaux.

Écrire avec C.V. au Service du Personnel pour rendez-vous (joindre photo d'identité).

---

GROUPE DE SOCIETES pour projets internationaux
**INGÉNIEURS LOGICIELS**
MITRA 125-JUNT 2
3 à 4 ans expér. temps réel. Aptitudes à la direction de projets. Salaire : 130.000 F par an. CIS, 8, r. Hanovre-2e - 837-99-79

---

Nous sommes une société française de première importance

Nous recherchons

quelques

**PERSONNES DE CARACTÈRE**

capables, après un STAGE, d'atteindre en quelques mois
UN SALAIRE
de 4.000 à 6.000 F
MENSUELS

Nous leur offrons :
— une formation complète,
— une activité prenante,
— un plan de carrière précis.

Si vous pensez pouvoir faire « PEAU NEUVE »

Écr. no 3.305 Publicités Réunies 112, bd Voltaire, 75011 PARIS.

La préférence sera donnée à candidats ayant fait :
— SOIT de bonnes études ;
— SOIT la preuve de leur personnalité.

---

SAME FRANCE recherche
**PROGRAMMEUR**
langage Cobol,
matériel C.I.I. HB 61/60
Expérience 2 ans
Libre rapidement
Adr. C.V., photo et prétent. à :
Service du personnel
39-41, av. Gambetta,
94708 MAISONS-ALFORT.

---

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL FRANCAIS EN METALLURGIE ET MECANIQUE
recherche

**2 INGENIEURS ELECTROMECANICIENS**

**CHEF DE FABRICATION, A.M. ou équivalent**

ayant 6 à 10 ans d'expérience en milieu industriel pour continuer une carrière de responsable en France et le cas échéant à l'étranger, hors Europe, après apprentissage des techniques du groupe.
Les candidats retenus seront entraînés aux fonctions de fabrication, entretien, contrôle de qualité et chargés des responsabilités en découlant.
Anglais nécessaire.
Perspectives d'évolution au sein du groupe.

*Référence 222*

pour son activité métallurgie
grande exportation hors Europe

**RESPONSABLE COMMERCIAL OPERATIONNEL**

**DE HAUT NIVEAU - DE FORMATION SUPERIEURE**
ayant si possible une dizaine d'années d'expérience de préférence dans des industries métallurgiques ou mécaniques. Après une période de formation à nos techniques et à nos produits, il prendra la responsabilité de négocier des marchés importants.
Ultérieurement s'il a fait ses preuves de larges perspectives d'évolution à des fonctions supérieures sont ouvertes en participant à toutes les activités commerciales de la division.
Anglais et espagnol courant nécessaires. Allemand souhaité.
Poste à PARIS - Rémunération élevée.

*Référence 187*

*Adresser lettre manuscrite avec CV et photo sous no 56010 CONTESSE PUBLICITE 20, avenue de l'Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.*
REPONSE ET DISCRETION ASSUREES.

---

Société Française des Téléphones
# ERICSSON

Dans le cadre de l'évolution de ses activités et pour l'extension de ses services d'études, notre Société vous propose de participer au développement de techniques de pointe en commutation électronique.

Si vous êtes de

**Jeunes ingénieurs**
(références 10824 A)

ELECTRONICIENS et/ou INFORMATICIENS dégagés des obligations militaires, nous pouvons vous confier après formation au sein de notre Société des travaux d'analyses, de programmations et d'essais de logiciel (simulation et essais réels).

Si vous possédez par contre une expérience d'environ 2 ans sur système IBM, vous pouvez devenir l'un de nos

**Ingénieurs**
(références 10824 B)

chargés de développer des programmes de gestion industrielle.

Tous ces postes sont à pourvoir à COLOMBES.

Ecrire avec C.V. et prét. en préc. la réf. du poste à ERICSSON, Direction du Personnel, 146, bd de Valmy, 92707 COLOMBES CEDEX.

---

**CAP SOGETI LOGICIEL**

pour assurer son développement annuel a prévu de recruter en 1978

30 INGENIEURS INFORMATICIENS

Nos besoins dans l'immédiat sont :

**8 ANALYSTES PROGRAMMEURS**
2 ans d'expérience sur miniordinateurs SOLAR, MITRA, PDP 11.

**15 INGÉNIEURS INFORMATICIENS**
2 à 4 ans d'expérience dans les secteurs Télécommunications, Energie, Transport, Pétrochimie.

**4 CHEFS DE PROJET**
5 ans minimum d'expérience dans la réalisation de logiciel système ou d'applications informatiques industrielles.

Même si vous n'êtes pas candidat aujourd'hui ou si les postes à pourvoir dans l'immédiat ne correspondent pas à votre profil et à vos aspirations, écrivez-nous.

Envoyer C.V., photo et prétentions à :
CAP SOGETI LOGICIEL
5, rue Louis-Lejeune, 92128 MONTROUGE CEDEX.
Métro : PORTE-D'ORLEANS.

---

Importante société crée pour sa Direction Administrative un poste d'

**INGÉNIEUR EN ORGANISATION**

Sa mission consistera à prendre en charge et à conduire personnellement les études d'organisation administrative au niveau de l'ensemble de cette Direction : modification des structures existantes, décentralisation des moyens informatiques.
Une expérience de 3 à 5 ans en organisation, acquise au sein d'une grande entreprise ou d'un cabinet spécialisé (missions de longue durée), de solides connaissances en informatique et la pratique de la langue anglaise seront exigées.
De formation supérieure, le candidat développera des qualités de contact, des aptitudes certaines à la négociation, une bonne adaptabilité et des capacités d'analyse importantes.

Merci d'adresser lettre de candidature + C.V. à PLAIN CHAMPS sous réf. 2.485, 5, rue du Helder, 75009 Paris qui transmettra.

Plain Champs

---

Recherch. CADRE COMPTABLE confirmé, expérience souhaitable dans les activités du cinéma. Téléph. 238-22-77.

---

Organisme professionnel de l'Automobile recherch pour Paris
**CADRE TRADUCTEUR DOCUMENTALISTE**
maîtrisant parfaitement l'allemand et l'anglais.
Sa mission comporte une recherche active de documentation.
Une connaissance en matière automobile est particulièrement souhaitable
Env. lettre manuscrite, C.V., prétentions et photo, à BAC PERSONNEL CONSEIL 27, av. Pierre-1er-de-Serbie, 75116 Paris - S/réf. M 309.

---

Cherche vendeur avec connaiss. pêche et si possible chasse. Sér. réf. Se présenter R. Dalex, 55, rue de Châteaudun, Paris-9e, de 11 heures à 16 heures.

---

**Tektronix**

Vous êtes un jeune ingénieur de formation électronique,
Vous êtes débutant ou vous possédez quelques années d'expérience,
Vous êtes attiré, par tempérament, vers la vente,
Vous êtes libre rapidement.
La Division "Mesures" de TEKTRONIX vous propose des postes d'

**ingénieurs commerciaux**
**(PARIS et BORDEAUX)**

dans le domaine de la mesure électronique.

La formation sera assurée.

De bonnes connaissances d'anglais sont nécessaires.

Il est offert une situation d'avenir dans un secteur en pleine expansion.

Adresser C.V., photo et salaire actuel sous référence 35.01/AC/122 à Adéquation, 54 avenue de Versailles, 75015 Paris.

Adequation
CONSEIL EN RECRUTEMENT

---

**CHEVRON CHEMICAL COMPANY SAF**

recherche un

**INGÉNIEUR AGRONOME**

diplômé d'un Ecole Supérieure d'Agronomie, avec un minimum de 3 à 4 années d'expérience touchant au développement des produits phytosanitaires sur le plan international.

Il dépendra de la Direction Commerciale et sera responsable du développement technique des nouveaux produits dans un territoire comportant différents pays étrangers et de la promotion des produits déjà établis sur ces marchés.

La connaissance de l'anglais ou de l'allemand à un très bon niveau est indispensable et le candidat doit être prêt à voyager fréquemment. La nationalité française n'est pas requise sous condition que le candidat soit originaire d'un pays de la C.E.E.

Envoyer C.V. : Chevron Chemical Company SAF, Service Personnel
12, rue de Penthièvre
75008 PARIS.

---

IMPT CENTRE TECHNIQUE grande banlieue NORD de PARIS recherche pour son service
PLAN et PROGRAMMES

**UN JEUNE INGÉNIEUR**

Chargé d'effectuer dans les entreprises et auprès de divers organismes des enquêtes technico-économiques nécessaires à l'évaluation des dossiers de projets de recherche.

Pour ce poste une bonne culture technique ainsi que le goût des contacts sont nécessaires.

Les techniques d'enquêtes économiques pourront être acquises par un stage approprié.

Connaissance de l'anglais souhaitée.
Déplacements fréquents à prévoir.

Adresser C.V., photo et prétentions, sous no 55.888, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.
CV C

---

**C&A**

leader européen dans la distribution du vêtement
recherche

**CADRES COMMERCIAUX**

Jeunes Gens, minimum 23 ans, libérés des obligations militaires, ayant quelques années d'expérience commerciale ou cherchant une première situation, intéressés et motivés par les fonctions que peut offrir, à court ou moyen terme, une Société de distribution internationale et moderne.
Les candidats devront avoir une formation d'études supérieures (commerciale ou économique), une culture générale solide, parler et écrire couramment l'Anglais et l'Allemand, ou du moins l'une de ces deux langues.
La formation des candidats retenus sera assurée par des stages à l'issue desquels des fonctions à responsabilité progressive pourront leur être confiées.

*Envoyer C.V. manuscrit et photo à:*
**C&A Direction Générale**
**Cedex 12**
**92801 Paris-La Défense**

Plain Champs

---

Notre division Export
recherche

**UN INGENIEUR**
**Réf. 269**

**Mission essentielle:**
Concevoir - organiser - réaliser toute la formation nécessaire au Personnel d'un important complexe en Algérie.
Sa connaissance de la pédagogie des adultes et de l'appareil de formation permanente en France lui permettra de mener à bien cette mission. La durée de celle-ci sera d'un an mais pourrait être prolongée.
Le candidat aura une solide formation technique lui permettant de faire connaître et de promouvoir l'ensemble du matériel du Groupe.
Anglais indispensable.
Ce poste sera basé en banlieue Ouest et comportera de nombreux déplacements en Algérie
Ecrire avec C.V. + photo + prétentions à la Direction du Personnel

**ALFA-LAVAL**
62/70, rue Y.Tourgueneff 78380 Bougival

---

**IER**

constructeur français des Périphériques pour l'informatique et distributeur :
PRINTRONIX, TRUE-DATA, DECITEK, IBMI,
recherche pour étoffer son Service Commercial

**UN INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL**

Débutant ou ayant une première expérience de vente

- Elément aimant contacts humains dans milieu technique.
- Salaire intéressant.

Ecrire avec c.v. manuscrit et prétentions à I.E.R., 12, rue de Sébastopol, 92400 COURBEVOIE.

P.R.B.

---

**Jeune Ingénieur Grande Ecole ou Universitaire**

Le Groupe CEGOS, recherche, un jeune diplômé Grande Ecole (X, Centrale, Mines,...) ou Universitaire (Doctorat Sciences, ISUP) ayant un ou deux ans d'expérience dans un projet informatique et spécialement intéressé par les méthodes statistiques avancées et l'informatique scientifique.

Il sera chargé de la conduite d'enquêtes sociales quantitatives, et à moyen terme, de leur conception. Il débutera sous le contrôle technique d'un conseiller scientifique et en équipe avec des programmeurs.

De bonnes perspectives de développement de ces enquêtes, auxquelles s'ajoutent des interventions pour des entreprises dans le domaine de la gestion des carrières, des échelles de rémunération..., permettront d'offrir de réelles opportunités de progression à une personnalité autonome et affirmée.

sélé CEGOS

Adresser lettre man. et CV détaillé à D. PERNIN, sous la référence 114 M, 33 quai Galliéni, 92152 SURESNES. Discrétion garantie.

---

Recherche aide-comptable dactylo femme. 1er échelon. Contrat 6 mois.
Ecr. A. Perre, 9, rue Bleue, 75009 PARIS, qui transmettra.

---

Centre hospitalier de Courbevoie (92), 30, rue Kilford, recrute d'urgence
INFIRMIERE D.E.-PRELEVEUSE A MI-TEMPS
possédant voiture.
Tél. 788-82-55.

---

Agence matrimoniale rech. une psychologue dyn. ayant sens du commerce pour partic. au développement de son réseau national. Ecr. à Sogex Publicité, 97, rue St-Lazare, 75009 Paris, qui transmettra.

---

CIRIA recherche
**COMMERCIAL**
Haut niveau pour apport d'affaires d'engineering électronique - 950-24-29

---

Laboratoire pharmaceutique Paris recherche :
**PHARMACIEN**
35 ans minimum
ayant plusieurs années d'expérience fabrication, opérations pharmaceutiques. Services généraux usine.
Ecrire 738 127 M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris qui transmettra.

---

**ingénieur-mécanicien**
**du plus haut niveau**
**RECHERCHES APPLIQUEES**

rémunération de premier ordre

Nous sommes une industrie de réputation mondiale et voilà l'énoncé de notre problème :
Nous voulons rencontrer un jeune ingénieur mécanicien, diplômé d'une grande école, doté d'une très solide et très complète culture technique, parlant bien l'anglais.
A défaut d'une expérience très approfondie dans des domaines du genre : matériels ferroviaires, poids lourds, automobiles, engins agricoles et T.P., véhicules spéciaux, un goût indiscutable pour ces domaines liés à la mécanique, l'hydraulique, les systèmes de transmission etc. . . est indispensable.
Il faut aussi et surtout être très ambitieux et espérer très vite une fonction hiérarchique élevée.
Si ces perspectives vous intéressent, adressez-nous votre CV complet en citant bien les domaines et la nature de votre expérience + une photo sous la référence 6070.
Vous pouvez mentionner sous double enveloppe le nom des sociétés auxquelles votre offre ne doit pas être transmise.

**OP organisation et publicité**
2 RUE MARENGO 75001 PARIS/QUI TRANSMETTRA

---

URGENT
IMPORTANTE SOCIETE, PONT DE NEUILLY, recherche

**CHEF COMPTABLE**

Expérimenté, très bonne connaissance comptabilité anglo-saxonne, chargé sous responsabilité du Directeur financier :
— supervision comptabilités, filiales, étrangères, holding ;
— opérations de consolidation trimestrielle ;
— opérations de trésorerie financière et internationale ;
— expérience indispensable de la comptabilité internationale et de la consolidation ;
— disponible très rapidement.

Ecrire avec curriculum vitae sous le no 1.452 à :
J.R.P. 30, rue de l'Arcade. — PARIS (8e), qui transmettra.

---

DIRECTEUR FOYER JEUNES TRAVAILLEURS (120 lits)
PARIS, 30 ans, expér. gestion et animat. ds établissem. similaire. Sal. base 3.800 F sur 13 mois. Logem. Ecr. avec C.V. C.L.J.T., 1, r. Royer-Collard, 75005 Paris.

---

Sté Expert comptab. de révision recherche
**REVISEUR QUALIFIE**
1 ou 2 ans d'expér. minim., diplôme COMPTABLE LU.T. ou équivalent. Ecr. Mlle HEURTIN 66, rue Caumartin, 75009 Paris.

---

Le Centre d'Information Financière organise
UN STAGE pour recruter
CONSEILLERS CCIAUX
— Forte personnalité ;
— Goûts des contacts à ht niv. ;
— Situation d'avenir ;
— Rémunération importante.
Pour rdez-vous : 574-20-64/27-32.

---

CENTRE RENE-HUGUENIN
5, rue Gaston-Latouche, 92 St-Cloud, recherche
**INFIRMIÈRE D.E.**
Salaire 3.936 F/40 h semaine + prime 7,50 %, reprise possible ancienneté.
Tél. pour rendez-vous : 602-70-50 (poste 315)

---

**INGENIEURS**
**PENSEZ A LA FONCTION ACHATS**

Pour nous, Société d'Ingénierie et de Construction de Grands Ensembles Industriels implantée à Paris, les achats représentent une phase fondamentale dans la réalisation de nos projets en France et à l'exportation.
Nos ingénieurs acheteurs viennent d'horizons divers : achats, bien sûr, mais aussi bureau d'études, fabrication d'équipements mécaniques et hydrauliques, équipes projets.
Pour une ligne de produits donnée, ils ont à gérer des budgets achats importants, négocier l'ensemble des contrats de commande, suivre leurs produits jusqu'aux opérations de livraison.
Ils sont en relation constante avec nos Secteurs Etudes, Chantiers, nos clients et nos fournisseurs.
Nous venons de créer 5 postes dans les domaines des matériels électromécaniques, de la tuyauterie et de la chaudronnerie.
Voulez-vous que nous en parlions ensemble ?
Merci d'adresser votre dossier de candidature s/réf. 5846 à P.LICHAU SA. BP 220 - 75063 Paris cedex 02 qui transmettra.

---

ANNONCES ENCADREES

| | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOIS | 24,00 | 27,85 |
| DEMANDES D'EMPLOIS | 5,00 | 5,72 |
| IMMOBILIER | 20,00 | 22,85 |
| AUTOMOBILES | 20,00 | 22,88 |
| AGENDA | 20,00 | 22,88 |

## offres d'emploi

... de Capitalisation recherche ... ses importants départements ... technique motivant ... données, télétraitement)

3. POUR ENGAGEMENT IMMEDIAT OU POSSIBLE JUSQU'EN SEPTEMBRE
à des postes formateurs et evolutifs

***gan Incendie Accidents**
(LA DEFENSE)
**INGENIEUR SYSTEME** (Réf. M 19)
DEBUTANT
à fort potentiel
Grandes Ecoles : Sup Elec, ...

***gan Vie**
***gan Incendie Accidents**
**JEUNES INGENIEURS ANALYSTES** (réf. M 20)
DEBUTANTS
à fort potentiel
Grandes Ecoles : Sup Elec, ION informatique, INSA.

... DEGEY, 2, rue Pillet Will 75009 PARIS. Discrétion assurée.

---

**grandes écoles**
**ingénieurs - commerciales gestion**

Débutants, débutantes ou doté(es) d'une courte expérience professionnelle, dégagés du Service National.
Nous ouvrons dès maintenant un important programme de recrutement de futurs
**INGÉNIEURS-TECHNICO-COMMERCIAUX**
Les Ingénieurs de formation apprécieront ces métiers de haute technicité et acquerront des connaissances approfondies dans la gestion des Entreprises. Les Diplômés Commerciaux et de Gestion y mettront immédiatement à profit leurs compétences et acquerront une enviable technicité. Les Ingénieurs Technico-Commerciaux formés par notre groupe sont mandatés au titre de Conseils auprès des utilisateurs de Grands Systèmes Informatiques IBM. Candidatures et demandes d'information sont reçues par M. J.P. ASTOR sous réf. D.O. - IBM - 2, rue Marengo - 75001 PARIS

**IBM**
groupe ordinateurs

---

**Jeune ingénieur**
... de la proche banlieue ouest de Paris ... un poste intermédiaire entre le BE et la fabrication : vous ... une équipe qui génère des surfaces complexes à l'aide de l'informatique, puis prépare leur usinage.
... Ingénieur Grande Ecole (Sup. Aéro., ECP, ENSI, AM...), vous ... une bonne formation de base en informatique mais, par goût de la ... vous souhaitez vous lancer dans la commande numérique ... commencer-vous déjà APT ? Nous sommes à la pointe de ... outil technique.
... J. THILY, Carrières de l'Informatique, réf. 3344 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - BRUXELLES - GENEVE - LONDRES

---





CONTROLE DE GESTION
**... administratif débutant**
... diplôme de l'enseignement ... d'une licence, d'une maîtrise (droit, gestion, ... ou d'un diplôme d'études supérieures de ... économiques ...
Adresser C.V., photo et prétentions à ... boulevard ..., Paris.

## offres d'emploi

**GIXI**

**Filiale du groupe CISI** recherche, pour **l'étude et la réalisation de bases de données scientifiques et industrielles,**

# un ingénieur réf. 01
**2 à 3 ans d'expérience**

# un ingénieur réf. 02
**débutant**

**Ecole d'Ingénieur ou maîtrise d'informatique.**
Ayant une connaissance pratique ou une formation dans les domaines suivants :
- systèmes d'exploitations sur mini-ordinateurs,
- système de gestion de fichiers,
- S.G.B.D.

Adresser C.V., photo et prétentions en précisant la référence du poste choisi
GIXI Ingénierie Informatique
ZA de Courtabœuf - Avenue de la Baltique
B.P. 110 - 91403 ORSAY CEDEX

**ingénierie informatique**

Emplois et Carrières

---

# CHEF DES VENTES

**Société leader sur son marché recherche son futur Chef des Ventes**

Il possédera une bonne formation générale complétée par un diplôme d'Enseignement Commercial Supérieur (H.E.C. ou équivalent) et justifiera d'une expérience réussie de la vente dans le secteur Bâtiment — produits de second œuvre.

*Notre futur collaborateur sera méthodique, organisé.* Il contrôlera et animera notre équipe de Technico-Commerciaux sur le terrain et devra se déplacer très fréquemment dans toute la France.

Après sa période de formation, il se verra confier progressivement la responsabilité du Service.

Anglais indispensable.

Adr. curriculum vitae manuscrit détaillé et photo, en précisant rémunération actuelle, s/réf. 300.378, à *VELUX FRANCE*, 5, av. *Ferdinand-de-Lesseps*, 91420 MORANGIS.

Toutes les candidatures resteront confidentielles.

---

**IMPORTANT GROUPE PAPETIER**
recherche :

# UN JEUNE ATTACHÉ DE DIRECTION
## pour le secrétariat général

(licence ou D.E.S. en Droit des Affaires, E.S.C., Sciences PO.)

1 à 3 ans d'expérience professionnelle souhaitables.

Il sera chargé de problèmes administratifs, d'études JURIDIQUES au sens le plus large, impliquant des contacts nombreux internes et externes.

Le poste requiert rigueur, imagination et initiatives qui conditionneront son ÉVOLUTION.

Env. lettre man. avec curric. vitae ss le n° 55.635 à :

cabinet leconte 4, rue Amiral Courbet 75116 PARIS

---

**BANQUE INTERNATIONALE DE PREMIER PLAN**
recherche pour son Siège Parisien un

# AUDITEUR INTERNE

ayant déjà acquis une première expérience au sein d'un Cabinet International.
Le candidat retenu sera de formation supérieure et aura au minimum le niveau DECS. Une bonne *connaissance de l'anglais est nécessaire.*
Curiosité, ouverture d'esprit et désir de développer son potentiel sont, essentiellement, les qualités recherchées.
Une évolution de carrière vers d'autres postes de responsabilité pourra être considérée.

Ecr. avec curr. vitae à n° 55.801, CONTESSE Publ., 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra à notre Conseil qui vous garantit la discrétion d'usage.

---

**FILIALE SOCIÉTÉ INTERNATIONALE**
**en forte croissance**
commercialisant des produits à haute technologie auprès des industries électriques et aéronautiques
recherche

# UN ASSISTANT
# AU CHEF DU SERVICE TECHNIQUE

**jeune ingénieur électricien ou électrotechnicien**

Sa mission consistera à assurer les relations techniques avec les organismes officiels, le support technique à la vente, ainsi que la coordination avec nos usines de production
Anglais parlé indispensable

Env. C.V., prétent. et photo n° 55882 CONTESSE Publicité, 20 avenue de l'Opéra, Paris-1er, qui tr.

---

# Ingénieur Paris

Importante Société Internationale spécialisée dans la fourniture de procédés produits chimiques.
recherche

**chef de marché papier** en liaison avec une équipe d'ingénieurs de vente régionaux, il coordonnera l'action de la société sur ce marché, supervisera les services techniques, assurera la liaison avec l'étranger.

**candidats :** Ingénieurs EFP ou Grandes Écoles de chimie ayant quelques années d'expérience en fabrication/ventes ou *débutants ayant de fortes aptitudes commerciales.* Écrire à :

**BETZ** FRANCE S.A.
8 ter, bd Henri-Barbusse - 93100 Montreuil

---

**GROUPE DISCO**
**Distribution Alimentaire**

- Vous maîtrisez les techniques de planification des Entreprises.
- Vous avez de bonnes bases en Informatique.
- Vous avez déjà une expérience de la vie d'Entreprise.
- Vous aimeriez travailler dans une ambiance jeune et dynamique.

**Notre équipe**
**Planification et Contrôle de Gestion**
**peut vous accueillir.**

Envoyer C.V. manuscrit, photo et prétentions à :
DISCO S.A.
Service des Carrières
Sénia 502 - 94577 RUNGIS Cedex

bleu

---

IMPTE SOCIETE SECTEUR AERONAUTIQUE
recherche

## INGÉNIEURS ÉCOLE
## ou FORMATION AÉRONAUTIQUE

Ayant expérience études et essais ou support technique après vente ou exploitation en compagnie. Langue anglaise appréciée.

Fonction proposée :
Etude de maintenance des systèmes Avion. Suivi en exploitation de matériels divers ou ingénieur d'affaire ingénierie aéronautique.

Ces postes impliquent de nombreux contacts avec clientèle et constructeurs.

Ecrire n° T 04114 M REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

---

*Importante société près Pont de Neuilly recherche, pour compléter son équipe de collaborateurs juridiques,*

# JURISTE CONFIRMÉ

*ayant bonnes connaissances du droit des sociétés et pratique des actes courants et contrats commerciaux.*

*Il aura une expérience d'au moins 5 années dans un cabinet juridique ou un service juridique d'entreprise.*

*Une bonne pratique de l'anglais sera apprécié.*

*Adresser lettre manuscrite, c.v. détaillé et prétentions sous référence 38656 à HAVAS CONTACT 156 bd Haussmann, 75008 PARIS.*

---

ENTREPRISE MATÉRIELS T.P. ET INDUSTRIELS
FILIALE PUISSANT GROUPE - PARIS - OFFRE A

# JEUNE INGÉNIEUR
## AM - IDN ou TP

débutant ou quelques années d'expérience (très motivé par technico-commercial), la possibilité de participer activement au lancement d'une nouvelle gamme de produits auprès industrie, administration, TP...

Anglais souhaité.

CE POSTE DOIT PERMETTRE UN LARGE DÉVELOPPEMENT DE CARRIÈRE A CANDIDAT DYNAMIQUE.

Ecrire sous référence IS 422 AM.

4, rue Massenet, 75016 Paris
discrétion absolue
**etap**

---

**Importante Entreprise de Travaux Publics**
**recherche pour son siège situé à**
**Paris 13e arrt - Métro Porte d'Ivry**

# COMPTABLE PRINCIPAL ou JEUNE CADRE COMPTABLE

Il aura pour mission de gérer la comptabilité d'un bureau d'achat de matériel à destination de l'Iran et d'établir tous plans de trésorerie. Il sera également chargé du suivi des lettres de crédit.
Anglais indispensable.
Adresser CV, photo et salaire actuel en rappelant la référence CO 115 à
COFRARAM - Service Recrutement
11, Bd Jean Mermoz 92202 Neuilly/ Seine Cedex

---

**LES LABORATOIRES DE COSMETOLOGIE**
**YVES ROCHER**
souhaitent compléter leur équipe marketing *basée à PARIS par un jeune (27 ans minimum)*

# SUP de CO ou équivalent

pour lui confier dans un premier temps les études prévisionnelles préalables à son expansion.
Une aptitude à l'analyse des travaux chiffrés appuyée par la connaissance des possibilités et contraintes de l'outil informatique est nécessaire *pour réussir dans ce poste.*

Ecrire avec C.V. + photo
+ prétentions sous référence 842
au CEIP 35 Conseil d'Entreprises
20, rue de Brest 35000 RENNES
Les entretiens se dérouleront à Paris.

CEIP 35

---

**CICOMAP**
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE COMMISSION SUR LES MATIERES PREMIERES
recherche

# JEUNES COMMERCIAUX

- dynamiques et ambitieux
- excellente présentation
- niveau études supérieures.

La rémunération liée à la rentabilité peut-être très importante.
Téléphoner Mme Haemmerli : 359.88.20 pour rendez-vous

---

**GROUPE PHARMACEUTIQUE FRANÇAIS**
Complète son équipe
RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT par

# JEUNE MÉDECIN

Qui sera chargé des expérimentations cliniques sur des molécules nouvelles.

Expérience dans ce domaine fort appréciée, notions de statistiques souhaitées, anglais scientifique indispensable.

Poste situé en REGION PARISIENNE.

Adresser C.V. man. + prét. + photo à n° 55.922, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, PARIS-1er, qui tr.

---

Importante Association Sanitaire et Sociale
Effectif plusieurs milliers de personnes
recherche
pour son siège à Paris

# DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

Age minimum 40 ans
Formation Grande Ecole Commerciale ou équival.
Expériences diversifiées de grandes organisations.

Il dépendra directement du Secrétaire Général et supervisera les services : financier, personnel et juridique.

Adresser curriculum vitae détaillé, prétentions et lettre manuscrite à CEFAREF, références MH 500, 54, rue de Chabrol, 75010 Paris.

---

FILIALE D'UN GROUPE MULTINATIONAL
recherche

# CADRE COMPTABLE

— Bilingue anglais-français,
— niveau D.E.C.S. ou équivalent.
Responsable de la comptabilité générale, de l'établissement des bilans, des déclarations fiscales et sociales.

Envoyer curriculum vitae et prétentions à :
UNBRAKO
436 X Garonor - 93608 AULNAY-SOUS-BOIS.

---

**CENTRE D'ETUDES près Versailles recherche**

# un Technicien
# Génie Chimique et Alimentaire

(Transferts Thermiques)
**Niveau B.T.S. ou I.U.T.** - Pour travaux de recherche et développement dans le domaine CRYOGENIE ALIMENTAIRE • Quelques années d'expérience • Déplacements possibles
Ecrire avec CV et photo à
AIR LIQUIDE 78350 Les Loges en Josas

---

GROUPE BANCAIRE PRIVÉ (8e arrdt)
recherche

# COMPTABLE

(MEME DEBUTANT)
Niveau technique comptable affirmé
pour tenue complète une comptabilité.
Larges possibilités d'évolution.

Ecr. avec C.V., photo et prét. sous numéro 4.129, à COFAP, 40, rue de Chabrol - 75010 PARIS, qui tr.

---

ETUDE PEGORIER SO.DE.CO.
71, rue La Fayette - 75009 Paris
*Métro Cadet*

recherche

- **STÉNOS-DACTYLOS**
- **EMPLOYÉ de BUREAU**
- **AIDE-COMPTABLE FACTURIÈRE**

Téléphone : 878-43-79 ou 12-61

---

**AGENT DE CHANGE**
recherche

# SPECIALISTE CONFIRME

pour diriger service obligations.
Discrétion assurée.

Ecrire n° 81.476 M. REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

---

**IMPT CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE DE PARIS**
recherche

## COLLABORATEUR
NIVEAU PROBATOIRE
ayant une expérience de 2 ans de cabinet.

Env. C.V. n° 56.108, Contesse P., 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

---

SOCOREP
Concessionnaire Autos
recherche

## COMPTABLE 2e ÉCHELON

Sérieuses références exigées.
Ecrire avec C.V. à SOCOREP, 190, rue de Paris 94190 Villeneuve-Saint-Georges

---

ENTREPRISE MOYENNE
proche banlieue Nord-Ouest
recherche

## DESSINATEUR P 2
NIVEAU B.T.S. ou EQUIVAL.
Expérience en petite électromécanique et électronique.
Connaissance en optique souhaitée.

Ecr. à n° 55755, Contesse Pub., 20, av. de l'Opéra, Paris-1er

---

SOCIETE FORMATION PERMANENTE recherche

## UN COMMERCIAL
Organisateur de Stages
en relation avec les entreprises de Paris et de province.
— Possédant un diplôme d'enseignement supérieur.
— Agé de 28 ans minimum.
— Ayant 2 ans min. d'expérience professionnelle de vente.
Adress. C.V., photo à DEMOS, 31, r. Boissy-d'Anglas, Paris-8e

---

IMPORTANT CENTRE TECHNIQUE
grande banlieue
NORD DE PARIS
recherche
pour prendre la responsabilité de la fonction « prospective » de son service plan et programmes :

## UN INGÉNIEUR MÉCANICIEN
30 ans minimum.

A ce titre, il sera chargé de rassembler les suggestions ou propositions de recherche émanant des industriels ou des laboratoires et contribuer *à la mise en forme* d'un plan d'orientation des recherches.

Cet ingénieur doit avoir de bons contacts avec ses interlocuteurs (ingénieurs des laboratoires, commissions techniques...).

On lui demande des qualités d'ouverture et de dynamisme. Lecture de l'anglais nécessaire. Allemand apprécié.

Adresser C.V., photo et prétentions sous référence n° 55 891, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, 75040 PARIS cedex 01 qui transmettra.

---

## TONKA FRANCE
recherche

## CHEF DE PRODUIT
et
## ANIMATEUR
20 ans minimum
Pour tournées de démonstration

## SKATE BOARD

D'avril à novembre en centres commerciaux et plages avec la participation de jeunes champions U.S.

Formation supérieure et bonne pratique de l'anglais souhaitées.

Rémunération mensuelle avec option pour intégration définitive dans la société en fin de tournées.

Pour informations et R.-V. tél. 538-65-66

---

Hme 49 ans, handicapé moteur, accompagné, rech. Dame de confiance, 40 a. env., poss. perm. conduire, vu déplacem., logée, nourrie, du 15 juin au 15 sept. Provence.
BOUDON - Tél. : 967-68-03

---

**3M**

recherche

## A.T. 1 - A.T. 2

pour son service maintenance studios d'enregistrement situé à RUEIL-MALMAISON

FORMATION :
CAP, BT, bac, BTS, DUT électronique.
Pratique basse fréquence et *circuits logiques,* expérience souhaitée.

Connaissance de l'ANGLAIS.

Véhicule nécessaire (frais remboursés).

La rémunération sera fonction de la formation et de l'expérience.

Avantages sociaux (13e mois, prime vacances, participation...).

Envoyer C.V., photo et prétentions à M. FAUCONNET, 3 M FRANCE, service O.P., boul. de l'Oise, 95000 CERGY, sous référence 29 F.

---

ENTREPRISE ELECTRICITE BATIMENT
en pleine expansion
recrute
conducteur de travaux
capable d'assurer *la direction* des chantiers d'électricité bâtiment. La rémunération de départ tiendra compte de l'expérience acquise mais ne sera pas inférieure à 75.000 F par an + véhicule de fonction. - Evolution de carrière possible à *court terme pour candidat* compétent.
Env. C.V. détaillé à Giram, 29, r. H.-Gautier, 93000 Bobigny.

---

Le P.-D.G. d'un groupe de Sociétés de Services (Conseil et Publicité) rech. une

## ASSISTANTE COMMERCIALE

Le travail et le niv. de rémunér. sont attractifs mais la pers. sélectionnée devra aussi avoir la souplesse de se plier à certaines tâches d'exéc. (1/2 h. de frappe p/jour...). La maît. parfaite de l'allemand et/ou de l'angl. constituent d'importants atouts. Ecr. GUP FRANCE - HB CONSEIL, *5, r. Clément-Marot, 75008 Paris.*

---

Sté Etudes de Marchés Banl. Est rech. pour 3 mois
CHARGE (E) D'ETUDES
début. ou première expér. prof.
URGENT. - SALAIRE ELEVE.
Téléph. : 883-64-20

---

## secrétaires

### *Secrétaires de direction*

**INDUSTRIE MÉCANIQUE**
Cadre agréable, restaurant d'entreprise, parking.
recherche
pour siège social proche banlieue sud

# SECRÉTAIRE DE DIRECTION

— très bonne rédactrice et sténodactylo ;
— organisée et méthodique ;
— bonne présentation ;
— expérience de plusieurs années nécessaire.

Faire parvenir C.V. manuscrit détaillé et complet avec photo et prétentions sous n° 3801

PUBLICITES REUNIES
112, bd Voltaire, 75011 Paris.

---

**SOCIÉTÉ DE BIENS D'ÉQUIPEMENT**
située près de la Porte d'Orléans
Installations modernes, restaurant d'entreprise, parking

RECHERCHE POUR SON PRESIDENT

# SECRÉTAIRE DE DIRECTION

*POSITION CADRE*

- dynamique,
- organisée-méthodique,
- distinguée,
- excellente *rédactrice et sténo-dactylo,*
- langue anglaise ou allemande appréciée mais non *indispensable,*
- expérience 5 ans dans poste équivalent nécessaire.

Envoyer lettre manuscrite avec C.V., prétentions et photo sous N° 3.802,
*PUBLICITES REUNIES*
112, boulevard Voltaire, 75011 PARIS.

*Réponse et discrétion assurées.*

---

IMPORTANTE SOCIETE FRANÇAISE
siège social Paris recherche

## SECRÉTAIRE DE DIRECTION
STENODACTYLO
bilingue ANGLAIS.

Adr. C.V., photo et prétentions n° 55.912, CONTESSE PUBL., 20, avenue de l'Opéra, 75040 PARIS CEDEX 01.

---

GROUPE DE PRESSE
centre Paris
recherche pr direction générale

## SECRÉTAIRE DE DIRECTION
ayant réelle expérience professionnelle et très bonne formation générale. Excell. sténodactylo indispensable. Horaires décalés se terminant à 21 heures.
Ecr. S.G.P., 13, av. de l'Opéra, 75001 PARIS.

---

## ÉDITEUR ALLEMAND
cherche pour son bureau de publicité de Paris

## SECRÉTAIRE DE DIRECTION
parfaitement bilingue
FRANÇAIS-ALLEMAND.
Lang. maternelle allem. préfér.
Niveau universitaire.
25 ans minimum.
C.V. avec lettre manuscrite à M. MAMIN, 18, rue de Varize, 75016 PARIS.

---

ANNONCES CLASSEES
TELEPHONEES

**296-15-01**

---

### *Secrétaires*

Face gare Saint-Lazare
Société maritime recherche
## SECRÉTAIRE
STENODACTYLO bil. anglais.
Téléph. 387-35-29, poste 139.

---

SOCIETE ETRANGERE D'ASSURANCES
Gare Saint-Lazare
recherche
pour la période du 15 avril au 30 septembre 1978

## UNE SECRÉTAIRE-COMPTABLE

bonne sténodactylo, pour courrier, états comptables, bilan, balances, etc., ayant expérience secrétariat et initiative.
Se présenter avec références au service du personnel N.E.M., 15, rue de Rome, PARIS (8e).

---

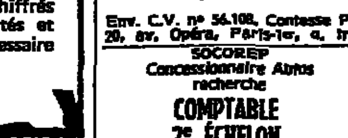
### *Sténodactylo*

## BANQUE PRIVÉE
16e arrondissement
recherche
## STÉNODACTYLO
ayt déjà travaillé, bne présent.
HORAIRE : 9 h. 30 - 13 h. 15, 14 h. 15 - 18 h. 30.
SALAIRE ANNUEL : 31.900 F.
Tickets restaur. + avant. socx.
Téléph. de 15 h. à 17 h. 30 : 500-71-30,
le JEUDI et le VENDREDI.

---

Agence de Publicité
recherche
Sténodactylo expérimentée
Capable d'évoluer vers poste
Assistante de publicité
dans les deux années qui suivent.
Prendre contact av. M. Haenel.
Tél. : 758-14-22 (Poste 420)





# ANNONCES CLASSEES

| | La ligne | La ligne T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOI | 43,00 | 49,19 |
| DEMANDES D'EMPLOI | 10,00 | 11,44 |
| IMMOBILIER | 30,00 | 34,32 |
| AUTOMOBILES | 30,00 | 34,32 |
| AGENDA | 30,00 | 34,32 |
| PROP. COMM. CAPITAUX | 80,00 | 91,52 |

| ANNONCES ENCADREES | Le m/m col. | T.C. |
|---|---|---|
| OFFRES D'EMPLOIS | 24,00 | 27,45 |
| DEMANDES D'EMPLOIS | 5,00 | 5,72 |
| IMMOBILIER | 20,00 | 22,88 |
| AUTOMOBILES | 20,00 | 22,88 |
| AGENDA | 20,00 | 22,88 |



## demandes d'emploi

**ORGANISATEUR INFORMATICIEN**

38 ans - Grande expérience dans la conception et la réalisation de systèmes de

**GESTION DE LA PRODUCTION**

propose sa collaboration en tant qu'attaché à la Direction Industrielle ou Chef de Projet Informatique.

Ecrire n° 8853 « LE MONDE » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS (9e).

**DIRECTEUR COMMERCIAL**

TRES DYNAMIQUE - CONCRET

Grande expérience de la direction d'importantes équipes de ventes, élaboration et application du plan de marketing, sélection, recrutement et animation d'un réseau de concessionnaires. Etablissement et suivi du budget. Résultats prouvés. Solide travailleur entraînant. Recherche poste à responsabilités.

Ecrire N° T 04124 M - REGIE PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS (2e).

**CADRE HOMME, 28 ans**

SERIEUSES REFERENCES ACHATS ET DISTRIBUTION - 2 ans 1/2 HYPER-MARCHES (Bazar/saisonnier) - 3 ans DIRECTEUR MOYENNE SURFACE (Alimentation),

cherche SITUATION A RESPONSABILITES

Libre rapidement.

Ecrire sous le n° T 320 M à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

SPECIALISTE

**RELATIONS et COMMUNICATIONS**

recherche

**VACATIONS**

Ecrire n° T 4.102 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

JEUNE CADRE 29 ANS de FORMATION SUPERIEURE (juridique et commerciale), 2 ans d'expérience dans l'administration de biens, recherche situation sérieuse à Paris ou proche banlieue. Ecr. n° 61 465 M Reg.-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Technicien T.V. expérimenté ch. place stable dans service audio-visuel de votre société. Ecrire M. VINCENT FERON, 14, boulevard Anatole-France, 92190 MEUDON. Tél. 027-55-59.

Dame 43 ans, excell. présentat., connaiss. secrétariat, rédaction contentieux 7 ans, gérante hôtel tourisme 5 ans, capable prendre initiatives, ch. emploi avec responsabilités. Etud. toute propos. Tél. 835-31-69, tous les matins.

**J.F.** Maîtrise de gestion + D.E.C.S. ANGLAIS COURANT cherche stage dans cabinet. Ecrire à Michèle GUETTA, 25, bd de Belleville, Paris-11e, ou tél. : 355-28-88.

CADRE 35 ans, licenc. en droit, 10 ans exp. gestion d'opérations d'aménagement et d'urbanisme et d'assistance à collectivités locales, ch. emploi équiv. Lib. ste Ecr. n° T 04037 M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris 2e.

Journaliste, exp. rédact. en chef quot., hebdo, disponible pr action ponctuelle, temps partiel ou complet Presse, Pub., Edition. Ecr. n° 2.420, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

INSPECTEUR VENTE dans un quotidien régional région CENTRE-EST, 10 ans d'expér., parfaite connaissance du réseau vente, recherche SITUATION dans le milieu de la presse ou branche annexe papeterie, librairie, articles de fumeurs, etc. Faire offre sous n° 42.230, à HAVAS, 90020 BELFORT CEDEX.

Médecin, 39 a., dipl. méd. trop., santé publ. et éduc. sanit., exp. méd. prév., ch. empl. en médecine soc. à Orléans, rég. paris. ou Picardie. Disponible fin août. Ecr. n° 8.623, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. H., 25 ans, lic. droit public, D.E.A. sociologie, ét. ttes prop. Libre 1er oct. 78 Tél. 387-62-24, ou écr. n° T 04120 M Régie-Pr., 85 bis, rue Réaumur, Paris 2e.

J. H., 27 ans, diplômé Institut droits des affaires, étudierait toutes propositions. Ecrire M. Jean ERARD, 7, av. Vavin - 75006 Paris.

Cadre administration commerciale, 33 ans, libre immédiatement, ch. situation sédentaire. Ecr. n° 8.227, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. Fme 24 ans, bac Sc. Eco., 3 ans agence compt., connaiss. dactylo, anglais, espagn., rech. place stable secrétaire. Ecr. réf. n° T 04116 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris 2e.

**CHEF DE PERSONNEL**

52 ans, formation supérieure, possèd. longue pratique des problèmes de gestion du personnel dans entreprise plus de 2.000 pers., recrutement, format., informat., relations avec les partenaires sociaux et organismes extér., définition et application politique du personnel, recherche PARIS ou PROVINCE DIRECTION PERSONNEL dans entreprise industrielle tertiaire ou organisme professionnel ou patronal. Ecr. n° 56 034, Contesse Publ., 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

**PROJETEUR-COMPOSITEUR**

ARCHITECTURE

39 a., célib., ch. empl. Paris, France ou étranger. Ecrire : Delaroche J.-M., 144, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne.

Hme 40 a., passé professionnel enrichi par contacts à niveau supérieur. Sens organisation et responsabilités cherche poste de confiance. Etudiera toutes propositions. Tél. : 252-22-24 le matin.

**TECHNICIEN DIPLOMÉ**

32 ans, fonderie, mécan. génér. Expér. chef de fabrication et formation, recherche SITUATION REGION TOURS. Ecr. Ch. Durand, Husseau, 37270 Montlouis.

**EXPERT COMPTABLE**

COMMISSAIRE aux COMPTES 31 ans, solide expér. dans son propre cabinet, rech. situation en AFRIQUE NOIRE francophone, OUTRE-MER. PILACHE, 34, rue Saint-Louis, 17000 La Rochelle.

J. F. recherche emploi sténodactylo temp. Ecrire M 81 159 M R.-Presse 85 bis, r. Réaumur 2e.

ARTISTE PEINTRE, 45 ans, formation universitaire supérieure, distinctions internationales, longue pratique direction maison culture cherche place stable Paris édition, muséographie, formation continue. Ecrire sous n° 61 721 HAVAS-CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 Paris.

Homme 30 ans

**EXPERT**

COMPTABLE DIPLOME étudie toute proposition TEMPS PARTIEL rég. parisienne, sérieuses référ. Ecr. n° T 3.938 M, Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

## enseignem.

Assistant titul. Phys. Université Paris propose échange avec université province. Ecrire référ. n° T 04029 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

## cours et leçons

ANGLAIS par Profess. d'origine. Résultats garantis tous niveaux, tous âges - 553-37-61.

## autos-vente

### 12 à 16 C.V.

Agent Alfa-Roméo vd coupé GT, 1,8 l., ét. impec., mot. 3.000 km., jantes alliage, 1976. T. 991-11-92.

### + de 16 C.V.

PARTICULIER CEDE **MERCEDES** 280 - 6-74 - 1re main Etat nf - 55.000 km Téléph. 903-71-53.

Jaguar MK II, 3,4 L., 5 roues fil chromé, très bon état mécaniq et inter.-extérieur. 337-48-79, h.b.

**ROLLS SHAD. 74** 44.000 kilomètres. — 575 - 27 - 82.

## divers

**BMW OCCASIONS**

316, 320, 525, 528, 728 Ex. tt. 1977 et 1978, peu roulé. AUTO-PARIS XV. Tél. 533-69-95, 65, rue Desnouettes, PARIS-15e.

## box-parking

BOX A LOUER, sous-sol, rue Guynemer Paris, 400 F/mois Téléph. 454-32-54.

A SAISIR PRIX EXCEPTIONNEL (10.000 F) emplacement parking dans parc Etoile-Foch, à hauteur 55, avenue Foch. — Tél. de 9 h. à 10 h. : 500-28-97.

# L'immobilier

## appartements vente

### Paris Rive droite

PROPRIETAIRE VEND PRES PLACE ETATS-UNIS

**SUR JARDIN**

140 m², dans HOTEL PARTIC., grand style, décoration de luxe. Téléph. 734-73-88, heures bureau.

Pr. ALIGRE. Cause départ, à vdre appt 2 p. (3e ét.). Garage. Imm. neuf, meublé ou non. Tél. entre 12 h 30 et 14 h ou après 17 h 30 au 343-85-73

Part. vd direct. 2 p., cft, à rénover, 5e étage, asc., bel imm. pierre de taille, jolie vue. Sur place 29 et 30 mars, de 14 h à 18 h : 18, rue Caulaincourt, ou 252-04-93

MUETTE - 176 m2, vaste réception, 3 chbres, 2 bains, cuis., 2 chambres service. Immeuble pierre de taille - 567-22-88

PORTE SAINT-CLOUD 5e Dans bel immeuble briques 2 p. Tout confort : 155.000 F IDEAL PLACEMENT Local. assurée - 345-55-10

R. La Fayette. Prop. vd s/jdin beau 2 p., cuis. équ., bns, tt cft. Px et plac. exception. 878-41-65

Pl. CLICHY. Sol. 2 p., cuis. équ. bns. Ref. nf. Sol. Plac. except. 25.000 cpt + crédit - 878-41-65

Prop. vd directement, Paris, rue Saint-Maur, rénové, 2 p., cuis., salle de bains, wc, 6e ét. sans asc. Imm. ravalé. Idéal placem. 120.000 F - Tél. : 525-97-94

EXCELLENT PLACEMENT Neuf, jamais habité Studette, 103.000 F - Location assurée : 8.400 F par an 139, rue des Pyrénées Tous les jours de 14 h à 19 h. Téléph. : 370-04-70

AUTEUIL 15, RUE ERLANGER DUPLEX avec TERRASSE Séjour, 2 chambres, 2 bains, 750.000 F. Ce jour 14 h 30-17 h. NEVEU et Cie - 527-51-84

NATION, bd Voltaire - 2 pièces, cuisine, wc, dche, 3e ét., imm. P. de t. 150.000 F - LAM. 89-39

Bd AUTEUIL - Résidence grand standg, dern. ét., 90 m2, tout confort. Terrasse - 325-03-59

R. LAMARCK, près métro Bel imm., 1er étage sur rue, EXPOS. SUD, 2 p., cuis., entr., wc, cabin. toil., possib. bains. Prix : 159.000 F - 255-66-18

PARC des PRINCES. Imm. 1955. Living, 2 chbres, 72 m2. Soleil. 320.000 F. A saisir. RIC. 02-44

**BUTTES - CHAUMONT** 235.000 F **49 M² STUDIO S/JARDIN**

**20e AVRON** 2-3 pièces + duplex à partir de 140.000 F

**20e PIAT** STUD., 2-3 P. RENOVATION Rentab. assurée par promoteur, à partir de 110.000 F. 345-25-40 - 344-25-77

**TERNES** MODERNE LUXUEUX DUPLEX 7 p. 200 m2, 6e-7e ét. Terrasse 80 m2. 2 parkings. MICHEL & REYL - 265-90-05

Bourgeois et profess. libérale **MONCEAU** 300 M2 8 PIECES gd cft, tte ppté. - 265-39-80.

**AV. FOCH 200 M²** Beau 6 P. 7e étage Balcon-Terrasse. Service. Park. DORESSAY - 548-43-94

**ETOILE - KLEBER**

Immeuble neuf grand standing **2 P.** cuis équipée, balcon, parking **STUDIO** jardin privatif, parking. Jeudi, vendredi, 14 à 17 h : 11, rue Cimarosa, Paris 16e

**CHARONNE**

IMMEUBLE RECENT **4 P.** sur JARDIN et RUE Cuis. aménagée, 3 chbr., 2 bains, park. dble en sous-sol. EXCELLENT ETAT Renseignements et visite 755-98-57 et 227-91-45

**RUE PRONY** 165 m2 - Double récept. + 3 chbr. Tt conft. 4e ét. Asc. - Soleil. Bon plan - EXCLUSIVITE D. BOURGEOIS - 293-62-16

**GEORGE-V** Beau 5 P. 150 m2 Bel imm. Travaux à prévoir. 850.000 F. - FONCIAL 266-32-35.

**PRES PLACE WAGRAM**

IMMEUBLE 1900 - Pierre de taille - Ascens. - Vide-ordures **3 P.** 55 m2 env. Cuis., bains, Chff. central individuel. EXCELLENT ETAT Renseignements et visite 755-98-57 et 227-91-45

**PLAINE MONCEAU**

Cause succession. — 266 - 16 - 65. 7-8 pièces + dépendances. 5 pièces + dépendances. Possibilité profession libérale.

**EUROPE** Bel imm. Petit 2 P. Cuis., w.-c., dche. Impeccable. MARTIN Dr Droit - 742-99-09

**PRES PORTE DES TERNES**

BEAU 2 P. 50 m2 - 6e étage Ascens. - 265.000 F. - 555-01-54.

**EN LOCATION-VENTE**

PYRENEES 139, immeuble neuf jamais habité, dispon. immédiat. appt 3 et 4 pièces à partir de 3.400 et 4.100 F par mois RECUPERATION INTEGRALE DES LOYERS S/pl. : 139, rue des Pyrénées, tous les jrs 14/19 h - 370-04-70

**BD DELESSERT**

Imm. pierre de taille, étage élevé, 8 pièces. Garage. MARTIN, Dr Droit - 742-99-09

**SANS AUCUNS FRAIS**

recherchons ACQUEREUR

**STUDIO, 2 à 6 P.**

PARIS - Région PARISIENNE

**280-23-28 ou 54-28**

BUTTES-CHAUMONT - Soleil, terrasse, entrée, séjour, chbre, cuis., wc, s. bs, atelier ch. cent., 175.000 F - 346-63-85.

BOIS VINCENNES - 127 m², près RER, 4e et dernier étg., P. de taille, splendide 6 pièces, vaste cuisine, entrée, 2 s. bains, 2 wc, dressing, balcon, box, parfait état, 635.000 F. 345-82-72.

METRO REAUMUR Studio tout confort, 85.000 F - SOFRATI - 526-37-04.

La Fayette/Montholon dans bel imm. en rénovation, propriétaire vend 4 pces, 96 m², entrée, cuisine, wc, débarras, 350.000 F - Téléph. 757-84-50.

19e. Place des Fêtes. Imm. 1930, 4 p., entrée, cuis., s. bs, ch. central. Prix 300.000 F. - Tél. : 261-58-20 et 203-56-05 apr. 20 h.

9e. Ds bel imm. P.d.T. rav. spl., 5 p., ent., c., wc, bs, tt cft. sol. Prix exceptionnel - 878-41-65.

**PROX. TROCADÉRO**

Immeuble pierre de taille, appartement décoré, double living, 2 chambres, cuisine équipée, bains, 730.000 F. — Sur place : 29, rue Greuze, 1er étage, jeudi 30 mars, de 14 h. à 17 h. 30.

**PR. PLACE DES VICTOIRES**

6e étage, 21 m², à rénover. BON EMPLACEMENT. Téléph. 266-67-06.

### Paris Rive gauche

**VANEAU** Immeuble bourgeois Living + chbre tt confort, refait neuf. - 325-75-42.

**LUXEMBOURG**

PROPRIETAIRE VD ds imm. en rénovation 2 PIECES, tout confort, caractère. TEL. 723-38-48

CARDINAL-LEMOINE **DUPLEX** 2 pièces rénové, cft, 4e, asc., 390.000 F, stand. - 266-27-55.

**TOLBIAC** Calme, vue sur verdure Bon stand., tt cft, studio avec alcôve, entrée, cuisine, bains, balcon, 33 m2. Prix 180.000 F. 589-24-34 et 589-52-68

**CENSIER** Imm. pierre de taille BEAU STUDIO, tt cft, 139.000 F. - 325-97-16.

**MONTSOURIS** 10e étage, vue sur Paris **4 P.** 95 m2 + 30 m2 balc., tél., park. 620.000 F. 589-49-34.

**PLACE D'ITALIE**

Dans immeuble rénové IDEAL PLACEMENT

**STUDIOS et 2 PIÈCES**

Tout confort - Prix intéressant Le pptaire - 265-11-66

**6e - SAINT-MICHEL**

300 m2 - 3e étage Imm. gd standing Possibilité professionnel 567-22-88

**15e - ABBÉ-GROULT**

Pte surface occupée. Px intér. JOUBERT et ANDRE Tél. : 266-67-06.

**13e - TOLBIAC**

**AV. 40.000 F COMPTANT**

15e étage - Vue magnifique GRAND STUDIO tout confort Tél. : 266-67-06

**ST-GERMAIN-DES-PRÉS**

Charmant 5 p. Soleil. Calme. DORESSAY - 548-43-94

**ODÉON**

RUE HAUTEFEUILLE HOTEL XVIe siècle, restauré 2 à 5 pièces, de 92 m2 à 179 m2 Parkings possibles 755-98-57 ou 227-91-45

CONVENTION. 3-4 P. TT CFT. cuis. equip., bains - SOLEIL, 500.000 F - 322-61-35.

5, RUE DE LA COLLEGIALE 13-16 h., merc./jeudi. 3 PIECES, cuisine, bs - Tél. 268.000 F.

5e. Contrescarpe. Bel atel. artiste en duplex+gren. Poss. terrasse. Prix exceptionnel - 878-41-65.

COEUR SAINT-GERMAIN Très harmonieux 5 pièces, 2 bains, charme, soleil. 825-66-66.

22, r. Bellechasse (7e). Part. vd 2 p., tt cft, 4e asc., s/cour claire 40 m². Px à déb. S/pl. mercr., 14-19 h., jeudi 9-19 h.

BD ST-GERMAIN - Mo ODEON Duplex 140 m²+terrasse, chbr. serv., 5e et 6e étg. asc., tél, ch. central. Propriétaire : 857-36-88.

SQUARE NECKER Proche MONTPARNASSE Imm. nf. VRAI 3 PCES Sud, balcon. Tél. 546.000 F. - Cave et parking compris. - GEFIC, Mme MORANGE. Tél. 723-78-78.

### Région parisienne

**NEUILLY** Sur jardin Calme Gd studio, parking. - 608-09-90.

**NEUILLY** 24, RUE DE L'EGLISE Séjour + chbre, jardin privatif. 400.000 F. Visite jeudi 14-17 h.

**Mo SCEAUX** Sur jardin et tennis 4 pièces, cuisine, 80 m2, tt cft, 1er étage, calme. 350.000 F. Tél. 331-89-46

**BOULOGNE** Marcel-Sembat Imm. récent 4 P., 81 m2, soleil, verdure, sans vis-à-vis. 380.000 F. NEVEU : 527-51-84.

**NEUILLY BOIS**

DANS IMMEUBLE RECENT **VUE** EXCEPTIONNELLE s/le BOIS et PARC 7e asc. - Balcon - Terrasse.

**5 PIECES TT CFT**

AFFAIRE RARE

**PRIX 950.000 F**

Me voir 14-18 h, mercredi : **7**, AV. BRETTEVILLE ou 723-91-28

**VINCENNES** Balcon, vue Bois 3 pièces, 75 m2. 033-42-70 - Soleil - R.E.R.

**NEUILLY** MAIRIE - BEAU 4 pces tt cft. BOX STAND. 650.000 F. T. 603-60-08.

HAUTS-DE-RUEIL Ds petit imm. calme avec jard., très bel appt ensoleil. de 125 m², grand séjour, 4 chbr., 670.000 F + petit foncier. Téléphoner au : 967-41-81 ou 967-42-93.

Bièvres. Prox. RER, s/verdure, b. livg. 2 ch., c., coin rep., park. 35.000 cpt+créd. Exc. 878-41-65.

LEVALLOIS, côté NEUILLY, près Mo, P. à P., gd stdg, réc. 3 P., 75 m², cuisine et penderies aménagées, gd balcon, calme, tél., box, cave. 440.000 F + tél. 285-88-44, heures bureau.

Mo ISSY. Particulier vend studio, 1 entrée, 1 cuisine aménagée, 1 débarras, chauffage central, wc, cave, téléphone, 29 m², impeccable, 85.000 F - 654-18-94.

**CHATOU près R.E.R.**

Vend F4, dans imm. 2 étages, résidence calme. Prix 280.000 F. Tél. 071-08-01 à partir de 14 h.

Part. vend appt F3 compr. séjour, 2 chbres, cuisine équipée, s. de bains, wc, cave, parking, dans quartier calme à Pavillons-sous-Bois (93), proximité école, commerces, gare (25' Paris Est), 140.000 F. Agences s'abst. Téléphone : 847-89-72.

BOIS-D'ARCY. Beau 3 p., séj., cuis., 2 chbres, cave, parking, tt cft, à saisir, 145.000 F + 20.000 de C.F. 1N, 045-29-09.

CREIL IDEAL PLACEMENT Dans imm. récent, plusieurs 3 PIECES, tt conft, état neuf avec balcon, parkg. 105.000 F, gros crédit - Documentation sur demande - 345-86-41.

COLOMBES. Fosses-Jean, part. vd F3 1972, tt conft, 66 m², tél., loggia, cave, parkg, exp. Est. Possib. crédit foncier - Tél. : ESTRADE, après 19 h. 331-90-72.

20' Montparnasse, 78-Fontenay-Fleury, rés., verdure, prox. ts comm., écoles, 112m², séj. dble/log., 4 ch., 2 bs, bx amén. barbecue, cave, parking, 4e étage, 385.000 F. Tél. 045-18-94.

92-NANTERRE. Face à Rueil, immeuble récent, 4 pces 80 m², refait à neuf, loggia, cellier, cave, parking, RER, autobus. 204-63-72 - Prix 320.000 F.

92-SEVRES R.G. Parc Eiffel, 3e étage ascenseur, vue dégagée sur Paris et parc, 2 PCES 62 m², cft. 200.000 F. 926-41-20.

LES CLAYES-SOUS-BOIS Grand 4 pièces, tout cft, cave, parking - Près gare - Prix 170.000 F à débattre. 460-14-53.

**LE VÉSINET - CENTRE**

Proxim. R.E.R., dans petit imm. stand., dernier étage. Séjour sur balcon, 3 ch., 115 m² + studio attenant 40 m², poss. de réunion, tout confort, parfait état. Box. AGENCE DE LA TERRASSE, LE VESINET, 976-85-98.

**23' MONTPARNASSE**

Direct. (Fontenay - le - Fleury), 3-4 p., 1er niveau, jardin privatif. Except. 238.000 F. — 460-31-22.

**VINCENNES**

ENTRE BOIS ET CHATEAU SOCIETE PROPRIETAIRE VD 2 beaux appartements entièrem. refaits 105 m², 4 ou 5 pièces, 5e étage, vue, soleil, ascenseur. 590.000 F. — Téléph. 260-30-15.

**SAINT-MANDÉ**

DEVANT BOIS VINCENNES (ZOO), ds imm. grande classe, SPLENDIDE DUPLEX 188 M2 environ, 4e et 5e étag. Terrasses. VIDAL, 758-12-40.

**2' Mo MAIRIE-D'IVRY**

Imm. moderne, 10e ét., tt conft, 4 pces princ., bains, 80 m² envir. 758-12-40, poste 348.

### Province

TIGNES particul. vend studio meublé 4 p. cuis., bns, terrasse. Sud 150.000 F. De Pins Vuimix, 73700 BOURG - ST - MAURICE.

LYON 5e, F4 88 m2, 8e étage, loggia 12 m2 ouest, parc. Vue exceptionnelle. 265.000 F. Téléph. : (78) 25-00-22, 18 h.

BEAULIEU-SUR-MER (06) face à la plus belle baie de la Côte d'Azur. MAGNIFIQUES APPTS grand standing du STUDIO au 2/3 PIECES + TERRASSE. S.A. EIFFEL IMMOBILIER, 83, avenue de La Bourdonnais, PARIS-7e. Téléphone : 705-50-36.

## immeubles

11e - 2 immeubles de rapport. Bon revenu. 41, rue Pétion et 95, rue du Chemin-Vert. Ecrire : Maîtres DUCHENE, Notaires assoc., 49150 BAUGÉ.

**J'ACHÈTE COMPTANT IMMEUBLES**

**VIDAL - 758-12-40**

Intermédiaires sollicités.

Société Investissement **ACHÈTE COMPTANT IMMEUBLES LIBRES** à Paris ou proche métro. C.F.I., 8, av. Hoche, Paris-8e. Tél. le matin : 563-11-40, p. 46.

VOIR LA SUITE DE NOTRE IMMOBILIER PAGE SUIVANTE

# l'agenda du Monde

### Ameublement

Sur TOUT l'ameublement **REMISE 15 % prix livré ou 20 % prix emporté** literie, salons toutes marques. **MOBILIA** TEL. : 322-56-41. 30, bd de Vaugirard, Paris-15e (à 60 m. gare Montparnasse).

### Appareil ménager

**EXCEPTIONNEL** sans suite HOTTES ASPIRANTES de cuis. 110/220 v., tr. gde marque, mod. recyclage, band. frontal, acier inox, côtés moulés blancs, neuv., emball. Px norm. public 850 F, jusqu'à épuisement du stock : 260 F l'unité ; par 3, 250 F l'une. CITAREL, T. : 578-09-44, 49, rue de la Convention, 15e.

### Artisan

Exécution rapide peinture, papiers peints, tissus, moquettes. TEL. : 906-81-96.

### Arts

RESTAURATION TABLEAUX dessins pastels par spécialiste-expert. Letourneur, artiste peintre, 28, bd Raspail, Paris-7e. TEL. : 548-07-58.

### Bateau

Vend TRIMARAN 4 mètres, Moteur Yamaha 55 CV, (2 ans) + remorque. Tél. : 374-41-67 heures bureau.

### Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET ACHAT-ECHANGE BIJOUX-ANTIQUITE 19, r. d'Arcole, 4e. T. 633-00-83.

### Cours

INSTITUT FRANÇAIS DE LANGUES VIVANTES cours audio-visuel privé Démonstrations gratuites, 46, bd Saint-Michel, Paris. T. 329-02-88.

APPRENEZ **L'ESPAGNOL LE BRÉSILIEN ET LE KECHWA** avec des professeurs d'origine. **AU CETECLAM** 8, rue C.-de-la-Vigne, Paris-6e. Ouvert de 14 h. 30 à 18 h. 30. Cours du soir pts gr. et privé. TEL. : 633-59-14.

### Débarras

**DÉBARRAS 2000** TEL. : 326-81-35.

### Relations

**Maître Ruckebusch**

59 LILLE, 4 & 6 rue Jean Bart, Tél : 54.86.71/54.77.42

PARIS 8ème, 5, rue du Cirque, Rond-point des Champs Élysées, Tél : 720.02.78/97

une prestation hors du commun

Des exigences à la mesure des ambitions légitimes d'hommes et de femmes ayant personnalité, esprit, aisance matérielle, qui, absorbés par les contraintes professionnelles ou le manque de relations, n'ont ni le goût, ni l'intention de se disperser à la recherche d'une relation banale.

Parmi nos adhérents se trouve celui ou celle que vous cherchez. ALISON CLAY Conseil Matrimonial. Rencontres-Mariages-Loisirs vous propose sa nouvelle formule club. Ecrire ou tél. : 256-04-02. 35, rue La Boétie, 75008.

### Enseignement

ECOLE NOUVELLE DE GESTION & DE DROIT DES ENTREPRISES

Prép. aux carrières de **GESTION et de COMPTABILITÉ**

- Séminaire de préparation au **PROBATOIRE** en fin de semaine
- 1er et 2 avril
- 22 et 23 avril
- Préparation aux conditions d'examen
- Introduction au DECS et à la vie professionnelle de mai à juin cours du jour

Renseignements et documentation: ECOLE NOUVELLE DE GESTION ET DE DROIT DES ENTREPRISES, ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, 35, bd de Strasbourg - 75010 Paris, Téléphone : 523 05.41 - 523.01.98

### Hi-fi

Je vends 2 enceintes H.R.C., 45 watts neuve. 2.500 F la paire. Ampli AKAI 4900, 35 watts, neuf. 1.300 F, platine LENCO L 75. 500 F. Ampli SCOTT A 236 S, 25 watts, 800 F. 2 enceintes 30 watts, 1.000 F la paire. Tél. : 329-47-15 ou 277-14-54.

### Institut beauté

Professionnelle de soins esthét. assure détente et décontraction par relaxation et massages. Tél. : 543-04-37.

### Moquette

**MOINS CHER 30 à 60 %** sur 10 000 m2 moquette belles qualités variées, laine et synthétiques. Téléphone : 757-19-19.

**l'agenda du Monde**

*Le mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, dépannages, interprètes, locations, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone au 296-15-01.*

### Musique

**PIANO CENTER** loue les meilleures marques mondiales

**PIANOS-ORGUES** neuf, occasion récente

« **LOCATION-VENTE PIANO-BAIL** » en cas d'achat, dès six mois récupération totale des versements (caution location, transport). PARIS-OUEST : pianos TEL. : 782-75-67. PARIS-EST : pianos, orgues TEL. : 857-63-38.

### Offres services

Entreprise service informatique propose spécialiste logiciel MITRA 125. Tél. : 16-35-46-63-95.

Plaques professionnelles. Professions libér., signalisation. TEL. PARIS-1er : 055-89-71. Devis gratuit.

### Psychanalyses

UNE AUTRE PSYCHANALYSE L'ANALYSE SPONTANEE. GEISSMANN - 705-62-14.

Psychanalyse - Psychothérapie non normative, groupe I.C.S. Tél. : 236-26-79 - 584-07-21.

### Tapis

Particulier vend Tapis Persans Kerman signés. Tél. à partir 20 h. : 535-97-68.

### Vacances Tourisme Loisirs

**COURCHEVEL 1650** à louer studio 5 lits grand stdg. AVRIL-ETE. Tél. : 79-33-09-25.

**SÉJOUR SKI EN SUISSE** Jeunes, 16 au 23 avril, 980 F tt compr. COFRAVEL : 526-92-63.

**PRINTEMPS EN MONTAGNE** à Lullin (Haute-Savoie) ski ou promenade mars-avril. Forfait 7 jours 1/2 pens. 280 F. W.-E. Pâques du s. au l. 90 F. Auberge « LE CAIRN ». Tél. : (50) 73-81-03.

**EN AVEYRON** Pour JUILLET, à louer meublé (4-5 pers.), tt cft, dans maison neuve entourée de verdure. Site très calme, pêche à proximité. Ecrire : J. FERRAND, Sévérac-l'Eglise, 12310 LAISSAC ou téléphoner au 15 (65) 69-61-16.

**GRECE** Paysage magnifiq. Belle maison caract. 3 nivx, cft, possib 8 pers., juin, juillet. Tél. : 331-39-69 de 13 h. à 15 h.

Jne allemande, 17 ans, lycéenne ch. famille de préf. av. enfant du même âge, pour passer vac. mois de juillet. Martina, Kersebaum, Uhlenstrasse 23 D-4300 Essen 15.

CLUB HOTEL Val-Thorens-Tignes. Studio 4 personnes du 9 au 16 avril. T. 010-40-38.

Location Corse Plage. Stud., appts nfs, de juin à sept. Px. : 600 à 1.000 F p. sem. tt compr. Accueil par propriét. Sur place ts comm., excurs. Sortie voilier crois., possib. Charter. Voyages Corses, 58 bis, Chaussée-d'Antin, 75009. Tél. 526-22-72. Lic. 76.843.

LOCATION CAP D'AGDE Appts neufs, studios, 2 pièces, 3 pièces, juin, juillet, août, septembre. Px : 300 F à 1.750 F par semaine, tout compris. Piscine, supermarché, boutiques, foyer d'animation. Renseignements et réservations : SAINT-LOUP, av. des Soldats, 3430 Cap d'Agde. T. (67) 94-76-42

ANTIBES. Loue meublé 2 P., cuis., s. de bs, terrasse, garage, tennis, dans résidence parc. Avril, mai, juin. 1.200 à 1.800 F. Tél. : 734-88-47.

Houlgate. Appart. 4 pers. Calme, vue dégagée, tt confort. Avril, mai, juin, juillet. Tél. : 520-29-92.

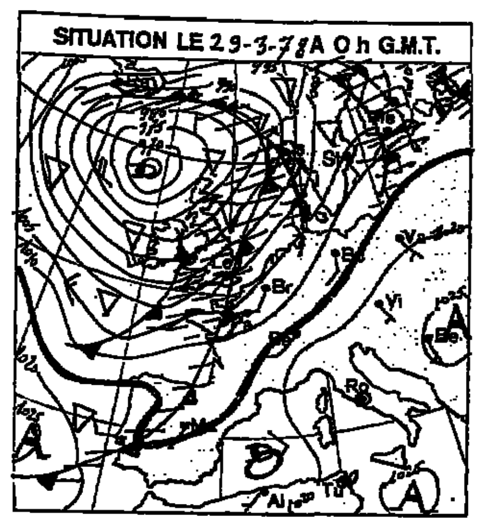
50 km Paris, autoroute Ouest, chaumière 6 pers., conft. Vue unique, calme, parc 2 ha. t. boisé, piscine chauffée. Août : 8.000 F + charges, 6 pers. poss. T. 244-41-48 soir, 476-31-38 w.-end.

A louer île de Ré, juin et sept., maison bord mer et appart. cft. dans villa. Ecrire Mme Salé, 6, rue du Phare, 17940 Rivedoux-Plage. Tél. (15) 46-09-84-73.

A louer bord mer pr vac. familiales, à 50 km de Copenhague et de la Suède, villa tt cft. av. jdin. Promen. forêt, prox. fjord, pêche mer ou lac, possib. équitation, tennis, golf. Rég. intérêt touristique. Ecr. Touristbureau Asserbo-Liseleje, Asserbo, DK Frederiksvaerk. Téléphoner : Liseleje 83 - 3464.

# AUJOURD'HUI

## MÉTÉOROLOGIE




PRÉVISIONS POUR LE 30 MARS DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard — Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 29 mars à 0 heure et le jeudi 30 mars à 24 heures :

Des masses d'air instable et plus frais venant de l'Atlantique envahiront progressivement la France à l'arrière d'une perturbation atténuée, qui achèvera de traverser lentement nos régions Est et Sud au cours de la journée de jeudi. Une évolution orageuse est à craindre sur la moitié Sud.

Jeudi 30 mars, de l'Alsace aux Alpes et à la Corse, le ciel, encore dégagé en début de matinée, deviendra très nuageux, avec des pluies intermittentes (neige en haute montagne) ; des orages pourront se produire l'après-midi sur le sud des Alpes. Des Pyrénées orientales au Massif Central et aux Vosges, le temps sera généralement très nuageux le matin, avec des ondées qui seront plus fortes, et parfois orageuses, sur le Massif Central, mais une amélioration est probable pour l'après-midi. Sur toutes les autres régions, le temps sera variable, souvent nuageux, passagèrement très nuageux, avec quelques averses modérées ou assez fortes, principalement près de la Manche.

Les vents seront généralement modérés ou temporairement assez forts, de secteur ouest ; de fortes rafales pourront affecter les côtes de la Manche et de l'Atlantique.

Les températures seront en légère baisse.

Le mercredi 29 mars, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1 008,6 millibars, soit 756,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 28 mars ; le second, le minimum de la nuit du 28 au 29) : Ajaccio, 16 et 6 degrés ; Biarritz, 25 et 8 ; Bordeaux, 25 et 6 ; Brest, 11 et 6 ; Caen, 14 et 8 ; Cherbourg, 12 et 7 ; Clermont-Ferrand, 23 et 11 ; Dijon, 18 et 9 ; Grenoble, 23 et 5 ; Lille, 16 et 10 ; Lyon, 19 et 10 ; Marseille, 19 et 9 ; Nancy, 18 et 10 ; Nantes, 17 et 9 ; Nice, 16 et 8 ; Paris - Le Bourget, 17 et 10 ; Pau, 26 et 5 ; Perpignan, 19 et 8 ; Rennes, 14 et 6 ; Strasbourg, 19 et 7 ; Tours, 19 et 9 ; Toulouse, 18 et 11.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 10 degrés ; Amsterdam, 13 et 8 ; Athènes, 14 et 9 ; Berlin, 15 et 7 ; Bonn, 16 et 9 ; Bruxelles, 16 et 11 ; îles Canaries, 28 et 17 ; Copenhague, 11 et 5 ; Genève, 17 et 6 ; Lisbonne, 17 et 10 ; Londres, 12 et 7 ; Madrid, 23 et 9 ; Moscou, 4 et 2 ; New-York, 11 et 6 ; Palma-de-Majorque, 21 et 5 ; Rome, 17 et 3 ; Stockholm, 8 et 2 ; Téhéran, 21 et 12.

## Visites et conférences

JEUDI 30 MARS

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 13 h. 45, Orangerie, entrée, Mme Saint-Girons : « Les impressionnistes ».

14 h. 30, devant l'église Saint-Etienne-du-Mont, Mme Allaz : « Saint-Etienne-du-Mont et le Panthéon ».

15 h., 1, place Alphonse-Laveran, Mme Bachelier : « Au Val-de-Grâce ».

15 h., angle rue de Picpus et avenue de Saint-Mandé, Mme Bouquet des Chaux : « L'enclos Picpus » (Caisse nationale des monuments historiques).

15 h., pavillon de Flore, porte Jaujart, au Louvre : « Expositions de dessins de Rubens et de ses élèves » (Art et Histoire).

14 h., métro Franklin-Roosevelt : « Les galeries d'art du quartier Saint-Honoré » (l'Art pour tous).

15 h., 20, rue Pierre-Lescot : « Les Halles » (A travers Paris).

15 h. 15, 2, rue du Bouloi : « Les Halles » (Mme Barbier).

15 h., métro Arts-et-Métiers : « Chez un doreur-argenteur d'orfèvrerie » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h., 87, rue Vieille-du-Temple : « Cent ans de République » (Mme Ferrand), entrées limitées.

15 h., 70, rue de Vaugirard : « Œuvres d'art et souvenirs du couvent des Carmes » (Histoire et Archéologie).

15 h., façade de l'église : « L'église Saint-Julien-le-Pauvre » (M. de La Roche).

15 h., musée du Louvre, porte Denon : « Le Moyen-Orient antique au musée du Louvre » (Paris et son histoire).

15 h., 42, avenue des Gobelins : « Les Gobelins » (Tourisme culturel).

## Salon

● *Le syndicat d'initiative* de la ville de Puteaux, le comité d'expansion du commerce de Puteaux-Défense, organisent un Salon de la voiture d'occasion, du 29 mars au 5 avril 1978.

## Expositions

● *L'association pour la défense et l'illustration de la pédagogie d'initiation* organise, du 29 mars au 8 avril à Paris, une exposition intitulée « actualité de Germaine Tortel ». Dessins, modelages, dossiers de travail de classe, projections de films seront présentés pour illustrer les idées de Germaine Tortel. L'association, créée en 1977, s'est donné pour but de faire connaître la pensée de Germaine Tortel, institutrice d'école maternelle dans la Nièvre, inspectrice d'écoles maternelles dans la Loire puis à Paris et décédée en 1975.

★ Ecole normale d'institutrices, 56, boulevard des Batignolles, Paris-17e, de 9 heures à 17 heures, sauf le dimanche. Entrée gratuite.

## Colloques

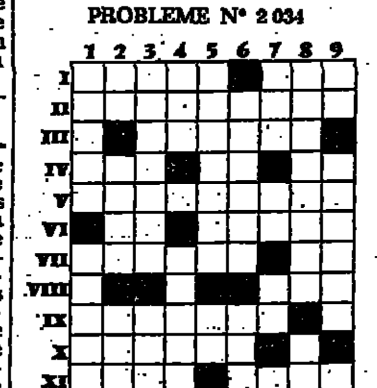
● *Ville et société.* — Sur le thème « Aménagement urbain et mouvements sociaux », le Centre de recherche d'urbanisme (74, rue de la Fédération, 75015 Paris, téléphone 567-35-34) organise un colloque à Paris, du 4 au 7 avril prochain. Chercheurs et universitaires ont rédigé des raports introductifs que le CRU vient d'éditer et qui retracent l'histoire de la domination étatique sur l'aménagement urbain, les contestations dont elle fait aujourd'hui l'objet, les tentatives de participation des associations et des syndicats en France, en Italie ou aux Etats-Unis et le rôle du capital et des relations économiques dans la transformation du cadre de vie.

## Aide sociale

● *Le Centre d'étude et d'information sur le volontariat*, créé en 1974 sous l'égide de l'Union nationale interfédérale des œuvres et organismes sanitaires et sociaux (UNIOPSS), édite désormais un bulletin de liaison trimestriel à l'usage des vingt-quatre associations membres de ce centre d'étude. Ce bulletin est au siège du centre d'étude, 21, rue François-1er, Paris-8e, tél. : 359-50-50.

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 034



HORIZONTALEMENT

I. Pied de grue ; Façon de boire. — II. Flamme qui s'éteint bien vite. — III. Fut soumis à d'affreux tourments. — IV. Amateur de son ; Abréviation ; Changea de ligne. — V. Le jour les impressionne. — VI. Symbole ; Dressés par des scribes. — VII. Groupe des canards dont les plumes sont de diverses couleurs ; Trou. — VIII. Orientation. — IX. Eclaire un visage heureux. — X. Attire les mouches. — XI. Temps ; C'est toujours bon à prendre !

VERTICALEMENT

1. Ne dépasse jamais la mesure ; Souvent regretté. — 2. Préfixe ; Saint ; Cité. — 3. Coucou ou vinaigrette ; Bête. — 4. Evoque Abraham ; Pas flottantes. — 5. Certaines en ont encore plein le dos ; Congédiait des fidèles [épelé]. — 6. Familière au philosophe ; Endroit peu sympathique. — 7. Devant Marie ; Lettres d'amour ; Pronom. — 8. Parties pour longtemps ; Note. — 9. Démontre ; Possèdent donc de gros carpes.

Solution du problème n° 2 033

*Horizontalement*

I. Roman ; Lés. — II. Odes ; Béni. — III. Mir ; Alité. — IV. Aliéné ; Is. — V. Nés ; Têt. — VI. Stère. — VII. Is ; Laon. — VIII. Etreinte. — IX. Répondent. — X. Er ; Ne. — XI. Salissant.

*Verticalement*

1. Romancières. — 2. Odile ; Stéra. — 3. Merise ; R.P. — 4. As ; Leoni. — 5. An ; Saines. — 6. Blé ; Tond. — 7. Lei ; Tentera. — 8. Entier ; En. — 9. Sieste ; Tut.

GUY BROUTY.

## Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* des 27, 28 et 29 mars 1978 :

DES DECRETS :

● Fixant le montant maximal des indemnités qui peuvent être allouées en application de la loi n° 77-5 du 3 janvier 1977 garantissant l'indemnisation de certaines victimes de dommages corporels résultant d'une infraction.

● Modifiant certaines dispositions du code du service national.

● Autorisant la fabrication de pièces de 2 F.

● Modifiant le statut particulier des techniciens de la météorologie.

● Modifiant le décret n° 73-33 du 4 janvier 1973 relatif aux prêts spéciaux d'élevage consentis par le Crédit agricole consentis par étendre le bénéfice de ces prêts aux élevages de chevaux lourds.

● Portant nomination d'un commissaire du gouvernement près la commission spéciale de cassation des pensions adjointes au Conseil d'Etat.

● Portant inscription à des tableaux d'avancement, nomination et détachement (Conseil d'Etat et magistrature).

## Chasse

● *Le comité d'information chasse-nature* (71, avenue des Ternes, Paris), organise, le jeudi 30 mars, à 18 heures, un examen « blanc » au permis de chasser, à l'intention des candidats parisiens inscrits pour la prochaine session. (Renseignements : téléphone 574-02-90).

Le Monde

# régions

## LA MARÉE NOIRE EN BRETAGNE

### Sous l'attaque de la mer le pétrolier s'est brisé en trois

**La mer s'est chargée de suppléer en partie à la tâche des sauveteurs, qui ont dû renoncer le mardi 28 mars à dynamiter l'épave de l'« Amoco-Cadiz » : le navire s'est brisé en trois sous les coups de boutoir des vagues. Les plongeurs tenteront néanmoins une nouvelle fois ce mercredi de disloquer définitivement ce qui reste du pétrolier pour libérer le mazout encore contenu dans ses soutes.**

**Seul fait marquant de la journée de mardi, la visite, à Portsall et au P.C. de Ploudalmézeau, du ministre de la culture et de l'environnement, M. Michel d'Ornano.**

**La nappe de pétrole, qui n'a pas progressé, continue d'être attaquée sur la mer et progressivement retirée sur les grèves. Mais les autorités commencent à s'inquiéter du tour anarchique que prend, dans certaines zones, l'arrivée des volontaires.**

**Enfin, le conseil des ministres de ce mercredi va étudier les conséquences de la marée noire en Bretagne. Le conseil doit entendre une communication de MM. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, Yvon Bourges, ministre de la défense, Michel d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, et Fernand Icart, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire.**

### Visite de M. d'Ornano à Portsall

#### *Le Ministre de l'environnement s'inquiète de la destruction des déchets ramassés*

De notre correspondant

Brest. — M. d'Ornano, ministre de la culture et de l'environnement, s'est rendu mardi 28 mars à Portsall et au P.C. installé à Ploudalmézeau. Son déplacement avait pour objet de se rendre compte de la bonne marche des chantiers de nettoiement. Le ministre devait s'entretenir également avec les autorités de la méthode à adopter pour la destruction des déchets ramassés sur le littoral pollué. Incinération ? Enfouissement ? Aucun procédé n'a encore été retenu.

La préparation de la saison touristique en Bretagne était également au centre des préoccupations du ministre. M. d'Ornano envisage une campagne de promotion en faveur de la Bretagne. « *Il faut faire savoir*, a-t-il déclaré, *que toute la Bretagne n'est pas touchée. D'autre part, dès que le nettoyage d'une zone sera achevé, il conviendra d'en rendre compte à l'opinion publique.* »

La nappe de pétrole qui s'est échappée des flancs de l'épave s'étend toujours au même endroit, entre la pointe Saint-Mathieu et l'île de Bréhat. Les plongeurs de la marine nationale n'ont pas dynamité le navire comme M. Marc Becam, secrétaire d'État auprès du ministre de l'intérieur, l'avait souhaité. Ils sont montés, le mardi 28 mars, sur le pétrolier, mais ont dû rebrousser chemin au bout d'une dizaine de minutes. Le vent violent et l'état de la mer rendaient leur intervention impossible. Si une accalmie se produit, ils effectueront une nouvelle tentative ce mercredi. Comme M. Becam l'a précisé, il ne s'agit pas de détruire entièrement l'épave, mais de créer des brèches dans la coque pour permettre l'évacuation du pétrole encore contenu dans certaines cuves. On pense que 25 000 tonnes de pétrole sont toujours à bord de l'*Amoco-Cadiz*, qui s'est brisé en trois en fin d'après-midi.

M. Becam s'est rendu sur l'un des trente-sept navires de la marine nationale qui traitent la nappe de pétrole. « *Nos stocks de produits détergents*, a-t-il déclaré, *correspondent au double des besoins.* »

Les équipages — mille cinq cents hommes — travaillent dans des conditions très difficiles. La houle est forte. Les vagues atteignent plusieurs mètres de haut. Aussi la marine, qui est en première ligne pour la lutte contre la marée noire, n'a pas apprécié d'avoir été l'objet, le lundi 27 mars, de la colère des manifestants de Brest. « *Nous obéissons aux lois de l'État français* », disent ses représentants. Ils ont porté plainte contre X... à la suite des dégâts provoqués au cercle naval.

Au cours de sa conférence de presse quotidienne, M. Becam a déclaré : « *Je crois que le sentiment général de nos compatriotes bretons est qu'aujourd'hui il ne faut certes pas minimiser les conséquences du sinistre, mais qu'il ne faut pas non plus les exagérer. En un mot, il ne faut pas ajouter à ce qui existe le trouble des esprits. Plus que jamais, toute promotion de la consommation des produits bretons contribuera efficacement à soutenir l'économie locale.* »

JEAN DE ROSIERE.



(Dessin de CHENEZ.)

DANS LES COTES-DU-NORD

### Des bénévoles par centaines

De notre correspondant

Saint-Brieuc. — *De toutes les manifestations de solidarité provoquées par la marée noire de l'Amoco-Cadiz, celles des bénévoles sont assurément les plus pures. Les plus nombreuses aussi :* « *Nous couchons presque dans les bureaux* », plaisante à moitié M. Jonquet, directeur de la jeunesse et des sports des Côtes-du-Nord. Dans ses locaux du centre Charner à Saint-Brieuc, le téléphone n'arrête pas de sonner ; une troisième ligne a été mise en service depuis le week-end de Pâques (1).

Il en vient de partout : des Vosges, un professeur d'éducation physique avec trente de ses élèves ; de Cognac, un groupe qui s'annonce par le train et fait suivre son matériel par la route ; de Nice, soixante étudiants ; du Var, un artisan disponible avec sa voiture à partir du 17 avril.

Des municipalités, des entreprises, des journaux comme *l'Est républicain* ont déjà affrété des cars. Du Nord, des Ardennes, des Bouches-du-Rhône, de toute la région parisienne, mais encore de Belgique et d'Allemagne se constituent des groupes. Un responsable des Amis de la Terre belge s'est même proposé de constituer un train spécial de mille cinq cents volontaires si leur transport était pris en charge à partir de la frontière française.

Sur place les habitants du pays se sont mobilisés aussi dans les mairies qui les emploient au côté des personnels communaux et départementaux. Mais les individus isolés qui arrivent de l'extérieur embarrassent un peu les responsables : « *Prévoir l'hébergement, la nourriture, l'équipement des groupes n'est déjà pas facile.* » On ne veut pas voir se reproduire en effet la pagaille créée parfois par l'arrivée dispersée de volontaires en 1967. Avoir au moins dix-sept ans, s'engager pour une semaine de séjour, former un groupe d'une trentaine de personnes : ce sont les conditions souhaitées (mais non obligatoires) par les responsables, qui renvoient quand ils le peuvent les isolés aux groupes en formation qu'ils connaissent.

Les stages de voile de Pâques ou d'animateurs de centres de vacances ont été annulés dans le Trégor et à Paimpol, où l'on commence la réquisition des colonies de vacances et établissements scolaires.

JEAN VIDEAU.

(1) Direction départementale de Jeunesse et Sports (96). Tél. 33-13-88, 33-28-43, 33-24-15.

#### OU ADRESSER LES DONS ?

Un compte spécial a été ouvert dans le Finistère pour l'aide aux sinistrés de la marée noire. La préfecture du Finistère précise, dans un communiqué, que « les subventions, dons en espèces, sont à faire parvenir à M. le Trésorier-payeur général du Finistère, square Marc-Sangnier, 29279 Brest cedex, soit par chèques bancaires, postaux, ou sur le Trésor, ou par versement au C.C.P. n° 9002-61 S-Rennes, en précisant, dans tous les cas, « Aide aux sinistrés de la marée noire ».

Les chèques bancaires, postaux ou sur le Trésor peuvent également être adressés à M. le Préfet du Finistère : 29107 Quimper.

## Opinions et réactions

### QUESTIONS ORALES AVEC DÉBAT AU SÉNAT

MM. Georges Lombard, sénateur du Finistère (Union centriste), et Anicet Le Pors (Hauts-de-Seine, P.C.), ont déposé chacun une question orale avec débat, soulignant les carences gouvernementales « tant au niveau de la prévention, que de la lutte contre la pollution » et demandant quelles mesures sont envisagées, notamment pour lutter contre les pavillons de complaisance.

Dans une question orale avec débat, M. Pierre Marcilhacy (Charente, non inscrit), demande « *sur quelles bases est assurée la responsabilité civile de l'armateur et éventuellement du raffineur* ». Il regrette, d'autre part, que les lois relatives à la prévention et à la répression de la pollution maritime votées en juin 1976 soient « *jusqu'à présent restées lettre morte* », en l'absence des décrets d'application. Ces questions, déposées sur le bureau du Sénat, s'ajoutent à celles de MM. André Colin (Un. centr.) et Edouard Bonnefous (Gauche dém.), respectivement présidents de la commission des affaires étrangères et de la commission des finances (*le Monde* du 29 mars). Elles devraient faire l'objet d'un prochain débat dès la constitution du nouveau gouvernement.

● *Le bureau politique de l'Union démocratique bretonne*, qui qualifie d'« illusoires » les récentes mesures prises par le gouvernement pour éviter une nouvelle tragédie comme l'échouage de l'*Amoco-Cadiz*, considère qu'« *à 12 milles des côtes les navires de complaisance demeurent potentiellement dangereux en raison de l'intensité du trafic et demande pour la Manche un statut comparable à celui du canal de Panama* ».

● *Le conseil de l'université de Haute-Bretagne (Rennes-II)* a réclamé, mardi 28 mars, « *des mesures politiques immédiates* » pour empêcher le renouvellement de catastrophes comme celle de l'*Amoco-Cadiz*. L'université, rappelant que, « *parmi ses missions statutaires, figure l'étude de l'espace naturel armoricain* », déplore que « *la recherche d'une rentabilité maximale conduise trop souvent au mépris des règles de prudence et de sécurité* ».

### LA C.F.D.T. : dégager toutes les responsabilités.

En annonçant, lors de la conférence de presse réunie le mardi 28 mars que la *C.F.D.T.*, par l'intermédiaire de M<sup></sup>e Henri Leclerc, allait se constituer partie civile contre X... dans l'affaire de pollution instruite par le juge d'instruction de Brest, M. Edmond Maire a tenu à expliquer l'attitude de sa confédération. Estimant qu'il ne fallait pas simplifier en se contentant « *de rechercher un responsable* », il a fait valoir que l'action judiciaire pouvait permettre d'établir « *toutes les responsabilités aussi bien proches que lointaines* » et constituait un moyen pour les travailleurs et les populations concernés de s'exprimer enfin sur la politique de l'énergie.

Il a rappelé que les trois précédents naufrages du *Torrey-Canyon*, du *Boehlen* et de l'*Olympic-Bravery* n'avaient « *pas suffi pour prendre le problème à bras-le-corps* ». Il a stigmatisé « *l'imprévoyance et l'absence de prévention* » dont avait fait preuve le gouvernement depuis dix ans : « *Gouverner, c'est prévoir, a-t-on dit. Quand non seulement on ne prévoit pas mais on ne tient même pas compte de ce qui est déjà arrivé, on n'a pas le droit d'invoquer la fatalité, la tempête, la responsabilité des éléments. La mer est faite de vagues, l'air fait du vent. Il n'y a rien là d'extraordinaire ni d'imprévisible.* »

Enfin, M. Edmond Maire a dénoncé « *les conditions de travail dégradées qui sont à la source d'accidents* ». « *Il est parfaitement possible*, a-t-il dit, *de concevoir des bateaux dont l'aménagement réponde à l'objectif primordial de sécurité. Les problèmes technologiques sont surmontables si on prend les moyens (voir la recherche spatiale). Cela suppose simplement la volonté politique et financière de le faire.* »

● « LA LETTRE DE L'UNITÉ », organe d'information du P.S., dans un éditorial consacré à la marée noire, tient pour « néant » à la fois « *le plan POLMAR, les interventions de la marine nationale et la politique gouvernementale en matière d'environnement* ».

## PARIS

AU CONSEIL DE PARIS

### Comment aménager les « friches » de la capitale ?

*Le Conseil de Paris se réunit le jeudi 30 mars avec, à son ordre du jour, notamment les questions suivantes : amélioration du plan de circulation de façon à faciliter la circulation des autobus dans la capitale, création d'une zone d'aménagement concerté (ZAC) à l'emplacement des anciennes usines Citroën, autour de la rue des Cévennes, dans le quinzième arrondissement.*

*Les services d'urbanisme et du logement de la ville de Paris rédigent, d'autre part, un rapport qui sera remis au maire de Paris dans les prochaines semaines. Ce texte devrait faire le point sur l'état d'avancement, les conséquences et le coût de tous les projets votés par le Conseil de Paris avant l'arrivée à l'Hôtel de Ville de la nouvelle municipalité.*

Récemment, M. Jean-Claude Jolain, directeur de la construction et du logement à la mairie de Paris, a affirmé devant la presse municipale que « *les grandes lignes de la politique d'urbanisme que M. Jacques Chirac entend privilégier dans la capitale était le rééquilibrage démographique et sociologique de la réhabilitation des immeubles, mais pas une réhabilitation brutale* ». Au total, trois cent mille logements sont à réhabiliter sur un parc d'environ un million deux cent mille pour Paris *intra muros*.

#### Dix mille logements au maximum

En revanche, à la périphérie, des opérations mixtes de réhabilitation et de rénovation sont possibles, où les hauteurs des immeubles seraient limitées (pas plus de 31 mètres), où l'on prévoirait l'installation de certaines industries et la création d'espaces verts. M. Jolain a indiqué que 10 % du territoire parisien était en f.iche, notamment les anciens terrains Citroën (le Conseil de Paris doit se prononcer sur la création, à cet endroit, d'une ZAC (zone d'aménagement concertée), La Villette (où le désaccord persiste entre l'État et la Ville pour la construction de logements) et Bercy, pour lesquels des études sont en cours. Toutefois, (l'ensemble de ces zones ne peut permettre de construire que « *dix mille logements au maximum afin d'éviter une surdensification du sol parisien* ».

Pour favoriser un certain rajeunissement de la population de la capitale, M. Chirac devrait préconiser, outre la construction de dix mille logements sociaux, dont six mille ont été lancés en 1977, un. aide à l'accession à la propriété pour les jeunes ménages. A cet effet, un certain nombre de constructions doivent être programmées avec un coût moyen au mètre carré ne dépassant pas 4 000 francs.

JEAN PERRIN.

● *Le tarif d'entrée dans les piscines* de la Ville de Paris vient d'être porté à 4,60 F (2,60 F pour le tarif réduit). Cette mesure entrera en application au 1er prochain. Pour l'entrée dans les établissements de bains-douches municipaux, le plein tarif sera de 2,30 F et le tarif réduit de 1,15 F. (*Bulletin municipal officiel* du 29 mars.)

Dans le 4e arrondissement

### LES IMMEUBLES ANCIENS DE LA RUE SAINT-MARTIN SERONT PRÉSERVÉS

La commission du Vieux Paris s'est réunie le 28 mars sous la présidence de M. le professeur Lépine, conseiller de Paris. Elle a entendu une communication de M. Michel Fleury, vice-président, sur deux très beaux édifices de la fin du XVIIe siècle, remaniés sous la Restauration, situés 16 et 18 rue Vivienne : l'hôtel Colbert de Torcy, construit par *Le Muet* pour le président Tubeuf, et l'hôtel Desmarest, où subsistent de très beaux escaliers et de remarquables boiseries et plafonds à caissons.

*Ces deux hôtels* vont faire l'objet de travaux de restauration qui leur rendront leur beauté et leur grandeur primitives.

*La commission a appris* avec satisfaction que les deux pavillons d'entrée du Val-de-Grâce situés rue Saint-Jacques allaient être restaurés et qu'un très intéressant et pittoresque immeuble du XVIIIe siècle, rue Tournefort, pour lequel une demande en autorisation de démolir avait été déposée, serait sauvé.

Enfin la question soulevée par la démolition de certains immeubles anciens de la rue Saint-Martin (*le Monde* du 2 mars dernier) a été résolue. Toutes les *façades seront préservées*, sauf la maison de style Louis Philippe située au coin des rues Rambuteau et Saint-Martin et les immeubles portant les numéros 170 (du début du XIXe siècle), 172 (du début du XIXe siècle), 174 (de style Second Empire) et 180, situé à l'angle de l'impasse Clairvaux qui, datant du XVIIe siècle, fut la demeure vers 1700 du très célèbre tapissier Le Jeune.

ANDRÉE JACOB.

Un nouveau programme pour le quartier Guilleminot

### MOINS DE LOGEMENTS DÉTRUITS affirme M. d'Ornano

*Moins de logements neufs, un jardin plus vaste, moins de démolitions.* Tel est le nouveau programme d'aménagement du quartier Guilleminot, dans le quatorzième arrondissement, selon les précisions apportées par le ministre de l'équipement en réponse à une question de Mme Gisèle Moreau, député communiste de Paris (*Journal officiel de l'Assemblée nationale* du 25 mars). Mme Moreau demande un « *moratoire pour l'ensemble du quartier l'arrêt des expropriations, des expulsions et des destructions* ». Elle estime que l'on s'achemine, contrairement aux promesses, « *vers une opération de rénovation « table rase* ».

Le ministre indique, au contraire, que le programme de la zone d'aménagement concerté Guilleminot, créée en 1974, a été modifié dans le sens de la « dédensification » : 3 070 logements *au lieu de 4 040 prévus au départ* : réduction des hauteurs ; création *d'un parc de 3,5 hectares au lieu* de 2,5 hectares. « *La réduction du programme de logements*, précise le ministre, *s'est faite uniquement au détriment du logement non aidé, et 2 600 logements aidés, dont 1 700 H.L.M., sont prévus. Ils permettront de reloger sur place la population qui le désirera.* »

Le nouveau projet a été adopté par *le Conseil de Paris* le 13 décembre 1977. « *Depuis cette date, le ministre de la culture et de l'environnement a demandé au maire de Paris d'envisager la conservation d'un nombre plus important d'immeubles* », vingt-cinq ayant déjà été exclus des démolitions.

### Le Crédit lyonnais, boulevard des Italiens et la Société générale, boulevard Haussmann monuments historiques

La liste des sites et des monuments classés ou inscrits à l'inventaire au cours de l'année 1977 *est publiée au Journal officiel* du 29 mars.

Parmi les vingt-six sites classés l'an dernier et qu'on ne pourra *plus modifier sans* l'accord du ministre, on note l'île *Renote* à Trégastel (Côtes-du-Nord), les rochers de la pointe du Grand-Mont et le littoral de Kerjouanno à Arzon et Saint-Gildeas-de-Rhuys (Morbihan), le part et le château de Chamarande (Essonne), la vallée de l'Epte dans la traversée de plusieurs communes du Val-d'Oise.

L'inscription de sites à l'inventaire, mesure moins contraignante qui créée seulement un droit de regard de l'administration des bâtiments de France sur les transformations du paysage a fait l'objet de quatre-vingt-dix-sept arrêtés ministériels : des villages, des centres anciens (Besançon, Neuilly-sur-Seine, Ajaccio, Châtellerault, Dourdan), des abords de rivière (la Dordogne entre d'Argentat à Beaulieu) figurent.

D'autre part, environ cent trente monuments (églises, châteaux, hôtels particuliers, halles, ou simples maisons) ont été classés : notamment l'établissement thermal de Vichy (Allier), la maison Coilliot à Lille de style « art nouveau », le château et le parc de *Méréville* (Essonne), le fort Saint-Charles à Basse-Terre (Guadeloupe), le village de « bories » de Gordes (Vaucluse), l'ancien séminaire de Saint-Omer (Pas-de-Calais), le domaine de la chapelle royale à Dreux (Eure-et-Loir) et à Paris, l'hôpital Lannec, rue de Sèvres ; l'ancien couvent des Carmes rue d'Assas ; la maison « Jacques Cœur », rue des Archives, *et le théâtre de* l'Opéra-Comique, rue Favart, ainsi que la salle Labrouste de la Bibliothèque nationale.

Parmi les nombreux immeubles inscrits à l'inventaire, on remarque *l'ancienne gare de Pierrefonds* (Oise), qui était menacée de démolition après avoir été vendue par la S.N.C.F. à un promoteur et un grand nombre d'immeubles du quartier de l'Opéra et de la gare Saint-Lazare à Paris (deuxième et neuvième arrondissements), parmi lesquels les sièges de deux grandes banques le Crédit lyonnais, boulevard *des Italiens*, et la *Société* générale, boulevard Haussmann.

#### DE NOUVEAUX ESPACES VERTS OUVERTS AU PUBLIC

L'Agence des espaces verts d'Ile-de-France vient d'approuver l'octroi de trois millions neuf cent cinquante quatre mille francs de subventions à des collectivités locales pour l'acquisition et l'aménagement d'espaces verts privés qui seront ouverts au public.

Parmi ces projets figure à Paris l'aménagement du jardin de l'intendant (un peu plus d'un hectare dépendant de l'Hôtel des Invalides). Sont également prévus les acquisitions et aménagements de trois parcs départementaux, notamment dans le Val-de-Marne celui de Créteil (onze hectares), et le parc du Morbras (douze hectares) à Ormesson, enfin, le glacis du Mont-Valérien dans les Hauts-de-Seine. L'ouverture au public de ces espaces verts est prévue pour la fin de 1978 ou le début de 1979.

Le Monde

# économie

## CONJONCTURE

### En février

## Les prix de détail ont augmenté de 0,7 %

L'indice des prix de détail en France s'est inscrit à 191,7 en février contre 190,3 en janvier sur la base de 100 en 1970, soit une hausse de 0,7 % (voir *le Monde* des 26-27 mars). Par rapport à février 1977, l'augmentation est de 9,2 %. Mais, calculé sur les trois derniers mois, le rythme annuel de l'inflation est de 6,1 %, à cause des bons résultats de décembre (+ 0,3 %) et de janvier (+ 0,5 %).

La hausse de février se décompose ainsi : + 0,6 % pour l'alimentation, + 0,7 % pour les produits manufacturés, + 1 % pour les services.

● PRODUITS ALIMENTAIRES. — La hausse de février est un peu plus forte que celle de janvier (+ 0,6 % contre + 0,5 %). En un an, elle est de 11 %. Les principaux chefs de hausse sont la viande de boucherie (+ 0,9 %), les volailles (+ 0,9 %), les produits laitiers et fromages (+ 1,4 %), les corps gras (+ 2,2 %, une forte poussée succédant naturellement à l'opération « beurre de Noël », qui avait fait baisser le prix moyen). En revanche, les œufs (— 4 %), les boissons non alcoolisées, c'est-à-dire essentiellement le café (— 1,1 %) ont baissé. Entre ces hausses fortes et ces baisses, les fruits et les légumes « bougent » peu (+ 0,2 %).

● LES PRODUITS MANUFACTURES augmentent, quant à eux, plus de deux fois plus vite qu'en janvier : + 0,7 % contre + 0,3 %. En un an (février 1978 comparé à février 1977) leur hausse est de 8,3 %.

Les produits textiles augmentent de 0,5 % en un mois et de 10,7 % en un an. Pour les autres produits manufacturés, les hausses les plus fortes sont relevées sur les tapis et les meubles (+ 0,8 % en un mois) et les véhicules (+ 1,3 %, à cause de la hausse de 3 % autorisée par le gouvernement le 13 février).

● LES SERVICES. — Ils augmentent de 1 % (+ 8,8 % en un an), soit plus vite qu'en janvier, où leur hausse avait été de 0,7 %. Cette accélération s'explique par les postes loyers (+ 1,3 %), santé (+ 1,9 %) et autres services (+ 1,1 % à cause de la redevance TV).

● PRECISION. — A la suite de la publication dans vos éditions datées du 23 mars d'un article intitulé « Après les élections, combien de licenciements et de suppressions d'emplois », la société A.N.F. Industrie nous précise qu'aucun licenciement n'est actuellement envisagé. Le carnet de commandes aujourd'hui enregistrées permet un maintien de l'activité dans les conditions actuelles d'exploitation (trente-sept à trente-huit heures de travail hebdomadaire) jusqu'à l'été 1980. Le dénouement espéré de certaines opérations commerciales très avancées devrait permettre le retour à des horaires normaux et peut-être la reprise du recrutement dans quelques emplois spécialisés.

## LA POURSUITE DU PLAN BARRE

(Suite de la première page.)

Dernier argument et non des moindres : le C.N.P.F., « *dans la mesure où le gouvernement rendra aux patrons la liberté des prix* », se déclare prêt à mener une politique sociale assez généreuse notamment en revalorisant les salaires des travailleurs manuels.

L'ennui est qu'à l'Elysée aussi bien qu'à Matignon on fait de la situation économique une analyse qui ne va pas précisément dans le sens des grandes largesses : les choses vont mieux, y dit-on, mais l'économie française reste fragile ; le plan Barre doit donc être prolongé pendant un an. Et l'on ajoute : « *Sous peine de reperdre en trois mois le bénéfice d'un an et demi d'efforts.* » Quant aux interprétations qu'on a pu faire du discours prononcé le 22 mars par le chef de l'Etat ou de telle ou telle phrase des membres de la majorité, on déclare dans les milieux proches du premier ministre qu'il n'a pas été assez tenu compte de deux points importants : les initiatives du président de la République constituent « *une tentative de cohabitation politique et non le signe que la nouvelle majorité appliquera tel ou tel point du programme commun* ». Il s'agit d'autre part « *pour M. Giscard d'Estaing d'écouter, non de négocier* ».

De tels propos — et la vigueur avec laquelle ils sont assenés — laissent peu de place aux hésitations : il n'y aura pas en 1978 de grande négociation du type de celle qui s'était tenue à Grenelle en 1968 et avait abouti à une hausse massive du SMIC (+35 %). A l'Elysée comme à Matignon on est persuadé que la plupart des Français ont admis la réalité de la crise économique mondiale et la nécessité de marquer une pause dans l'amélioration du niveau de vie.

Que fera-t-on « tout de même » en matière sociale ? Poser la question, c'est s'interroger sur ce qui peut être entrepris sans risque de dérapage inflationniste ou d'attaque contre le franc. Sans risque aussi de détérioration importante de la balance commerciale. Car il serait tout à fait faux de croire que M. Giscard d'Estaing et M. Barre pourraient renoncer à organiser une politique économique et sociale en donnant la priorité à d'autres considérations que celles issues d'une sèche analyse des statistiques. Cela a été fait pendant toute la longue période qui a précédé les élections législatives, malgré des risques politiques évidents maintes fois signalés par M. Chirac. Cela sera continué. Ce qui veut dire, par exemple, qu'« *on ne fera du social* » que dans la limite où les hausses de prix et de salaires pourront être contenues respectivement aux environs de 8 et 10 % l'an. « *Avec de telles augmentations en 1978, on consolidera les résultats acquis sans freiner la reprise économique avant de faire de nouveaux progrès en 1979.* »

### L'inconnue allemande

La croissance économique tout d'abord puisqu'elle conditionne l'emploi. Les pouvoirs publics sont persuadés qu'elle va repartir, l'hypothèque politique étant maintenant levée. Nombre de responsables de petites et moyennes entreprises vont mettre à exécution des projets d'investissement jusque là bloqués dans l'attente du résultat des élections.

« *Il y aura une croissance spontanée de 4 % en 1978, peut-être même 4,5 % si l'Allemagne se décide enfin à soutenir sérieusement le dollar* » (1), nous a-t-on déclaré.

« *M. Schmidt a tort de se réjouir de payer toujours moins cher les produits importés. Le moment n'est plus très éloigné où le DM, au niveau qu'il a atteint, freinera net les exportations allemandes. Déjà de nombreuses firmes ont dû comprimer leurs profits pour conserver des marchés, ce qui réduit d'autant leurs investissements.* »

Bref, on redoute beaucoup à l'Elysée et à Matignon un phénomène de déflation en Allemagne — et au Japon d'ailleurs pour les mêmes motifs, — avec comme perspective peu réjouissante un coup d'arrêt brutal de la croissance outre-Rhin.

### Retour progressif à la liberté des prix

On y perdrait un peu de croissance économique — ce qui est fâcheux pour l'emploi. Le déficit du commerce extérieur en serait réduit, mais on ne se soucie plus en priorité du rééquilibrage de la balance commerciale. On se montre même très confiant sur ce point, très peu pressé : « *Nous ne cherchons pas un rééquilibrage rapide des comptes extérieurs. Un déficit de 6 ou 7 milliards de francs cette année du commerce extérieur est facilement supportable*, déclare-t-on. *L'équilibre définitif n'est visé que pour 1980.* »

L'effort, cette année, se portera en priorité sur le « structurel » : économies d'énergie et modernisation de l'industrie. Sur ce deuxième point, notamment, les pouvoirs publics auront l'appui total du C.N.P.F., qui voudrait maintenant « *pratiquer une politique à la hussarde* ». Le patronat et l'Etat « *ont joué le rôle de la Croix-Rouge, souvent pour des raisons électorales évidentes. Maintenant, il faut consolider nos positions sur les secteurs où nous disposons de créneaux et où la concurrence internationale aura du mal à nous déloger* », nous a-t-on indiqué dans les milieux patronaux. Après le temps de l'assistance médicale, voici donc venu celui du darwinisme et de la sélection naturelle, prônés comme moyens de moderniser l'industrie française. Sur ce point aussi l'accord entre l'Etat et le patronat semble quasi parfait.

Conséquences : les firmes industrielles retrouveront progressivement la pleine liberté de leurs prix à partir de juillet. En échange de quoi l'Etat prendra toutes les mesures appropriées pour stimuler la concurrence ou la laisser jouer pleinement. En même temps, le Trésor réduira considérablement ses prêts et subventions au secteur privé. L'industrie française va commencer à voler de ses propres ailes. Le commerce, lui, ne bénéficiera pas de cette politique à l'allemande et [illegible] « *encadré ou surveillé* » la concurrence fonctionnant mal dans les circuits de distribution dont beaucoup doivent être réorganisés « *comme on est en train de le faire à Rungis* ».

### La tentation d'une « grande lessive »

Ce type de politique sera-t-il aussi mené dans le secteur public ? On ne cache pas à Matignon qu'une vaste « opération vérité » des tarifs publics aurait en même temps que des inconvénients évidents « *des avantages considérables* ».

L'Etat pourrait, en réduisant de moitié ses subventions aux entreprises publiques, économiser 15 milliards de francs qu'il réemploierait dans des dépenses sociales ou d'investissement. « *Une marge de manœuvre très importante* », commente-t-on en haut lieu. Aucune stratégie n'est encore fixée et pour cause, le premier ministre n'étant pas encore désigné.

Ce qui semble plus que probable, en revanche, est l'acceptation d'un déficit budgétaire évoluant en 1978 entre 15 et 20, peut-être même 25 milliards de francs, c'est-à-dire dans les limites d'un financement possible par de l'épargne, et non par la création monétaire. Cela pour ne pas freiner la reprise économique.

Le franc étant solide, on choisit maintenant de différer ce rééquilibrage, qui apporterait plus de satisfactions morales que de bienfaits objectifs. Et du même coup on entrevoit une baisse sensible du coût du crédit : un et peut-être même deux points, ce qui ramènerait les emprunts des firmes de 12 à 13 % à 10 à 11 %, ceux des particuliers aux environs de 11 % à 12 %, contre 13 % à 14 % actuellement. La contribution de l'Etat à une relance modérée de la croissance.

Cela étant dit, 1978 sera très probablement une nouvelle année d'application du plan Barre avec sa logique, qui est de permettre aux firmes de reconstituer leurs profits pour ensuite embaucher. C'est dire que dans le secteur public aussi bien que dans le secteur privé, la consigne restera à une évolution très modérée des salaires. « *Il faudra toujours veiller à ce que les rémunérations ne s'emballent pas. Un coup de pouce pourra être donné aux rémunérations dans le secteur public, mais si les syndicats acceptent maintenant de signer des accords.* »

### Quelle ouverture sociale ?

Que reste-t-il dans tout cela pour une ouverture sociale ? Peu de chose en vérité, sinon peut-être des négociations patronat-syndicats débouchant sur des engagements et un échéancier pour les appliquer. Dans l'immédiat, le SMIC sera relevé et l'engagement probablement pris par le gouvernement de faire progresser son pouvoir d'achat deux fois plus vite que celui du salaire moyen (grosso modo 4 % contre 2 % par an). Mais on exclut totalement, aussi bien à l'Elysée qu'à Matignon une forte hausse du SMIC, même dans des proportions bien inférieures à celles retenues dans le programme commun, faisant remarquer qu'on ne sait presque rien du SMIC ni de ceux qui le touchent sinon « *que dans de nombreux cas le SMIC est un salaire d'appoint* ». On a apparemment oublié certaines déclarations de M. Barre sur « *le SMIC à 2 400 F en 1983 au plus tard, et en francs constants* » (*le Monde* du 25 février). Ce chiffre est qualifié de « *bêtise énorme qui entraînerait la fermeture de milliers d'entreprises* ».

Le gouvernement s'efforcera tout au contraire d'élargir la hiérarchie des salaires ouvriers pour creuser les écarts qui existent actuellement entre manœuvre-balai et ouvrier qualifié, écarts qui sont très insuffisants et n'encouragent pas — c'est le moins qu'on puisse dire — la promotion sociale. De même, les salaires des travailleurs manuels seront-ils relevés pour mettre progressivement fin aux disparités qui avantagent par trop les employés par rapport aux ouvriers.

Les aides apportées aux jeunes à la recherche d'un emploi (les dernières opérations de placement notamment) seront maintenues. En revanche, l'indemnisation à 90 % pour cause de licenciement économique pourrait être modifiée de façon à inciter les chômeurs à rechercher plus activement que jusqu'à maintenant un nouvel emploi : les indemnités iraient en décroissant avec le temps. En revanche, au cas où une nouvelle situation trouvée serait moins rémunérée que la précédente, l'Etat verserait la différence jusqu'à l'extinction de la période maximum d'indemnisation. Là encore l'accord entre les pouvoir publics et le C.N.P.F. est total.

La minceur des propositions « *quantitatives* » dans lesquelles se cantonnera probablement le futur gouvernement décevra sûrement. On peut en revanche penser que les pouvoirs publics se montreront plus ouverts quant aux réformes concernant les aspects « *qualitatifs* » du travail, sur lesquels insiste la C.F.D.T. Si un projet comme la cinquième semaine de congés payés n'a pratiquement aucune chance d'être retenu (« *C'est une véritable provocation* », nous a-t-on déclaré, car « *le pays est tout le temps en vacances* ») on se déclare favorable à des mesures du style aménagement du temps de travail, retraite à la carte, etc.

« *C'est maintenant aux Français de choisir comment ils organiseront leur vie et leur travail* », nous a-t-on dit. Une promesse qu'il ne faudra pas oublier...

ALAIN VERNHOLES.

(1) Le compte économique du gouvernement pour 1978, présenté en septembre, en même temps que le projet de loi de finances, retient une croissance du produit national brut (P.N.B.) de 4,5 %.

## ÉNERGIE

## La nouvelle jeunesse de la loi de 1928

*Les dirigeants des compagnies pétrolières ne jurent plus, depuis quelques mois, que par la loi de 1928. M. Chalandon, président d'Elf-Aquitaine, estime qu'elle* « donne au gouvernement tous les moyens d'agir ». *Esso ajoute qu'il ne faut pas* « remettre fondamentalement en cause l'esprit de la loi de 1928, qui a réservé une égalité de traitement aux sociétés titulaires de licences ». *Et la Compagnie française des pétroles, dans une étude des débats parlementaires, qui précédèrent le vote de cette loi, précise qu'elle* « n'a rien de conjoncturel. La situation de la France à l'égard de ses approvisionnements en pétrole n'est pas fondamentalement différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a cinquante ans ». *Voilà beaucoup d'hommages pour une loi qui va fêter son demi-siècle le 30 mars.*

*Les neuf articles de ce texte ne disent pourtant rien d'autre que ceci : en échange de licences d'importation, délivrées initialement pour vingt ans en ce qui concerne le pétrole brut et pour trois ans pour les produits raffinés, les sociétés pétrolières opérant en France se verront imposer un certain nombre d'obligations (constitution de stocks stratégiques, d'une capacité de raffinage en ligne avec les prévisions du marché et, bien plus tard, obligation de transporter les deux tiers du pétrole importé sous pavillon français).*

*Cette loi fut votée après dix ans de valse-hésitation gouvernementale entre dirigisme et libéralisme. Du monopole d'importation de 1917, on était revenu en 1921 à une liberté qui avait permis aux sociétés internationales de s'implanter et d'entreprendre une véritable guerre des rabais fort préjudiciable aux jeunes entreprises françaises. Le 1er janvier 1925, les filiales des multinationales avaient même imposé aux sociétés françaises de raffinage un accord de contingentement.*

*Trois textes tentèrent alors d'organiser le marché des produits pétroliers. Une loi du 10 janvier 1925 instaura l'autorisation préalable pour toute société important en gros du pétrole. Le 4 avril 1926, l'Etat se vit attribuer légalement le monopole d'importation du brut, la loi du 30 mars 1928 venant définir la délégation — sous certaines conditions — de ce monopole à diverses sociétés. Les objectifs de ce texte étaient ainsi précisés à la Chambre le 3 février 1928 par son rapporteur, M. Charlot :* « Mettre un cran d'arrêt à l'empire des trusts sur le marché français ; respecter autant que possible ce qu'on appelle par exagération leurs droits acquis (...) : déterminer un régime d'importation qui en pratique ne ferme la porte de notre marché à personne (...). En un mot contingenter raisonnablement tous nos fournisseurs étrangers de manière à respecter les importateurs français qui ont su garder une certaine indépendance (...) ; reconstituer notre industrie du raffinage. Voilà les éléments d'une solution moyenne équitable (...). »

*Cadre contraignant mais souple, cette loi — accompagnée de très nombreux textes — a permis toutes les évolutions de la politique pétrolière française autour de l'idée toujours en vigueur de la sécurité nécessaire des approvisionnements : avant la guerre le développement de sociétés françaises de raffinage et, grâce à la C.F.P., le contrôle par la France d'une production de brut ; dans l'immédiate après-guerre, la recherche de l'indépendance énergétique par l'exploration au Sahara et la mise sur pied d'un secteur pétrolier d'Etat. Enfin, à partir de 1960, la création de deux grands groupes français capables de rivaliser avec les* « Majors ».

*Même le traité de Rome n'a pu entraver cette organisation du marché. Sans doute l'article 37 de ce traité prévoit-il l'aménagement des monopoles nationaux et l'exclusion de toute discrimination entre les ressortissants des Etats membres, mais l'incapacité des gouvernements à s'entendre sur une politique énergétique commune a permis à la France de tergiverser ; le monopole délégué toujours en vigueur est toléré, sinon admis, par Bruxelles.*

### Assainir le marché

*Mais n'est-ce pas la croissance constante du marché qui a permis un tel consensus sur la loi de 1928 ? En 1928, les importations françaises de pétrole étaient de 2,4 millions de tonnes ; elles seront cinquante fois supérieures en 1978. Il n'a donc jamais été difficile aux autorités françaises de réduire — au profit des sociétés françaises — la part de marché des filiales des compagnies anglo-saxonnes, car cela ne signifiait pas une réduction des tonnages. Dès lors, et M. Carous, président de Shell-France, le reconnaît dans un texte publié par la revue* Pétrole Information, *le régime français* « a finalement assuré au marché une rentabilité plus constante qu'ailleurs ».

*Aujourd'hui, la situation est bien différente. La consommation n'a été que de 105 millions de tonnes en 1977, contre 116 millions de tonnes en 1973. Prévue pour un marché en expansion, la capacité de raffinage est excédentaire de 30 %. Malgré l'alignement des prix sur les coûts marginaux, les compagnies ont multiplié les rabais pour maintenir leur position (ces remises — qui n'ont nullement profité aux consommateurs — auraient été de 2 milliards de francs en 1977, soit le montant des pertes économiques annoncées par la profession pour cette même année). Et cette crise est particulièrement douloureuse pour les sociétés françaises, déjà fort endettées et dont l'appareil de raffinage — du moins pour la société nationale Elf-Aquitaine — est plus hétérogène que celui de ses concurrents.*

*On ne cache donc pas à Paris la volonté d'assainir le marché et d'aider les compagnies nationales par une dotation en capital de la S.N.E.A. et un accroissement des moyens du Fonds de soutien aux hydrocarbures. Mais la bonne volonté manifestée par les filiales de sociétés internationales vis-à-vis du plan de réduction ordonnée des capacités de raffinage préconisé par la Commission européenne et surtout un cours du dollar particulièrement favorable qui permet d'atténuer les effets de la crise laissent penser que ce dossier ne sera peut-être pas prioritaire pour le nouveau gouvernement. N'attend-il pas déjà depuis plus de six mois ?*

*Reste que les références faites à la loi de 1928 par M. Chalandon ou par les responsables d'Esso ne semblent pas avoir la même signification. Si le premier demande la pleine application d'un texte finalement dirigiste pour aider les sociétés françaises, les seconds entendent n'être pas victimes d'une discrimination. Les obligations qui découlent de cette loi — et se traduisent par un coût supplémentaire évalué à 15 francs par tonne par le président de la Shell — doivent-elles avoir pour contrepartie une aide équitablement répartie au secteur du raffinage en difficulté ?*

*Le texte cinquantenaire n'a pas entravé l'évolution de la politique pétrolière française. Il permet aussi toutes les interprétations. Voilà sans doute le secret de sa durée.*

BRUNO DETHOMAS.

### LA RÉUNION DE L'OPEP EST REPORTÉE AU 4 MAI

Les ministres du pétrole des treize pays membres de l'OPEP ont décidé de reporter au 4 mai la réunion extraordinaire initialement prévue le 3 avril à Genève. « Ils ont besoin de davantage de temps pour étudier les dossiers », a expliqué M. Ali Jaidah, secrétaire général de l'organisation.

Le Koweït avait réclamé la convocation d'urgence d'une réunion qui devait aborder la question des pertes financières encourues par les pays de l'OPEP en raison de la dépréciation du dollar, mais on prêtait à certains autres pays l'intention de demander qu'il soit mis fin au gel des prix. — (Reuter).

● *Panorama de l'énergie*, un nouveau mensuel dont le n° 1 vient de sortir, se donne pour objectif « *de replacer les différentes sources d'énergie dans leur cadre politique et économique, de situer l'état et les tendances des marchés, d'examiner les perspectives offertes aux énergies nouvelles* ». Chaque mois, le périodique entend présenter quelques études de base. Au sommaire du numéro de mars 1978, la bataille du développement au Nigéria, le plan de sauvetage du raffinage de la C.E.E., l'Irak ou le réalisme en économie (*Panorama de l'énergie*, 99, avenue du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine).

● RECTIFICATIF. — La société Armand Thiéry et Sigrand nous précise qu'elle n'a aucun lien avec la société Thedis, comme nous l'avions indiqué dans nos éditions du 22 février 1978. La société Thedis, mise en liquidation, fournissait les magasins Armand Thiéry, et non la société Armand Thiéry et Sigrand.

# SOCIAL

## A PROPOS D'UNE PLAINTE CONTRE L'ANPE DE BORDEAUX

### Une lettre du directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi

Nous avons fait état dans *le Monde* du 23 mars d'une procédure judiciaire engagée, à la suite d'une plainte du M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix) contre le directeur de l'Agence nationale pour l'emploi de Bordeaux : des fiches d'offres d'emploi auraient porté des mentions discriminatoires à l'égard de travailleurs étrangers.

Dans une lettre qu'il nous a adressée, M. Guy Metais, directeur général de l'Agence nationale pour l'emploi, s'étonne que *le Monde* ait intitulé cette brève information : « Les pratiques racistes de l'A.N.P.E. de Bordeaux ». « *Cette formule, fût-elle guillemets,* écrit M. Metais, *me entre guillemets,* écrit M. Metais, *me paraît préjuger des conclusions de l'instruction en cours.* »

Le directeur de l'A.N.P.E. ajoute :

« *Jamais les agences de l'emploi de Bordeaux ou d'ailleurs n'ont* « refusé, à la demande de certains employeurs, la candidature de travailleurs étrangers ou de Noirs ». *D'une part, en effet, les employeurs n'interviennent pas dans les procédures internes de l'agence, en particulier dans l'inscription des candidatures. D'autre part, toute personne autorisée à exercer en France un emploi, quelle que soit son ethnie ou sa nationalité, peut faire enregistrer dans une agence locale sa candidature.*

» *En ce qui concerne l'existence éventuelle de « mentions discriminatoires » figurant sur des documents internes à l'A.N.P.E., vous n'ignorez pas que, conformément aux dispositions de la loi du 1er juillet 1972, les employeurs peuvent présenter certaines exigences à l'égard des personnes qu'ils se proposent d'engager, sous réserve de justifier d'un motif légitime. Lorsqu'ils enregistrent ces offres, les prospecteurs-placiers de l'agence n'ont pas à apprécier ni à contrôler le « motif légitime » dont l'appréciation relève de la seule compétence des tribunaux ; l'A.N.P.E. est un service public dont les agents n'ont évidemment pas,* a priori, *à faire preuve de défiance à l'égard de ses usagers.*

» *Telles sont les contraintes qui s'imposent à l'établissement que je dirige, sur lesquelles vos lecteurs ont, me semble-t-il, le droit d'être éclairés.* »

## L'union départementale C.F.D.T. du Rhône pourrait être dissoute

L'union départementale C.F.D.T. du Rhône, l'une des plus importantes de la confédération, traverse une crise qui risque de conduire à sa dissolution. Le malaise, qui remonte à plusieurs années, n'a cessé de s'aggraver depuis le congrès national de la centrale, en 1976, à Annecy.

L'union départementale du Rhône est accusée de ne pas respecter les règles de fonctionnement du syndicat. Dans un article publié par *Syndicalisme*, l'organe confédéral, le 9 mars dernier, MM. René Decaillon, membre de la commission exécutive, et Pierre Héritier, secrétaire général de l'union régionale Rhône-Alpes, ont déclaré que « *l'U.D. ne peut plus parler au nom des syndicats C.F.D.T. du Rhône* ».

Le syndicat est la structure de base de toute l'organisation syndicale : telle est la règle à la C.F.D.T. comme dans les autres centrales françaises, règle confirmée par le congrès d'Annecy. Ce sont les syndicats qui parlent au nom des adhérents, votent dans les congrès et désignent le conseil de l'union départementale.

Or, c'est aux mêmes prérogatives que prétendent les unions interprofessionnelles de base (U.I.B.) de la région lyonnaise : ces unions regroupent les adhérents sur le plan géographique, résidentiel, et non sur le plan de l'entreprise ou de la profession comme les syndicats.

A travers cette querelle juridique, se dissimule en fait un conflit politique, les militants de ces U.I.B. développant des analyses considérées comme « gauchistes ». Les débats, souvent confus, de ces derniers mois ont paralysé une grande partie de l'action professionnelle et revendicative de l'union du Rhône.

Les animateurs des U.I.B. ont continué sur leur lancée, en dépit des avertissements de l'union régionale Rhône-Alpes, habilitée à faire respecter les règles syndicales. L'union régionale, elle-même, est politiquement très influencée par des militants socialistes, en particulier ceux du CERES.

Déjà, dans un passé récent, la C.F.D.T., aux prises avec des infiltrations gauchistes, avait prononcé la dissolution de certaines organisations, telles que la section des postiers du tri de Lyon-Gare, ou l'union de la Gironde, qui s'était aventurée dans le soutien actif aux comités de soldats.

# ÉTRANGER

## ETATS UNIS

● « *L'économie américaine devrait connaître une amélioration modérée au printemps et à l'été, mais qui sera loin d'être aussi vigoureuse que celle enregistrée l'année dernière* », indique la Citibank dans son dernier bulletin économique. « *Ayant effectué la plus grosse partie de leurs achats, les consommateurs dépenseront maintenant avec plus de prudence... Toutefois, la reprise aux Etats-Unis ne va pas connaître une pause* » en raison des dépenes d'équipement des sociétés et des plans financiers et monétaires de l'administration.

● *Les filiales étrangères des entreprises américaines* prévoient d'augmenter leurs investissements de 10 % en 1978 pour un montant de 31.6 milliards de dollars, indique, dans ses dernières estimations, le département du commerce. La progression, comparable à celle de 1977, serait la plus importante dans l'industrie manufacturière (+ 13 % avec 13,7 milliards), devant le pétrole (+ 12 % avec 11,7 milliards). En Europe, les investissements augmenteront de 2,3 milliards de dollars, dont 1,4 milliard en Grande-Bretagne, pour un montant global de 15,5 milliards. — *(Agefi.)*

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS DU JOUR | | UN MOIS | | DEUX MOIS | | SIX MOIS | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | + Bas | + haut | Rep + ou Dép. − | | Rep + ou Dep − | | Rep + ou Dép. − | |
| $ E.-U. ... | 4,6125 | 4,6220 | + 88 | + 90 | + 150 | + 170 | + 410 | + 350 |
| $ can. ... | 4,0648 | 4,0726 | + 20 | + 55 | + 50 | + 100 | + 120 | + 200 |
| Yen (100). | 2,0800 | 2,0881 | + 135 | + 170 | + 280 | + 350 | + 680 | + 765 |
| D. M. .... | 2,2707 | 2,2769 | + 80 | + 120 | + 190 | + 230 | + 610 | + 700 |
| Florin ... | 2,1247 | 2,1310 | + 50 | + 75 | + 120 | + 165 | + 410 | + 470 |
| F. B. (100). | 14,5752 | 14,6300 | + 310 | + 450 | + 710 | + 890 | +1550 | +2000 |
| F. S. ..... | 2,4408 | 2,4493 | + 145 | + 180 | + 320 | + 360 | + 950 | +1040 |
| L. (1 000) . | 5,4103 | 5,4188 | — 280 | — 190 | — 540 | — 415 | —1420 | —1100 |
| £ ......... | 8,6940 | 8,7100 | + 80 | + 145 | + 180 | + 270 | + 140 | + 560 |

## TAUX DES EURO-MONNAIES

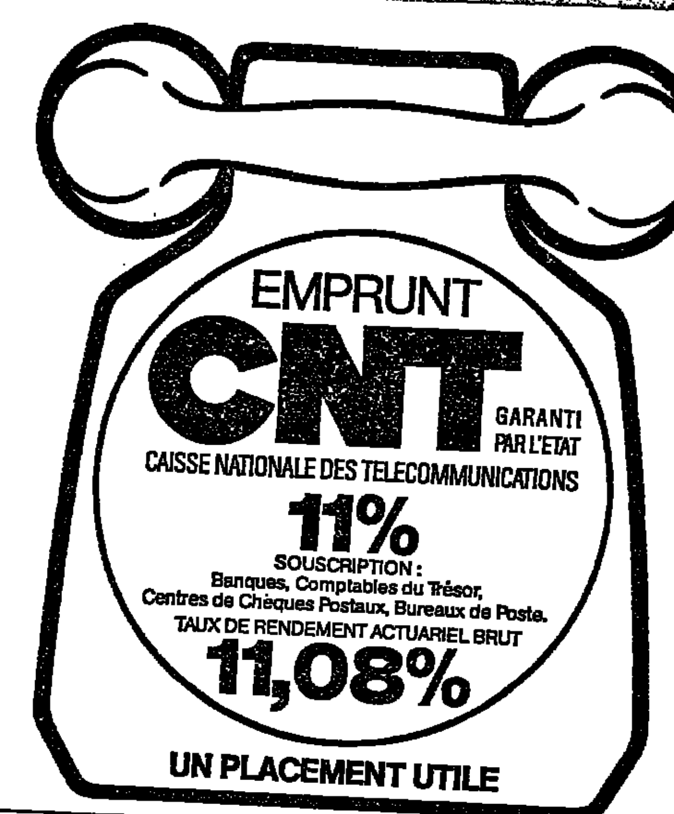
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D. M. ...... | 3 7/16 | 3 11/16 | 3 5/16 | 3 11/16 | 3 1/8 | 3 5/8 | 3 3/16 | 3 9/16 |
| $ E.-U. ... | 20 1/8 | 20 3/4 | 7 | 7 3/8 | 7 | 7 5/16 | 7 3/8 | 8 |
| Florin ... | 4 3/4 | 5 1/2 | 4 7/8 | 5 1/4 | 4 7/8 | 5 1/4 | 4 5/8 | 5 1/8 |
| F. B. (100). | 4 1/4 | 5 1/4 | 5 1/2 | 6 1/4 | 5 1/2 | 6 1/4 | 6 1/4 | 7 |
| F. S. ...... | 3/16 | 9/16 | 1/8 | 3/4 | 5/16 | 11/16 | 5/8 | 1 1/4 |
| L. (1 000) . | 11 1/2 | 15 1/2 | 13 1/2 | 15 1/2 | 13 | 14 1/2 | 13 1/2 | 14 3/4 |
| £ .......... | 6 1/8 | 6 5/8 | 6 5/8 | 7 7/8 | 7 1/8 | 7 5/8 | 7 5/8 | 8 3/8 |
| Fr. franç.. | 8 3/4 | 9 1/4 | 8 5/8 | 9 3/8 | 8 5/8 | 9 3/8 | 9 1/2 | 10 1/4 |

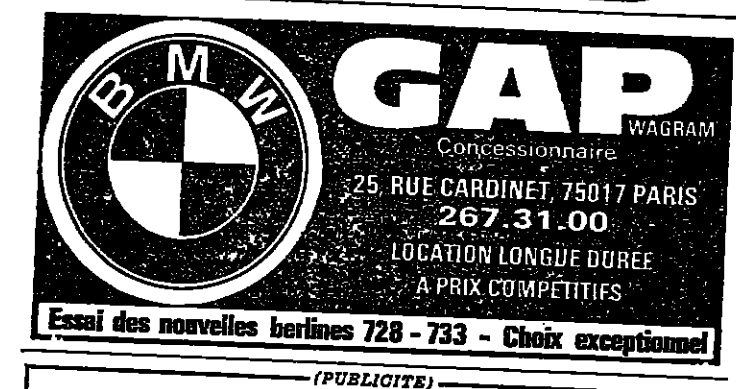
Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

هكذا من الأصل



# AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS






## ÉPARGNE - OBLIGATIONS

L'assemblée générale ordinaire, réunie le 28 mars 1978, sous la présidence de M. Pierre Jars, président du conseil d'administration, a approuvé les comptes de l'exercice 1977.

Compte tenu du report à nouveau de l'exercice 1976, le revenu net distribuable de l'exercice s'élève à 188 442 807,94 F permettant la distribution d'un dividende net de 11,20 F par action, assorti d'un crédit d'impôt de 1,04 F, soit un revenu global de 12,24 F par action.

Le paiement de ce dividende sera effectué à partir du 30 mars 1978 aux guichets de la Banque nationale de Paris, et sera représenté par les coupons :

— Coupon n° 21, représentant le produit des obligations françaises non indexées, pour un montant de 8,91 F, assorti d'un crédit d'impôt de 0,98 F.

Sur le revenu de ce coupon, un montant de 0,14 F correspond aux produit de l'Emprunt d'Etat 8,80 % 1977 qui bénéficie d'un abattement complémentaire de 1 000 F.

— Coupon n° 22, correspondant aux autres produits, pour un montant de 2,29 F, assorti d'un crédit d'impôt de 0,06 F (dont 0,34 F ouvrant droit à abattement « actions »).

Comme les années précédentes, les actionnaires pourront réinvestir le montant de leurs dividendes en actions de la société, en exonération totale du droit d'entrée.

L'assemblée générale a renouvelé le mandat d'administrateur de MM. Guy Andruette et Pierre Balley pour une durée de six ans.

## COMPAGNIE OPTORG

Conformément aux dispositions statutaires de la compagnie Optorg sur les limites d'âge, M. Lemaignen, ancien commissaire des communautés européennes, président d'honneur, a résigné ses fonctions d'administrateur.

Le conseil d'administration d'Optorg a demandé à M. Lemaignen de continuer à l'assister de ses avis.

Il a coopté provisoirement, en qualité d'administrateur, M. Jehan Duhamel, directeur honoraire de la Banque de France, directeur général honoraire de la Banque internationale de l'Afrique occidentale.

M. Jehan Duhamel est, depuis le mois d'octobre 1975, conseiller du président de la compagnie Optorg.

## BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

Le conseil d'administration vient d'arrêter le bilan et les comptes de l'exercice 1977 tels qu'ils seront soumis à l'assemblée générale ordinaire du 9 mai prochain.

Le bénéfice d'exploitation de l'exercice s'établit à 73,65 millions de francs contre 94 millions de francs en 1976. Le bénéfice net atteint 44,46 millions de francs contre 43,18 millions de francs l'année précédente. Enfin, le total du bilan progresse de 8,34 milliards de francs à 9,84 milliards de francs.

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale ordinaire, la distribution d'un dividende de 11,25 francs par action, assorti d'un impôt payé d'avance au Trésor de 5,625 francs. Cette distribution s'appliquera cette année à la totalité du capital.

## BP SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES PÉTROLES B.P.

### Résultats de l'exercice 1977

Le conseil d'administration de la Société française des pétroles BP, réuni le 22 mars, a arrêté les comptes de l'exercice 1977.

Le résultat net du compte d'exploitation générale est une perte de 157 millions de francs, après prise en considération des éléments exceptionnels du compte de pertes et profits. Cette perte est ramenée à 132 millions de francs, chiffre reporté au bilan.

Ce résultat particulièrement mauvais est largement dû au fait que cette année encore les prix maxima autorisés ou convenus avec l'administration n'ont répercuté qu'avec retard et insuffisance la majoration du prix de revient des bruts. Cet état de choses a été aggravé par l'existence d'un double prix des pétroles bruts de l'OPEP pendant le premier semestre de l'année, et par la décision du gouvernement de ne répercuter que la hausse la plus faible de 5 %, alors que la plus large part des approvisionnements de la S.F. BP provenait de ceux des pays de l'OPEP qui avaient appliqué le taux de 10 %. En outre, l'excédent mondial des capacités de transport et de raffinage a entraîné, en Europe et en France, une concurrence intense et une dégradation des prix des produits soumis à la compétition internationale.

La réduction de la consommation pétrolière en France et une certaine diminution volontaire de nos parts de marché sur les produits les moins rémunérateurs se sont traduites par une diminution de 8,7 % des tonnages vendus par notre société sur le marché intérieur. En revanche, les ventes à l'exportation ont augmenté, et le chiffre d'affaires total, hors taxes, s'est élevé à 9,696 milliards de francs, en augmentation de 6,3 % sur le chiffre de 1976.

Les ressources de la société, marge brute d'autofinancement et autres ressources propres, avec 92 millions de francs, sont en nette régression par rapport à celles de 1976, qui s'élevaient à 175 millions de francs et ne couvrent qu'à 32 % les dépenses d'investissements (284 millions de francs). Nous n'avons pu affecter aux comptes d'amortissements que la dotation minimum légale (157 millions de francs) et notre endettement total s'est accru de 86 millions de francs.

## CAISSE NATIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE

La Caisse nationale de crédit agricole émet, à compter du 28 mars 1978, en emprunt obligataire d'une durée de quinze ans et d'un montant de 2 625 millions de francs.

Le taux d'intérêt nominal est de 11 %.

Le taux de rendement actuariel brut à l'émission ressort à 11,06 %.

## UCIP-BAIL

Après avoir constaté que le montant des engagements s'élève, au 31 décembre 1977, à 298,9 millions de francs contre 279,9 millions de francs en 1976, le conseil d'administration de cette sicomi a arrêté le 21 mars 1978 les résultats de l'exercice 1977.

Après dotation aux amortissements et provisions pour 10,99 millions de francs contre 10 millions de francs en 1976, le bénéfice net atteint 16,26 millions de francs contre 13,31 millions de francs en 1976.

L'assemblée générale qui sera convoquée pour le 18 mai 1978 se verra proposer, après dotation à la réserve légale, d'affecter le résultat comme suit :

— à la distribution d'un dividende de 14 francs par action assorti d'un avoir fiscal de 1,43 franc (correspondant à une plus-value nette à court terme de 1,43 million de francs) contre respectivement 12 francs et 0,03 franc en 1976. Cette distribution représente 86 % du résultat de l'exercice contre 90 % en 1976 ;

— au report à nouveau pour 2,16 millions de francs contre 0,71 million de francs en 1976.

## UNION POUR L'HABITATION

Le conseil d'administration s'est réuni le 22 mars pour prendre connaissance des résultats de l'exercice 1977, qui se solde par un bénéfice de 27 903 000 F, en augmentation de 5,40 % sur celui de 1976.

Il a été décidé de proposer à l'assemblée générale ordinaire, convoquée pour le 26 juin prochain, la mise en distribution d'un dividende unitaire de 13 F, qui marque une hausse de 11 % par rapport au précédent, tout en permettant de porter le report à nouveau de 8 millions 282 000 F à 10 408 000 F.

Désireux de poursuivre la politique de rajeunissement du patrimoine de la société, le conseil a décidé la mise en vente de trois nouveaux ensembles immobiliers. Plusieurs opérations sont en cours d'examen pour le réemploi des fonds qui seront ainsi dégagés.

## CESSATION DE GARANTIE

A la demande de la société Neuilly Paris-Ouest, société anonyme au capital de 100 000 F, dont le siège social est à Neuilly-sur-Seine (92300), 38, avenue Charles-de-Gaulle, la garantie qui lui a été accordée par le Crédit d'escompte, 41, avenue George-V 75008 Paris, conformément à la loi du 2 janvier 1970 et du décret du 20 juillet 1972, pour les opérations de transactions immobilières, cessera trois jours francs après la publication du présent avis.

Conformément à la susdite loi, un délai de trois mois, à compter de la date de cette publication, est accordé aux éventuels créanciers pour déposer leurs productions au siège du Crédit d'escompte.

## CHAMPEX SDR de Champagne-Ardenne

*Majoration du dividende sur un capital augmenté de 50 %*

Le résultat brut d'exploitation de 1977 s'élève à 5 472 427 F contre 4 146 899 F en 1976, soit une hausse de 32 % supérieure à celle des produits qui sont passés de 43 934 443 F à 53 168 463 F (+ 21 %).

Ce résultat brut substantiel a permis de faire face à un certain nombre de charges exceptionnelles (frais d'augmentation de capital, provisions pour dépréciation de concours sur fonds propres) de telle sorte que le bénéfice net ressort à 3 071 688 F en progression de près de 20 % sur l'exercice précédent (2 578 307 F).

Dans ces conditions, le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale, qui se réunira le 22 juin à Reims, de répartir un montant de 1 638 000 F contre 936 000 F soit une hausse de 75 %. Un dividende net de 10,50 F (contre 9 F) serait donc payé le 1er juillet aux 156 000 actions composant le nouveau capital (contre 104 000). L'avoir fiscal étant de 1,59 F contre 2,92 F, le dividende brut serait de : 12,09 F contre 11,92 F. D'autre part, les réserves s'accroîtraient de 1 400 000 F.

Ces perspectives de distribution, l'amélioration du climat boursier et la probabilité d'une reprise des investissements industriels en 1978 devraient favoriser un redressement du cours à un niveau plus réaliste que celui de 106 F dernièrement coté.



THIS ANNOUNCEMENT APPEARS AS A MATTER OF RECORD ONLY

## JORDANIAN SYRIAN LAND TRANSPORT COMPANY

Public Joint Venture

US $ 12,000,000

Medium Term Loan

GUARANTEED BY:

THE HASHEMITE KINGDOM OF JORDAN — THE SYRIAN ARAB REPUBLIC

MANAGED BY:

FRAB BANK INTERNATIONAL — UNION DE BANQUES ARABES ET FRANÇAISES - U.B.A.F.

CO-MANAGED BY:

Arab African Bank (Cairo) — European Arab Bank (Brussels)

PROVIDED BY:

Arab African Bank (Cairo)
European Arab Bank (Brussels) S.A.
Frab Bank International
Midland Bank Limited
Security Pacific Bank
Union de Banques Arabes et Françaises - U.B.A.F. (Bahrain Branch)
Al Saudi Banque
Banque Arabe et Internationale d'Investissement (B.A.I.I.)
Gulf International Bank B.S.C.

AGENT:

FRAB BANK INTERNATIONAL

# LES MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS
28 MARS

### Légère reprise dans un marché creux

*Dans un marché relativement creux par comparaison avec les séances de ces deux dernières semaines, les valeurs françaises se sont légèrement redressées ce mardi à la Bourse de Paris, l'indicateur instantané s'établissant en progrès de 1 % environ. Cette hausse fait suite à trois séances consécutives de baisse et quatre jours de chômage en raison des fêtes de Pâques.*

*Bien que l'activité ait un peu laissé à désirer, le nombre de hausses l'a cependant assez nettement emporté sur celui des baisses. Les compartiments les plus favorisés ont été la construction électrique, les établissements de crédit, le bâtiment et les magasins. De fait, les meilleures performances de la séance ont été réalisées par Galeries Lafayette (+ 11 %), Perrier (+ 8 %) et Poclain (+ 9 %). La cotation de cette dernière action a d'ailleurs dû être retardée en raison de la faiblesse de l'offre initiale. Il en a été de même pour B.C.T., Alspi et C.E.M.*

*Le marché reste bien orienté, mais les professionnels attendent la nomination du prochain gouvernement avant de s'engager plus avant. Tel était l'avis le plus largement répandu autour de la corbeille où les pronostics concernant le nom du prochain premier ministre allaient bon train. M. Barre demeure bien sûr le favori des milieux financiers et son nom revenait le plus souvent dans les conversations.*

*Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 100 F à 27 490 F et le napoléon s'est inscrit à 269,90 F, puis 270 F, contre 269,20 F. Le volume des transactions a encore diminué à 6,18 millions de francs contre 9,14 millions.*

**COURS DU DOLLAR A TOKYO**

| | 28/3 | 29/3 |
|---|---|---|
| 1 dollar (en yens) .... | 225 02 | 221 88 |

## LONDRES

Le marché se raffermit légèrement et peu avant midi l'indice des industrielles enregistrait une hausse de 2,7 points à 462,8. Irrégularité des pétroles. Stabilité des fonds d'Etat. Recul des mines d'or.

OR (ouverture) (dollars) 182 70 contre 183 80

| VALEURS | CLOTURE 28/3 | COURS 29/3 |
|---|---|---|
| Beecham | 627 ... | 631 ... |
| British Petroleum | 770 | 770 ... |
| Courtaulds | 115 ... | 116 ... |
| De Beers | 350 ... | 346 ... |
| Imperial Chemical | 358 ... | 361 ... |
| Rio Tinto Zinc Corp | 188 ... | 188 ... |
| Shell | 522 ... | 528 ... |
| Vickers | 173 ... | 174 ... |
| War Loan 3 1/2 % | 36 ... | 38 ... |
| *West Driefontein | 24 5/8 | 24 ... |
| *Western Holdings | 23 3/4 | 23 3/4 |

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement.

**Taux du marché monétaire**

Effets privés ............ 9 ... %

### NOUVELLES DES SOCIETES

PECHINEY - UGINE - KUHLMANN. — Le bénéfice net pour 1977 atteint 142 millions de francs, marquant une progression de 26,8 % d'un exercice à l'autre. Il reste toutefois inférieur de 65 millions à celui réalisé en 1975.

Toutefois, en raison de la crise persistante qui règne dans la métallurgie et affecte les résultats d'Ugine aciers, le dividende global restera fixé, comme les deux précédentes années, à 7,50 F.

B.A.S.F. — Le groupe chimique allemand a enregistré, comme son concurrent Hoechst, de bien piètres résultats pour 1977. Son chiffre d'affaires mondial (23,18 milliards de DM) n'a pratiquement pas varié d'une année sur l'autre (+ 0,1 %). Mais, en même temps, son bénéfice avant impôts a baissé de 21,1 % à 1 109 millions de DM. Cette chute des profits est imputable à l'évolution peu satisfaisante des activités dans les matières plastiques et le raffinage, mais aussi à la dégradation des prix en Allemagne et à la diminution des exportations, enfin aux pertes de changes.

SOCIETE FRANÇAISE DES PETROLES BP. — Les comptes de l'exercice 1977 se soldent par une perte de 157 millions de francs (contre 10 millions l'année précédente). Cette perte est toutefois ramenée à 133 millions après prise en compte des éléments exceptionnels. Elle résulte de la répercussion insuffisante et tardive de la majoration des prix du brut et de la réduction des ventes (— 8,7 %) sur le marché français.

## NEW-YORK

### Redressement

Encore en baisse à l'ouverture de la séance de mardi, les cours se sont finalement redressés à Wall Street, et l'indice Dow Jones s'est établi à 758,84, en hausse de 5,63 points.

Simultanément, l'activité s'est un peu accélérée, le volume des échanges s'élevant à 22 millions d'actions contre 18,87 millions.

Sur 1 862 valeurs traitées, 908 ont progressé, 521 ont reculé et 433 sont restées inchangées.

C'est à la levée d'un certain nombre d'hypothèques qui pesaient encore la veille sur le marché que Wall Street doit son mouvement de reprise. La hausse des prix, que l'on prévoyait forte, ne s'est finalement élevée qu'à 0,6 % en février, contre 0,8 % en janvier. Cette relative modération éloigne ainsi la menace d'un contrôle autoritaire des prix et des salaires qui n'eût pas manqué de provoquer une dégradation du climat social. Pour l'instant, celui-ci paraît assez détendu : après les mineurs, les ouvriers boiseurs des galeries semblent sur le point de reprendre le travail après quelques dizaines d'heures de grève seulement.

| VALEURS | COURS 23/3 | COURS 28/3 |
|---|---|---|
| Alcoa | 39 1/4 | 40 1/8 |
| A.T.T. | 61 3/8 | 61 5/8 |
| Boeing | 33 3/4 | 34 1/4 |
| Chase Manhattan Bank | 28 7/8 | 29 ... |
| Du Pont de Nemours | 101 1/4 | 102 1/2 |
| Eastman Kodak | 42 1/8 | 42 3/4 |
| Exxon | 45 ... | 45 1/4 |
| Ford | 45 ... | 45 1/4 |
| General Electric | 46 3/4 | 47 1/8 |
| General Foods | 27 7/8 | 28 ... |
| General Motors | 60 5/8 | 61 1/4 |
| Goodyear | 16 3/8 | 16 5/8 |
| I.B.M. | 238 1/4 | 239 5/8 |
| I.T.T. | 28 3/8 | 28 3/4 |
| Kennecott | 25 5/8 | 26 ... |
| Mobil Oil | 61 3/8 | 62 3/8 |
| Pfizer | 27 1/2 | 27 7/8 |
| Schlumberger | 65 1/8 | 66 ... |
| Texaco | 26 ... | 26 3/8 |
| U.A.L. Inc. | 22 ... | 22 3/8 |
| Union Carbide | 40 .. | 39 3/4 |
| U.S. Steel | 26 1/8 | 25 7/8 |
| Westinghouse | 16 3/8 | 16 3/4 |
| Xerox | 42 1/8 | 42 3/8 |

**INDICES QUOTIDIENS**
(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

| | 23 mars | 28 mars |
|---|---|---|
| Valeurs françaises .. | 114,7 | 116,2 |
| Valeurs étrangères .. | 98,3 | 98,2 |

**Cie DES AGENTS DE CHANGE**
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

| | | |
|---|---|---|
| Indice général ....... | 66,6 | 67,5 |

# BOURSE DE PARIS - 28 MARS - COMPTANT

# MARCHÉ A TERME

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o : offert ; C : coupon détaché ; d : demande ; * droit détaché

Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation portée dans la colonne « dernier cours ».

## COTE DES CHANGES

| MARCHE OFFICIEL | COURS préc. | COURS 28 3 | COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques |
|---|---|---|---|
| Etats-Unis ($ 1) | 4 667 | 4 838 | 4 600 |
| Allemagne (100 DM) | 228 460 | 229 030 | 224 ... |
| Belgique (100 F) | 14 690 | 14 730 | 14 425 |
| Pays-Bas (100 fl.) | 213 520 | 214 100 | 210 500 |
| Danemark (100 krd) | 83 350 | 83 630 | 82 ... |
| Suède (100 krs) | 101 500 | 100 970 | 100 250 |
| Norvège (100 k.) | 87 400 | 87 640 | 87 ... |
| Grande-Bretagne (£ 1) | 8 815 | 8 719 | 8 850 |
| Italie (1 000 lires) | 5 453 | 5 433 | 5 550 |
| Suisse (100 fr.) | 244 400 | 247 250 | 241 500 |
| Autriche (100 sch.) | 31 735 | 31 790 | 31 450 |
| Espagne (100 pes.) | 5 840 | 5 803 | 5 750 |
| Portugal (100 esc.) | 11 410 | 11 380 | 12 000 |
| Canada ($ can. 1) | 4 145 | 4 092 | 4 065 |

## MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| MONNAIES ET DEVISES | COURS préc. | COURS 28.3 |
|---|---|---|
| Or fin (kilo en barre) | 27000 | 27450 |
| Or fin (en lingot) | 27390 | 27490 |
| Pièce française (20 fr.) | 269 20 | 270 |
| Pièce française (10 fr.) | 207 | 213 |
| Pièce suisse (20 fr.) | 248 | 259 90 |
| Union latine (20 fr.) | 238 | 236 50 |
| Souverain | 263 80 | 264 70 |
| Pièce de 20 dollars | 1250 | 1280 |
| Pièce de 10 dollars | 590 | 600 |
| Pièce de 5 dollars | 392 50 | ... |
| Pièce de 50 pesos | 1135 | 1142 .. |
| Pièce de 10 florins | 249 50 | 265 .. |

هكذا من الأصل



Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE



Le numéro du « Monde » daté 29 mars 1978 a été tiré à 571 275 exemplaires.



A B C D E F G

## DEVANT LA KNESSET

# M. Begin affirme qu'il maintiendra son plan de paix et résistera aux « exigences » de Washington

**Jérusalem (A.F.P., U.P.I.). — Le premier ministre israélien, M. Menahem Begin, ouvrant mercredi 29 mars à la Knesset, à Jérusalem, un débat de politique étrangère, a réaffirmé son attachement à son programme de paix auquel il « n'estime pas nécessaire d'apporter de modifications ». « J'ai le devoir de répéter, a déclaré M. Begin, que si l'on nous présentait des exigences mettant en péril les intérêts vitaux de notre pays, nous n'hésiterions pas à dire — même au gouvernement de Washington — que nous ne pouvons accepter ces exigences. »**

M. Begin a énergiquement rejeté l'hypothèse d'un référendum en Cisjordanie et à Gaza au bout d'une période intérimaire de cinq ans — idée soumise par le président Carter, — « car cela aboutirait à la création d'un Etat palestinien ».

« Nous n'arriverons pas à un accord sur la déclaration de principe avec l'Egypte si cette dernière continue d'insister sur l'évacuation par Israël de tous les territoires occupés en 1967 et le droit à l'autodétermination des Palestiniens », a ajouté le premier ministre.

M. Begin a défendu le droit des juifs de s'établir en Judée et en Samarie (Cisjordanie) et le droit du gouvernement israélien d'avoir, « comme les Arabes », sa propre interprétation de la résolution 242.

Dans l'une des plus violentes attaques qu'il ait prononcées depuis son passage à l'opposition, M. Shimon Pérès, chef du parti travailliste, a accusé de son côté M. Begin d'avoir « inutilement détérioré les relations avec les Etats-Unis, et affaibli les chances de négociations avec l'Egypte, en insistant sur son interprétation de la résolution 242, qui se refuse à toute concession territoriale en Cisjordanie ».

Tout en rejetant également l'idée d'un référendum dans cinq ans, M. Pérès a adjuré la Knesset de prendre une décision claire sur la résolution 242. « C'est là le cœur du problème, a-t-il dit, et il est impossible d'éluder plus longtemps cette décision. Accepter un compromis territorial en Cisjordanie ne résoudra pas tous les problèmes, mais cela nous permettra d'aller de l'avant dans les négociations avec l'Egypte. »

## AUX TERMES DE L'ACCORD DE BENGHAZI LE GOUVERNEMENT DE N'DJAMENA « RECONNAIT » LE FROLINAT.

L'accord de cessez-le-feu, conclu lundi 27 mars à Benghazi (Libye) entre le gouvernement de N'Djamena et le Front de libération nationale (FROLINAT) (*le Monde* du 29 mars), a été rendu public, dans le détail, mardi soir. Il comporte huit points :

« 1) *Le Conseil supérieur militaire* (au pouvoir à N'Djamena) « *reconnait* » *le FROLINAT ;*

» 2) *Les deux parties acceptent un cessez-le-feu et permettent à un comité militaire, constitué par la Libye et le Niger, de surveiller son exécution ;*

» 3) *Les campagnes de presse devront être consacrées à la réconciliation nationale ;*

» 4) *Les deux parties acceptent la liberté de circulation sur toute l'étendue de la République du Tchad ;*

» 5) *Elles s'engagent à fournir toutes facilités au comité militaire pour que celui-ci puisse se rendre compte de la présence ou non de troupes ou de bases militaires au Tchad ;*

» 6) *Le Soudan, la Libye et le Niger devront assurer l'exécution de l'accord ;*

» 7) *La conférence tiendra une autre réunion le 7 juin 1978 à Tripoli afin d'examiner les progrès réalisés à cette date dans le domaine de la réconciliation nationale au Tchad ;*

» 8) *Cet accord prend effet à partir du 27 mars 1978.* » — (A.F.P.)

## BAISSE DU DOLLAR ET DE LA LIVRE

## BONNE TENUE DU FRANC

Le dollar et la livre sterling ont fléchi, mercredi 29 mars, sur tous les marchés des changes. A Francfort, la monnaie américaine valait 2,0250 deutschemarks contre 2,0350 deutschemarks, et, à Tokyo, sa chute s'accentuait à 221,60 yens — nouveau record historique — contre 225 yens mardi et 228 yens vendredi, malgré les interventions massives de la Banque du Japon. A Paris, le dollar est revenu au voisinage de son plus bas cours depuis deux ans, 4,60 francs environ, accompagné par la livre sterling, qui accentue son repli en dessous de 8,70 francs. Le franc se raffermit par rapport aux monnaies fortes, notamment le deutschemark, qui revient aux alentours de 2,28 francs contre près de 2,30 francs en début de semaine.

## M. ALAIN GILLOT, PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL DE L'ORDRE DES ARCHITECTES

Le Conseil national de l'ordre des architectes élu le 23 mars dernier (*le Monde* du 25 mars) a désigné, ce mercredi 29 mars, son président en la personne de M. Alain Gillot, ancien président de l'Union nationale des syndicats français d'architectes.

Le bureau est composé de MM. Jacques Bourbon et Jacques Vissière (vice-présidents), Guy Robine (secrétaire général) et Gilbert Guillemaut (trésorier).

[Né le 21 mars 1927 à Fougères (Ille-et-Vilaine), M. Alain Gillot est architecte diplômé de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts en 1955. Il est notamment responsable comme architecte en chef de la réalisation de la ville nouvelle de Vélizy-Villacoublay (Yvelines), qui abrite trente mille habitants.

M. Gillot participe dès 1969 aux travaux de la commission de réforme de la profession d'architecte qu'il préside à partir de 1971. C'est comme président de l'Union nationale des syndicats français d'architectes (U.N.S.F.A.), de 1973 à 1977, qu'il se fait connaître pour son action syndicale et sa ténacité à négocier avec les pouvoirs publics un nouveau statut de la profession, concrétisé par la loi du 3 janvier 1977.

En 1977, M. Gillot rédige le projet pour le cadre de vie des Français du R.P.R., dont il est membre du comité central et conseiller national.]

● *Un comité consultatif pour l'exportation* du disque vient d'être créé auprès du directeur de la musique, de l'art lyrique et de la danse au ministère de la culture et de l'environnement par décret publié au *Journal officiel* du 29 mars. Ce comité a pour objet « *de susciter ou d'étudier toute mesure tendant à favoriser l'exportation des disques et autres supports de reproduction sonore* ».

### Près de Bagnères-de-Luchon

## UN AUTOCAR CHARGÉ D'ENFANTS TOMBE DANS UN RAVIN

### Huit morts, dix-huit blessés

Un autocar transportant trente-deux personnes et descendant la route du col de Peyresourde a fait le mardi 28 mars une chute de 50 mètres au fond d'un ravin. L'accident s'est produit à 3 kilomètres environ de Bagnères-de-Luchon, sur la commune de Trebons (Haute-Garonne). L'autocar, qui revenait de la station de ski des Agudes, avait à son bord dix-neuf enfants du centre psychopédagogique Olga-Spitzer (Essonne), douze moniteurs et le chauffeur, M. Gérard Devraigne, lui-même membre de ce centre.

Les gendarmes, aussitôt alertés, réquisitionnaient trois hélicoptères et toutes les ambulances de Luchon pour porter secours aux victimes. Le procureur de la République se transportait également sur les lieux.

On devait dénombrer parmi les victimes huit morts, dont quatre enfants, et dix-huit blessés, la plupart dans un état grave.

D'après les premiers éléments de l'enquête, il semble que l'accident soit dû à une défaillance du système de freinage : quelques minutes avant l'accident, le chauffeur, qui a péri dans l'accident, s'était arrêté pour vérifier les freins du véhicule. Lors de leurs constatations, les gendarmes ont noté que plusieurs minutes après le drame les tambours de freins étaient encore brûlants.

### Au cours de manœuvres en montagne

## PLUSIEURS SOLDATS ONT ÉTÉ ATTEINTS DE GELURES

Des soldats du 159e régiment d'infanterie alpine (R.I.A.), stationné à Briançon, ont été atteints de gelures au cours d'un exercice à 2 500 mètres d'altitude, sur la crête des Gondrans (Hautes-Alpes).

Le mardi 21 mars, durant la descente vers Montgenèvre, la colonne a été prise dans une bourrasque de neige accompagnée de vents violents. Atteints de gelures, un sous-officier et seize hommes du rang ont été hospitalisés. Dès le jeudi 23 mars, seize des militaires hospitalisés ont pu regagner leur cantonnement et le dix-septième devait quitter l'hôpital ce mercredi 29 mars. Selon les informations de source officielle, les gelures ne laisseront pas de séquelles.

Dans un communiqué, le comité de soldats du 159e R.I.A. exige que « *toutes les mesures de sécurité soient prises durant les sorties en montagne* » et que « *les responsables au plus haut niveau du régiment soient sanctionnés en conséquence* ».

Un incident de même nature a eu lieu, précédemment, dans la région de Barèges (Hautes-Pyrénées), où trois soldats du 9e régiment de chasseurs parachutistes, en garnison à Toulouse, ont été atteints, le 12 janvier, de gelures plus graves. Un des soldats a dû être amputé de deux doigts, le deuxième de deux orteils et le troisième d'une phalange.

## A GENÈVE

# La France obtient satisfaction sur le partage de la mer d'Iroise

De notre envoyée spéciale

Genève. — Le tribunal d'arbitrage du plateau continental entre la France et la Grande-Bretagne vient de confirmer la sentence du 30 juin 1977 sur le partage du secteur atlantique appelé couramment mer d'Iroise (*le Monde* du 26 juillet 1977). La ligne droite (la loxodromie), tracée par le tribunal sur la carte marine en projection de Mercator et les coordonnées géographiques précisant cette ligne restent identiques, alors que la Grande-Bretagne demandait que cette ligne soit un arc de grand cercle (l'orthodromie) et s'infléchisse donc peu à peu vers le Sud. En termes techniques, la Grande-Bretagne estimait que l'interprétation cartographique de la sentence arbitrale n'était pas conforme à l'énoncé de celle-ci. Saisi à nouveau de la question, le tribunal a rejeté cette thèse.

Au bout de la ligne ainsi tracée, située à cent soixante dix milles nautiques vers le large, l'écart entre la ligne décidée par l'arbitrage et celle demandée par les Britanniques est d'environ quatre milles nautiques. La décision du Tribunal attribue définitivement à la France une zone d'environ sept cents kilomètres carrés située dans la région de la mer d'Iroise, considérée comme la plus prometteuse en gisements d'hydrocarbures, ce qui ne veut pas dire bien évidemment que la découverte de gisements soit assurée).

La Grande-Bretagne a cependant obtenu une petite consolation : la ligne des douze milles nautiques délimitant le plateau continental des îles anglo-normandes (autre chapitre de litige franco-britannique) a été rectifiée de façon à la faire coïncider exactement avec la zone de pêche des douze milles. La rectification faite à l'avantage des Britanniques doit être de l'ordre d'une cinquantaine de kilomètres carrés.

La décision d'arbitrage pour le secteur atlantique ne s'étend qu'à 70 milles nautiques des côtes. Si le partage devait être étendu à 200 milles (limite des zones économiques exclusives) ou même au-delà (selon la limite qui sera définie pour le plateau continental) la Grande-Bretagne pourrait demander que la ligne de partage ne soit pas la prolongation exacte de la ligne droite tracée jusqu'à 170 milles natiques. La France souhaite évidemment que ce partage futur continue la ligne décidée par le tribunal d'arbitrage.

L'arbitrage définitif a été rendu le 22 mars, mais la France et la Grande-Bretagne s'étaient mises d'accord pour le publier que le 29. — Y. R.

### Aux États-Unis

## UN LABORATOIRE A RÉUSSI A PRODUIRE UNE PRESSION DE 1,7 MILLION D'ATMOSPHÈRES

Des chercheurs américains sont parvenus, en exerçant de très fortes pressions, à déformer un diamant, vient d'annoncer le National Science Foundation (N.S.F.) américaine.

MM. Peter Bell et Ho Kwang Mao qui travaillent, sur des fonds de la N.S.F., au laboratoire de géophysique du Carnegie Institute, à Washington, ont, en effet, réussi à produire des pressions de 1,7 mégabar (1,7 million d'atmosphères) — les plus hautes pressions jamais enregistrées de manière stable (1) — en appuyant l'un sur l'autre deux diamants. Au cours d'une de leurs expériences, une partie de l'un des diamants s'est déformée « comme une matière plastique ».

Ce sont des pressiosn du même ordre (1,5 mégabar) qui s'exercent dans la zone qui sépare le « manteau » terrestre et le noyau de notre planète ; de telles expériences, facilitées par la transparence du diamant — qu'on peut donc « éclairer » avec des rayons X ou des rayons laser pour en mesurer le comportement et la déformation, — permettent une meilleure approche des processus chimiques et physiques que la Terre a subi lors de sa formation.

(1) Des pressions supérieures ont pu être atteintes, mais seulement de manière transitoire, par exemple en utilisant des explosifs.

## NOMINATIONS AU CONSEIL DES MINISTRES

Sur la proposition de M. Yvon Bourges, ministre de la défense, le conseil des ministres du mercredi 29 mars a approuvé les nominations et promotions suivantes :

● TERRE. — Est nommé directeur central du service national, le général de brigade Alban Barthez, en remplacement du général de division André Loyer, décédé le 23 février (*le Monde* du 2 mars).

[Né le 1er juin 1924 à Saint-Pons (Hérault), admis en 1944 à l'Ecole interarmes d'officiers de Cherchell, Alban Barthez a servi en Algérie, à Madagascar et en Tunisie dans la légion étrangère. En 1963, il a commandé le 11e bataillon parachutiste de choc à Perpignan. Après avoir servi à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, il commande en 1967 le 9e régiment de chasseurs parachutistes de Toulouse.

En 1973, il est affecté comme chef du bureau effectifs-personnel à l'état-major de l'armée de terre. Avec le grade de général de brigade, il était, depuis août 1976, adjoint au général commandant la 27e division alpine à Grenoble.

La direction centrale du service national est chargée en France du recrutement des appelés, c'est-à-dire du recensement annuel, de la sélection psycho-technique et médicale, de l'orientation et de l'affectation du contingent appelé sous les drapeaux.]

Sont promus général de brigade, les colonels Henri Couthure, Jean-Edouard Good et Daniel Sichler.

## NOUVELLES BRÈVES

● *La bombe à neutrons.* — Le délégué soviétique à la conférence des Nations unies sur le désarmement a proposé mardi 28 mars, à Genève, la création d'urgence d'un groupe de travail chargé de dresser l'inventaire des « *nouvelles armes et des nouveaux systèmes d'armes de destruction massive* ». Ces armes, a-t-il ajouté, devraient être interdites avant d'exister.

● *La Caisse nationale de crédit agricole lance un emprunt de 2 625 millions de francs.* — Cet emprunt obligataire, d'une durée de quinze ans, est émis à compter du mardi 28 mars. Les titres, d'un nominal de 1 000 F, sont émis et remboursés au pair, avec un intérêt de 11 %. L'amortissement sera effectué en douze séries égales, de 1983 à 1993. Bénéficiant de la garantie de l'Etat, l'emprunt sera clos sans préavis.

● *Le groupe Perrier* vient de prendre le contrôle total de la Société des eaux minérales de Thonon-les-Bains, qui produit annuellement plus de 10 millions de litres (source de la Versoie). Perrier détenait déjà 50 % de cette entreprise, la Société des eaux minérales d'Evian possédant l'autre moitié.



